

DANIEL
MEUROIS & ANNE
GIVAUDAN

Récits
d'un
Voyageur
de L'astral

le corps hors du corps ...



LE
PASSE-MONDE

Daniel et Anne
Meurois - Givaudan

***RÉCITS D'UN VOYAGEUR
DE L'ASTRAL***

Nouvelle édition revue et corrigée

Éditions Le Passe-Monde
Québec

De Daniel Meurois, aux Éditions Le Passe-Monde

LES ANNALES AKASHIQUES ... *Portail des mémoires d'éternité*
CE QU'ILS M'ONT DIT ... *Messages cueillis et recueillis*
FRANÇOIS DES OISEAUX ... *Le secret d'Assise*
AINSI SOIGNAIENT-ILS ... *Des Égyptiens aux Esséniens...*
COMMENT DIEU DEVINT DIEU ... *Une biographie collective*
LA DEMEURE DU RAYONNANT ... *Mémoires égyptiennes*
VU D'EN HAUT ... *Un rendez-vous très particulier*
LES MALADIES KARMIQUES ... *Les reconnaître, les comprendre, les dépasser*
VISIONS ESSÉNIENNES ... *Dans deux fois mille ans...*
L'ÉVANGILE DE MARIE-MADELEINE ... *Selon le Livre du Temps*
LOUIS DU DÉSERT - Tome 1... *Le destin secret de Saint Louis*
LOUIS DU DÉSERT - Tome 2 ... *Le voyage intérieur*
LE NON DÉSIRÉ ... *Rencontre avec l'enfant qui n'a pas pu venir...*
CE CLOU QUE J'AI ENFONCÉ ... *Une exploration du sentiment de culpabilité*
LES ENSEIGNEMENTS PREMIERS DU CHRIST ... *À la recherche de Celui qui a tout changé*
LA MÉTHODE DU MAÎTRE ... *Huit exercices pour la purification des chakras*

De Daniel Meurois en collaboration avec Anne Givaudan, aux Éditions Le Passe-Monde

DE MÉMOIRE D'ESSÉNIEN ... *L'autre visage de Jésus*
CHEMINS DE CE TEMPS-LÀ ... *De mémoire d'Essénien tome 2*
WESAK ... *L'heure de la réconciliation*
LE VOYAGE À SHAMBHALLA ... *Un pèlerinage vers Soi*
LE PEUPLE ANIMAL ... *Les animaux ont-ils une âme?*
LES ROBES DE LUMIÈRE ... *Lecture d'aura et soins par l'Esprit*

Des mêmes auteurs, aux Éditions S.O.I.S.

TERRE D'ÉMERAUDE ... *Témoignages d'outre-corps*
PAR L'ESPRIT DU SOLEIL
LES NEUF MARCHES ... *Histoire de naître et de renaître*
CHRONIQUE D'UN DÉPART ... *Afin de guider ceux qui nous quittent*
CELUI QUI VIENT
SOIS ... *Pratiques pour être et agir*
UN PAS VERS SOI ... *Sereine Lumière*

Éditions le Passe-Monde
3440, Ch. Des Quatre-Bourgeois, C.P. 62043
Québec (Qc) G1W 4Z2 Canada
Courrier électronique :
passee-monde@videotron.ca
info@meurois-givaudan.com
Sites Internet :
www.danielmeurois-givaudan.alchymed.com
www.meurois-givaudan.com

Illustration de couverture : "La porte de Jade", de François Schlessler – huile sur toile (détail)

Disponible sur carte aux Éditions du Chant des Toiles (www.lechantdestoiles.com)

Saisie et maquette informatique du texte : Lucie Bellemare.

© Éditions Amrita-1980 © Éditions Le Perséa-2000 © Éditions Le Passe-Monde 1^{er} trimestre 2010

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN : 978-2-923647-12-8

Imprimé au Canada

*À Marguerite,
Noëlle
et Pâris.*

*Avec nos remerciements
à Maurice et Danielle
pour leurs précieux conseils.*

"En un mot, l'air est pour eux ce que l'eau et la mer sont ici pour notre usage, et ce que l'air est pour nous, c'est l'éther qui l'est pour eux."

Platon (Phédon)

AVIS AU LECTEUR

Ce livre n'est pas un ouvrage de fiction. Aussi surprenants et même invraisemblables que puissent paraître les faits décrits, ils n'en sont pas moins de la plus grande authenticité.

Si notre but avait été de créer une œuvre d'imagination, sans doute eussions-nous fait preuve d'une inventivité un peu plus romanesque.

Mais il ne s'agit nullement de ce genre d'ouvrage et ce que nous exposons dans ces pages est absolument vrai.

Les possibilités et les phénomènes décrits sont pour nous choses courantes comme pour d'autres réparer des voitures ou piloter des avions, ce qui nous serait beaucoup plus difficile, croyez-le bien.

Rien ne servirait d'écrire des pages afin de convaincre.

Nous avons tous nos préjugés et nous ne pouvons demander l'impossible, mais que le lecteur veuille bien essayer d'aborder ce livre l'esprit net de toute idée préconçue.

Peut-être restera-t-il sceptique, cependant qu'il soit bien certain que nous n'avons nullement cherché à abuser de sa crédulité ni de son temps.

Les auteurs.

PROLOGUE

L'air est bleu, l'air est palpable, je ne le respire pas, je l'absorbe par tous mes pores.

Il fourmille de vie.

Je sens chacune de ses particules vivre la vie d'un monde contenant d'autres vies, d'autres mondes.

L'air est jaune, l'air est doré. Je ne sais. Il est ma pensée de l'instant, couleur de l'âme.

Je cherche la lumière. Elle n'est nulle part et cependant partout, je suis dedans. L'atmosphère elle-même est lumière. Son tourbillon s'est évanoui, le monde astral s'étend devant moi et mes pieds foulent un gazon tendre.

C'est en vain que je chercherais ma chambre aux volets clos. Existe-t-elle vraiment, d'ailleurs ?

Je suis allongé dans l'obscurité, les yeux fermés, mais je marche en même temps au pays des fées, les yeux écarquillés. Rien n'est trouble, je sais que je suis là-bas bien qu'étant aussi ici. Où ici ? À des millions d'années-lumière ? Au même endroit que là ? Je vibre différemment. Il me semble que chaque fibre de mon corps émet un son, que mon corps émet une harmonique.

Un bosquet est droit devant moi, les essences m'en sont inconnues. Je m'avance parmi les troncs que je sens vivre et respirer à l'unisson. Des oiseaux gazouillent à moins que ce

ne soit l'air ou la lumière. C'est la même chose ! Tout ici ne semble qu'un, ne représente que l'unité.

J'entends un ruisseau couler sous la mousse entre des pierres aux reflets bleus. Je ne vois personne mais j'ai la conviction intime que tout est peuplé. Non, ici, on ne saurait se trouver seul. Une chaleur indicible me gonfle le cœur ! J'aime tout, jusqu'à la particule de lichen accrochée à l'écorce !

Le contraire de l'amour peut-il exister ? Je ne sais plus son nom. J'ai le sentiment d'une infinie puissance, d'une infinie tendresse. Je cherche le soleil mais je ne le vois pas. Le soleil, c'est l'herbe, c'est la mousse, c'est les arbres, c'est l'air, c'est cet univers entier ! L'Amour fait Nature !

- Te souviens-tu ?

Un être marche à mes côtés et me parle. Je savais qu'il devait être là, qu'il devait venir. Comment l'ai-je su ? M'a-t-il appelé ou ai-je voulu le voir ?

- Te souviens-tu de notre première rencontre ?

Je me tourne vers lui en sachant que je viens de très loin et lui de même. A-t-il d'ailleurs vraiment parlé ? Je ne le sais pas. Ses mots ont frappé mon esprit, comme on frappe à une porte.

- Non, plus très bien, je ne peux plus très bien le dire, lui réponds-je.

Il est de taille moyenne et son visage étrangement allongé, son crâne oblong ne parviennent pas à m'étonner. Ses petits yeux presque dénués de cils me regardent fixement et semblent sourire. Il a le teint très pâle, d'une pâleur transparente, presque bleutée. Je me demande alors s'il est réel, mais l'herbe se courbe bien sous ses pas et les branchages s'écartent bien sur son passage.

Son habit est d'une grande simplicité : un pantalon étroit s'arrêtant aux chevilles et une tunique coupée à l'indienne. Je ne sais si l'on peut parler de tissu, la matière est indéfinissable, brillante, souple, fluide, fluorescente, d'un vert très

pâle bien que d'un éclat intense mais non éblouissant. Je ne vois pas de coutures, le tout paraît sorti d'un moule.

- Les amarres ont été dures à larguer cette fois-ci ! fait-il avec un large sourire. Allons, reviens à toi, ce n'est pas la première fois que tu es des nôtres ! Respire à fond l'air qui t'entoure et sens comme il est frais. Respire et perçois au fond de chaque bouffée la présence de l'Être Unique.

Ce n'est pas sans raison que tu te trouves ici aujourd'hui. Depuis quelques années nous te suivons et maintenant nous avons un travail à te proposer.

Je dis nous et non pas je, bien que tu n'aies et n'auras affaire qu'à moi. Je te transmets la volonté d'un groupe d'êtres qui appartient à ce qu'on pourrait appeler une Commission spéciale. Cette Commission est chargée d'étudier tous les moyens afin de répandre et de développer certaines idées sur Terre. Je suis son représentant. Depuis quelques années, sans que tu en aies conscience, mon image t'est familière. Ici, dans cet univers, nous nous servons de certains rêves pour toucher les humains et les appeler à nous. Mais tu es au courant de tout ceci. Ces dernières années t'y ont préparé. Nous n'avons fait que donner un léger coup de pouce, que précipiter quelques circonstances.

Tu es ici aujourd'hui car nous avons une tâche à te proposer, je dis bien te proposer car toi seul es maître de ta décision... Ne vois pas en ceci la marque d'un privilège mais bien celle d'un travail qu'il t'appartient ou non d'exécuter. Tes vibrations, les ondes que tu émetes et que tu reçois nous ont appris beaucoup de choses sur toi. Il s'agit maintenant de savoir si tu as la force de vouloir. Tu es en harmonie avec certaines personnes vivant sur Terre, elles pourront t'aider en cas de besoin.

Un contact est et continuera d'être établi entre elles et toi. Tu n'en seras conscient que rarement !

Je sais que tu es d'accord avec moi quant au stade actuel de développement de la Terre. Nous sommes conscients du fait

qu'il ne faut considérer l'époque moderne que comme un grain de sable infime dans l'immense sablier du Temps. Beaucoup de gens semblent ignorer qu'avant eux, il y a eu et qu'après, il y aura. C'est en partie cette vue trop étroite, cette vision de myope, qui est responsable de l'ensemble de la mentalité humaine. Tous ceux qui se sont penchés sur le passé de la Terre et du cosmos savent que leur vie est basée sur un système de cycles.

Les astrologues, trop rares, qui possèdent une réelle science savent que la Terre est soumise à un cycle d'un peu moins de 26 000 ans. Ils ont coutume d'appeler ce cycle la Grande Année. Ce cycle de 26 000 ans environ se décompose lui-même en douze cycles d'approximativement 2 000 ans. Chaque cycle de 2 000 ans environ est appelé la Petite Année. La mort et la naissance d'un cycle sont toujours accompagnées de grands bouleversements de tous ordres ! Il y a à cela une raison profonde dont il faut chercher les fondements dans les lois de l'équilibre cosmique. Ces lois défient l'entendement humain tant elles sont à la fois incroyablement complexes et merveilleusement simples. Au niveau actuel de compréhension de l'esprit humain ordinaire, le pourquoi de l'organisation intime de ce système ne peut être qu'un mystère.

Je viens de dire : esprit humain ordinaire, je n'entends pas, par cela, instruction moyenne ou ordinaire mais élévation d'âme moyenne. Les êtres humains n'ont pas encore compris qu'on peut avoir une instruction moyenne ou commune, voire même très poussée et être doté d'un esprit médiocre et même petit. Les hommes font un contresens sur le terme intelligence. La véritable intelligence provient du cœur et parle au cœur.

Elle appréhende les choses dans leur fondement par le biais de l'Amour. L'être qui nuit à un autre être, même de façon réputée habile et intelligente, ne fait pas preuve d'une intelligence réelle, il utilise simplement son intellect plus ou moins habilement. En faisant cela, il va contre la Cause pre-

mière, contre l'Amour, le principe de tout, et entreprend de se nier lui-même.

À quoi servent les plus brillants diplômés des plus prestigieuses écoles, à quoi servent la plus grande des fortunes, la plus grande des puissances si l'on n'a pas su élever, ne serait-ce qu'un peu, son âme, afin de pénétrer l'essence des choses ? Un de nos premiers objectifs est de faire comprendre à l'homme qu'il n'a pas toujours raisonné comme il raisonne actuellement.

À ne se croire fait que de substance matérielle, c'est-à-dire palpable, on finit par n'être plus que cela. L'être humain a perdu la mesure de ce qu'il est ou plutôt, il n'en a retenu que la dimension la plus étroite, la plus ridiculement petite. Voilà pourquoi les habitants de ta planète ont un besoin urgent de guides.

Il fut un temps, il y a de cela des centaines de milliers d'années, où la Terre ne ressemblait pas du tout à ce qu'elle est actuellement.

Nous t'avons amené à t'intéresser à cette période dont les hommes ont perpétué le souvenir en lui donnant le nom d'Âge d'or. Mais les hommes, depuis longtemps, ont relégué cette époque au rang des mythes ! Chacun sait qu'il est bien trop au-dessus de cela, que seuls y croient les imbéciles, les naïfs, les rêveurs ! Et pourtant... Si un jour tu te fais un devoir de mettre ces quelques phrases par écrit, ajoute ceci :

- Vous qui êtes devant ces lignes, si à la lecture des quelques pages qui précèdent, vous avez déjà conclu que l'auteur ment comme il respire, qu'il est un idéaliste qui prend ses désirs pour des réalités ou n'est qu'un illuminé, n'allez pas plus loin, fermez ce livre car il vous irritera. Chacun suit son chemin. Le nôtre n'est pas de convaincre à tout prix mais de planter çà et là une petite graine. Que ceux qui veulent comprendre, comprennent. C'est qu'une petite graine a déjà éclo dans leur jardin.

L'Être se tait brusquement. Nous avançons alors tous deux dans une nature qui dépasse en beauté tout ce que j'ai vu jusqu'à présent. Des cascades bondissent de rocher en rocher, des fleurs immenses aux couleurs inimaginables nous arrivent jusqu'à la taille.

- Regarde, me dit-il en s'arrêtant, tout ceci a été pensé par un esprit parfait. Il fut un temps où tes semblables connaissaient l'existence de ce lieu-ci. Il faut réveiller chez eux le souvenir de cette époque. Il faut, il est indispensable, que l'homme retrouve maintenant ses origines. Il faut qu'il remonte les millénaires et retrouve la trace de son véritable passé. L'ère des divagations anthropologiques ou politico-philosophiques et des religions déviées doit prendre fin. Le gâchis que les hommes cultivent depuis si longtemps connaîtra son apogée vers la fin de ce siècle, ainsi appartient-il d'ores et déjà aux êtres conscients de préparer un certain chemin. Les plans de ce chemin sont élaborés de longue date. Un bon observateur pourra en remarquer les traces en se tournant vers la fin de chacun des siècles passés.

Nous arrivons à la conclusion de l'un de ces cycles de 2 000 ans dont je t'ai parlé, et cette conclusion - quelle qu'elle soit - marquera un tournant décisif dans l'histoire humaine. Afin que notre but ne nous échappe pas, il importe que tous les efforts soient conjugués, qu'un flot d'amour soit déversé sur Terre et qu'un autre en émane. L'ère des clarifications est arrivée.

Il y a de cela longtemps, tu as accepté de jouer un rôle dans l'acte décisif qui va se jouer sur Terre. Tout rôle - aussi petit soit-il - a son importance. Aucune parole de vérité et d'amour ne peut être perdue, aussi chuchotée soit-elle !

Tu as autrefois décidé d'accomplir un travail concernant les véritables origines de l'homme, les origines de ses religions, l'Unité originelle. Acceptes-tu toujours cette décision ? Je devrais dire : acceptez-vous toujours cette décision ? Car ton épouse est également concernée.

Nous ne vous garantissons aucun succès. Nous avons, en ce qui nous concerne, longuement hésité quant au moyen d'accomplir ce travail. Des circonstances ont voulu que l'écriture soit ce moyen. D'autres êtres, que tu as jadis connus, agiront ou agissent déjà de façon très semblable à la tienne.

Les hommes appellent de telles actions "phénomènes de civilisation, symptômes de ceci ou de cela", mais qu'ils sachent que c'est avant tout un mouvement concerté pleinement conscient et volontaire.

Certains ont déjà accompli leur tâche avec succès. Des livres parlant de la Vérité suprême ont déjà été lus par des centaines de milliers de personnes. Quand bien même une seule de ces personnes en aurait compris les paroles d'amour, l'effort n'aurait pas été inutile...

Voilà le récit déroutant de ce que certains appelleront un beau mensonge, d'autres une curieuse aventure et d'autres enfin, plus renseignés, par un autre nom.

J'ai relaté pour ma part une chose que je sais être vraie, pour l'avoir vécue.

Que le lecteur qui m'accorde sa confiance entame donc la lecture de cet ouvrage. Il y découvrira un travail que je le prie de croire sincère.

INTRODUCTION

Je me rappellerai toujours cette fameuse soirée d'avril où, m'étant abandonné à cet état qui est à la frontière de la veille et du sommeil, je me vis soudain étendu sur mon lit.

Comment décrire les impressions d'un être qui se voit pour la première fois de l'extérieur ?

Non, je ne parle pas d'une projection sur un écran de cinéma ou de télévision. Cela, chacun en a déjà fait l'expérience. Elle n'est pas, d'ailleurs, toujours très agréable : n'est pas photogénique qui veut ! Quand je dis se voir de l'extérieur, je veux dire se voir... en chair et en os.

Lequel est moi ? Suis-je lui ou moi ? Sommes-nous moi ? En un éclair, ces questions fusent dans l'esprit.

Le choc des premières secondes passé, on en vient à se demander si la mort ce n'est pas cela, si l'on n'a pas franchi la porte et, en se regardant ainsi les yeux clos, les membres abandonnés nonchalamment, on se prend à penser qu'on n'est pas bien beau.

Un peu inquiet, on continue de se demander *qui* on est.

"Je ne suis pas *lui*, puisque *je* le regarde !"

C'est alors qu'on s'aperçoit qu'on n'est pas qu'une paire d'yeux qui voient l'*autre* qui est allongé, mais qu'on est aussi un corps, qu'on est nu comme un ver et que ce corps se met à flotter à droite et à gauche, de bas en haut, comme s'il venait

d'absorber quelques bonnes doses d'alcool. Et puis, brusquement, dans une secousse, tout est terminé. On se trouve être *lui*, ce corps gauche et pas trop esthétique allongé sur le lit. Combien de temps cela a-t-il duré ? Une minute probablement, deux tout au plus.

En lisant le prologue de ce livre, beaucoup m'auront pris, je l'ai déjà dit, pour un illuminé. Quand un être ne peut en comprendre un autre, il a tôt fait de dire que celui-ci est fou ou qu'il fabule. Pourquoi ne lui viendrait-il pas à l'idée qu'il ne parle pas la même langue que lui ?

Lorsqu'un Chinois s'adresse à un Français, le Français ne traitera pas le Chinois de fou parce qu'il ne peut saisir le sens de ses paroles ! De la même façon, un étudiant en Lettres ne traitera pas de fou l'auteur d'un traité de Mathématiques supérieures parce qu'il ne parvient pas à comprendre son ouvrage.

Alors, indiquons tout de suite au lecteur quelle sera notre longueur d'ondes.

Cet ouvrage, pour les raisons qui ont été exposées précédemment, se propose de traiter des choses de l'Esprit, des origines et des devenir de l'homme.

Quel rapport entre tout cela ? me direz-vous. Il y en a un, vous pourrez en juger.

En abordant les choses de l'Esprit, on en vient nécessairement à aborder tôt ou tard les religions ; c'est pourquoi cet ouvrage tentera de combler, selon les modestes possibilités de ses auteurs, le fossé qui sépare encore ce que l'on appelle la Tradition orientale et la Tradition occidentale. Pour cela, un moyen a été mis à la disposition de l'un puis des deux co-auteurs de ce livre. Ce moyen, je l'appellerai *la sortie astrale*.

Il peut être considéré comme une technique et j'en ai décrit les premiers effets ci-dessus.

Ce qui fut accompli un soir d'avril, accidentellement, peut être répété à souhait, et a été effectivement répété.

Que l'on n'accuse aucune drogue, aucun des auteurs n'en connaît le goût. Il s'agit, je le répète, d'une technique. Cela

s'apprend de la même façon qu'on apprend à lire ou à rouler à bicyclette, c'est-à-dire avec un peu de volonté et de patience.

Ce livre relatera donc une série de sorties astrales qui, espérons-le, lèveront quelque peu le voile qui couvre certains problèmes cruciaux pour l'humanité ou, plus simplement, pour l'homme lui-même.

Chapitre I

ÂMES EN VOYAGE

J'ai l'impression de flotter sur une mer noire par une nuit sans lune...

Allongé, je me laisse porter par des vagues dont je n'entends pas le clapotis. Cela ne dure pas très longtemps, mille et une petites lumières se mettent à étinceler autour de moi, non pas comme des étoiles sur un ciel de velours noir mais comme des lumières faisant partie de l'obscurité même.

C'est cela, plus j'y porte attention, plus cette lumière me semble être la composante de l'obscurité, comme si l'obscurité elle-même n'était qu'une variété de lumière. Cette sensation de velours, je la perçois cependant, elle provient de ce que je sens comme étant des vagues.

Dans cet état étrange, je n'éprouve malgré tout aucun malaise. J'attends quoi ? Je ne saurais le dire, bien qu'ayant l'esprit très clair. Je sais que quelque chose doit se produire, que je suis en quelque sorte un voyageur en transit.

Soudain, je me sens attiré vers le haut par une force irrésistible... Une sensation étrange au niveau de l'estomac, comme si on me prenait de force au moyen d'une laisse ou d'un cordon ombilical... Toujours plus haut, toujours plus haut ! Brusquement, c'est l'éclatement et aussitôt je me retrouve moi-même.

- Bonjour !

Je suis assis sur un tendre gazon couvert d'une légère rosée.

- Bonjour, entends-je une deuxième fois au fond de moi.

Je lève la tête et je vois mon ami des mille et un réveils, des mille et une expériences, l'homme au visage oblong.

- Te voici dans un monde que tu n'as pas encore eu l'occasion de visiter... du moins dans cette vie-ci ! Qu'en dis-tu ?

À vrai dire, je n'en dis pas grand-chose, éberlué que je suis encore par l'espèce de choc psychologique que crée une sortie astrale qui ne se limite pas au plan terrestre, mais qui a pour but un plan d'existence parallèle au nôtre.

- Tu es ici dans le monde des trépassés ou au "Royaume des morts", comme il te plaira. Tu vois, ils ne sont pas plus morts que toi et moi !

Une foule d'êtres, hommes, femmes et enfants se divertissent dans le parc où nous nous trouvons. La grande diversité des costumes me surprend. Une jeune femme passe à côté de nous dans une somptueuse robe du XVIII^e siècle et se dirige vers un enfant habillé tel un lutin sorti d'un conte.

- Cette femme fut célèbre à son époque, me dit mon guide. Elle a eu beaucoup de mal à se faire à l'idée qu'elle n'était plus sur Terre où elle jouissait de possibilités étendues. Bien sûr, ici elle a les mêmes et d'autres encore, mais comme tout le monde les possède... elle a eu du mal à s'y habituer. Elle doit prochainement retourner sur Terre et profite de ses derniers temps de repos.

- Y est-elle obligée ?

- En quelque sorte ! Le mécanisme de la renaissance est complexe, nous l'étudierons plus tard. À un moment donné, l'âme du décédé, appelons ainsi la partie de l'être qui réside en ce monde, se sent comme attirée vers la Terre. N'étant pas libérée de ses attaches corporelles, c'est un besoin charnel qui l'aimante vers un monde évidemment charnel. Elle sera guidée

dans le choix de sa renaissance par des entités hautement qualifiées en la matière. Regarde cet homme, là-bas ! C'est un nouvel arrivant. Il n'est parmi nous que depuis quelques minutes.

Je vois un homme d'une cinquantaine d'années, le visage radieux. Soutenu par quelques personnes, il a peine à marcher.

- Le passage de la vie terrestre à cet état-ci est tout de même une épreuve... dit l'homme au visage oblong, en lisant dans ma pensée. Bien des êtres, en réalité plus des neuf dixièmes, n'ont aucune idée de ce qu'ils peuvent trouver après le passage de la mort.

L'imagination est toujours la plus forte ! C'est elle qui dirige l'homme partout où il va. Ainsi, dans les premiers instants qui suivent la mort, l'âme du défunt entre dans le monde qu'elle s'attendait à trouver. Si le défunt était athée de son vivant, il restera, aussi longtemps que la lumière ne se fera pas dans son esprit, dans une espèce de bouillie noire, indéfinissable, pas forcément désagréable, concrétisant le néant qu'il pensait trouver après la mort.

Chacun doit franchir les barrières que lui a élevées sa religion ou son athéisme ! Plus l'être est spirituellement évolué, plus l'adaptation est rapide, plus rapide est le passage dans la zone d'incertitude ou dans le royaume de l'imagination qui suit l'instant de la mort.

Le Livre des Morts Tibétain ou *Bardo-Thödol*, résume symboliquement les différentes étapes que suit l'âme après son départ. Les hommes devraient y étudier de plus près le symbolisme des lumières.

Lorsque le défunt s'est ouvert à la réalité de son âme, lorsqu'il a chassé les nuages de son imagination, résultats de son éducation terrestre, il découvre ce monde dans lequel nous nous trouvons. Ses parents et amis morts avant lui l'y attendent et l'aident à se remettre de l'épreuve. Une épreuve qui n'a cependant rien de terrible. Aucune souffrance physique... Seules existent les souffrances morales dues aux incertitudes des êtres qui ont la conscience bien noire. Cependant, comme

je l'ai déjà dit, pour eux comme pour les autres, cet état est passager.

En fait, comme tu le vois, la mort est une naissance dans un autre monde. Sur Terre, la religion orthodoxe l'a résumée en une petite phrase très juste. Elle ne dit pas de quelqu'un qu'il est décédé, mais qu'il est "né au Ciel", ce qui est à la fois poétique et vrai. Le mot Ciel fait souvent sourire. Il est vrai qu'il a un petit air de naïveté, mais il est normal que l'homme ait situé en haut, c'est-à-dire vers le ciel, et non en bas l'objet de ses aspirations.

- Je comprends que la vraie vie se situe dans ce monde-ci et non pas sur Terre. Ce sont les morts qui sont les vivants et non l'inverse !

- Non, ce que tu dis n'est pas tout à fait juste. Sans doute ce monde-ci, que nous pouvons appeler *monde astral*, est-il plus près de la vérité que le monde terrestre, car les âmes qui y naissent ont une vue plus lucide, plus globale de la réalité, mais il ne représente pas non plus *la* vérité.

Le monde astral est, à vrai dire, encore bien matériel par rapport à un autre monde ou plutôt un autre univers qui lui est cent mille fois supérieur. Cet univers est celui de l'Esprit. Cependant, ceci nous entraîne dans des considérations trop longues et trop profondes pour l'instant.

Je remarque que les êtres qui évoluent autour de nous, de toutes races, de toutes époques et de tous âges, n'attachent aucune attention ni à mon guide ni à moi-même, tandis que le site dans lequel nous nous trouvons est réellement enchanteur. Il m'apparaît comme un mélange de tous les paysages que l'on peut concevoir : une forêt de pins, de vertes collines, une oasis, un torrent alpin, une plage tropicale que nous découvrons au hasard de notre promenade.

Ces êtres qui nous entourent sont-ils donc si absorbés par la variété éblouissante des paysages qu'ils nous ignorent ?

Comme à l'habitude, mon guide a saisi mes pensées avant que je ne les lui envoie télépathiquement.

- Il faut que je t'explique une chose : les êtres qui sont ici ne s'occuperont jamais de ta présence parce qu'ils ne peuvent te voir. Tu es invisible à leurs yeux. Cela signifie que tu n'es pas exactement dans leur univers. Ton corps astral vibre actuellement selon une fréquence qui est légèrement différente de la leur. Cela fonctionne comme un traditionnel poste de télévision. Selon le canal que l'on présélectionne, on passe d'une chaîne à l'autre, c'est-à-dire d'une émission d'images à une autre ou à aucune émission du tout.

En ce qui te concerne, il ne t'est pas possible de vibrer à la même fréquence que les êtres de ce plan astral car tes capacités physiques et parapsychiques ne te le permettent pas encore. Te faire vibrer à cette fréquence équivaldrait à ta mort terrestre certaine... et, pour l'instant, n'est-ce pas, ajoute mon guide dans un grand rire, tu n'es pas pressé !

Nous approchons de quelques habitations qui se tiennent au milieu de ce que l'on pourrait difficilement appeler un "bosquet" de cèdres et de cocotiers et dont l'assemblage, quoique hétéroclite, est des plus heureux.

Ces habitations sont pour le moins étranges. Je n'aurais jamais pu imaginer un tel mélange des styles, un tel foisonnement d'inventions dans les formes et dans les couleurs. L'assemblage, loin d'être de mauvais goût, me donne à penser que les habitants de ce lieu ont un délicieux sens de l'esthétique et sont dotés d'une grande originalité.

- Tous les rêves de l'enfance sont réalisés ici, me dit mon guide. Dans l'univers astral, il suffit de désirer une chose et, si elle n'est pas contraire à l'intérêt commun, elle se voit immédiatement concrétisée. Comme tu le vois, des êtres aux dons artistiques développés ont donné ici libre cours à leur imagination. N'étant plus limités par les matériaux, l'argent, la main-d'œuvre et le temps, voilà le résultat.

Tu as devant toi de pures créations de l'esprit. Ainsi, chacun peut, à son gré, bâtir la villa ou le château de ses rêves à la seconde où il les conçoit en conscience. Tu peux

comprendre ceci en sachant que *la matière est une objectivation de la pensée.*

La pensée est un reflet de l'esprit et, étant beaucoup plus proche de l'esprit dans le monde astral que dans le monde terrestre, elle y acquiert une force beaucoup plus grande, celle de matérialiser les désirs. Néanmoins, tu dois savoir que la matérialisation est chose possible sur le plan terrestre. Elle est possible par l'unique pouvoir de la pensée bien qu'elle soit plus facilement réalisable lorsque la pensée elle-même s'aide d'un support. Ce support n'est autre que le langage ou, d'une façon plus abstraite, ce que les religions ont appelé le Verbe.

Il te faut aussi savoir que l'univers n'est fait que de vibrations. Ainsi, il existe des sons entre tous qui résument la force de vibration de tout le cosmos. Je dis des sons mais, en fait, je devrais dire *un* son, sous des aspects différents. Ce son est appelé Verbe créateur ; les Hindous l'appellent *Aum*, les Musulmans *Amin*, les Chrétiens *Amen*. Le *Aum*, cependant, me paraît renfermer une force plus puissante car il est composé de trois lettres et le trois, comme tu le verras, est le nombre sacré par excellence.

Ce que j'affirme ici n'est pas une convention mais une réalité effective. La force vibratoire du Verbe a un rapport étroit avec l'énergie atomique. Les grands Initiés, les grands Réalisés tel Jésus, ont toujours su qu'un mot prononcé en pleine conscience et au moyen d'une méthode de concentration profonde appropriée suscite des matérialisations. L'exemple le plus fameux est sans doute celui de la multiplication des pains rapporté par l'Évangile selon Matthieu (XIV ; 13). Sache cependant qu'il existe des hommes - et particulièrement en Asie - qui, aujourd'hui même, sont en possession de ce pouvoir. Le secret tient, en un certain sens, dans une accélération du rythme vibratoire de l'être. Il existe une force plus impondérable que celle de l'énergie produite par l'atome, elle se compose de *particules de Vie*. Je peux te dire que celles-ci sont douées

d'intelligence et qu'elles renferment en elles l'archétype qui correspond à chacun de nos sens connus.

Tant qu'il est sur le plan terrestre, seul un être qui est en harmonie avec le cosmos peut changer le rythme vibratoire de ces particules de Vie et obtenir une matérialisation. Ce qu'il importe avant tout que tu saches, c'est que ce qui forme de tels hommes - plus encore que la technique qu'ils possèdent - c'est leur foi, leur amour infini pour le "Grand Tout".

Être fondamentalement certain que l'on va réussir ce que l'on entreprend est un gage certain de réussite. Ne crois pas que je professe des opinions propres aux Orientaux et aux yogis en particulier. Ouvre l'Évangile selon Marc (XI : 24) et tu y liras : « C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir. »

Il faut donc concevoir le cosmos comme un gigantesque réservoir où chacun peut puiser selon sa volonté. Toutes choses passées et futures ont toujours existé, existent et existeront toujours. Il faut simplement les tirer de là où elles sont. Une statue n'est-elle pas déjà contenue en puissance dans un bloc de pierre ? Et, pour te prouver encore que cette connaissance n'est pas spécialement l'apanage des fakirs, je vais t'emmener quelques instants du côté de l'Alchimie.

- Eh bien, me dis-je, mon guide a-t-il décidé de m'apprendre la fabrication de la pierre philosophale ?

- Regarde ! dit-il, interrompant le cours de mes pensées. Regarde !

Son doigt m'indique un point, quelque part dans l'herbe, à deux ou trois mètres de nous.

- Oui, c'est de l'herbe...

Alors que je prononce ces mots, je distingue, l'espace d'une seconde, ce que je pense être un léger tourbillon. L'espace d'une autre seconde et le tourbillon fait place à une multitude de minuscules étincelles, tellement microscopiques,

tellement virevoltantes, que je m'étonne d'être capable de les voir.

- Ce que tu vois, ce sont des particules de Vie. Nous parlions d'Alchimie, eh bien, regarde...

J'ai la sensation de vivre un moment extraordinaire, un de ces moments privilégiés qui ne se présentent qu'une fois dans la vie d'un homme. Une énorme cornue est posée là, devant moi, sur l'herbe verte et je ne trouve plus rien à dire.

- Afin que tu saisisse bien le mécanisme de la matérialisation, je l'ai ralenti dans la mesure de mes possibilités. Ce que tu viens de voir s'accomplir en deux ou trois secondes ne dure en réalité qu'un clin d'œil.

- Si ma mission est de rapporter tous ces faits sur Terre, j'ai bien peu de chance d'être cru !

- C'est cette matérialisation qui t'inquiète ? Et pourtant, ne crois-tu pas que le simple fait que tu sois ici avec moi ne paraisse pas tout aussi extraordinaire ? Asseyons-nous un instant au pied de ces arbres, car je ne t'ai toujours pas parlé de l'Alchimie.

Dans votre Bible, il est dit que Dieu fit l'homme à son image. Je crois cependant qu'il ne viendrait à l'idée de personne d'affirmer qu'un homme est l'égal de Dieu. Ainsi, si toi et moi sommes semblables à Dieu, cela ne veut pas dire que nous soyons égaux à Lui. Semblables mais pas égaux ; c'est une analogie, non pas une égalité.

Eh bien, cela dit, de même que Dieu a tout pouvoir sur l'univers, l'homme a tout pouvoir sur la nature. C'est ici que nous rejoignons l'Alchimie car cette dernière avait fait sienne cette idée.

Un homme du nom de Dom Pernety a dit de l'Alchimie qu'elle est "l'art de travailler avec la nature pour la perfectionner". L'Alchimie a pour but de sublimer les éléments les moins affinés de la nature et de les rendre plus subtils au point de les rendre invisibles. Les alchimistes les plus authentiques et les plus profonds estimaient que si un objet a perdu sa subs-

tance matérielle, il peut néanmoins continuer d'exister à l'état invisible. On peut donc à nouveau lui fournir sa substance matérielle et, par là même, le rendre visible pour tous. Vois-tu, ceci nous ramène à ce que nous disions tout à l'heure : le cosmos est un inépuisable réservoir de créations et de métamorphoses et il faut le considérer comme tel.

- Ne pourrions-nous pas visiter ces constructions extraordinaires que nous avons devant les yeux depuis quelques minutes ?

- Nous le pourrions mais nous ne le ferons pas. Vois-tu, dans l'univers astral, la propriété privée n'existe pas en soi, chacun va à sa guise où il veut, quand il le veut et chacun vit en harmonie avec son voisin, mais tout être, ici comme sur Terre, a néanmoins sa vie privée qu'il convient de respecter.

Il faudra d'ailleurs que je te parle longuement de la vie sur ce plan d'existence car bon nombre de points ont besoin d'être éclaircis.

Tu seras d'accord avec moi sur le fait que l'on ne retient bien et que l'on ne comprend bien qu'une chose qu'on a réellement vécue. C'est pourquoi je préfère te faire faire connaissance - disons physiquement et de façon assez prolongée - avec l'univers astral avant de t'expliquer son organisation, sa composition et sa position par rapport à d'autres plans d'existence. Puisque tu sembles intéressé par les constructions de ce monde, suis-moi, tu pourras en admirer une à loisir.

Tout en prononçant ces paroles, l'être au visage oblong pose la main au niveau de mon épaule gauche. Instantanément, ma vision a changé.

J'ai à peine le temps de me sentir tirillé au niveau de l'estomac et d'être emporté par un tourbillon hors du petit bois de cèdres et de cocotiers.

Cela ne me surprend pas, j'ai tout de suite saisi de quoi il s'agissait. Mon guide vient de substituer sa volonté à la mienne, provoquant ainsi une téléportation du corps astral. À vrai

dire, c'est le moyen de locomotion le plus pratique dans ce monde lorsque l'on ne désire pas se servir de ses jambes.

Une plage immense s'étend maintenant devant nous et quel émerveillement de constater que chacun de ses grains de sable étincelle comme un véritable joyau...

- C'est fantastique, dis-je ! On croirait de la poudre d'émeraude, de diamant, de rubis !

- Bien sûr, et regarde la mer...

Ce que je contemple ne s'effacera jamais de ma mémoire. Comment décrire, comment peindre une eau d'un bleu céruléen, aux mille reflets roses, faisant miroiter çà et là des paillettes d'or et d'argent ? De toutes mes forces, j'ai envie de crier : « Que sont donc nos yeux sur Terre ? Que ne peuvent-ils voir, voir réellement un monde si proche d'eux ?... Nous faisons des milliers de kilomètres, nous traversons les mers, inventons des fusées tandis qu'ici, il y a cela ! Un "cela" tellement beau, tellement proche que le plus pauvre voyageur sans bagages peut en être le roi. Jamais, au grand jamais, un mot, une phrase ni même un livre entier, ne suffiront à décrire une telle merveille ! Poète, ce n'est pas ton talent qu'il faudrait mais celui d'un dieu... »

Nous marchons lentement et mon guide ne dit rien, me laissant à ce qui est devenu une méditation. Je comprends qu'il est des moments où le silence a plus de prix que n'importe quelle autre chose.

Le ciel offre des reflets rougeâtres et je m'aperçois que mon ami m'emmène hors de la plage. Au détour d'une dune, un paysage charmant se révèle. Au premier abord, il me semble voir une oasis. Cette oasis est toutefois bien étrange, sans palmiers ni cocotiers, seulement composée d'arbres d'une espèce surprenante, mi-bananiers mi-saules pleureurs. Dans le feuillage, une lumière étincelle.

- De quoi s'agit-il ?

- Patiente un peu, je crois que tu aimeras cet endroit.

- Quand je pense à la façon si extraordinaire que nous avons de nous déplacer à l'aide de notre corps astral, je me dis qu'il est affreux d'être rivié à un corps physique. Ne croyez-vous pas que la téléportation puisse un jour être réalisable sur le plan physique ?

- Mais elle l'est déjà, me rétorque mon guide d'un air malicieux, elle l'est déjà ! Il existe en Inde et au Tibet - bien que celui-ci soit opprimé - un groupe d'êtres privilégiés qui agissent avec leur corps physique de la même façon que tu agis avec ton corps astral. Les Orientaux les appellent *Bodhisattvas*. Ils ne sont connus que de rares personnes pour des raisons un peu particulières et, de toute façon... comme les hommes ont toujours nié farouchement l'existence de ce en quoi ils ne voulaient pas croire, cela ne change pas grand-chose ! De retour sur le plan physique, intéresse-toi aux recherches actuelles de quelques savants d'avant-garde, certains sont sur une voie intéressante.

- J'ai entendu parler des ondes hertziennes. Ce sont elles qui forment les centaines de milliers de lignes des images télévisées, n'est-ce pas ?

- C'est cela et, finalement, que manque-t-il à une image télévisée pour acquérir une consistance ? Simplement une dimension, la profondeur. N'importe quel objet est composé d'un nombre extraordinaire d'atomes juxtaposés les uns aux autres. Le problème serait de décomposer un objet en ses atomes, de projeter ceux-ci en ondes apparentées aux ondes hertziennes en un lieu donné où ils seraient à nouveau rassemblés. Le transfert de la matière serait ainsi établi. Je pense que les hommes verront se réaliser cela dans un laps de temps relativement court. Ah ! Nous voilà arrivés, comment trouves-tu cela ?

- Magnifique !

Un somptueux bâtiment trône dans un écrin de verdure. Ses architectes ont fait preuve d'un goût judicieux en mêlant étroitement ce que nous appelons le style *design* au style grec

le plus pur. Ce qui constitue la toiture de l'ensemble présente une forme hélicoïdale. Une double rangée de colonnes corinthiennes paraît être le seul lien qui l'unisse au sol.

La construction est juchée au sommet d'un petit promontoire verdoyant et on y accède au moyen de larges marches. Mais, plus encore que l'architecture, c'est le matériau employé qui me surprend : pas de pierres, pas même de marbre, plutôt du verre ou du cristal.

- Tu as devant toi un bâtiment qui rappelle par son architecture ce qu'étaient les constructions du temps de l'Atlantide. On peut y pénétrer, il s'agit, en quelque sorte, d'un établissement public, bien que le terme ne convienne pas spécialement à ce monde. C'est ici que sont étudiés les cas de certaines personnes qui naissent au plan astral. On y compulse leur "dossier", ceci en vue de les orienter pour leur prochaine incarnation. As-tu jamais vu une réunion de chefs d'État ? me demande brusquement celui qui me sert de guide.

- Ma foi non ! Je n'ai jamais approché les milieux politiques. À vrai dire, ils ne m'intéressent pas beaucoup.

- Eh bien, regarde ! Vois-tu, au pied de ce gros arbre, ce groupe de personnes qui écoutent ce jeune homme ? Bon nombre d'entre eux seront chefs d'État.

- Vous voulez dire chefs d'État sur Terre, lors de leur prochaine réincarnation ?

- C'est cela même. Le monde astral, lui, n'a pas besoin de chef d'État, du moins pas dans le sens où l'entendent les hommes. Il y a de hautes entités qui le prennent en charge mais cela est une autre histoire et sûrement pas du domaine de la politique.

- Pour ma part, j'ai toujours estimé que la politique était quelque chose d'assez affreux et qu'elle était faite par des gens dépourvus de scrupules et habiles au mensonge.

- Tu as raison en ce qui concerne les trois quarts d'entre eux. L'ambition personnelle est bien souvent ce qui motive l'intérêt porté par les hommes à la politique. Si peu d'indivi-

du trouvent une motivation réelle à faire le bien de leur prochain et de leur pays ! Cependant, tu ne dois pas accuser la politique en elle-même. Il ne faut pas la confondre avec les hommes qui la font. En soi, la politique n'a rien de mauvais. Elle est, de toute façon, indispensable sur Terre. Elle est ce qui s'adapte le mieux au monde matériel, du moins dans l'état actuel des choses.

Un temps viendra où la notion de politique changera, elle ne signifiera plus compromissions ou mensonges, mais simplement rapports cordiaux et intelligents entre nations. Dans cette acception, la politique ne pourra jamais cesser d'exister ; simplement, certains types de Gouvernements devront évoluer. Je devrais même dire : tous les types de Gouvernements qui sévissent actuellement sur Terre. Le jour où l'on commencera à voir apparaître des sages et des savants à la tête des nations, l'humanité aura franchi un grand pas.

Seule la recherche d'une plus grande spiritualité conduira les États hors des crises qu'ils ont connues et entretenues jusqu' alors. Des civilisations antérieures à celles que porte la Terre d'aujourd'hui ont déjà vécu cette situation et c'est dans le but de préparer l'avènement d'une civilisation de ce type que sont réunis les êtres que tu vois là.

- Sont-ils des sages ou des savants ?

- Non, mais ce sont des êtres de bon sens, volontaires et dénués d'ambition personnelle. Ils ont été choisis en fonction de leurs capacités, mais seule leur volonté a été déterminante. À moins d'une situation très particulière, nul n'est jamais contraint à quoi que ce soit.

Je demande alors à mon guide pourquoi ce ne sont ni les sages ni les savants qui se portent volontaires pour guider les nations.

- C'est simple ! Le monde n'est pas encore prêt à accepter leur direction. Imagine un grand savant ou un grand sage à la tête d'un pays quel qu'il soit. Serait-il suivi ? Serait-il compris ? Serait-il même choisi par les siens ? Certes non. L'esprit

humain n'a pas encore toute sa maturité, loin s'en faut. Les volontaires que tu vois et qui s'incarneront ou se manifesteront sur Terre d'ici vingt à trente ans seront, avant tout, des médiateurs, des individus pacifiques ayant un désir profond de négocier plutôt que d'imposer. Eux-mêmes prépareront la place à d'autres et ainsi de suite, jusqu'à établir des Gouvernements et peut-être un seul Gouvernement marqué par la sagesse et l'amour de l'Être Unique.

- Mais pourquoi cela ne s'est-il pas encore réalisé si les choses suivent leur déroulement selon un plan préétabli de longue date ? Ne peut-on accélérer la réalisation de ce plan ?

- Oh ! dit mon guide en souriant, tu parles de plan !... Évidemment, il y en a un, mais rien ne se trouve jamais exactement déterminé à l'avance. Le libre arbitre de chacun remet quelquefois en cause bien des choses. Comme je l'ai déjà dit, la Terre est soumise à des cycles cosmiques qui imposent des hauts et des bas à l'existence terrestre. Les choses ne se réalisent pleinement que lorsque toutes les conditions se trouvent réunies. Mais surtout ne pense pas que les lois cosmiques fassent tout. Elles sont là, certes, cependant il ne faut jamais oublier l'existence du grand agent universel, l'Amour.

Intrigué et quelque peu fasciné, je m'approche du petit groupe des futurs dirigeants de notre planète. Ils sont de tous les âges et portent les costumes les plus variés. Deux d'entre eux attirent mon attention, il s'agit d'un vieillard à la longue barbe grise et d'une femme à qui je donne la trentaine, porteuse d'un sari, bien que paraissant de type européen. Le vieillard m'intrigue surtout, pourquoi un être si âgé au milieu d'autres qui sont dans la fleur de l'âge ?

- Oh, ce n'est pas compliqué à comprendre, me dit mon ami d'un ton enjoué comme si la naïveté de ma réflexion l'enchantait. L'âge n'a aucune importance ici. Tu vois ce jeune homme, là-bas ? Tu lui donnes certainement vingt-cinq à trente ans. Eh bien, en réalité, il y a un peu plus de trois siècles qu'il est des nôtres ! Quant à ce vieillard à l'allure noble qui t'attire

tant, il n'y a guère plus d'un siècle de temps terrestre qu'il se repose dans le monde astral. La raison de tout cela est simple : en arrivant dans cet univers, chaque être a la possibilité d'adopter l'apparence physique dans laquelle il se sentait le plus à l'aise lors de sa dernière vie terrestre. La plupart prennent l'aspect qu'ils avaient vers la trentaine. Sans doute se sent-on plus mûr, plus sûr de soi à cet âge. Évidemment, certains préfèrent une autre période de leur vie. Tu en as la preuve devant toi.

- Et cette femme en sari ?

- Je suppose qu'elle t'intéresse parce qu'elle est la seule femme du groupe. Vois-tu, les terriens ne sont pas encore tout à fait prêts à accepter beaucoup de personnes dites du sexe faible à leur tête. Il y a toujours la vieille image de la femme tentée par le serpent. Mais enfin, cela évoluera... cependant, d'une façon bien différente de celle qu'imaginent les actuels partisans des liges féministes !

La femme que tu as devant toi jouera néanmoins un rôle très important dans le monde. Lorsque trente années terrestres se seront écoulées, elle naîtra à la Terre. Tout ce que je t'affirme au sujet de l'avenir de ces êtres n'est, bien sûr, que du domaine des probabilités car, je le répète, rien n'est jamais absolument certain, ni déterminé en ce qui concerne l'avenir. L'homme est libre !

Le lecteur ne comprendra peut-être pas si j'affirme que le fait de se trouver en présence d'une telle assemblée de futures personnalités crée un sentiment étrange, indéfinissable. C'est un peu comme si je me trouvais projeté à quelques décennies d'ici, dans le futur. Je dirais que c'est presque émouvant de voir tous ces êtres assis dans les postures les plus diverses, écouter les conseils d'un homme qui ne paraît pas avoir plus de dix-huit ans.

N'était l'âge de celui qui semble diriger les débats, j' imagine aisément la scène transposée dans la Grèce antique,

les discours des philosophes dans des décors bucoliques... Une certaine douceur de vivre... et un travail néanmoins accompli.

- Eh bien, tu rêves ?

- En effet, je rêve.

- Ta sortie a été longue cette fois-ci. Je crois que ton corps astral commence à s'en ressentir. Ton épreuve sera bientôt terminée pour aujourd'hui.

- Mon épreuve ? dis-je, je ne ressens pas du tout cela comme une épreuve, mais bien plutôt comme une expérience fascinante !

- Un corps astral fatigué ne donne qu'un corps physique en mauvais état, rétorque mon guide coupant court à mes pensées.

- Un corps astral se fatigue donc de la même façon qu'un corps physique ?

- Non, pas exactement. En fait, je crois que je me suis mal exprimé. Un corps astral libéré de ses attaches terrestres ne ressent ni fatigue, ni douleur. Mais toi, n'oublie pas que tu as un corps de chair et d'os qui t'attend sur Terre. Les choses sont un peu différentes. Bien que tu aies déjà pratiqué les sorties astrales un certain nombre de fois, tu ne possèdes pas la technique avec suffisamment de souplesse pour te permettre des voyages extrêmement prolongés. Allons ! Il vaut mieux mettre un point final à ton expérience pour aujourd'hui. Réveille-toi du beau rêve que tu viens de faire, ou plutôt non, rends-toi car, petit à petit, tu comprendras que le véritable rêve, c'est la vie sur Terre.

- Oui, je crois l'avoir compris, mais je sais aussi que la véritable vie, le véritable réveil ne sont pas non plus ici. Ils se manifestent dans un univers supérieur à l'univers astral, celui du règne de l'Esprit.

- Formidable ! me répond mon guide avec un large sourire. Fais partager à tous cette connaissance, propage-la ! Va ! Nous nous reverrons !

Tout se dissout dans un merveilleux silence... et je me sens étrangement tiré vers l'arrière dans un tourbillon multicolore.

Chapitre II

AUTRES DIMENSIONS !

Une fois terminée la lecture du chapitre qui vient de s'achever, le lecteur est bien en droit de se poser quelques questions. Imaginons un instant ses remarques :

« Tout cela est bien beau, mais où est la preuve que c'est la réalité qui vient d'être décrite ? En supposant que l'auteur soit sincère, les hallucinations existent... Ensuite, nous venons d'avoir un aperçu de ce que serait la vie sur un plan supérieur au plan terrestre, mais cet aperçu ne nous explique pas la position exacte de ce plan par rapport au nôtre. »

Je vais donc tenter de donner une réponse à tout cela.

La première question est : l'auteur ne serait-il pas en proie à des hallucinations qu'il provoque au moyen d'une certaine technique ? Je vous répondrai évidemment : « Non » . Mais ce n'est, bien sûr, pas suffisant !

Avez-vous jamais émis un doute sur l'existence des ondes radio ou sur celles des rayons X ? Aurait-on seulement supposé, il y a de cela un siècle, qu'un individu pourrait communiquer avec un autre situé à des milliers de kilomètres par-delà les mers ?... Inconcevable ! Celui qui aurait émis une telle idée, en 1878, n'aurait été, bien sûr, qu'un illuminé.

Cet exemple nous prouve qu'il existe des réalités que l'oreille et la vue humaines ne peuvent appréhender. Je suppose

que vous n'avez jamais songé à nier l'existence de l'air que vous respirez, cependant, le voit-on, cet air ?

Admettre la réalité de la projection astrale ou du moins envisager sa possible existence, c'est faire tout simplement preuve d'ouverture d'esprit, donc de bon sens. Ce qui était folie hier peut être vérité aujourd'hui ; cela s'est souvent vérifié.

Je pourrais évidemment vous décrire la technique de la sortie astrale, cependant je ne le ferai pas pour plusieurs raisons : la première est que d'autres plus qualifiés que moi l'ont fait, la seconde est que ce n'est pas ici le but de notre ouvrage ! D'autre part, et surtout, beaucoup d'êtres n'étant pas parfaitement équilibrés psychiquement risqueraient de tenter une expérience qui pourrait leur être néfaste.

Je ne suis évidemment pas le seul ayant fait l'expérience de l'univers astral. Si on compulse un peu les livres, on s'aperçoit qu'à toutes les époques et dans tous les pays, il en a été question. Relativement près de nous, les Cathares nous en fournissent un exemple :

Au XIII^e siècle, Barthélémy de Carcassonne affirme la réalité d'un monde "où les pierres sont des saphirs et le sable de la poudre d'or". Et il ajoute : « Nous disons, nous, qu'il existe un autre monde et d'autres créatures, incorruptibles et éternelles dans lesquelles consistent notre joie et notre espérance. »

L'initié cathare parle ici, visiblement, non plus simplement de l'univers astral, mais de l'univers de l'Esprit, que nous avons déjà eu l'occasion de citer.

Un maître cathare vit encore de nos jours, un de ceux que l'on désignait autrefois sous le nom de *Parfait*. Il a écrit ceci dans son ouvrage intitulé *Les Cathares* : « L'initié devait voir au cours d'une expérience la forme de lumière de son esprit et prendre alors conscience de la réunion, du mariage de son âme avec son moi supérieur » .

Nous reviendrons sur la notion de "mariage de l'âme avec le moi supérieur".

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'expression "la forme de lumière". Nous affirmons en toute connaissance de cause qu'elle correspond admirablement bien à ce que j'ai appelé *corps astral*. Elle a, de plus, l'avantage d'être poétique. Je conçois aisément que le lecteur qui aborde pour la première fois ce sujet ait des difficultés à "situer" l'univers astral par rapport à l'univers terrestre. Je vais donc essayer de remédier à cela en m'efforçant de "situer" également l'univers de l'Esprit.

Lors d'un premier séjour que je fis dans le monde astral, la conversation porta sur la place que les univers occupent les uns par rapport aux autres et sur leur nombre.

Selon l'exemple des philosophes antiques, nous cheminions, mon guide et moi-même, ainsi que nous avons coutume de le faire encore. Une nuée de papillons aux couleurs chatoyantes virevoltaient autour de nous et la lumière astrale jouait sur leurs ailes comme s'il s'était agi de prismes.

- As-tu jamais compris l'importance du nombre trois ? lança mon ami. Elle est capitale. Toutes les religions terrestres et les autres sont en accord sur ce point. T'es-tu jamais demandé ce que ce chiffre signifiait au juste ? Trois n'est pas la simple addition de $1 + 1 + 1$. C'est aussi autre chose.

Pythagore, un de vos mathématiciens les plus réputés, était aussi un Initié. Il affirmait que la loi de l'univers était celle du nombre. Il n'avait pas tort. Le chiffre *un* a toujours représenté l'unité et, si tu veux, par extension, le Principe créateur.

Le premier nombre auquel donne naissance le *un*, c'est évidemment le *deux*, mais le *deux* représente du même coup l'image de ce qui n'est plus l'unité, c'est-à-dire la séparation, la division ou plutôt l'antagonisme. Le chiffre *trois* devient alors le premier nombre qui réunit le *un* et le *deux*... Il représente l'idée née de l'union du *un* et du *deux*. Le *un* et le *deux*

jouent dans ce cas le rôle des deux pôles d'une pile électrique, l'un actif et positif, l'autre passif ou négatif. L'action unie du *un* et du *deux*, du plus et du moins, donne naissance à l'*idée* symbolisée par le triangle. L'univers trouve là son fondement. Le principe du ternaire ou, si tu préfères, de la Trinité, n'a pas d'âge. Regarde l'homme, n'est-il pas bâti sur ce schéma ?

Il se compose à la fois d'un corps, d'une âme et d'un esprit. De la même façon, il existe trois grands types d'univers : L'univers de la matière, l'univers de l'âme, émotionnelle ou mentale, l'univers astral, si tu préfères, et, enfin, l'univers de l'esprit, celui qui est le plus proche de la Grande Unité.

- Je vois bien, dis-je, qu'il est possible à l'homme de passer presque à volonté de l'univers matériel à l'univers astral, mais lui est-il permis d'atteindre l'univers de l'Esprit ?

- Seules peuvent l'atteindre les âmes qui se sont suffisamment épurées des appétits matériels. Le but de tout homme devrait se résumer à ceci : atteindre cette sphère. Contre toute apparence, c'est une chose qui se fera finalement dans des millions, des milliards d'années, peut-être plus. Cela te paraît terriblement lointain, mais quelle importance à l'échelle de Dieu, du cosmos ? Qu'est-ce que le Temps ?... Rien, juste une illusion !

Réfléchis un peu, tu discutes ici avec moi sur le plan astral depuis une dizaine de "minutes". Mais sais-tu combien de temps s'est écoulé sur Terre depuis le début de notre conversation ? Beaucoup plus ! Le Temps se caractérise par une élasticité extrême.

Un siècle est une éternité pour un insecte, bien que ce siècle soit une poussière dans le sablier du Temps.

Les êtres qui communiquent sur le plan terrestre avec celui de l'Esprit sont ceux à qui le commun des mortels donne le nom de saints. Ils communient avec les entités des sphères les plus hautes et bénéficient de leur aide. Voilà ce qui leur confère toute leur puissance.

Les hommes qui n'ont de rapport qu'avec le plan astral portent, suivant le cas, les noms de voyants, médiums, magiciens ou sorciers. Cela dépend du but de leurs activités et, par conséquent, de leur plus ou moins grande élévation spirituelle.

- Je serais donc un médium !

- Absolument pas ! La projection astrale n'est pas un phénomène de médiumnité. Le voyageur de l'astral prend conscience d'une autre dimension des choses, il se rend dans des lieux où il estime se rapprocher un peu de la Source originelle. Il ne capte rien, il change les vibrations de son corps afin d'avoir une autre vue de lui-même et du monde. En ce qui concerne les médiums, le phénomène est différent. Tout homme, je viens de le dire, est constitué d'une tendance active et d'une tendance passive. Les médiums laissent prédominer leur tendance passive. En d'autres termes, ils se mettent en état de réceptivité. Ils sont dotés d'une particularité physique : une substance appelée *éther* dans laquelle baigne le cosmos est en surabondance chez eux. Cet éther, ils n'ont pas la faculté de le retenir, ils ne le projettent pas comme le font les magnétiseurs, ils le perdent simplement et, par conséquent, se trouvent contraints, pour compenser leur perte, de le puiser en dehors d'eux.

- Mais, si le médium est un récepteur, les devins et les prophètes sont donc des médiums !

- Oui, mais, attention ! Ne mélange pas les médiums de certains cercles spirites en quête de phénomènes et les médiums, devins ou prophètes ! Les premiers s'adressent trop souvent aux forces inférieures de l'astral. Ils abandonnent alors leur volonté à des entités sans grand intérêt ou même néfastes. Les seconds se mettent au service des entités de l'astral supérieur et même de l'univers spirituel. Leur position passive a donc une répercussion positive. Ce sont des êtres rares et ils ont généralement une mission à remplir sur Terre. Nous devons les mettre en parallèle avec les alchimistes, les grands guérisseurs qui accomplissent ce qu'on appelle "les

miracles" et les grands mystiques dotés de pouvoirs étendus. Ces derniers communiquent de la même façon avec des entités supérieures, mais ce qui domine en eux, c'est l'élément actif. Le Christ-Jésus en est sans doute l'exemple le plus extraordinaire.

- J'ai compris tout cela, dis-je à mon guide, mais une chose n'est pas encore très claire : où se trouvent les trois univers les uns par rapport aux autres ? Peut-on les situer d'une façon, disons concrète, géographique, bien que le terme soit tout à fait inapproprié ?

- Il l'est tout à fait ! Même s'il parvenait à voyager pendant un temps infini dans les galaxies au moyen d'engins spatiaux, jamais l'homme ne parviendrait au plan astral ou spirituel. La vibration est la clé du problème. Le monde astral en particulier, par ses couches les plus basses, côtoie de près le monde physique. Un univers autre que matériel peut tout aussi bien être superposé à lui que se trouver à des millions de kilomètres de là. Aucune importance ! La distance pas plus que le temps n'ont de signification réelle.

Craignant de lasser le lecteur par des considérations trop abstraites, il me semble préférable de laisser dans ma mémoire la suite de mon entretien avec mon ami de l'astral.

Vous êtes-vous déjà procuré des ouvrages de science-fiction ? Il en est d'étonnants. Je tombai un jour, "par hasard", sur une nouvelle intitulée La Cure, œuvre de deux écrivains : H. Kuthner et C.L. Moore.

Au moyen d'une intrigue ingénieuse, les deux auteurs ont imaginé que leur héros n'était qu'un pantin, la projection terrestre d'un être vivant dans un autre univers. Pourquoi une telle projection ? Pour une "cure". L'être, disons extraterrestre, souffrant de troubles, avait besoin d'une vie sur Terre pour y guérir sa maladie. Il ne s'agissait pas d'une incarnation terrestre à proprement parler. L'être disposait plutôt de deux existences simultanées sur deux plans différents. L'homme terrestre était, en fait, la marionnette de l'autre et avait, par

instant, des éclairs de lucidité : Qui était-il au juste ? Où était la réalité ?

J'espère que le fait de vous avoir cité cette histoire ne vous inspirera pas des réflexions du genre : "Ce type a trop lu de romans de science fiction !" Mais, avouez-le, voilà vraiment une histoire troublante lorsque l'on est en possession des quelques données qui sont les nôtres jusqu'à présent.

Qu'est l'homme sur Terre ? Qu'y fait-il, dans quel but ? Où se situe la réalité ?

Cela fait si longtemps que l'homme cherche, qu'il cherche où sont enfouis les secrets de sa mémoire ! Combien de temps cherchera-t-il encore ? Il a remué la terre, la mer, le ciel, il jettera un pont entre les étoiles, il se balancera sur des rayons lasers aux quatre coins de l'univers... Il a trouvé des trésors et en trouvera d'autres encore... Mais quelle est donc sa folie, quelle est cette fièvre qui l'agite, que cherche-t-il qu'il ne trouve pas ?

Homme, conquérant de l'inutile, t'es-tu seulement regardé un instant ? Je crois que tu as cassé ton miroir. L'eau des lacs que tu as corrompue ne te renvoie plus que le reflet trouble de ta propre image. Remonte la chaîne du Temps et cherche au fin fond de ta mémoire, tu trouveras l'objet de ta quête aveugle, le véritable trésor que tu ignores et qui te colle à la peau. Retrouve-la cette peau, vide-la de ses préjugés, de ses routines, de ses paresse, de ses égoïsmes. Remonte les fils du pantin de ta carcasse et trouve les doigts qui les agitent. Sais-tu à qui ils sont ?... À toi ! Au seul, à l'unique, au vrai toi. Le toi que tu avais oublié, celui qui sait comprendre et aimer.

Je connais un conte :

"Il était une fois un enfant qui se croyait homme. Ayant trouvé une longue-vue, il l'utilisa... par le mauvais bout, et loin, loin, très loin lui sembla sa demeure..."

Ne détourne pas la tête, je sais que tu t'es reconnu. Rassemble les débris de ton miroir. Tu croyais les avoir jetés, mais l'espoir qui se meut aujourd'hui au fond de toi les a un

jour mis de côté. Alors, regarde-toi dans les yeux et soulève la voile de ton amnésie. Est-il si épais que tu ne puisses le soulever ? Le trésor de l'homme est dans l'Homme.

Vous me direz : « Belles paroles, figures de rhétorique, la réalité est tout autre ! »

Le croyez-vous réellement ? Croyez-vous que des êtres heureux, contents d'être ce qu'ils sont, d'avoir ce qu'ils ont, feraient de leur planète une immense poubelle, une bombe géante, un champ de massacres ?

Vous me direz encore : « Ce sont les Gouvernements, nous n'y sommes pour rien ! »

Allons, soyez honnêtes ! N'êtes-vous pas, souvent, le témoin ou l'acteur de mesquineries, de disputes, de mensonges ? Cela fait partie de notre lot quotidien, il n'est pas besoin de sortir de chez soi pour en faire l'expérience. Tout cela pour des riens, des choses sans importance... dont on se rend compte trop tard.

Ainsi, comment pouvez-vous espérer que les nations s'entendent quand l'individu seul a peine à supporter son voisin, son ami, son conjoint ?

Nous tous sommes coupables, voilà pourquoi nous devons nous secouer de notre torpeur. Voilà pourquoi nous devons retrouver notre véritable origine. Alors, une bonne fois pour toutes, regardons-nous en face et demandons-nous : « Qui suis-je ? »

Chapitre III

L'ÉTRANGE MUSÉE

Allongé dans une demi-obscurité, je sens mes paupières battre à une vitesse folle. Rien à faire pour calmer leurs mouvements convulsifs ! J'ai l'impression qu'elles viennent d'acquérir une vie indépendante de la mienne.

Pourtant, je ne chercherai pas à les soumettre à ma volonté ; elles sont *le* signe annonciateur. Dans peu de temps, je me verrai projeté dans un autre espace. Un sursaut, le plus petit mouvement de mon corps suffirait à tout remettre en question.

Voilà ! Le choc s'est produit, le plafond vient de se rapprocher de moi à une vitesse hallucinante. L'espace de quelques secondes, je me sens basculer sans but précis. Un sang glacial coule dans mes veines, la sensation de froid est intense... Fort heureusement, je sais que cela ne durera pas. Dans quelques instants, je voguerai en toute quiétude. Vouloir, il suffit de vouloir et de croire ! Je veux rencontrer mon ami d'Outre-Terre et je crois en la puissance de ma volonté...

Je suis maintenant une toupie tournoyant dans un ouragan muet. Le monde vient de se gommer et chaque atome du plafond de ma chambre m'a pénétré le corps dans un faisceau de lumière. C'est vertigineux, me voilà projeté vers un monde...

- Ainsi, tu m'as entendu !

Mon guide est là, comme à l'accoutumée. Adossé à un arbre énorme et moussu, il pose sur moi un regard impénétrable mais où je sens vivre une flamme toute de bonté. Un large sourire illumine son visage.

Dans cet univers, je ne suis qu'un récepteur, qu'un magnétophone dont on a actionné la touche marquée "enregistrement". J'en ressens un petit pincement au cœur : je ne suis jamais qu'un élève qui écoute les leçons de son maître ! Comment, d'ailleurs, adopter une autre attitude ? Je ne peux qu'écouter humblement celui qui devient mon initiateur, sans trop oser lui poser de questions.

- Un magnétophone ? Que dis-tu là ? Mais, dis-moi, ce travail que tu accomplis aujourd'hui, ne l'as-tu pas décidé dans des temps autres ?

J'ai un peu honte, mon guide a évidemment raison.

- Reconnais-tu ce lieu ? C'est ici que tu m'as rencontré pour la première fois dans cette vie.

Ces paroles ont parlé à mon cœur. Rien n'a changé, ces arbres qui vivent si intensément, ce ruisseau qui chante sous la mousse...

- C'est formidable ! Cet endroit est le plus merveilleux que je connaisse, dis-je. Quelle lumière ! Quelle vie ! Même devant toutes les beautés que vous m'avez montrées, je n'ai jamais ressenti un aussi étrange sentiment de liberté que dans ce lieu.

- Je suis heureux que tu me le dises, mais il ne faut pas t'étonner de tout cela. Nous sommes, bien que tu l'aies sans doute déjà compris, sur une longueur d'onde différente de celle du "royaume des morts". Nos corps astraux vibrent aujourd'hui à une vitesse supérieure à celle de notre dernière promenade.

- Mais, sommes-nous encore dans l'astral ?

- Oui, bien sûr ! Ne te souviens-tu pas des paroles de Jésus : « Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père. » C'est aussi simple que cela à comprendre. Tu peux,

dans l'astral, trouver une infinité de plans d'existences. Tu les connais en fonction des vibrations que tu émetts. Ainsi, vois-tu, le Christ n'a pas simplement voulu dire que Dieu réservait une place à chacun. Il parlait également d'une réalité très précise, celle de la pluralité des mondes.

Retiens bien ceci : toute parole, pourvu qu'elle vienne d'un texte sacré, peut assurément être saisie à plusieurs niveaux. L'École juive de la Kabbale l'a très bien compris et démontré. Là réside une grande partie du travail qu'elle s'est assigné. Certaines personnes ont affirmé qu'on pouvait lire un texte de cinq façons différentes. C'est exact si l'on veut voir les choses en détails mais, en réalité, il y a trois grandes façons de considérer les Écritures et cela à quelque civilisation qu'elles appartiennent.

Au premier niveau, on prend le texte dans son sens littéral, sans aller plus loin. Il s'adresse au simple croyant.

Le second niveau est celui du symbole et de l'allégorie. Ici, on ne prend plus le texte au pied de la lettre, on pense que le texte est imagé. On y recherchera donc la réalité cachée sous les images. C'est le niveau de lecture qui s'adresse aux chercheurs, aux exégètes.

Enfin, le troisième et dernier niveau de compréhension est celui que l'on appelle ésotérique ou encore occulte, quoique je n'aime pas ce dernier terme, je te dirai pourquoi par la suite. Cette dernière lecture dévoile les plus grandes vérités cachées dans un texte sacré. Elle n'est pratiquée que par les seuls Initiés. Ceci ne veut cependant pas dire que les niveaux de lecture précédents soient faux, ils s'adressent simplement à des niveaux de conscience différents. Les hommes n'ont pas tous le même développement intellectuel et spirituel. La difficulté de lire un texte sacré réside dans le fait que certains passages doivent être lus plutôt à un niveau qu'à un autre.

Pour connaître, il faut vouloir connaître. La vérité ne s'est jamais dévoilée qu'à celui qui se donnait la peine de la cher-

cher et quand je dis vérité, vois-tu, je veux dire "ce que nous pouvons connaître de la vérité".

Seul l'Être Unique possède la Vérité totale. Pour notre profit, nous devons cependant chercher à l'approcher au maximum car la connaissance a le pouvoir d'élever l'homme. Une École mystique terrestre, celle des Gnostiques, et qui a tenté un certain essai de synthèse religieuse, prétend que le statut de l'homme au sein de la Création lui est donné par la connaissance. À cela, je te répondrai que ce n'est pas tout à fait vrai ! Que fait-on de l'amour ?

L'amour est la seule force véritablement positive. Seul un être uni avec le cosmos et saisissant le Tout dans un grand amour, s'élèvera au plus haut niveau.

La connaissance est nécessaire, mais elle reste lettre morte sans la lumière que lui apporte la communion avec l'univers. Ce n'est pas une critique de la Gnose que je fais ici, vois-tu. La Gnose a d'immenses mérites et on peut lui attribuer à juste titre la révélation de grandes vérités. Cependant, nulle religion, nulle secte, nul groupement d'études ésotériques ne peut honnêtement se vanter d'être l'unique représentant de la vérité sur Terre.

Il ne faut jamais perdre de vue que toute religion ou toute croyance a été établie à une époque donnée en fonction du développement spirituel propre à cette époque et en fonction des caractéristiques propres de la race où elle est née, en fonction de la situation géographique, du climat. Ceci peut sans doute choquer beaucoup de croyants de toutes religions, mais c'est pourtant sur ces bases que se sont établis les faits.

Une religion n'est jamais qu'une religion. Elle fournit une règle de vie spirituelle à tout un peuple mais non pas *la* règle de vie idéale dans l'absolu. Au niveau du corps physique, des exercices sont nécessaires. De même, au niveau du corps spirituel, une discipline est parfois indispensable. Il faut donc considérer les pratiques religieuses comme une *gymnastique de l'esprit*.

Beaucoup de peuples, beaucoup de prêtres de toutes croyances ont oublié la signification exacte et l'origine de leur rituel religieux. La chose est grave car, finalement, qu'est-ce qu'un rituel religieux si ce n'est un moyen de rentrer en contact avec les forces qui peuplent l'univers de l'Esprit ?

Ce n'est pas un hasard si, au cours d'un office religieux, on vous demande d'adopter telle position ou de prononcer telle phrase. Ce n'est pas d'avantage un hasard si l'officiant porte une robe de telle couleur plutôt que de telle autre. Lorsqu'une coutume repose sur des décisions arbitraires, on a le droit de la remettre en question, mais lorsqu'elle trouve appui sur des lois universelles, il en va autrement.

Prenons un exemple tout simple et très connu : dans de nombreuses religions de par le monde, bien que plus particulièrement dans la religion chrétienne, le geste de la prière est celui des deux mains jointes. Attitude conventionnelle, me diras-tu. Eh bien, pas du tout ! Le fait de joindre les mains déclenche dans le corps humain un phénomène de physique subtile. Il concentre dans le corps toute l'énergie que celui-ci produit. La main droite a une polarité négative, la gauche positive¹. Lorsque l'on joint les deux mains, un circuit fermé est établi, il n'y a plus aucun phénomène de déperdition. Il s'établit un courant continu du côté gauche vers le côté droit et de tout cela résulte une force physique accrue et un pouvoir de concentration bien supérieur. L'idéal serait donc d'avoir les mains jointes mais aussi les pieds joints. Le corps fonctionne ni plus ni moins comme un accumulateur et un dispensateur d'énergie. Bien connaître son fonctionnement, c'est donc avoir la possibilité d'en multiplier la puissance.

La Chrétienté entière, qui ignore tant les religions autres que la sienne, sait-elle que le fait de joindre les mains dans un but de concentration religieuse était déjà connu des Sumériens ? On objectera peut-être que les mains ne se

¹ Dans la réalité subtile du corps.

rencontraient pas de la même façon. Cela n'a aucune importance car le principe est identique. Il existe sur Terre, notamment, une très belle statue d'un prince sumérien du nom de Goudéa où le geste rituel des mains est très évocateur.

Je te disais, précédemment, que la couleur du vêtement d'un prêtre avait de l'importance. Au risque de me répéter, je te dirai à nouveau que *tout* dans l'univers est vibration, la couleur au même titre que le reste. Il faut même voir plus loin : une couleur est une vibration qui émet elle-même des vibrations. La science moderne s'en est rendu compte il n'y a pas très longtemps. Certaines couleurs sont réputées pour reposer la vue, d'autres pour l'agresser. La vérité est que toute couleur émet ce qu'on pourrait appeler un message. Ce message possède un sens de conditionnement : tout type de vibration - et il en existe autant que de couleurs - agit sur le corps et le mental humains. Cela a son importance en regard du rôle privilégié que joue la vision.

Je ne considère pas la vue comme un sens matériel à proprement parler, car l'œil est le seul organe qui ne perçoit que la partie immatérielle des choses : lumière et couleurs. Les autres sens participent, ou du matériel, comme le goût ou le toucher, ou alors à la fois du matériel et du subtil comme l'odorat qui absorbe l'air, substance matérielle, et perçoit les odeurs par la même occasion, substances immatérielles. Le Taoïsme a déjà beaucoup à nous apprendre sur ce point.

- Et le deuxième message apporté par la couleur, de quelle nature est-il ?

- D'une tout autre fonction. Il est symbolique. Pour des raisons diverses, les peuples de la Terre ont chargé les couleurs de significations. Ce fut souvent par prudence : on ne voulait révéler certaines choses qu'à des privilégiés. Tu pourras cependant remarquer que le symbolisme a rarement un caractère subjectif. La plupart du temps, si une couleur a telle signification, c'est parce que les vibrations qui s'en dégagent

ont parlé à l'esprit humain en ce sens. Évidemment, il y a toujours des exceptions !

- Est-ce bien pour cela que Krishna, en Inde et Amon-Râ dans l'Égypte antique furent souvent représentés avec un corps bleu ?

- Oui, tu as raison, encore que la différence soit grande en ce qui concerne les "personnalités" des deux divinités et leur origine. D'un point de vue purement vibratoire, le bleu a toujours été ressenti, avec le doré et l'orangé, comme la couleur du spirituel. Du point de vue symbolique, le choix se conçoit aisément aussi : le bleu est la couleur du ciel, de l'éthéré. Il s'est donc imposé naturellement aux artistes comme étant l'une des couleurs de la Divinité.

Une légère brise vient de se lever et agite le sommet des arbres gigantesques qui nous dominent de toute leur majesté.

- Je n'ai jamais pensé qu'il pouvait y avoir du vent dans un endroit si paradisiaque, c'est étrange !

- Mais pourquoi n'y en aurait-il pas ? fait mon guide d'un air amusé. C'est la nature tout entière que tu trouves dans cet univers... Enfin, presque ! Disons la nature qui sourit à l'homme. Cette petite brise n'est-elle pas agréable ? La nature, c'est la vie, c'est le mouvement. Ne trouverais-tu pas triste qu'aucun souffle bénéfique ne vienne caresser ces feuillages ? Ainsi, il plaît à tous les habitants de ce monde de voir, de temps à autre, une petite brise agiter la cime de ces arbres sans âge.

Une tempête, un orage, un ouragan, le plus terrible des typhons sont, en théorie, possibles ici, mais jamais ils ne surviendront car toutes les âmes qui vivent dans ce lieu sont en harmonie et ne désirent que ce qui est serein. Voilà pourquoi, dans les royaumes supérieurs du plan astral, tu ne connaîtras jamais que le beau et le bon.

- Lors de notre dernière rencontre, nous étions dans le "royaume" des âmes des défunts. Les choses s'y passent-elles de la même façon ?

- D'une manière générale oui, mais des différences existent tout de même. L'âme humaine est, globalement, portée vers le beau, le doux. Comme tu l'as vu, nous avons cheminé dans des sites absolument enchanteurs, car ils étaient pensés par toutes les âmes qui vivaient là et parce que toutes ces âmes vibraient sur la même fréquence. Elles se sont donc réunies spontanément sur un plan astral commun, correspondant à cette fréquence. Ce sont elles, d'une certaine façon, qui créent le plan en question.

- Oui, je crois comprendre ce que vous voulez dire. Il y a autant de plans dans l'univers astral qu'il peut y avoir de types de vibrations émises par les âmes des défunts !

- Exactement. De cette façon deux êtres qui ne sont pas en harmonie ne peuvent se rencontrer en ce monde. Tu ne verras jamais de guerres ni de simples disputes. L'âme jouit d'un parfait repos en même temps qu'elle a la possibilité, si elle le désire, de parfaire ses connaissances dans un domaine particulier. Les âmes fraîchement nées à cette vie désirent tout naturellement se reposer des fatigues et des peines de leur existence terrestre. Mais, bien vite, leurs moindres désirs étant comblés, elles connaissent une espèce d'ennui et désirent alors acquérir des connaissances, s'améliorer et préparer en quelque sorte leur vie future. Certains ont prétendu que la vie astrale était uniquement passive. C'est entièrement faux. Un corps astral - ou une âme, si tu préfères - peut avoir fort à faire. Mais ces choses, comme je te l'ai fait comprendre, se font naturellement et sans peine car l'âme doit sortir du monde astral plus forte et moins fatiguée qu'elle n'y était entrée.

- Si les êtres qui sont en harmonie - donc qui s'entendent ou s'apprécient - vivent sur le même plan astral, parents et amis se retrouvent après la mort...

- Oui, bien sûr, mais encore faut-il que les êtres s'entendent réellement. L'accord ne doit pas être superficiel. Si deux êtres ne font que s'entendre par convention, ce ne sera pas leurs âmes qui se rencontreront mais l'idée que chaque âme se

fait de l'autre. Seul un sentiment et des liens puissants permettent un contact réel entre les âmes. Peut-être commences-tu à voir maintenant quelle est l'organisation de la vie astrale ?

Je me sens reconnaissant envers mon ami de toute la patience dont il fait preuve.

- Ne crois pourtant pas que je t'ai tout dit ! L'univers est ainsi fait qu'il reste toujours quelque chose à en apprendre. Mais réfléchis un peu : n'as-tu pas une question à me poser ?... Non ?... Cela m'étonne... Ne te souviens-tu pas d'une certaine expérience ?

Malgré moi, je me mets à rire. Décidément, impossible de lui cacher quoi que ce soit !

- Oui, vous avez raison, dis-je un peu gêné. Je crois que mes idées ne sont pas encore très claires sur un point particulier. J'ai fait, un jour, une expérience que je n'aimerais pas renouveler et que je ne souhaite à personne de faire ou plutôt de subir. Je ne m'étais pas plutôt séparé de mon corps physique que je me suis trouvé projeté dans un univers absolument effrayant. Je me voyais flotter dans une espèce de bouillie grisâtre tandis que des créatures monstrueuses se ruaient sur moi de tous côtés. Comment décrire ces êtres sortis du cauchemar le plus sordide ? On eût dit des organes de corps physiques en putréfaction, dotés d'yeux malveillants, de mâchoires et de mandibules agressives. D'autres paraissaient être un mélange de plusieurs animaux, des chats à tête de porc, des reptiles à tête d'oiseau. D'autres, encore, ne ressemblaient à rien. C'étaient des masses d'allure ectoplasmique, douées de mouvements d'une violence inouïe. Des cris horribles jaillissaient de toutes parts alors que ces créatures hideuses se ruaient sur moi avec un râle épouvantable semblable à celui d'un millier d'êtres qu'on égorge. Au bout de quelques secondes qui me parurent interminables, je me retrouvai projeté dans mon corps physique, en proie à une forte migraine.

- Voilà, c'est ce que je voulais te faire dire ! Eh bien, tu peux mettre tout cela sur le compte de la peur.

- Je vous crois sans peine ! Pendant les quelques minutes qui suivent la sortie du corps physique, un débutant a vite fait de prendre peur car les sensations sont extrêmement déconcertantes. Elles n'ont rien de commun avec ce qui a été connu jusqu'alors. Je suppose que la peur a diminué le rythme des vibrations de mon corps astral et m'a précipité dans un monde dont j'ignorais l'existence.

- Je vois que tu as parfaitement compris. Tu viens d'aborder le problème de la dernière couche du plan astral. Comme tu l'as supposé, il existe dans le monde de l'astral un "lieu" caractérisé par la très basse fréquence de ses vibrations. Tu y as rencontré des créatures monstrueuses mais tu aurais pu aussi voir bien d'autres êtres plus proches de l'Éther. Certains portent le nom d'*élémentals*. Ce sont les projections astrales des forces de la nature et plus spécialement des quatre éléments fondamentaux qui la constituent : la terre, l'eau, le feu et l'air. On leur a donné des noms et ce sont eux qui peuplent les contes pour enfants : lutins, ondines, dryades, elfes. En soi, ils ne sont orientés ni vers le bien ni vers le mal. Ils se caractérisent avant tout par leur docilité envers la volonté qui sait les dominer. Je peux t'affirmer qu'ils n'agissent que selon deux critères : le dévouement ou la crainte. Ils circulent sans répit dans l'Éther de l'astral inférieur qui est en contact immédiat avec le plan physique.

Sorciers et magiciens entrent en contact avec eux au moyen de rituels appropriés et peuvent, s'ils ont suffisamment de force, en obtenir des services sur lesquels ils fonderont leur puissance et leur renommée terrestres.

Pense aux sorciers de l'Amérique du Nord qui faisaient pleuvoir. Ce n'est pas une légende. Ils connaissaient le manie- ment des forces de la nature que sont les *élémentals*. Dans la civilisation celte, les druides avaient aussi des connaissances approfondies en la matière. As-tu jamais lu les légendes de la Table Ronde ? Il y est question de la forêt de Brocéliande et de sa fontaine magique. Il suffisait de répandre un peu d'eau de

cette fontaine pour qu'un orage épouvantable se déchaîne aussitôt. La forêt de Brocéliande existe toujours, elle a simplement troqué son nom contre celui de la forêt de Paimpont. On peut toujours voir la fameuse fontaine, la fontaine de Barenton. Ce que tu ignores sans doute, c'est qu'il existe encore des Collèges de druides et que ces derniers accomplissent toujours, occasionnellement, dans ce lieu, la cérémonie qui déchaîne les éléments.

Il n'y a rien de réellement secret dans tout cela, simplement la connaissance de certaines lois qui président à l'organisation de la nature. Mais malheur à celui qui n'a pas assez de force intérieure ni assez de savoir pour dominer les *élémentals* ! Les puissances qu'il déchaîne se retournent contre lui, c'est le fameux choc en retour dont on parle dans les traités de magie. C'est l'histoire toute simple mais terriblement vraie de *L'apprenti sorcier*... Parfois les expériences de fakirisme relèvent de ce domaine.

Il est arrivé que des civilisations ressentent l'existence d'un *élémental* au point de diviniser celui-ci. Tu peux prendre l'exemple d'un démon assyrien, Pazuzu, qui était vénéré et craint en tant que prince des mauvais esprits de l'air.

- On m'a raconté qu'un fakir qui se produisait dans les foires pour quelques roupies, pouvait, en quelques instants, produire à partir d'une simple graine, un arbuste portant des fruits.

- Oui, cet exemple illustre ce que je viens de dire. D'une manière générale, il ne faut jamais entretenir de rapports avec l'astral inférieur, les risques sont trop nombreux pour qui n'a pas atteint un haut développement spirituel. D'ailleurs, les choses les plus merveilleuses ne se situent pas à ce niveau. La véritable puissance appartient au domaine de l'Esprit, elle ne s'englue pas dans la matière. N'attache pas d'importance excessive au domaine de la magie. Le peuple tibétain, par exemple, l'a très bien compris. Pour lui, un magicien n'est pas un homme particulièrement religieux. Il est simplement considéré

comme un être sachant utiliser à volonté les lois qui réglementent le parallélisme des puissances cosmiques et des forces psychiques. La conscience religieuse, ou plutôt spirituelle, de celui qui pratique la magie est finalement la seule chose importante qui différencie magie blanche de magie noire car toutes deux sont basées sur le même principe. Vois-tu, les pouvoirs occultes ressemblent aux pouvoirs donnés par la science : ils ne sont ni bons ni mauvais en soi, tout dépend de l'emploi que l'on en fait.

Encore un dernier mot sur l'astral inférieur, car, décidément, il est très peuplé !

Tu aurais pu y rencontrer des entités douées de conscience, ce que les anciens Grecs ou Romains appelaient les Ombres. Ce sont les corps astraux des êtres qui viennent de mourir et qui passent d'un plan à l'autre assez lentement faute d'élévation spirituelle suffisante. On y trouve aussi les derniers reflets physiques¹ des corps vivant déjà dans l'astral. C'est ici que se trouve l'origine des "fantômes". Ce qu'on appelle les "fantômes" sont les *esprits inférieurs* des spirites. En quelque sorte, les "carcasses denses" des corps astraux. Elles se dissolvent à la longue dans le courant de la lumière astrale.

Mais assez parlé des Ombres. Viens, suis-moi. Puisque toi et moi sommes ici sur le plan astral supérieur, il serait dommage de ne pas en profiter ! N'es-tu pas de mon avis ?

- Et comment donc ne le serais-je pas !

Je m'efforce alors de suivre mon ami qui me fraie un chemin parmi les fougères géantes... Des fleurs gigantesques se dressent çà et là dans un rayon de lumière dorée. Je ne saurais leur donner un nom. Par la forme de leurs pétales, elles sont semblables aux fleurs terrestres, mais quelles dimensions, quels éclats ! Ce sont des roses, des bleuets, des lys, des orchidées transcendés, resplendissant d'une lumière et d'une vie

¹ L'éthérique.

éternelles. J'ai l'impression qu'elles nous saluent et nous sourient au passage.

Peu à peu, le paysage se métamorphose en une jungle extraordinaire. Tout est hors de mesure. Tailles, formes et couleurs dépassent l'imagination. Je n'ai plus qu'à me taire et à respirer intensément le parfum qui se dégage de cette nature enchanteresse.

Mon ami, l'être au visage oblong, s'est arrêté. D'un revers de la main, il soulève un enchevêtrement de lianes et de fleurs.

- Regarde !...

Une resplendissante cime enneigée domine le lointain.

- Je t'ai dit qu'il y a des entités qui président à la marche de tout ce qui évolue sur le plan astral... C'est là, entre autres lieux, au pied de cette montagne, qu'elles ont coutume de se réunir. Ce sont des entités psychiques. Elles sont composées des êtres supérieurs ayant vécu dans les périodes passées de ton humanité. C'est de leur propre initiative qu'elles sont ici et accomplissent ce travail. Les Anciens les appelaient "mânes".

- En faites-vous partie ?

- Oh ! pour moi, c'est encore un peu différent ! Je n'ai jamais vécu physiquement sur Terre, j'ai eu une existence matérielle sur une planète bien éloignée de la tienne.

Lors de ma dernière incarnation, j'ai participé à ce que tu pourrais appeler une colonisation de la Terre en tant que conseiller en matière religieuse. Nous reparlerons de cette époque plus tard... Arrivé définitivement sur le plan subtil, il m'a semblé logique de poursuivre mon travail. Ainsi, je m'occupe toujours de la Terre et de son évolution spirituelle. Je me rends périodiquement au pied de cette montagne avec mes nombreux amis. Nous tentons de résoudre les problèmes qui se présentent. Nous servons également d'aides aux très hautes entités du monde spirituel qui ont un aperçu beaucoup plus global du cosmos et qui œuvrent pour le Plan divin.

- C'est extraordinaire ! En quelque sorte, le Gouvernement du monde astral se situe ici.

- Si tu veux, bien que des réunions aient lieu aussi ailleurs. Cependant, "Gouvernement" n'est pas le terme approprié. Ici, il n'y a pas, à proprement parler, de hiérarchie. Toutes les entités directrices de l'astral supérieur sont égales entre elles, seule la grande sagesse de l'une peut prévaloir sur l'opinion de l'autre. Ce n'est pas là que tu trouveras des partis politiques !

La création d'établissements comme celui que tu as admiré dans l'astral moyen, le "royaume des morts", est décidée par ce Conseil. L'organisation des hôpitaux se fait également à partir de là.

- Il y a donc des hôpitaux sur le plan astral ?

- Mais oui ! Une personne qui vient de mourir peut avoir besoin d'une sorte de cure de sommeil astral afin de commencer sa nouvelle vie dans d'heureuses conditions. Enfin, il y a des personnes dépendantes de drogues qui, pour avoir provoqué des dédoublements de façon artificielle, ont le corps astral souvent bien mal en point.

Nous avons des entités spécialisées dans ce domaine. Ce sont généralement d'anciens médecins ayant exercé sur Terre. La pratique de leur profession dans l'astral moyen leur permet d'approfondir leurs connaissances. Le corps astral, vois-tu, est le double exact du corps physique ; il constitue bel et bien une réalité organique et, du même coup, possède des organes "physiques" et des centres nerveux.

Sur Terre, quelques rares guérisseurs, au moyen de ce qu'ils nomment leur *fluide*, ont la possibilité d'agir sur le corps astral. Nous avons tenté, depuis quelques années, une expérience avec un médium anglais. Alors qu'il est en état de transe profonde, un de nos médecins se projette à travers lui et soigne les malades par leurs corps astraux.

Cette expérience a présenté nombre de difficultés, mais nous sommes heureux de l'avoir tentée.

Puisque nous parlons du corps physique, sais-tu qu'il existe des organes en correspondance directe avec le corps astral ?

Ce sont tous les organes de la respiration et ceux qui leur sont directement complémentaires : ceux des systèmes respiratoire et circulatoire.

Rien de plus normal car ils véhiculent dans l'organisme l'air absorbé par les poumons. Le sang a, de ce fait, une particularité qu'il ne faut pas négliger. Il charrie ce qu'on pourrait appeler une *âme sensitive* et qui est à la base de toutes les fonctions organiques. Là se situe l'origine de toutes les recommandations bibliques relatives au sang. Là se situe l'erreur de certains groupes religieux qui refusent la transfusion sanguine sous prétexte que le sang est le siège de l'âme. Voilà un exemple de ce que peut donner une mauvaise interprétation des textes. Le sang renferme bien une âme, mais cette âme n'est que le reflet terrestre de l'âme réelle qui, elle, est assimilable au corps astral.

- N'était-ce pas l'opinion des alchimistes ?

- Oui, et c'est celle aussi de tout Initié. Mais comprends bien que ce n'est pas une simple opinion, c'est un fait qui résulte d'une connaissance profonde des lois unissant entre eux les différents niveaux du corps humain.

Il y a des dizaines et même des centaines de milliers d'années que, sur Terre, certains êtres privilégiés savent que l'homme est globalement formé de trois corps et que chacun de ces trois corps, ou principes, porte en lui le reflet ou la projection des autres corps. Ainsi, sur un corps physique, une partie concerne ce corps physique lui-même :

- L'abdomen.

Une autre se rapporte au corps astral :

- Le buste.

La dernière, au corps spirituel :

- La tête.

Je te disais, il y a quelques instants, que les organes de la respiration étaient en relation directe avec le corps astral.

À la lumière de cela, tu comprends maintenant pourquoi la discipline hindoue du yoga attache tant d'importance au souffle et aux techniques respiratoires. Le contrôle de la respiration permet au corps physique de se surpasser par une métamorphose progressive de son rythme vibratoire et, à plus longue échéance, par une modification de sa structure atomique. Le souffle, qui donne la maîtrise du physique, permet également une fusion avec l'astral et le spirituel. Le terme de yoga désigne, en fait, l'unité de tout l'être subjectif avec la Puissance Suprême. La lumière astrale qui imprègne l'univers est le support des "grains de vie" dont je t'ai parlé. Les Hébreux l'appelaient *Od*. C'est elle le support de l'énergie nerveuse, du souffle réellement vital qui pénètre dans nos poumons par l'intermédiaire de l'air que nous absorbons. C'est elle qui réunit l'univers mental à l'univers matériel. Les Hindouistes donnent un nom au souffle vital qu'elle transporte. Beaucoup le connaissent sans savoir au juste ce qu'il signifie : c'est le *prâna*.

- Oui, dis-je, mais ne croyez-vous pas que le mot même de yoga prête à confusion ?

- C'est vrai, tu as raison. Les Occidentaux, surtout, ne voient dans le yoga qu'une sorte de gymnastique. Cela vient de ce qu'ils ne connaissent que partiellement un des nombreux aspects du yoga, celui qui porte le nom de *Hatha*.

C'est la forme de yoga la moins élaborée, mais c'est aussi celle qu'il est souhaitable de posséder avant de s'engager dans l'étude des autres, celles qui donnent au prâna toute sa puissance. Mais maintenant, viens, suis-moi. Il faut que je te montre quelque chose, un lieu que jamais de ta vie tu n'oublieras.

- Allons-nous là où se réunissent les hautes entités astrales ?

- Oh non, tu n'y es pas du tout ! D'ailleurs, tu n'y serais pas admis. Certaines des grandes décisions qui concernent l'application du Plan divin sur Terre y sont prises... Aussi, aucun être vivant séjournant dans un corps de chair ne peut y

pénétrer. Les entités de l'astral supérieur qui siègent dans ce type de Conseil ont établi ce qui s'appelle une barrière mentale autour des lieux semblables à celui-là. C'est une barrière qui n'existe pas concrètement. Elle se résume à une série d'ondes d'un certain type, émises par les êtres désireux de rester dans le secret. Ces ondes repoussent, en quelque sorte, les corps étrangers à ceux qui les ont émises et déclenchent chez l'entité astrale trop curieuse une impossibilité totale de se rendre dans le domaine privé, même par téléportation.

J'ai la sensation très nette de vivre un conte de fée. Que fais-je ici, moi qui suis encore enraciné sur Terre, au milieu de ces êtres déconcertants et venus de quelque "ailleurs" ?

Cependant, je suis toujours mon ami qui se faufile dans la jungle astrale comme s'il en connaissait chaque liane, chaque feuille et chaque fleur. Celui-ci se déplace avec tant d'aisance que ses pieds me donnent la sensation de ne plus toucher le sol. Son habit très fluide semble à la fois faire corps avec lui et avec la végétation. Il est ici chez lui et cela se sent.

Je m'emplis d'une immense gratitude envers lui. N'a-t-il pas dû abaisser le rythme vibratoire de son corps afin de me guider dans l'astral moyen ? Ne s'est-il pas rapproché, à cause de cela, du monde de la matière auquel il n'appartient visiblement plus ?

Il s'est brutalement retourné et a posé sur moi son regard très doux qui murmure : « Je sais, je t'ai compris et toi aussi tu m'as compris. »

Il m'a dit, un jour, qu'il en coûtait à tout être subtil de quitter, même momentanément, le plan avec lequel il est en harmonie, pour un autre plan qui lui est inférieur. L'univers astral ne représente qu'un degré différent de la matière, voilà pourquoi ses habitants doivent regarder le moins souvent dans la direction où celle-ci est la moins affinée, la Terre. Il ne faut donc avoir qu'un but : l'Esprit, car il est l'émanation directe de la pensée du Créateur de toutes choses.

Et mon ami avait alors poursuivi en ces termes : « Évite d'apporter ton concours à un cercle spirite. Le plus souvent, ce sont les basses couches de l'astral qui se manifestent par l'intermédiaire du médium. Mais, s'il arrive qu'un contact soit établi, à force d'insistance, avec le "royaume des morts", il faut plaindre l'entité qui répond à l'appel et qui n'est pas dégagée du cycle de la matière.¹ Pourquoi l'attirer vers la Terre ? Y a-t-il quelque chose de plus cruel que de lui rappeler qu'elle a encore des enfants, des amis ? Pourquoi la forcer à incliner la tête vers le bas alors que Dieu l'incite à la lever ? L'homme est un arbre, ses pieds ou ses racines le maintiennent au sol tandis que son feuillage ou sa tête contemple la voûte céleste. S'il lui arrive d'oublier son attache pourquoi vas-tu la lui rappeler ? »

- Voilà, nous y sommes !

L'exclamation de mon guide m'a tiré de mes rêveries. Flanquée de cinq ou six arbres que je prends pour des baobabs, une demi-sphère aux dimensions imposantes surgit au beau milieu de la forêt vierge.

- C'est fantastique ! Qu'est-ce que c'est ?

- Oh, disons que tu pourrais appeler ça... un musée !

- Un musée ici ? Pour quoi faire ?

- C'est toute une histoire... toute une partie de l'Histoire des hommes de la Terre qui se tient ici. Entrons !

Mon guide fait un geste particulier de la main droite : son pouce et son index se réunissent de façon à former un cercle. Tandis que les autres doigts se tiennent pliés dans la paume de la main, l'auriculaire indique le ciel.

Un profond silence emplit soudain toute la forêt. Il semble que chaque plante, chaque arbre retienne sa respiration et concentre son attention sur le geste qui vient d'être fait et dont je crois comprendre toute la valeur.

¹ Cette réflexion s'applique aux spirites non spiritualistes.

Nous allons pénétrer dans un lieu que mon ami estime sacré, un lieu qui résume des millénaires d'histoire. Par le signe qui vient d'être accompli de la main, les entités du monde spirituel nous accordent leur bénédiction. Ce geste symbolise le principe unique (l'auriculaire dressé) et le cycle éternel (le cercle du pouce et de l'index).

Avec une douceur infinie, une partie de la paroi de l'immense sphère s'estompe. Par une ouverture arrondie, de la hauteur d'un homme, une éblouissante lueur blanche vient alors frapper nos visages. Un engourdissement s'empare de tout mon corps et, sans que ma volonté ait à intervenir, je me mets à suivre mon guide. La lumière aveuglante pénètre chacun de mes pores et semble m'apporter une nourriture vivifiante. Tandis que je franchis le seuil de l'étrange construction, mes yeux se mettent brusquement à voir avec une précision étonnante. Vient-on de lever un voile qui obstruait mon regard ? Vient-on de chasser la brume qui enveloppait mon esprit ? Je ne sais...

Une immense salle circulaire s'étend devant moi et je suis émerveillé. Des centaines d'êtres dans des positions les plus extraordinaires nous regardent. Ils sont à la fois figés dans une immobilité et une froideur de marbre et doués d'une vie surprenante comme si une sève divine coulait dans leurs membres. Sans en comprendre la raison, j'ai la sensation que certains d'entre eux me sont familiers.

- Voici un des endroits les plus beaux et les plus sacrés que tu puisses voir sans posséder le véritable habit de lumière que donne l'Esprit. Sa création remonte à bien longtemps... bien plus que tu ne peux l'imaginer. Ce lieu résume tous les efforts qui ont été entrepris par les univers de l'Esprit et de l'Âme afin d'instaurer sur Terre le règne de la Paix. Tu vois ici les représentations, sous forme de statues, de toutes les hautes entités venues dans le monde de la matière terrestre afin de propager l'Amour cosmique issu du Grand Créateur de l'Infini. Depuis l'aube des Temps terrestres, des êtres ont été

envoyés en mission parmi les hommes dans le but de leur faire connaître et aimer Dieu.

- C'est pour les honorer que l'on a érigé ces magnifiques statues ?

- Oh non, reprend mon ami d'une voix très calme et très lente. On ne peut rendre hommage à de tels êtres par le seul fait de sculpter leur effigie. Ce ne sont pas des idoles que l'on adore. Ce musée a pour but l'étude du développement des religions sur Terre. Nombreux sont ceux qui s'incarnent sur ta planète avec une mission spirituelle précise et qui ont séjourné quelque temps ici. Tout le symbolisme des religions terrestres se trouve rassemblé, concentré en ce lieu qui, bien avant d'être un musée, est un Centre d'étude. Il serait donc dommage de n'y venir qu'en spectateur.

Il faut regarder, certes, mais en sachant comprendre. Recevoir non pour garder mais pour donner ! Les hommes ont encore beaucoup de travail à faire en ce qui concerne l'origine de leurs croyances, de leurs religions, de leur développement et de leurs déviations. C'est un problème crucial car il détient la clé des origines et des civilisations. Le monde a besoin de chercheurs qui soient en même temps des amoureux de l'Être Unique. Saint Augustin, l'un des Pères de l'Église chrétienne, a prononcé une très belle parole qui devrait être dans le cœur de tout homme de bonne volonté : « Cherchons comme ceux qui doivent trouver et trouvons comme ceux qui doivent chercher encore. »

Promène-toi dans ce lieu autant qu'il te plaira et que te le permettront tes forces ; tu comprendras combien il est riche d'enseignements.

Je remarque alors qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'allées dans cet étrange musée. Les statues y sont posées çà et là de façon apparemment aléatoire, mais avec beaucoup de goût et d'harmonie.

- Elles appartiennent à tous les peuples et à toutes les races de la Terre, reprend mon guide. Tu en verras d'origine

égyptienne, hindoue, inca, celte, chrétienne, taoïste, bouddhiste. D'autres ne te diront rien car elles remontent à l'époque antédiluvienne. Ne crois pas que celles-là soient des statues primitives, bien au contraire, elles te paraîtront peut-être plus belles que les autres.

Le Déluge a bel et bien existé sur Terre. Il a anéanti la civilisation la plus élaborée, la plus perfectionnée que l'homme ait jamais produite. Le Déluge n'a pas été, comme l'ont affirmé pompeusement certains universitaires, une inondation catastrophique du Tigre et de l'Euphrate sortis de leurs lits.

Afin que tu étudies les rapports des civilisations et des religions entre elles, je te ferai venir souvent en ce lieu-ci. Tu ne devras pas y mener un travail d'érudition mais un travail de synthèse et de vulgarisation.

Dans ses études, l'homme a pris la fâcheuse habitude de tout morceler, disons de se spécialiser, selon le terme consacré. Cela représente plus d'inconvénients que d'avantages. Seule une vue globale et synthétique des phénomènes peut fournir les clés de la véritable compréhension. N'oublie jamais cela.

Tu chercheras l'Histoire de l'homme derrière celle des symboles. Je vois d'ici les ennemis que tu te feras en agissant dans ce sens ! Toute une génération de personnes qui ont subi l'influence des psychanalystes te critiquera violemment. Je ne dirai pas que Freud et ses disciples ont fait un travail néfaste, au contraire. Je veux dire qu'ils ont accompli une œuvre qui était valable en son temps. Ils ont fait faire de grands pas à l'étude de l'être humain, à une certaine époque, mais maintenant leur pensée doit être absolument dépassée sous peine de devenir contraire à l'évolution.

Toute découverte, qu'elle soit philosophique, scientifique ou autre ne peut être considérée que comme un stade dans l'Histoire de l'homme et non comme une découverte de *la* vérité. L'homme de la Terre a encore besoin de certaines croyances, de certaines théories, même si celles-ci les plongent dans

l'erreur pour quelque temps. Une erreur correspond à un degré dans la quête de la vérité. Une erreur peut être souhaitable si elle attire l'attention sur un fait précis. Il en est ainsi de la psychanalyse. Les psychanalystes ont mis en évidence l'existence d'un "moi", d'un "surmoi", d'un "inconscient" et d'un "subconscient". Ils emploient souvent ces termes à tort et à travers car ils ignorent à quoi ils correspondent au juste. Ils croient avoir démonté les mécanismes du comportement humain, mais ils s'éloignent de la vérité dès qu'ils pensent la tenir au bout de leurs doigts. Ils auront cependant été utiles pour avoir attiré l'attention sur certains concepts. Comme eux, mais dans une autre optique, il faut étudier les symboles car ils forment une chaîne ininterrompue jusqu'aux Temps anciens.

Cependant, vois-tu, avant d'aborder toutes ces questions, il est une notion que nous devons examiner absolument : la notion de réincarnation. Elle renferme l'une des clés de la Connaissance.

Et, sous l'œil bienveillant d'un Osiris de pierre bleue, mon guide entreprend de me raconter une histoire. La plus belle histoire d'amour, celle de Dieu pour tous les êtres vivants...

Chapitre IV

LA VIEILLE TUNIQUE

- **T**out le monde, bien sûr, connaît l'histoire du "Péché originel"... Je ne te la rappellerai pas. Certains la trouvent absurde, d'autres y croient tout simplement, d'autres encore ne se posent même pas la question de savoir ce que cela peut être. Alors, formulons tout de suite la question : « Qu'est-ce que ce fameux Péché originel ? »

Ne trouves-tu pas injuste et complètement ridicule l'histoire de ce couple qui, pour avoir commis une faute, a gâché la vie de toute sa descendance ? Alors, quittons un peu les catéchismes et allons voir ailleurs.

Toutes les religions ne parlent pas de Péché originel. Elles parleraient plutôt de "Chute". Tu me diras : quelle différence ? Eh bien, même si elle paraît minime, elle a son importance. La vérité est que Chute et Péché originel ne se placent pas sur le même plan.

La Chute de l'homme est directement liée au mouvement du cosmos, alors que le Péché originel, tel qu'il est décrit par la Bible, parle d'un fait précis ayant eu lieu sur Terre à un moment précis. La Chute implique un mouvement de haut en bas, c'est-à-dire de Dieu vers ce qui n'est pas Dieu, de la Lumière vers les Ténèbres, du plus vers le moins. En d'autres termes, ce qui était Esprit devient Matière.

Voilà le point où nous abordons le système de fonctionnement de tout le cosmos.

Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait mouvement et, pour que ce mouvement soit continu, il faut que ce soit un mouvement de balancier ou alors circulaire.

L'un et l'autre sont exacts en ce qui concerne le mécanisme de l'univers bien que les religions aient plus souvent emprunté le symbole du cercle. La notion de Bien suppose celle de Mal, la notion de Positif, celle de Négatif. Il y a ainsi, dans l'univers, un courant cyclique qui circule d'une tendance à l'autre et vice versa. C'est le moteur universel et la source même de cet univers.

Le fluide dans lequel circule cette énergie, qui va d'abord du positif vers le négatif, est la lumière astrale.

Que tu ailles de l'Inde à l'Amérique centrale, en passant par les quatre coins du monde, tu trouveras partout le symbole du serpent enroulé sur lui-même de sorte que sa tête morde sa queue. Les vieilles superstitions occidentales vont, bien sûr, automatiquement associer l'idée du Mal à celle du serpent. Pourtant, le serpent du jardin d'Éden n'est pas réductible à cela ! Il est d'abord celui des symbolistes et des Initiés de tous les horizons terrestres et peut donc représenter beaucoup de choses. Ici, il symbolise la force universelle cyclique en mouvement. Sa tête, bouche ouverte, crée un vide attractif ; en cherchant perpétuellement à dévorer sa queue, forme pleine et répulsive, elle entraîne le corps dans un mouvement sans fin. Les Grecs, qui ont fait beaucoup pour la symbolique, ont donné au serpent cosmique le nom d'Ouroboros.

Mais cela nous entraîne bien loin de nos propos. Je voulais te dire, à l'aide de cet exemple, qu'il y a dans l'univers entier des phases alternées ascendantes et descendantes. La Création de l'univers par Dieu est une extériorisation, une objectivation de Sa pensée ou, si tu préfères, une concrétisation de celle-ci. Il faut savoir aussi que cette Création est permanente, c'est-à-dire continue. Chaque pensée émise par le Grand

Architecte s'éloigne donc de Celui-ci, du même coup. De là, la Chute qui n'est ni plus ni moins que la matérialisation ou densification de ce qui était à l'origine purement spirituel.

Tu vois que cela n'a rien à voir avec l'idée de Pêché, mais qu'il s'agit d'un phénomène entièrement naturel. En dehors des émanations directes de Dieu, un esprit doit faire l'apprentissage de la matière pour prendre conscience de sa véritable nature et réintégrer enfin le "lieu" de sa naissance. Seule la volonté dont est doté tout être vivant peut limiter les conséquences de la Chute et le maintenir dans une sphère spirituelle. La volonté est une des manifestations de l'Amour.

L'idée du Pêché originel implique, quant à elle, une notion de choix, celui qu'a eu un groupe d'êtres à un moment donné, de se rebeller ou non contre la Puissance qui lui avait donné la vie. Le Pêché originel sous-entend aussi l'idée de rachat, d'épuration progressive de la matière.

Comprends-tu, maintenant, la différence ? La Chute est à l'échelle cosmique ; elle est un des deux constituants de son moteur. Le Pêché originel est à l'échelle humaine, conséquence directe de cette Chute.

Mais, vois-tu, il y a un point essentiel qui réunit ces deux notions assez abstraites : celui du perfectionnement. Un pas en avant est franchi toutes les fois où la course descendante du mouvement universel est à son point ultime. Je te l'ai déjà dit, une chose négative porte toujours en elle un fait positif, une leçon. Certains hommes l'ont très bien compris et ont exprimé cette idée par le symbole de la spirale qui s'affirme comme l'un des plus riches en significations.

La spirale trouve son origine directe dans le cercle. Elle n'en représente qu'un développement un peu particulier. Les Celtes, par exemple, pour qui le serpent était un animal sacré, ont laissé un peu partout en Europe des cercles concentriques et des spirales. Ils savaient que, par extension de sens, la spirale est l'emblème de la Connaissance.

Le cosmos, ou l'univers tout entier, bien qu'étant soumis à un mouvement cyclique alterné ascendant et descendant, évolue selon le schéma d'une spirale infinie. Chaque cercle s'avère être une répétition du précédent mais à un échelon supérieur, ce qui signifie avec une expérience donc une connaissance supplémentaire.

À l'autre bout du monde, au Tibet, il existe depuis des temps extrêmement reculés un ordre "Maçonnique de l'Himalaya" auquel s'est notamment intéressé Alexandre le Grand.

Les cercles concentriques y ont acquis une grande importance. Ils ont la valeur de la spirale dont ils représentent une variante. Là aussi, ils résument toute la Connaissance. Je crois que nous pourrions multiplier les exemples à l'infini, ils ont peuplé le monde antique de l'île de Malte à Samarcande. Ils pullulent de l'Amérique à l'Asie et de l'Europe à l'Afrique.

La spirale est devenue un pur symbole mystique, celui du développement spirituel. Veux-tu un exemple précis ? À Babylone, du temps de son grand législateur Hammourabi, le dieu de la Justice et du Soleil se nommait Shamash. Sa coiffe était tout simplement une spirale montée à la façon d'un cône. Des esprits critiques diront que c'est là "pur hasard", mais ils se trompent car ils connaissent mal ou peu certaines habitudes, voire certaines règles de l'art antique. En Occident, on a relégué à l'arrière-plan et pendant de nombreux siècles l'art du symbole, à tel point que bon nombre d'individus n'ont qu'une idée très vague de ce qu'il représente et de sa portée spirituelle ou simplement intellectuelle.

Pourquoi croit-on que des statues portent les croix les plus variées, des cercles, des triangles ou des carrés et que des murs entiers en soient recouverts de par le monde ? Les artistes n'étaient pas des obsédés de la géométrie ! Disons plutôt qu'ils parlaient un langage que peu d'hommes sont aptes à comprendre.

Mais que devient la réincarnation dans tout cela ? me diras-tu. Justement, nous n'en sommes pas loin ! La "ma-

chine" cosmique est le moteur le plus merveilleux qui puisse exister car le Grand Tout laisse éternellement à tous et à tout la possibilité d'un perfectionnement. Afin de s'affirmer et de sortir de la bouche de la matière, toute créature vivante s'incarne et se réincarne donc jusqu'au moment où elle atteint son but.

Cependant, ne confonds pas réincarnation et *métempsy-cose*. La métempsy-cose est une déformation de l'idée originelle de réincarnation. Certains textes ésotériques, compris par des non-initiés de façon littérale, ont semé la confusion et donné naissance à l'erreur. Un texte aussi difficile à comprendre que le "Livre des Morts tibétain" est propice à propager une telle erreur chez les lecteurs non avertis. La réincarnation signifie que l'homme va de corps humains en corps humains à travers les âges.

La métempsy-cose postule que, selon la valeur de ses actes, l'homme peut aller de son corps à celui d'un animal ou d'un végétal. Il n'y a rien de plus faux. Les règnes humain, animal, végétal et minéral sont bien distincts, ils ne se confondent pas ; tout au plus se combinent-ils matériellement, se donnant vie d'un à l'autre pour créer ce que les hommes ont appelé l'équilibre écologique. Il ne peut en aucune façon y avoir échange d'un règne à l'autre, hormis des cas rarissimes¹.

Les écrits de Platon, dont certains passages sont purement ésotériques, peuvent susciter de pareilles confusions. L'élève de Socrate parlait pour des oreilles qui connaissaient son langage imagé ; il était parfaitement au courant de la réalité des faits.

Comprends-tu pourquoi, aujourd'hui encore certaines Écoles bouddhistes, entre autres, évoquent la métempsy-cose ? Mais ne jetons la pierre à personne. Il n'existe aucune religion au monde qui ne commette d'erreur ou de confusion.

¹ Voir "Le peuple animal" des mêmes auteurs. Éditions Le Perséa.

Les Chrétiens, quant à eux, ont purement et simplement supprimé cette notion de leur dogme. Les enseignements primordiaux du Christ-Jésus comprenaient pourtant la réincarnation. L'Église de Rome dans les tout premiers siècles chrétiens, et en particulier au VI^e, afin d'asseoir son autorité temporelle, a commis la grande faute de modifier, dans le sens qui lui convenait, les Textes sacrés. Croire en la réincarnation équivaut en Occident à passer pour un original ou tout au moins pour un naïf. Il est vrai que l'on se moque de ce que l'on ne comprend pas...

Considère quelques instants l'Antiquité gréco-romaine. Toutes les époques lui ont envié ses philosophes, ses penseurs, ses poètes. Personne n'a osé affirmer que ceux-ci étaient des esprits inférieurs ou puérils, bien au contraire. Pour n'en citer que quelques-uns, jetons un coup d'œil sur les œuvres de Pythagore, Empédocle, Plotin et Platon. Tous, sans exception, professaient la réincarnation ; ils savaient qu'elle est la résultante de lois naturelles bien précises.

De même, je pourrais te nommer Apollonius de Tyane et quelques-uns de ceux que l'on a appelés les premiers Pères de l'Église chrétienne : Clément d'Alexandrie et Origène.

Comme tu le devines aisément, le corps physique n'est jamais qu'une enveloppe d'emprunt. Il ne faut le considérer que comme tel. Que faisons-nous d'une vieille tunique lorsqu'elle est usée, inesthétique et qu'elle ne nous protège plus ? Nous la jetons !

Le phénomène de la mort physique peut se comparer en tous points à celui-là. L'homme véritable n'est pas là où on le croit. L'être humain apprend au fil des incarnations à connaître sa véritable nature par le biais de multiples expériences. Inlassablement, il bénéficiera de la loi universelle qui reflète l'Amour Divin, jusqu'à ce qu'il soit débarrassé du carcan des appétits terrestres.

Apprendre, chercher à comprendre avec une grande ouverture d'esprit et pratiquer l'éclatement progressif des écorces

dans lesquelles l'âme et l'Esprit humains sont emprisonnés, voilà ce qui importe. Il n'est pas ici question de bigoterie ou de dévouement aveugle à une Église. L'Amour de Dieu et la voie de l'Éveil se situent ailleurs, simplement là où veillent l'Esprit et la Flamme éternelle : au plus profond de soi-même.

Le Grand Ordonnateur de l'univers a pourvu l'homme d'une puissance infinie. Que celui-ci sache s'en servir ! Qu'il abrège sa course vers l'abîme et dirige son regard vers les hauteurs !

Il y a cent mille façons de s'élever vers Dieu, à commencer par un simple sourire. L'aumône faite avec gentillesse vaut mieux que la pièce d'or jetée avec dédain. Que tout homme se dise : « Ce pauvre, ce fut peut-être moi... Ce sera peut-être moi. » Voilà ce qu'entendait le Christ quand Il prononçait ces mots : « En vérité, je vous le dis, les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers. » N'est-ce pas là une très nette allusion à la loi de la réincarnation ou à ce que l'on a appelé, en d'autres termes, la roue de la Fortune ?

Quoi que nous fassions, tu peux remarquer que nous en revenons toujours à l'image de cercle. Le mouvement qui fait courir l'homme de tunique en tunique est un mouvement cyclique. Tout être passe par les existences les plus diverses, les plus opposées. Il peut aller de l'empereur au mendiant lépreux afin d'acquérir l'expérience qui développera en lui l'Esprit Divin.

Nombreuses sont les personnes qui se posent la question de savoir ce que fait l'homme sur Terre. La réponse est là, très simple : il apprend, ou plutôt il *réapprend*, ce qu'il avait oublié. Le grand Initié que fut Platon l'a écrit en ces termes : « Apprendre n'est pas autre chose que se ressouvenir. » (Phédon 72 b - 73 b).

Il ne faudrait pas croire que l'image de la roue de la Fortune soit typiquement orientale. La vogue que connaissent actuellement les textes orientaux dans tout l'Occident le laisserait penser aisément. Cependant, il n'en est rien. La roue de la

Fortune, ou analogiquement *karma*, selon le terme sanskrit, trouve son équivalent en Europe. Les cathédrales en portent le témoignage sur leurs vitraux, leurs sculptures, notamment à Amiens, à Vérone, à Bâle.

Pour te citer un exemple précis, sache qu'il y a huit siècles de cela en France, à Fécamp, un abbé, afin de faire comprendre aux moines quelles sont les vicissitudes humaines, avait fait bâtir une roue de la Fortune qu'un mécanisme actionnait. Comment mieux exprimer l'instabilité de toute chose ?

Ceux qui ont vu dans ces roues médiévales une simple image des différents âges de la vie, ont commis une lourde erreur. La signification profonde du symbole de la roue était connue au Moyen-Âge de quelques rares initiés comme les maîtres bâtisseurs de cathédrales qui détenaient la Tradition du monde antique méditerranéen.

Tout ce que je viens de te dire pourrait sembler n'être qu'un petit exposé qui s'adresse plus à l'intellect qu'à autre chose, mais ne t'y trompe pas... Chercher et apprendre, cela signifie aussi comparer.

L'Occident n'a pas fait l'histoire du monde ni de l'homme, pas plus que l'Orient d'ailleurs.

La loi de la complémentarité va jusque-là. Recherchons chez tous les peuples des parcelles de vérité. Ceux qui seront assez avancés dans cette voie ne manqueront pas de remarquer qu'il existe une foi unique qui dépasse les frontières et les régimes politiques. C'est celle-là qui, un jour relativement proche dans notre cycle terrestre actuel, doit triompher.

Évidemment, le problème de la réincarnation soulève quelques questions, entre autres celle de savoir ce qui pousse finalement une âme à renaître au monde de la matière.

Est-ce simplement un désir de perfectionnement ? C'est effectivement un désir, mais un type de désir qui trouve son aboutissement dans l'univers physique. Un désir intense crée une volonté, cette volonté donne naissance et nourrit une force et c'est par cette dernière que se voit engendrée la matière.

Seul un désir maintient une forme. Lorsqu'un corps astral ou un moi - pour employer un terme psychanalytique - perd un certain type de désir, il meurt purement et simplement à l'univers astral et au cycle des réincarnations.

Les adeptes de toutes les religions appellent cela la *seconde mort*. L'âme se voit alors projetée dans l'univers de l'Esprit, où une autre vie mille fois plus intense l'attend, à moins qu'elle ne préfère travailler sur le plan astral ou même sur Terre afin de venir en aide aux hommes et leur montrer le chemin. Ce sont de semblables âmes qui donnent naissance aux prophètes ou aux Mahatmas des Hindous. Le désir intense de réincarnation est appelé, quant à lui, *Upadana...*

Tout ceci nous ramène maintenant à ce lieu extraordinaire que tu as devant les yeux. Ces êtres, que tu vois représentés dans les positions les plus diverses et dans les styles les plus opposés, sont tous, sans exception, descendus sur Terre de leur propre gré. Leurs corps, avant d'être divinisés, étaient habités par des âmes ayant achevé leur propre évolution terrestre ou, dans des cas un peu plus rares, par des âmes ayant réalisé leur union avec l'Esprit, c'est-à-dire ayant traversé l'épreuve de la seconde mort.

N'étant pas ou plus de ce monde, ces "naufragés volontaires" que furent les grands fondateurs des religions se virent, dans la plupart des cas, mal acceptés par les hommes et entourés de haine, d'incompréhension ou de jalousie.

Le Christ-Jésus nous offre certainement l'exemple le plus flagrant de l'ingratitude et de la cruauté humaines. Dans les trois quarts de ses actes, l'homme fait preuve d'inconséquence. L'être de chair est toujours porté à détruire ce qu'il a aimé et à adorer ce qu'il a détruit.

L'amour humain ressemble, de ce fait, à une chandelle qui brûle par les deux extrémités. Rares sont les êtres chez qui il est constant et ce sont ceux-là qui, sans le savoir, font avancer l'univers.

Dante, qui a été frappé par des éclairs d'illumination, a déclaré magnifiquement à ce propos : « L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles... »

L'étude attentive des textes sacrés et celle de certaines initiations apportent la preuve que les hautes entités qui se sont chargées de guider les peuples se sont déjà incarnées de nombreuses fois sur Terre. Elles forment une Confrérie de Lumière¹. De tout temps, elles ont agi d'un mouvement concerté, respectant les cycles cosmiques et le développement de la vie sur ta planète afin d'établir un accord parfait avec le Créateur.

Ce n'est pas un hasard si tel prophète a précédé tel autre ! Le travail du premier a très souvent préparé celui du second. Ainsi, Jean le Baptiste a-t-il ouvert la voie à Jésus. Étrange est le chemin emprunté... Les hautes entités se sont toujours retrouvées d'une époque à l'autre. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que certains pharaons se soient réincarnés en Grèce sous la forme de philosophes, puis dans le corps de proches disciples du Christ.

Une étude attentive des faits nous montre qu'une grande religion n'établit jamais ses fondements sur du sable mais résulte d'une autre plus ancienne ou même de plusieurs autres. Sa résistance dépend en partie de cela.

Étudie le Catharisme et tu verras qu'il plonge ses racines chez les Manichéens de Perse, les Parsis réformés qui eux-mêmes avaient conservé les bases du culte instauré par Zoroastre. N'est-il pas surprenant de voir Mani - lequel n'est pas si légendaire que le prétendent certains historiens du Mouvement manichéen - tenter d'établir une synthèse entre le Bouddha Gautama des Indes, le grand Zoroastre du Moyen-Orient et le Christ-Jésus de l'Occident ?

¹ Cette Confrérie ou Fraternité porte le nom de Shambhalla.

Voir "Le Voyage à Shambhalla", des mêmes auteurs. Éd. Le Perséa.

Ouvrons nos yeux et nous verrons que la sagesse a été véhiculée sur Terre avec une incroyable continuité et selon une ligne parfaite d'une époque à l'autre.

Les grandes religions révélées sont comme des ponts que les envoyés du Grand Tout ont jetés entre les hommes, entre les continents, entre les mondes...

Chapitre V

LE SOLEIL EN PERSONNE AVEC UN CORPS HUMAIN

Mon guide s'est tu. Ses paroles, toutes de connaissance et de sagesse, ne résonnent plus à l'intérieur de mon être.

N'osant rompre le silence qui vient de s'installer, je lève la tête vers le haut de la voûte qui nous abrite et j'aperçois, au travers, les hautes branches des arbres de la jungle. J'ai presque honte de l'avouer, je n'en suis même pas surpris ! Et pourtant... quel prodige a pu faire que la paroi de l'édifice soit devenue progressivement transparente ? En effet, il n'y a plus de musée mais un énorme réservoir de sagesse qui témoigne des flots d'Amour qui furent déversés sur Terre. Ce qui s'est passé devant moi est prodigieux... Les murs ont désormais disparu et c'est la forêt tout entière qui sert d'abri aux divinités d'or et de pierre.

- Sais-tu ? C'est une illusion !... Les murs sont bel et bien là. J'ai seulement tenu à te les rendre invisibles afin de te faire goûter la joie d'un semblable moment. Connais-tu un plaisir esthétique plus grand, plus total que celui-ci ?

Le plus beau musée dans la nature la plus riche qui soit ! Il m'a suffi de le vouloir... Toi aussi tu le pourrais ! Je t'ai dit que la volonté était capable d'engendrer la matière par une

série de réactions en chaîne, mais il lui est encore plus simple de changer la structure atomique de cette matière.

- Oui, je comprends, tout se ramène à cela ou presque. Cela me rappelle la légende de l'anneau qui rend invisible, légende que l'on retrouve dans de nombreux textes médiévaux. Le simple fait de tourner l'anneau suffisait à rendre invisible celui qui le portait aux yeux de ses poursuivants.

- Tu as raison d'évoquer cela car ce n'est pas une légende. De tels anneaux existaient dans les grandes civilisations qui ont été anéanties par le Déluge, je veux parler de l'Atlantide, de l'ancien continent indien et de l'Égypte avant que celle-ci n'ait reçu son nom actuel. Des druides ont eu de semblables objets en leur possession ainsi que les brahmanes. Mais un anneau n'est jamais qu'un objet, c'est-à-dire quelque chose de périssable. La technologie de ces temps-là avait su tirer parti des pouvoirs de l'esprit en étudiant de façon minutieuse les actions particulières de celui-ci sur le corps physique. Lorsque la science des civilisations antédiluviennes eut obtenu de semblables résultats, elle n'alla cependant plus bien loin !

Un pouvoir de nature occulte mis à la portée de tous ne peut représenter qu'un grave danger. Les forces spirituelles ou celles qui se calquent sur ces derniers sont un outil à double tranchant. Lorsque des êtres néfastes s'approprient la direction de forces occultes, on peut s'attendre au pire. C'est ce qui arriva pour les peuples anciens qui furent engloutis.

Bien qu'écoutant avec attention mon ami, je ne parviens pas à m'empêcher de me promener parmi les saisissantes statues des hautes entités divinisées, pour un temps, sur Terre. Je ne sais où donner de la tête. À droite ? À gauche ? Y a-t-il un ordre logique à suivre ? Comme pour répondre à ma question, mon guide me dit :

- Suis-moi, il y a là-bas une statue que tu n'as pas encore aperçue. C'est peut-être la plus extraordinaire. Elle fut faite avec de l'or pur, de l'or alchimique, par l'artiste qui créa plus tard le masque mortuaire du pharaon Toutankhamon. L'origi-

nal - car toutes ces statues ne sont que des doubles projetés
astralement - existe encore sur Terre dans une crypte qui dort
depuis plus de dix mille ans sous l'océan Atlantique, au large
des côtes américaines.

Je cherche du regard... et je me trouve soudain face à un
chef-d'œuvre d'une beauté inoubliable. Comment décrire une
telle vision ?

Un corps à demi nu est majestueusement assis sur un trône
aux lignes très pures. Il n'a pas de visage, non, mais quelque
chose d'extraordinaire le remplace... un soleil, un énorme so-
leil rayonnant d'énergie et irradiant une force inépuisable.
Cette divinité, c'est le soleil en personne avec un corps hu-
main. Ce ne peut être que l'œuvre d'un très, très grand artiste.
Jamais je n'ai vu quelque chose de semblable. Une impression
à la fois de force et de délicatesse, un mélange d'art hindou et
d'art égyptien, une puissance symbolique énorme.

Les pieds du dieu sont légèrement croisés et des emblèmes
sont disposés de part et d'autre. Je reconnais l'équerre, le
compas et le carré dans le cercle.

Soudainement, mes yeux sont attirés par quelque chose.
Là, sur la poitrine puissante de la divinité, à l'endroit du
cœur, scintille une croix très simple, aux quatre branches éga-
les.

- Voilà le Dieu suprême des Atlantes, le "Dieu le Père"
des Chrétiens, le "Brahma" des Hindous, le "Râ" des Égyp-
tiens, c'est lui le Principe Unique. Tu admettras qu'Il occupe
une place un peu spéciale ici, car tu comprendras aisément
qu'Il n'est pas une entité, qu'Il ne s'est jamais incarné en per-
sonne. Il est l'Esprit, le Principe, l'Infini. À ce titre, Il ne de-
vrait pas figurer parmi les entités divinisées par les hommes. Il
nous a paru cependant normal que les émanations de l'Esprit
soient regroupées en un lieu où Celui-ci est symbolisé.

Certaines religions, certaines sectes crieraient, bien sûr,
au scandale devant une telle représentation de la Divinité.
Comment peut-on oser représenter Dieu, l'Inconnaissable ? Eh

bien, on le peut ! Il faut se garder de voir le mal là où il n'est pas. S'il plaît à un artiste de représenter Dieu, il ne commet aucun sacrilège pourvu que son esprit soit pur. Pureté et sincérité, voilà les deux seuls critères. Qu'importe que le Créateur soit dépeint sous telle ou telle forme, l'important est de ne pas idolâtrer cette forme.

Une statue, une image, un symbole ne doivent servir que de supports. Ils sont là pour faciliter la gymnastique que s'impose l'esprit. Ils aident à fixer la concentration. L'interdiction posée par la Bible de représenter la Divinité sous quelque forme que ce soit, n'est que la réaction logique à l'état d'idolâtrie dans lequel était tombé le peuple hébreu. L'absence de support de concentration est un idéal à atteindre, sans plus.

Le Bouddhisme a fort bien compris l'utilité du support visuel tout en indiquant expressément les dangers ainsi encourus. Les Maîtres de sagesse ont affirmé que l'aspect extérieur d'un Bouddha, voire même de sa personnalité, ne sont pas à considérer. Celui qui aspire à un état de perfection doit, dans la mesure du possible, s'identifier à l'idée du Bouddha et non vénérer une statue. L'important est de chercher le Principe au-delà de la forme.

- Ce qui me fascine, c'est ce soleil véritablement flamboyant, dis-je à mon ami. Le Dieu suprême des Atlantes aurait donc été le même que celui des Égyptiens, le soleil Râ ?

- Mais oui, il y a eu une continuité entre les deux civilisations.

- Cette statue témoigne bien d'un culte solaire... À notre époque, si une telle œuvre était mise à jour, je crois qu'on aurait tôt fait de tirer des conclusions rapides sur la civilisation atlantéenne... un peu comme cela a été fait pour l'Égypte.

- Oui, et c'est bien pour cela que l'heure n'est pas encore venue où l'on découvrira cette œuvre d'art. Le jour où elle sortira de terre indiquera que l'humanité aura développé un nouvel état d'esprit et qu'elle sera prête à accepter pour vraies des choses jusque-là réputées relever de la superstition.

Actuellement, malgré l'énorme brassage des idées, l'homme n'est absolument pas prêt à affronter son passé tel qu'il fut. Le Positivisme a "rendu l'âme" mais quelque chose de beaucoup plus insidieux le remplace parce que plus subtil. La pensée dite rationaliste et athée a fait beaucoup de progrès dans sa démarche. Elle ne nie plus en bloc et stupidement comme autrefois. Elle pratique ce qu'on pourrait appeler le *sophisme scientifique*. Le plus grave est que, la plupart du temps, elle ne s'en aperçoit pas. Ce que veut l'homme, c'est une vision rassurante de lui-même. Quelle panique s'il s'apercevait brutalement qu'il fut un jour plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui et qu'il a bâti ses certitudes sur des sables mouvants !

- Mais les Atlantes et les Égyptiens n'adoraient tout de même pas le soleil !

- Bien sûr que non ! Il ne faut pas s'en tenir aux apparences. Ils honoraient Dieu sous sa forme solaire. La lumière solaire n'est-elle pas, en effet, la première et la plus pure des représentations du Créateur ? Si le soleil disparaît, la vie meurt. Les scientifiques ne nous le contesteront pas. La lumière est plus importante à la vie que l'air, en ce sens qu'elle sert de support à l'air et que celui-ci en est également imprégné. La lumière est la seule substance - je dis substance car, à un certain niveau, elle s'avère palpable - qui baigne l'univers entier.

Je ne parle plus simplement ici de la lumière solaire mais de la lumière astrale dont elle est une manifestation plus subtile. La lumière solaire, quant à elle, entretient avec le monde physique les mêmes rapports que la lumière astrale avec le monde de l'âme. Elle n'est que vibration. Cependant, si vous créez une vibration à une fréquence très basse... Celle-ci devient sensible au toucher ! En ce sens, il y a unité totale de la matière dense et du subtil. D'ailleurs, on découvrira bientôt qu'il n'y a pas x éléments chimiques mais un seul dont les autres sont issus.

Tentez inversement d'accroître une vibration, vous obtiendrez un son. Si vous augmentez sa fréquence, vous générerez chaleur et enfin lumière en passant par la palette de l'arc-en-ciel. En poursuivant l'expérience, vous donnerez alors naissance à l'électricité et enfin à l'énergie psychique qui se concentre dans le bulbe rachidien.

La lumière solaire transporte une énergie positive dans le monde de la matière mais véhicule une énergie négative dans l'univers astral car elle en représente une manifestation plus matérielle.

Au simple niveau psychique, la lune est chargée négativement alors qu'au niveau astral, sa polarité s'inverse. Je le répète, il ne faut voir dans le terme *négatif* aucune acception péjorative. Le moins et le plus ne représentent que les manifestations différentes d'une seule et même force.

Ainsi que l'a bien pressenti la religion taoïste, il n'y a pas à proprement parler de dualité mais plutôt une complémentarité. Une force ne pouvant exister que par rapport à son contraire, elle contient en elle-même l'essence de son opposé. Soleil et lune forment en conséquence un couple. Le culte solaire atlante était un culte accompli au grand jour. Dans le secret, certains initiés pratiquaient cependant le culte lunaire et s'adressaient pour cela au côté nocturne des forces de la nature, se mettant ainsi en rapport avec les puissances astrales les plus primaires..

Mais ne portons aucun jugement de valeur ! Tu as vu que le moins et le plus étaient tout à fait relatifs et qu'ils s'inversaient selon le cas : la lumière astrale est négative sur le plan terrestre mais sa valeur s'inverse sur le plan astral.

Dans les vêtements noirs de deuil, en Occident, il faut voir à l'origine une signification ésotérique. T'es-tu d'ailleurs jamais demandé ce qu'est l'obscurité qu'apporte la nuit ? Une absence de lumière ? Certainement pas ! Elle n'en est qu'un certain type de manifestation. Il n'y a de nuit noire que pour

celui qui ne sait pas voir et, d'une façon symbolique, il n'y a de mystère que pour celui qui ne sait pas comprendre.

- Ce qui m'étonne, dis-je, interrompant mon ami et initiateur, ce sont les symboles que je vois accompagner le dieu-soleil. Si je ne me trompe, l'équerre et le compas sont des signes appartenant à la Franc-maçonnerie. Le carré et le cercle étaient, entre autres, utilisés chez les Kabbalistes et les Taoïstes. Quant à la croix... c'est bien l'emblème du Christ.

- Oh ! si l'on prend la peine de réfléchir, il n'y a rien de bien surprenant dans tout cela. Certains symboles n'ont pas d'âge, ils correspondent à des vérités universelles. Il est vrai que compas et équerre sont typiquement francs-maçons, mais les Francs-maçons t'ont-ils dit d'où ils les tenaient ? Leurs traditions, ainsi que celles du Tao et de la Kabbale, sont "vieilles comme le monde". Si elles furent oubliées un temps, il s'est trouvé une haute entité pour venir en ranimer la flamme dispensatrice de connaissance.

L'équerre symbolise la terre, elle sert à en délimiter les parcelles. Le compas, lui, est l'image du ciel, il trace la rondeur apparente de la voûte céleste. De la même façon, carré et cercle représentent la Terre et le Ciel, kabbalistiquement parlant la femme et l'homme.

- Mais je remarque que le carré est englobé dans le cercle, cela veut-il dire que la Terre est unie au cosmos ?

- Oui, à peu près. Le carré dans le rond représente exactement le monde, l'union de la Terre et du Ciel, du visible et de l'invisible.

- Je crois me souvenir de certaines pièces de monnaie chinoises qui étaient circulaires avec un trou carré en leur centre.

- C'est cela même. Le Tao a profondément imprégné la vie de la Chine. Tout comme la Kabbale, il a accordé une importance extrême aux nombres. Il suffit de prendre le nombre cinq. Kabbalistes et Taoïstes l'ont rapproché de l'homme. La figure idéale produite par le cinq est le pentagramme. L'homme s'y contient tout entier. La Kabbale va jusqu'à

préciser que la pointe supérieure du pentagramme, qui abrite la tête de l'homme, symbolise l'intelligence dirigeant les puissances élémentaires représentées par les quatre autres pointes de la figure géométrique et les quatre membres humains.

De la même façon, les deux Écoles, orientale et occidentale, ont fait du quatre le chiffre de l'équilibre. Le quatre est l'image des forces opposées deux à deux : deux actives et deux passives. Le carré idéalise cette notion.

Tu me parlais aussi de la croix. Eh bien, elle dérive directement du chiffre quatre. Elle en exprime la production, la résultante. On a tout simplement fait croiser les droites verticales actives et les droites horizontales passives de telle façon qu'un point central de rencontre soit déterminé. La figure de la croix est, avant toute autre chose, par-delà les univers, l'image de l'Absolu et aussi celle de la forme de l'adaptation terrestre du Plan divin. Elle est la concrétisation de l'idée née du Principe divin et de son antagonisme. Voilà pourquoi elle est un symbole christique.

Il ne faut pas y voir l'image du gibet où fut cloué le Christ-Jésus mais, au contraire, la matérialisation d'un des épisodes du Plan divin.

C'est la rencontre de la force positive et verticale de l'Esprit avec celle passive et horizontale de la Matière. Les premiers Chrétiens savaient cela mais, depuis, leur religion a été dépouillée de bon nombre de choses.

On a voulu faire du Christ un dieu crucifié, un dieu de tristesse et de souffrance alors qu'Il représente, avant tout, la victoire de la vie sur la mort, de l'Amour sur la haine. Les artistes médiévaux le savaient ! Nulle part dans les cathédrales gothiques, on ne trouvait de Christ agonisant sur la croix, mais plutôt des Christs en gloire ou enseignant.

L'Orient représente-il le jeune Siddharta Gautama en proie aux affres de la quête intérieure avant de se métamorphoser en la personne du Bouddha ? Non, sauf exception rarissime, un

bouddha rayonne traditionnellement de bonté, de sérénité et de lumière. N'est-ce pas mieux ainsi ?

La Crucifixion a, évidemment, eu son importance. Il ne faut surtout pas la minimiser, mais le Christ-Jésus est la négation même de l'idée de mort, tout comme les envoyés de l'Esprit qui lui ont préparé la route aux quatre coins de la Terre et de l'univers.

Quoi qu'il en soit, le symbolisme de la croix est extrêmement riche. Gardons toujours à l'esprit que ce signe n'a pas pris naissance avec le Christianisme. Si le Christ lui a donné toute sa dimension, on trouve la croix depuis les pyramides de Palenque, au Mexique, jusqu'aux sanctuaires de l'Inde et cela dès les premiers âges.

On peut penser, bien sûr, que le signe de la croix est un des gestes les plus simples que puisse tracer une main, aussi malhabile soit-elle. Les illettrés ne signent-ils pas d'une croix ? Voilà donc l'argument des détracteurs de l'ésotérisme profond contenu dans ce signe. Il est bon d'en tenir compte en ce qui concerne la croix toute simple et irrégulière que l'on peut trouver sur les parois des grottes, mais le problème est tout autre lorsque le symbole présente des caractéristiques indéniables.

Il y a presque autant de croix qu'il y a d'Écoles mystiques. Y en a-t-il une qui soit préférable à l'autre, te demanderas-tu ? Non, pas du tout. Les variantes ne font qu'accentuer tel ou tel côté du symbolisme. Il faudrait un ouvrage entier pour tenter d'en englober tous les aspects. On peut la considérer avant tout comme l'axe de la roue cosmique, de la roue du karma et de celle du serpent Ouroboros dont je t'ai déjà parlé. Dans ce cas, elle possède quatre branches égales et forme le double axe des solstices et des équinoxes. On l'appelle alors *croix grecque*.

Changeons maintenant un peu la forme des branches de ce signe sans modifier les rapports de dimensions qu'elles entretiennent entre elles... Voilà une *croix cathare* ! C'est un véri-

table hiéroglyphe cosmique. Par ses quatre bras égaux nous lisons les quatre points cardinaux, les quatre dimensions de l'espace et les quatre saisons qui jalonnent la course de la lumière solaire identifiée à celle de l'Esprit. De même, la croix templière, malgré les deux points adaptés à chacune de ses branches, garde les caractéristiques de la croix grecque initiale.

- Cette remarque sur la croix templière me remet en mémoire quelques notions d'Histoire, dis-je. Les Templiers n'ont-ils pas eu de sérieux ennuis avec leur célèbre croix patée ?

- J'allais t'en parler. Le clergé catholique a reproché aux Templiers le rite qui consistait à cracher sur le crucifix. Remarque que je dis bien crucifix et non pas croix. La raison en est que les initiés de l'Ordre du Temple estimaient que le crucifix ne représentait que l'emblème d'un outrage, celui que le matériel avait fait à l'immatériel, au Divin, que son bois symbolisait purement et simplement la Bête des Écritures.

Les Templiers ont sans doute commis l'erreur d'être par trop excessifs avec un tel rite. On ne peut cependant considérer leur geste comme sacrilège. L'ésotérisme prend parfois des chemins bien étranges et non sans danger. L'exemple templier sert cependant à nous faire souvenir que la croix latine, le gibet aux branches inégales, n'est pas le signe du vrai Christ.

Si tu regardais attentivement quelques-unes des statues qui nous entourent et si tu fixais ton attention sur celles provenant de l'Égypte antique, tu remarquerais quelque chose de particulier...

Mon guide n'a pas besoin de m'en dire davantage. Je suis trop heureux de pouvoir me promener dans le musée le plus merveilleux qui puisse exister, un musée dont les chefs-d'œuvre exposés s'adressent à l'âme et à l'Esprit. Je fais donc quelques pas en avant de mon ami. À droite, à gauche, derrière moi, je cherche. Je cherche les témoins immortels de l'une des plus prestigieuses civilisations que la Terre ait enfantées.

Mon regard avide d'apprendre rencontre soudain une grande statue de pierre bleutée de plus de deux mètres de haut, aux formes élégantes. Elle possède tout ce qui fait l'harmonie des proportions en honneur dans l'Égypte ancienne. Enthousiasmé, je m'écrie :

- C'est elle, n'est-ce pas ? C'est elle ?

Mon ardeur paraît sans doute quelque peu puérile à mon guide car c'est d'un air amusé qu'il vient vers moi à grands pas.

- Oui, c'est elle, ou du moins une de celles que je voulais que tu voies. En effet, il y en a beaucoup d'autres qui offrent des caractéristiques à peu près identiques à celle-ci.

- Il s'agit bien d'Osiris ?

- C'est lui...

La douceur du regard, la finesse des traits de cette divinité de l'Amour ne m'ont pas échappé. Ses yeux regardent fixement devant eux comme s'ils étaient témoins d'une réalité que mon pauvre entendement humain ne fait que pressentir.

Selon les canons de l'art égyptien, il avance une jambe devant l'autre, la plante des pieds bien à plat sur le socle. Le bras gauche tombe gracieusement le long du corps, tandis que le droit est légèrement tendu vers l'avant, à la hauteur de la poitrine. Sa main arbore un petit objet de métal doré qui semble ainsi offert à la contemplation et à la méditation. C'est cet objet qui attire toute mon attention.

- Ce symbole t'intrigue ? interroge mon guide. Ne t'inquiète pas, il n'est pas unique, tu en retrouveras aisément la trace sur Terre. Comme tu peux le voir, il s'agit encore d'une croix, bien qu'un peu particulière. Les savants du monde des hommes l'ont appelée Crux Ansata¹, mais il est plus simple de l'appeler "croix de vie des Égyptiens".

- Je ne la vois pas exactement comme une croix mais plutôt comme un T surmonté d'un cercle.

¹ Ou encore Ankh, croix ansée.

- Oui, je sais ce que tu penses... Mais, pour bien comprendre l'étendue de ce signe, vois-tu, il faut analyser chacune des parties qui le composent. Tu as dit toi-même qu'il s'agissait d'un T et d'un cercle. Tu peux deviner facilement pourquoi les grands Adeptes égyptiens avaient fait du T le symbole masculin et du cercle le symbole féminin. Mais la difficulté d'interprétation du T ne se situe pas là, dans la marque des sexes, ou plutôt des polarités. Ce qui fait que la Crux Ansata représente bel et bien une croix, c'est avant tout la présence du T ou plus précisément du "Tau".

- Le Tau, c'est bien la dernière lettre de l'alphabet hébreu ?

- Exactement, bien que ce ne soit pas le peuple hébreu qui lui ait donné naissance ni à ce qu'elle signifie. Tu sais que chaque lettre hébraïque représente une idée, qu'elle est un signe en même temps qu'un caractère d'écriture. Eh bien, le Tau indique à lui seul la synthèse, la marque et l'entaille. Il est le signe de la lettre par excellence. Synthèse de quoi ? Pour les Égyptiens, synthèse de l'Esprit et de la Matière, de l'Esprit qui a accepté de prendre corps afin de transcender l'humanité tout entière.

C'est le mystère qui surgit du point de rencontre du vertical et de l'horizontal. Ce peut être Osiris, Krishna, le Christ-Jésus. La Divinité descendue parmi les hommes pour leur montrer le chemin est une marque de Dieu sur Terre, une entaille pratiquée sur l'écorce d'égoïsme de la race tout entière. Le Tau, voilà *la* lettre. Non pas la lettre et le son générateurs, mais la lettre et le son réparateurs.

La Crux Ansata représentait pour les Anciens d'Égypte l'immortalité de l'Esprit. D'un point de vue plus terre à terre, elle est la croix de la fertilité. La bonne récolte résulte aussi bien de l'action de l'Esprit Saint, "élément" positif, sur la matière, "négative", que de l'action de l'association énergétique de l'eau et du soleil sur la terre, matière réceptrice.

Je t'ai suggéré d'appeler la Crux Ansata, "croix de vie égyptienne", mais ne pense pas, à cause de cela, qu'on ne puisse la rencontrer qu'en Égypte. Mon but est de te montrer que l'homme est *un* de par le monde et que Dieu, le Grand Tout, est le seul, le même, l'unique pour tous, au-delà des éons et des univers. Ainsi, la croix égyptienne a partout établi une sorte de trinité : Vie, Amour, Fertilité... chaque élément découlant de l'autre afin de former un cycle éternel.

À Babylone, la Crux Ansata était l'emblème des dieux de l'eau, génératrice de vie.

Chez les Mayas de Palenque, au Mexique, elle était le signe de la régénérescence, printemps de la nature, printemps de l'homme qui redécouvre l'Esprit.

Chez les Scandinaves, la Crux Ansata était le signe des dieux du ciel, ceux qui avaient créé tout le genre humain. Comme toute croix, elle illumine le sol terrestre de sa présence... On la trouve jusque sur l'île de Pâques !

- C'est extraordinaire ! dis-je tout en continuant de contempler le long visage d'Osiris que sa haute et fine coiffe contribue à allonger encore. Mais que de choses à savoir !

- Ne crois pas cela. Oublie tout si tu veux. Tout, sauf que la croix est la vie et non la mort, la victoire finale de l'Esprit sur la Matière dense. S'il te faut retenir une chose à propos de ce signe, c'est celle-là. Le reste peut ne se considérer que comme pure érudition. Je t'en ai parlé pour te montrer une fois de plus quels sont les chemins qu'emprunte l'esprit humain dans son évolution et qu'elle est, malgré de légères divergences, une des voies que la Divinité prend pour se manifester parmi les hommes.

Cette grande et superbe représentation d'Osiris qui est devant nous, regarde-la bien, imprègne-t'en afin de pouvoir un jour en faire une image détaillée et fidèle. Observe-la car tu ne pourras la rencontrer sur Terre, non pas qu'elle ne soit pas encore découverte ainsi que le dieu-soleil Atlante, mais parce qu'elle n'est plus. Elle a péri dans un temple sous une pluie de

météorites alors que l'empire de Pharaon était ébranlé par le plus terrible coup de bélier qu'il ait jamais reçu, la dernière épreuve de celles que l'on a appelé les sept plaies d'Égypte. Celles-ci n'appartiennent pas, comme le prétendent certains historiens "qualifiés", au domaine de la Légende. La poussière de cet Osiris bleu roule donc aujourd'hui sous les flots du Nil.

Pourquoi ne pas avoir épargné ce chef-d'œuvre ? me diras-tu. Tout simplement parce qu'il fallait qu'un certain sanctuaire soit détruit coûte que coûte, quitte à sacrifier les œuvres d'art qu'il renfermait. Ce sanctuaire avait été enlevé à sa destination première par des prêtres plus soucieux de pouvoir temporel que d'autre chose. La statue du jeune Osiris n'était plus chargée d'amour, la présence du clergé perversi en avait flétri le rayonnement.

La nature a voulu les choses ainsi. Un objet, quel qu'il soit, capte les ondes des êtres qui l'entourent et à qui il appartient. Toute chose se charge négativement si l'on émet en sa présence un rayonnement toxique, c'est-à-dire des pensées tristes ou nocives. Les vibrations émises par un corps sont sujettes à la moindre fluctuation de pensée de celui à qui appartient ce corps. C'est pour cette raison, vois-tu, que certains sanctuaires méritent bien le terme de sacré. Chacune de leurs pierres est imprégnée de l'idéal élevé et des pensées d'amour de tous les êtres qui les ont approchées avec l'idée de Dieu dans le cœur.

Le plus puissant, le plus beau de ces sanctuaires se trouve dans une des régions les plus élevées du Tibet. Grâce aux hautes entités qui l'ont pris sous leur protection, il est ignoré des Chinois qui, avec l'état d'esprit actuel de leurs dirigeants, le profaneraient, le considérant comme un "haut lieu de la pensée rétrograde". Comme je te l'ai déjà dit, on ne hait et on ne détruit que ce qu'on ne comprend pas et ce que l'on craint profondément.

Je ne te parlais pas par images, il y a quelques instants, lorsque je te disais que l'homme émettait des ondes négatives ou positives à chacune de ses pensées. Ces ondes donnent

même naissance à des présences que l'on a coutume d'appeler *formes-pensées*. Chaque idée, chaque pensée trouve en effet résonance sous forme de concrétisation dans la partie basse de l'astral inférieur dont nous avons déjà parlé. Les choses se passent de cette façon... Suis-moi bien car c'est plus important que cela ne paraît au premier abord. Au moment où elle trouve son développement dans l'univers intérieur d'un individu humain, animal ou autre, chaque pensée se fond avec un élémental qui est, je te le rappelle, une puissance semi-intelligente de la nature, pour former une entité capable d'actions dans le monde de la matière. Sa durée de vie est proportionnelle à l'intensité primitive de l'action cérébrale qui l'a engendrée.

La création de formes-pensées activées a été et est toujours en usage fréquent chez les sorciers et les magiciens. Cependant, je te le répète, tout être en crée à chaque instant de sa vie. Voilà une des raisons pour lesquelles nous devons nous efforcer d'avoir des pensées élevées guidées par l'amour et la bonté. Sans le savoir, nous nous entourons de forces qui sont le reflet de ce que nous sommes et qui interviennent dans notre propre espace physique et mental.

Après l'instant de la mort, tout être doit franchir les basses couches astrales pour atteindre le plan astral moyen. Plus son idéal aura été élevé, plus ce passage sera bref jusqu'à ne plus être. Plus son idéal aura été bas et ses actions néfastes à autrui, plus la transition sera longue et pénible. Le courant peuplé d'entités qu'un être se crée lors de sa vie sur Terre détermine en grande partie la longueur d'onde sur laquelle son âme vibrera sur le plan astral moyen. Ce courant est ce que les Hindous appellent karma. Il correspond à des réalités d'ordre "électrique", pourrions-nous dire en schématisant un peu. Ainsi, toute action, donc toute pensée, qu'elle soit faste ou néfaste, suit la trajectoire d'un boomerang. Après avoir évolué selon un certain processus, elle retourne d'elle-même à celui qui se trouve à son origine. Toute pensée et tout acte mauvais se retournent donc tôt ou tard contre leur auteur. Si ce n'est

dans la vie terrestre présente, cela aura lieu dans la vie terrestre suivante par l'intermédiaire de ce courant que nous avons appelé karma. Écoute à ce propos les paroles de la Bible : « Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé. » (Gen. IX : 6). Ainsi, un nouveau-né n'est-il pas complètement un voyageur sans bagages...

Il est terriblement regrettable que l'homme soit dans l'ignorance presque complète de ces lois. Il devrait revoir sérieusement certaines des choses qu'il a avancées en ce qui concerne l'hérédité.

Tout en faisant quelques pas sur sa gauche, mon guide ajoute :

- Mais... cherche un peu mieux encore... Cherche la croix de vie égyptienne, elle se trouve aussi ailleurs que dans la main d'Osiris.

J'avoue que je ne sais plus où donner de la tête. Je me sens quelque peu perdu devant tant de beauté et de mystère. Quoi d'étonnant lorsqu'on se trouve ainsi confronté à des centaines de statues de divinités et d'initiés qui semblent vous dévisager au beau milieu d'une jungle extraordinairement luxuriante. Je crois que mon ami, l'être au visage bleuté, l'a parfaitement compris. Sans mot dire, je le suis à travers le dédale des corps figés.

- Voilà, me dit-il doucement, c'est cela que je voulais te montrer. Comme tu peux le voir, ce sont Akhenaton et, à sa droite, Toutankhamon. Tous deux ont attaché une importance particulière à la croix de vie. Sur de nombreux bas-reliefs, on la voit à leurs côtés. Tu retrouves d'ailleurs dans le nom de Toutankhamon le terme "Ankh" qui signifie vie et sur lequel a été formé le mot "Ansata ou Ankhsata" de Crux Ansata.

Les deux pharaons se sont acharnés toute leur vie à réinstaurer en Égypte le culte du Dieu unique et surtout du Dieu Amour, du Dieu solaire qu'était Aton par rapport à Amon, puissance néfaste d'un clergé corrompu. Toutankhamon aurait aimé que la postérité le connaisse sous le nom de Toutankha-

ton, mais le jour est proche où le monde connaîtra la vérité sur la part importante, bien que brève, qu'il prit dans la lutte contre les forces négatives.

De retour sur Terre, tu t'efforceras de chercher les bas-reliefs représentant Akhenaton et son successeur spirituel Toutankhamon, surmontés d'un disque solaire dardant vers eux ses rayons prolongés par des mains. Ces œuvres ont une profonde signification spirituelle et montrent bien le lien profond qui unissait les deux souverains aux forces d'Amour cosmique.

Akhenaton, Toutankhamon, Osiris, Isis, Thot et tous ceux que tu peux voir ici, figés dans l'art du pays où ils se sont manifestés, sont les Envoyés directs de la puissance émanée de l'Être unique. Ce sont des naufragés volontaires sur un monde de violence inconsciemment en mal d'amour. Ils sont, je te l'ai déjà dit, issus d'humanités évoluées antérieurement.

Il y a bien longtemps, des milliers et des milliards d'années, que ceux qui sont devenus de grands guides ont dépassé leur âme. Ne sois pas étonné de ce que je te dis, je ne fais que développer en d'autres termes ce que tu sais déjà. La plupart des hommes placent l'âme au-dessus de tout, imaginant qu'elle est l'élément le plus divin de l'être humain. L'âme n'est cependant que le médiateur entre le corps et l'Esprit, de même que l'aube fait se rejoindre la nuit et le jour. Le destin final du corps de chair étant de périr, celui de l'âme est de se désagréger. L'âme ne représente ici globalement que le corps astral, une vibration plus subtile de la matière. Tout être redeviendra l'Esprit qu'il est.

Que tous ceux qui auront lu ces lignes que tu as écrites jusqu'à présent fassent une pause et comprennent bien cela, qu'ils en rivent la vérité au plus profond d'eux-mêmes :

La vie après la mort n'est pas encore la vraie vie. Si l'on découvre une lumière éblouissante en passant les portes de la première mort, cette lumière n'est rien comparée à celle qui nous attend une fois passé le seuil de la deuxième mort. Les Gnostiques l'appelaient autrefois "Lumière de la lumière".

La seconde mort, c'est précisément la "mort" de l'âme, du corps astral, du mécanisme karmique. Ce peut être aussi la mort initiatique de l'alchimiste et du mystique. C'est l'instant où l'homme, étant passé par tous les degrés d'évolution terrestre et astrale, devient l'Homme, parce qu'il a intimement compris qu'il était le grand héritier de l'Amour de Dieu. Voilà ce que le Christ-Jésus savait parfaitement.

L'Esprit lui-même est capable de s'affiner indéfiniment. Celui du Christ-Jésus est arrivé à un tel degré de perfection qu'il peut à juste titre s'affirmer Fils de Dieu, étant devenu pratiquement une émanation de la Divinité. Seul le don total permet à l'homme le véritable dialogue avec son surmoi ou esprit "inconscient" lequel, contrairement à son appellation, est complètement conscient et possède la vision et la mémoire totales.

- Mais, dis-je, pour leur incarnation sur Terre, les très hautes entités du Christ, du Bouddha, de Krishna, d'Osiris et des autres, se sont imposées de bien cruelles souffrances en s'enfermant dans une gangue de chair et d'os, eux qui vivent avec l'univers pour mesure.

- C'est vrai, d'autant plus qu'ils ne se sont pas incarnés une seule fois sur Terre mais de nombreuses fois. Le Christ-Jésus fut le grand législateur et le grand prophète de l'Atlantide ainsi que de bien d'autres civilisations qui l'ont précédée. Avant d'être Jésus, il fut un Melchisédech et Élisée. La Bible fait d'ailleurs des allusions à l'incarnation de Jésus en Élisée alors que la haute entité qui devait devenir Jean le Baptiste avait vécu en Élie le prophète.

« Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive. » (Malachie. IV : 5)

Et tu remarqueras, bien sûr, que Jean le Baptiste ou Élie est né quelque temps avant Jésus pour annoncer Sa mission et Son arrivée. Au deuxième chapitre des Rois (11-13), on peut d'ailleurs trouver une évocation de la transmission de l'autorité

et de la puissance d'Élie sur Élisée : « Il (Élisée) prit le manteau qu'Élie avait laissé tomber. »

Ce texte doit être considéré comme l'explication symbolique de la transmission du pouvoir du guru, pour employer le terme sanskrit, en la personne du disciple. Je te dis *symboliquement*, mais le terme n'est pas tout à fait exact car le manteau d'Élie était doté de certains pouvoirs et de certaines propriétés. Ne crois surtout pas que le fait de parler du futur Jésus en tant que disciple le diminue. Il est des disciples qui dépassent leurs maîtres !

Si l'esprit du Christ-Jésus avait choisi d'être un disciple dans cette incarnation, c'était afin de préparer la tâche qui allait être la sienne. Combien de hautes entités, d'esprits en harmonie avec la Divinité, furent un jour mendiants ou humbles paysans afin de travailler dans le silence et l'anonymat le plus complet à la réalisation du Plan ! Les chemins de la Vérité, les voies qu'emprunte la Parole sont plus divers, plus inattendus qu'on ne le pense généralement !

Dans l'Évangile selon Luc (I : 17), on trouve une allusion concernant Jean le Baptiste en personne. L'ange annonce à Zacharie que son fils « ...marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie... » Quant à Jésus, c'est par deux fois qu'il a identifié Élie, son ancien guide, avec Jean, son prophète :

« Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu... Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. » (Matthieu. XVII : 12 - 13)

« Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Élie qui devait venir. » (Matthieu. XI : 13 - 14)

Remarque que le Christ-Jésus dit bien : « ... si vous voulez le comprendre » car ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux les garderont hermétiquement clos.

Il se trouvera toujours des théologiens pour interpréter les textes autrement parce qu'on leur a assuré, un jour, que la réincarnation était une chimère. La réalité est pourtant bien

là : les esprits qui ont réalisé leur union avec Dieu travaillent inlassablement au bien des humanités. Ainsi, tu le vois, il y a façon et façon de lire la Bible. Malheureusement, ce ne sont pas toujours les Chrétiens qui la lisent de la manière la plus souhaitable.

Ce que je t'ai dit au sujet de Jésus et de Jean-Baptiste est également vrai, tu l'as deviné, pour les divinités de toutes les autres grandes religions, que ces dernières aient disparu ou qu'elles comptent encore des fidèles.

Le Thot des Égyptiens, celui qui donna toute sa noblesse, toute sa profondeur à la science sacrée des Initiés de l'Antiquité, est lui-même la réincarnation d'un des grands inspirateurs de l'Atlantide. Ses vies sur Terre furent nombreuses et tu peux me croire lorsque je te dis qu'il endossera à nouveau un manteau de chair pour ouvrir les yeux des hommes.

Il fut l'Hermès des Grecs, intime complice d'Orphée. C'est lui qui a laissé à l'humanité entière une énorme somme de Connaissance : la Table d'Émeraude, laquelle fut utilisée en un temps par l'entité qui prit l'identité de Moïse. Moïse fut le grand guide du peuple hébreu, mais jamais il n'a cessé d'être un prêtre égyptien. Il a, en quelque sorte, servi de relais. Il a fait passer le flambeau de la Lumière d'un peuple à un autre.

Que tous les hommes se penchent sur la Kabbale. Ils y trouveront - à condition de ne pas se laisser enfermer dans le cadre dogmatique de la religion juive - de grandes vérités qui leur montreront Dieu dans Ses manifestations les plus diverses sur Terre et au-delà des mondes visibles et invisibles. Pense aussi à Krishna. Il y a des millénaires, celui-ci vint annoncer et préfigurer, d'une certaine façon, pour le monde asiatique la venue du Christ-Jésus.

Certains voient d'ailleurs dans la personne de Jésus et dans celle de Krishna la même entité. Ne le crois pas, ce sont des esprits différents qui ont animé leurs corps, différents bien que frères dans leurs aspirations car Krishna est un dieu bleu, un dieu d'Amour. Le Christ-Jésus était le bon pasteur à la re-

cherche de la brebis égarée. Krishna fut le vacher, appelant à lui son troupeau au son de sa flûte. Comme Jésus, le lieu qu'il choisit pour naître fut humble : une hutte de berger. Comme Jésus, il naquit d'une vierge : Dévaki. Comme Jésus qui parcourut la Palestine, il partit pour les rives du Gange afin de secouer les hommes de leur torpeur, de faire tomber les voiles de l'illusion terrestre, *Maya*. Regarde maintenant près des merveilleuses fleurs roses qui offrent leurs corolles, à droite du grand arbre que tu vois là-bas. Krishna, sur son bas-relief, semble faire danser la nature entière. Et vois-tu ici le Bouddha dans son incarnation de Siddharta Gautama ? Admire le geste qu'il fait des deux doigts de sa main droite levée. Cela ne te rappelle-t-il rien ?

- Le Christ ?

- Le Christ-Jésus lui-même ou plutôt, comme les Chrétiens ont coutume de le dire, le Christ enseignant. Mais, ce que les Chrétiens ne savent pas, c'est que l'index et le majeur levés dans un geste empreint de paix, n'indiquent pas seulement l'enseignement. Le Christ-Jésus et le Bouddha Gautama font le signe de l'ésotérisme, c'est-à-dire d'une Parole au deuxième niveau.

Un doigt symbolise le côté de la doctrine connu de tous, l'autre, son côté caché. Tu pourras trouver de par le monde des divinités, des prophètes représentés sur des peintures ou des bas-reliefs, et accomplissant ce geste dont peu connaissent la signification profonde.

Quant à moi, machinalement, je m'attarde moins autour des statues d'origine orientale. Leur beauté est pourtant indéniable. Sans dire un mot, mon ami me regarde passer devant les représentations des divinités hindoues, chinoises, indonésiennes.

- Pourquoi fais-tu cela ? dit-il brusquement.

- Comment, cela ? Ai-je fait quelque chose d'interdit en ce lieu ?

- Non, rien n'est proscrit ici, du moins rien de ce qui est motivé par une pensée pure. Le simple fait d'avoir une pensée négative, d'avoir une intention mauvaise, suffirait à te faire descendre jusqu'au "royaume des morts", puis jusqu'à ton corps physique. Ainsi, la pureté d'intention est-elle nécessaire à la projection du corps mental dans l'astral. Je voulais simplement que tu me dises pourquoi tu ne t'attardais pas devant ces chefs-d'œuvre de l'art oriental. Mais le sais-tu toi-même ?

- C'était machinalement, pourtant j'aime beaucoup cet art.

- Oui, voilà où je voulais en venir : c'était machinalement. On s'attarde peu sur ce qu'on connaît ou, du moins, sur ce qu'on a l'impression de connaître. Je ne parle pas pour toi ni pour l'être qui a associé ses recherches aux tiennes. Te voir passer aussi rapidement devant ces statues me fait penser au phénomène d'"orientalisme" qui a envahi l'Occident ces dernières années. L'Occidental moyen est habitué à l'image du Bouddha, de Krishna et d'autres divinités de l'Asie. À l'heure actuelle, il n'y prête plus guère attention. La vérité est que, dans la majorité des cas, il n'y a porté intérêt que par snobisme intellectuel, par désir de suivre une mode.

Les entités directrices du monde astral sont au courant de bien des choses, de certains détails même de la vie quotidienne terrestre. En suivant avec inquiétude le développement de cette mode, elles ne sont pas étonnées de voir les effigies du Bouddha servant de pieds de lampe.

Il faudrait que chaque être porte chaque jour un regard neuf sur ce qui l'entoure, cela éviterait bien des erreurs et surtout l'ennui qui déprécie tout...

Tu pourras revenir en ce lieu autant de fois que tu le désireras, je te l'ai déjà dit, mais, dans l'immédiat, il va te falloir regagner le monde des mortels. Ton psychisme pourrait se ressentir d'un séjour prolongé ici. Auparavant, encore une chose... Suis-moi et écoute bien : Vois-tu cette énorme statue qui paraît en bois et dont les traits sont légèrement négroïdes ?

Il s'agit d'une divinité dont on parle bien peu et qui est, en quelque sorte, oubliée : Manitou.

Cela pourra faire sourire et cela ne manquera pas de le faire lorsque tu rapporteras ce détail aux hommes. Les Indiens d'Amérique du Nord ont été depuis trop longtemps considérés comme des êtres sous-développés, embourbés dans les superstitions.

Pourtant, sache que leur Manitou suprême a la même valeur que le grand Râ des Égyptiens. Il ne s'agit pas d'un hasard. La race rouge des Indiens d'Amérique descend de certains groupes de rescapés du déluge final qui détruisit l'Atlantide et une bonne partie des civilisations du globe. Or, tu sais que l'ancienne Égypte était l'héritière directe des Atlantes. Manitou est donc le Râ égyptien, le soleil Incalis des Atlantes, le Dieu unique et tout-puissant que les missionnaires blancs ont voulu imposer en terre d'Amérique.

Cela ne vaut-il pas la peine que l'homme se pose certaines questions, qu'il apprenne à mettre le nez hors du cocon que sa petite culture et que sa petite civilisation ont patiemment tissé ?

« Mais, c'est ce que nous faisons, nous sommes au XX^e siècle ! », rétorqueront tes semblables, choqués à la lecture de ces lignes. Erreur ! Rien n'est fait. La mentalité humaine a très peu évolué. Il devient impératif qu'elle fasse un pas de géant. Gens du XX^e siècle, vous n'en êtes encore qu'aux premiers temps ! Il y a seulement un siècle, vous niez fermement que l'homme puisse un jour voler. Sachant aujourd'hui voler, vous affirmez qu'il n'existe pas de vitesse supérieure à celle de la lumière. Vous franchirez celle-ci et vous apprendrez qu'il existe bien un Dieu suprême et unique malgré votre acharnement à le rayer de vos préoccupations et de vos démonstrations.

- Maître, dis-je, avant de vous quitter j'aimerais encore vous poser une question, car il y a un problème que je n'arrive pas à résoudre. En parcourant cet extraordinaire musée, vous m'avez montré les multiples visages de Dieu et des

ambassadeurs qu'il a envoyés aux quatre coins du monde à travers les millénaires. Cependant, je ne vois nulle part ici les divinités de l'Antiquité grecque et latine. Comment cela s'explique-t-il ?

- Ne t'étonne pas ! Hormis Hermès, Apollon et quelques autres, les dieux de l'Antiquité gréco-latine sont de faux dieux. Je te parlerai d'eux plus longuement.

Sache simplement, pour l'instant, qu'ils ne sont pas nés de l'imagination populaire comme on pourrait le prétendre. Ce furent des êtres de chair. Ils n'ont pas vu le jour sur la Terre que tu habites, mais ce ne sont pas des messagers de l'Amour divin pour autant. Ils commirent sur Terre nombre d'exactions et donnèrent des leçons de perversité à des peuples entiers. Il suffit de lire la mythologie grecque et romaine pour comprendre qu'ils ne pouvaient être des ambassadeurs de la Parole.

Néanmoins, je te l'affirme, la mythologie qui les fait revivre est digne d'intérêt. Afin de tirer profit des actes amoraux de ces êtres, le grand réformateur et unificateur de la religion grecque que fut Orphée, "celui qui montre la lumière", a déformé ceci, delà, leur histoire, leur donnant ainsi une signification ésotérique riche d'enseignements. Voilà pourquoi il faut prendre en considération des récits comme ceux qui mettent en scène les Argonautes et la Toison d'or, Héraclès ou Orphée lui-même. Un essai comparatif sérieux devra être entrepris un jour, concernant les récits inspirés par Orphée et ceux d'autres peuples de par le monde.

Avec un large sourire mon ami pose alors délicatement la main sur mon épaule et tout s'estompe soudainement...

Chapitre VI

UN HÔPITAL-PYRAMIDE

La lumière a jailli de partout à la fois et le ciel est bleu indigo. J'entends des oiseaux chanter et ce sont eux qui me ramènent à davantage de vie.

Je comprends alors que je suis allongé sur un épais gazon. Ma colonne vertébrale est en contact étroit avec le sol, contact si étroit qu'il me semble en retirer de l'énergie. Mon regard se détache de l'intense voûte céleste puis se pose sur l'herbe d'un vert prodigieux. Cependant, mes yeux sont déjà saturés de couleur et j'éprouve le besoin de les refermer.

- Eh bien, que fais-tu ? Je pensais que tu voulais me voir. Ne t'ai-je pas appelé, d'ailleurs ? Allons, lève-toi, ta conscience n'est plus sur Terre ! Dans quelques secondes, tu y veras mieux... Voilà !

Mon guide est comme d'habitude à mes côtés. Comme d'habitude, il arbore un large sourire, à lui seul véritable discours empreint de bonté.

- Il ne fait pourtant pas bien clair ici, ajoute-t-il d'un ton amusé. Ne vois-tu pas que nous sommes de nouveau au "royaume des défunts" ? Vraiment, je me demande si tu aurais supporté le passage direct de ce plan-ci à l'astral supérieur...

Mon ami me regarde droit dans les yeux et, d'un air malicieux, il semble dire : « Quelle bonne plaisanterie cela aurait pu être. »

- Allons, ne perdons pas de temps. Ce que j'ai à te montrer aujourd'hui devrait t'intéresser.

L'endroit où nous nous trouvons a l'allure d'un immense parc. Des saules pleureurs, ou des arbres qui leur ressemblent, y poussent en abondance. Le gazon s'étend presque à perte de vue, parsemé de minuscules fleurs pareilles à des confettis bleus et jaunes. Des êtres de tous âges s'y prélassent ou y jouent dans les tenues les plus diverses et je me mets à penser que les hommes qui vivent à cet instant sur Terre seraient heureux de voir leurs "chers disparus" mener une existence aussi douce.

- C'est curieux, dis-je à mon guide, j'ai l'impression très nette de connaître cet endroit.

- Rien d'étonnant à cela, tu y es déjà venu plusieurs fois ! Ce parc est celui d'un hôpital, ou du moins de quelque chose de similaire. En vérité, le terme d'hôpital ne convient pas tellement car il y a en lui une résonance sinistre. Tu sais bien que lorsqu'un être a franchi les portes de la mort terrestre, son âme, ou corps astral, a besoin de repos. Elle a besoin de reprendre des forces. Les "hôpitaux" astraux ont été créés pour cette raison. Ils réparent certaines lésions qui ont pu être faites au corps astral. L'hôpital que je vais te montrer et qui se trouve dans un repli du terrain, derrière ce bosquet, n'est pas unique en son genre bien que tous ne lui ressemblent pas. Ce n'est pas tellement son équipement qui attire l'attention mais sa forme.

Oh, ne t'attends pas à une architecture qui te soit inconnue, tu la connais même très bien. C'est une pyramide. Tu as vu l'intérêt que les chercheurs terrestres portent aux formes pyramidales ces dernières années. Cela est un bien et un signe des Temps. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas chercher à t'expliquer toutes les théories mathématiques qui s'inscrivent dans le

cadre de telles formes. En fait, la chose essentielle qu'il faille retenir de la pyramide est que ses proportions en font un condensateur d'énergie cosmique. Le plus important des agents actifs qui se concentrent dans cette forme est la lumière astrale avec les particules de vie qu'elle supporte. Sa puissance est évidemment bien plus grande ici que sur Terre ! À l'extrême de ses possibilités terrestres, la forme pyramidale parfaite peut faire revenir à la vie un corps physique. Son action commence alors par s'étendre au corps astral avant d'atteindre le corps de chair. Tout cela est d'ailleurs dans l'ordre des choses puisque l'âme préexiste à la chair et non le contraire.

Ce sont les envoyés d'un autre monde qui, en liaison avec les Atlantes, ont bâti la Grande Pyramide égyptienne de Chéops. Des chercheurs terrestres commencent à pressentir cela. Il faut les encourager dans leurs travaux. Des textes seront très prochainement découverts dans le sable qui viendront leur donner raison face à certains archéologues bornés et conservateurs. Ce seront des textes capitaux, plusieurs seront écrits en langue copte.

Un souverain du nom de Zurad a notamment contribué à l'édification de ce qu'on a appelé la Grande Pyramide. Il a agi sur un ordre d'origine supraterrrestre. Cette pyramide devrait servir de flambeau à la civilisation humaine actuelle. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle fut appelée un jour, par les Anciens, Al Ahram, c'est-à-dire "la lumière", et cela sans tenir compte de la couleur blanche qui la recouvrait à l'origine.

Il est un fait mathématique important que les hommes ont maintenant découvert en ce qui concerne cette construction. Celle-ci a été édifiée à partir de la coudée sacrée, mesure qu'a d'ailleurs utilisée le peuple celte, parmi bien d'autres. La coudée sacrée correspond à 0,635660 mètre. Cependant, ce que tous les chercheurs n'ont pas remarqué, ou n'ont pas voulu reconnaître, c'est que l'addition des diagonales de la base de la construction donne 25 800 pouces (la coudée sacrée se

composant de 25 pouces). Souviens-toi : 25 800 correspond au nombre des années qui constituent la Grande Année.

Je sais bien qu'on te dira, comme on l'a déjà dit aux chercheurs qui l'ont redécouvert, que c'est un pur hasard. Ne te laisse pas influencer, il n'en est rien. Viens plutôt voir l'une des pyramides de l'astral.

Je sens alors que je ne pourrais jamais me lasser des leçons de mon guide. Je suis contraint d'employer souvent le terme de guide qui me semble être le plus approprié car il ne m'a pas, jusqu'à présent, été donné de connaître le nom de celui que nous considérons également comme un ami. S'il m'est arrivé de l'appeler "maître", cela est faute d'autre qualificatif car je sais qu'il n'aime pas ce terme. En effet, il estime que tout être vivant, quel que soit le règne auquel il appartient, est égal à un autre aux yeux du Créateur. Il ne reconnaît que des êtres plus ou moins expérimentés, plus ou moins avancés sur la voie qui conduit à l'Esprit.

Dans un creux verdoyant du parc, la pyramide nous apparaît maintenant, dardant fièrement son sommet vers l'azur... Quelle prodigieuse et étrange beauté ! Comme toutes les constructions du monde astral, ses parois sont d'une matière que je ne saurais nommer. Il ne s'agit pas ici de quelque chose ressemblant au cristal, mais d'un matériau qui me fait songer à un aluminium resplendissant de mille feux sous une lumière qui jaillit de partout à la fois, douce et pénétrante.

- Ce lieu est particulièrement fréquenté, dis-je en voyant des dizaines de personnes entrer et sortir du bâtiment par une haute porte triangulaire.

- Oh ! En général, lorsqu'on vient de mourir à la vie terrestre, un bref séjour ici est plutôt bénéfique; voilà pourquoi tu vois tout ce va-et-vient. Mais, suis-moi encore un peu, je vais te faire pénétrer dans la pyramide. Je te rappelle que tu ne devras pas t'étonner du comportement de toutes les entités que tu rencontreras sur ton chemin car elles ne pourront te voir.

Lentement, je suis mon guide qui descend d'un pas assuré le petit talus qui nous sépare encore de la porte d'entrée de l'édifice. Il passe par l'ouverture triangulaire et j'avoue que j'éprouve une sensation étrange à lui emboîter le pas en ce lieu. Qu'est-ce donc ? Une vague réminiscence de semblables moments déjà vécus ? Ce doit être cela.

L'espace d'une seconde, tout ce qui constitue mon passé, mes vies antérieures, mes peines et mes joies, mes épreuves, mes réussites et mes morts, tout me semble clair. J'ai tout compris l'espace d'un instant, tout, mais ce tout s'est évanoui l'espace d'un autre instant, laissant dans ma mémoire un étrange vide. Est-ce déjà l'effet de la pyramide qui se fait sentir ?

- Tu vois, me dit mon ami, tout comme dans la pyramide égyptienne, les couloirs d'accès aux différentes pièces ne sont pas horizontaux. Ce qui importe avant tout dans les salles de soins, ce n'est pas la symétrie ni une disposition ou une forme plus ou moins rationnelles, mais la position qu'elles occupent par rapport à l'ensemble de la construction. Grâce au rayonnement cosmique et astral concentré par la pyramide, il n'existe pas deux points qui y soient semblables. Chaque salle est ainsi privilégiée et en conséquence utilisée plutôt pour tel type de soin que pour tel autre. Les lésions les plus graves du corps astral sont traitées dans la grande pièce qui se trouve être la plus haut placée. C'est la pièce que, sur Terre, les hommes ont appelée "Chambre du Roi". On y régénère le corps astral de ceux qui, durant leur existence terrestre, se sont adonnés aux drogues ou à l'alcool. Je te la ferai visiter tout à l'heure.

Le couloir que nous empruntons descend interminablement, traversé de temps en temps par des galeries aux tailles et aux formes les plus diverses. Certaines sont de section carrée, d'autres triangulaires ou trapézoïdales. Ce qui me frappe avant tout, c'est l'extraordinaire silence qui y règne. Pourtant, rien de triste ni de pesant. Quel étrange hôpital ! En fait, ce serait plutôt un sanctuaire. Des êtres, hommes et femmes, porteurs

de longues robes bleues, y vaquent à leurs occupations, le visage serein.

- Tu as raison, poursuit mon guide en se tournant vers moi. C'est plus un sanctuaire qu'un hôpital ; le terme convient mieux. Pour l'instant, je te fais parcourir ses couloirs de façon à ce que tu puisses comprendre l'organisation des lieux, mais tout à l'heure, pour aller plus vite, nous utiliserons la téléportation. Entre avec moi ici. Il n'y a personne dans cette salle, ainsi je pourrai t'expliquer certaines choses sans que ton attention soit détournée...

La pièce dans laquelle nous pénétrons est assez vaste, environ une cinquantaine de mètres carrés. L'air, bien que ce terme soit impropre au monde astral, m'y semble plus léger, plus frais que dans les galeries d'accès. Un parallélépipède blanc, aux dimensions d'une grande table, trône au centre de la salle. Les murs me paraissent d'un blanc et d'un bleu transparents mais les mots sont sans doute mal choisis car je sais que, sur Terre, je ne pourrais trouver de semblables teintes, teintes qui, à elle seules, font vivre le lieu.

Mon oreille perçoit alors de très légers sifflements sans pouvoir en distinguer la provenance, ni émettre une hypothèse quant à leur origine.

- Ce qui te semble un bloc de pierre blanche est, en réalité, une table, commente mon guide. C'est un peu une table d'opération. Regarde, elle est assez grande pour qu'un homme puisse s'y allonger. Mais, as-tu vu ces gros boutons sur son côté ? Certains sont verts, d'autres rouges, je te dirai à quoi ils servent.

Auparavant, il faut que je te fasse, disons, un petit cours sur l'origine des maladies. Il convient d'abord que tu saches que toute maladie, quelle qu'elle soit, est avant tout une maladie inscrite sur l'aura ou, plus précisément, sur le corps astral.

Tu sais déjà que c'est le corps astral qui donne son influx de vie au corps physique et lui permet de se développer. Si tu le veux, prenons les choses d'une autre façon :

Le corps astral évolue sur le plan astral ou mental. Or, tu imagines combien l'univers mental d'un individu peut influencer son corps physique. Une simple fatigue est d'abord une maladie d'ordre mental. Attention, n'interprète pas mal ce que je veux dire ! Quand je dis maladie d'ordre mental, je ne veux pas dire qu'il s'agisse d'une maladie qui met en cause l'équilibre psychique d'un individu. Ce n'est pas du tout cela. Pour parler en termes plus terre à terre ou plus prosaïques, je dirais que c'est le courant de bon ou de mauvais "moral" que l'être développe autour de lui à chaque instant de sa vie qui induit son état physique. À tout cela, il faut bien sûr ajouter l'influence du courant karmique.

Je t'ai déjà appris que l'homme, et d'ailleurs l'univers entier, étaient régis par un dynamisme binaire ou, si tu préfères, par la loi du positif et du négatif. Tu m'as suivi également lorsque je t'ai dit que l'homme était bâti selon une structure ternaire. L'importance du chiffre trois ne t'a pas échappé. Ce dynamisme et cette structure sont tout aussi réels sur le plan astral que sur le plan matériel proprement dit. Il en résulte que, par l'intermédiaire de l'âme, toute maladie est la conséquence d'une rupture d'harmonie entre les rythmes binaires et les structures ternaires d'un organisme.

Aux niveaux planétaire et universel, la démonstration est identique. Il est des mondes malades, des mondes qui meurent de leur mort physique. Un univers est un corps qui vit. En tant que corps, il est doté d'une âme et d'un esprit. Les mondes et les planètes sont ses organes. Mais ces mondes et ces planètes sont également des corps avec une âme et un esprit. Les alchimistes de toutes les époques et de toutes les directions de l'horizon connaissaient ces vérités.

La Terre, dans le cycle où elle se trouve engagée est, en ce moment, un organe et un organisme malades, d'autant plus

malades que les hommes vivent à sa surface en les rongant des pires acides qui puissent exister : la haine et l'égoïsme. Mais cela nous entraîne loin de notre sujet...

Je te disais que c'était l'âme, avant le corps, qui était souffrante. Partant de cette constatation, c'est vers le corps astral que doivent converger tous les soins, idéalement bien sûr car, sur Terre, on est encore bien loin de pouvoir enseigner courageusement de telles méthodes curatives.

Il existe cependant un nombre considérable de planètes où cela est chose banale. D'autres, un peu moins avancées que ces dernières, utilisent une médecine à mi-chemin entre ceci et celle des terrestres. Dans l'astral, tu vas le voir d'après les instruments que je vais te montrer, on ne traite que le corps astral puisque nous n'avons affaire qu'à lui.

Le corps physique et son double astral ou mental sont dotés de points privilégiés et de ces points dépendent l'essentiel de leur santé. Ah ! je sais à quoi tu penses ! Tu penses aux points d'acupuncture des Chinois !

- Oui, c'est exact, n'est-ce pas de cela dont il s'agit ?

- Non, pas tout à fait. Les points d'acupuncture ont certains rapports avec des points-clés du corps astral, mais assez indirectement toutefois. Les points d'acupuncture sont en général davantage en liaison avec le magnétisme cosmique et le magnétisme issu de la Terre elle-même qu'avec le plan astral proprement dit. Ce caractère cosmique de la médecine chinoise trouve d'ailleurs confirmation dans le nombre de points privilégiés qu'elle a découverts sur le corps : Trois cent soixante-cinq ! Autant que de jours terrestres, répartis en douze catégories selon les douze mois de l'année...

Ainsi, ce n'est pas de cela que je voulais t'entretenir, mais des différents points qui s'échelonnent le long de la colonne vertébrale. Ces points sont au nombre de sept, comme les sept notes fondamentales de la gamme auxquels ils correspondent d'ailleurs.

Il existe plusieurs façons de les classer, mais la plus simple est sans doute celle qui consiste à aller du bas vers le sommet, c'est-à-dire de la base de la colonne vertébrale au sommet de la tête en suivant le chemin de la moëlle épinière.

Je schématise un peu car, en vérité, six points seulement se situent réellement le long de l'épine dorsale puisque le septième prend place au sommet de la boîte crânienne. Ces points sont appelés par les Hindous - bien qu'ils ne soient pas les seuls à les mentionner - *chakras*, c'est-à-dire "roues". D'une façon imagée, on les appelle aussi *lotus*. Chaque lotus porte un nombre différent de pétales selon la position qu'il occupe.

Le premier chakra est lié au principe de la terre et trouve sa place près du coccyx. En lui, se tient enroulée sur elle-même une force terrible, la *Kundalini*. C'est elle qui est utilisée, bien que très partiellement, lors de l'acte sexuel. La Kundalini a joué un rôle très particulier dans l'histoire de l'humanité.

Toute la force énergétique de l'axe cérébro-spinal se concentre en cet endroit. Elle est lovée tel un serpent et agit sur ce qu'on appelle les nerfs sacrés. C'est ce serpent qu'il faut voir dans la Genèse. Retiens bien cela ! Le serpent des Temps bibliques, c'est la force instinctive et purement sexuelle qui domine l'homme, les sexes et le pouvoir qui en dépend étant symbolisés par la pomme.

Ne t'imagines pas pour autant que l'acte charnel soit néfaste ! Il ne le devient que lorsqu'il est pratiqué sans amour. Tu as sans doute déjà entendu parler du yoga tantrique. On l'a mis à l'honneur en Occident ces dernières années non parce qu'il s'agit d'une forme de yoga, mais parce qu'il se réfère à la sexualité. Le yoga tantrique bien compris se propose d'atteindre le niveau de la conscience suprême au moyen de la puissance contrôlée de la Kundalini. C'est une voie possible parmi beaucoup d'autres mais, à mon avis, elle comporte de nombreux risques.

À propos de ce premier chakra, sache maintenant qu'il est particulièrement sensible aux influences lunaires.

Accorde-moi bien toute ton attention car la science des roues et des lotus est d'une importance extrême pour l'homme, corps et âme à la fois.

En disant ces mots, mon ami s'est dirigé vers un des murs de la salle dont la paroi m'était apparue un peu différente des autres par sa matière. De sa main, il l'effleure en un endroit précis. Aussitôt, celui-ci se met à émettre une vive lueur blanche d'où surgit presque instantanément une silhouette humaine.

- Ne sois pas trop étonné de la présence de ce tableau lumineux. Cette salle sert de temps à autre de salle d'étude. Certaines des entités qui furent médecins sur Terre et qui désirent se perfectionner peuvent continuer d'exercer leur art dans l'astral. Des entités spécialisées leur enseignent donc, dans des endroits comme celui-ci, quels peuvent être les soins à apporter au corps astral et, en conséquence, leur communiquent la science des chakras.

Regarde bien la silhouette lumineuse qui vient d'apparaître. Elle porte en elle tout le résumé de la science des lotus. On y voit distinctement l'axe cérébro-spinal, ses grands centres magnétiques, ainsi que leurs correspondances dans l'organisme et dans le cosmos.

Au niveau des vertèbres sacrées se trouve le deuxième chakra, celui qui répond à l'élément eau. C'est par l'intermédiaire de ce centre nerveux et magnétique qu'il serait possible de soigner les maladies d'ordre rhumatismal. Si la force, et en particulier la vitalité sexuelle, se concentre dans le premier centre, le désir charnel se crée au niveau du second.

Remontons encore un peu la colonne vertébrale... Nous découvrons, dans la zone des lombaires, le troisième plexus de la moelle épinière, celui du feu. Il est en correspondance permanente avec les ondes émises par la substance matérielle de la planète Vénus.

Je vais passer très rapidement sur le quatrième chakra qui dirige essentiellement, sur un plan très concret, les fonctions du toucher.

Le cinquième chakra, qui est situé au niveau des organes de la gorge contrôle, quant à lui, toutes les fonctions de la bouche, de la déglutition à la parole.

Mais, vois-tu, son rôle ne se limite pas là. Il reçoit et emmagasine l'une des forces motrices de l'univers, l'éther, par l'intermédiaire du sixième chakra. Cet éther, d'ordre spirituel puis astral, forme et régénère les particules de vie de l'organisme.

L'être qui, au moyen de techniques appropriées, parvient à développer son niveau de conscience jusqu'à ce que l'on appelle "l'ouverture du cinquième lotus" peut, à proprement parler, se nourrir d'énergie vitale cosmique. Le soleil l'alimente alors bel et bien ! Comprends-tu maintenant un peu mieux la vénération que les peuples des Temps anciens portaient au disque solaire, qu'ils aient été Atlantes, Égyptiens, ou Indiens d'Amérique centrale et du Sud ?

Attardons-nous maintenant sur le sixième plexus qui est beaucoup plus riche que les précédents. Il se situe, lui, à la base de la nuque.

Je t'informe tout de suite quant à la principale chose qui le concerne : il est le chakra de la porte de l'Esprit. C'est par son intermédiaire que la conscience humaine parvient à communiquer avec son surmoi, à briser la chaîne des réincarnations. Il est le centre de la conscience spirituelle et se trouve en relation permanente avec le bulbe rachidien. Je te rappelle au passage que le bulbe rachidien des humains régit la circulation sanguine et la respiration.

- Je comprends maintenant pourquoi vous m'avez parlé si longuement de la respiration yogique, du rôle du sang et de tout ce qui concerne le souffle de Vie qui pénètre l'organisme, le prâna.

- C'est cela ; tu as établi le rapprochement qu'il fallait, remarque mon guide d'un air satisfait. Je vois que tu n'as pas oublié. Cependant, continue de m'écouter.

Portant un doigt sur le tableau lumineux au niveau de la nuque de la silhouette, il ajoute :

- Le canal qui relie le bulbe rachidien au sixième chakra, c'est-à-dire à la base de la nuque, est particulièrement sensible au fluide vital cosmique qui pénètre les univers. Cette vibration qui est en même temps lumière, lumière de l'Esprit, a donné naissance à la lumière de l'âme, à l'astral, à l'éther, à l'*akash*. Elle est l'amen ou le aum initial. Réfléchis au rôle des cinquième et sixième chakras... Dès que tu auras réintégré ton corps de chair, fais ton possible pour que les hommes méditent ces paroles du Christ-Jésus : « Il est écrit, l'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, voilà la nourriture substantielle pour qui sait la capter. » (Matthieu. IV : 4)

Le Christ-Jésus ne parlait pas par image à cet instant, mais évoquait l'existence d'une nourriture qui se concrétise pour celui qui sait la voir et la laisser venir à lui.

Il est encore actuellement des êtres sur Terre qui se nourrissent de l'énergie cosmique. Pourquoi ne les voit-on pas ? Pourquoi ne se manifestent-ils pas ? Tout simplement parce que la communion avec l'Esprit ne peut se faire qu'avec le refus de toute idée de publicité quelle qu'elle soit. Il ne s'agit pas ici d'un numéro de cirque ! Les hommes te répliqueront peut-être que la raison n'est pas suffisante, elle l'est pourtant. Ils comprendront un jour le pourquoi de tout cela.

Mais je t'ai dit qu'il existait sept chakras et non six.

Le septième occupe cependant une place à part puisqu'il ne se situe pas, je te le rappelle, le long de la colonne vertébrale. Il est au sommet de la tête et son ouverture couronne le sommet d'une vie terrestre. En effet, lorsque l'écorce qui enserre la septième roue tombe, l'être humain recouvre sa personnalité originelle, celle qui fait de lui un Esprit.

Alors, se déploie le septième plexus, celui du cerveau subtil, le *lotus aux mille pétales*. Il est le siège de la conscience christique qui sommeille en tout individu. La conscience chris-

tique est la conscience illuminée et infinie, reflet de l'Intelligence parfaite. Elle est issue des mystères insondables de l'Incréé. Ce lotus aux mille pétales communique avec l'extérieur par le biais du centre spirituel situé à la racine du nez, entre les deux yeux, et que tout le monde connaît sous le nom de troisième œil.

Que surtout on ne dise pas : c'est hindouiste ou c'est bouddhiste ! Cela est faux. C'est tout simplement universel. Les Initiés de toutes les religions, chrétiens, musulmans et autres le savent.

Écoute Luc, le disciple du Christ-Jésus (XI : 34 - 35 - 36):

« Ton œil est la lampe de ton corps : lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé, mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. Si donc tout ton corps est éclairé n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière. »

Le bon sens du peuple, aidé par le vague souvenir d'une connaissance antérieure, a fait de l'emplacement du troisième œil le siège de l'intuition.

Les hommes ont dit aussi qu'il était l'Étoile de l'Orient ou encore, l'Œil de Shiva, Shiva le destructeur du monde de l'illusion, celui qui brise la roue karmique. La colombe qui descend sur Jésus, dans le Jourdain, pour en faire le Christ-Jésus est également une allégorie du troisième œil. L'ouverture du septième chakra correspond à une explosion psychique dans l'organisme de tout individu chez qui elle est pratiquée.

Regarde maintenant de façon différente le tableau que tu as devant les yeux, regarde les deux lignes rouge et verte qui s'écartent du premier au sixième plexus, chacune d'un côté de la colonne vertébrale... Une énergie y circule constamment. Celle-ci est dotée d'une double polarité orientant, de ce fait, de façon binaire les six chakras qu'elle relie et nourrit.

Chaque chakra possède un pôle négatif et un positif. La moëlle épinière comprend donc douze pôles, six ascendants, six descendants.

Cela te fait mieux comprendre, je suppose, les rapports entre le corps humain et le cosmos, car les douze pôles sont en relation avec les douze signes du Zodiaque, six en phase ascendante, du début du printemps à la fin de l'été, six en phase descendante du début de l'automne à la fin de l'hiver.

L'homme n'est-il pas vraiment un univers à lui tout seul ? Il possède son système sidéral et ses planètes intérieures dépendant étroitement du disque solaire que représente bel et bien le "lotus aux mille pétales de lumière".

Tout en terminant cette phrase, mon guide tourne brusquement la tête et fixe la porte par laquelle nous sommes entrés. Je l'imite dans son geste sans rien distinguer. Mais l'attente ne se prolonge guère... Un être d'apparence humaine pénètre dans notre salle et se dirige droit vers moi. Comme les autres, il est d'un âge indéfinissable, il porte la longue robe bleue, sa chevelure est mi-longue.

Soudain, j'ai le souffle coupé. Je reste interdit, ébranlé par ce qui m'arrive. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, l'entité, poursuivant son chemin d'un pas assuré, m'est passée à travers le corps. Chacun des atomes de son être s'intercalant un instant entre les miens a fait parcourir en moi un frisson étrange. Je me remémore alors les paroles de mon ami : « N'oublie pas que tu n'es pas des leurs. Tu les vois, mais ils ne peuvent te voir. Tu ne vibres pas exactement selon leur fréquence. Tes atomes se mêlent aux leurs, comme ceux du sel se mélangent à ceux de l'eau pour former la mer. »

L'être au visage oblong me regarde, attendant ma réaction d'un œil mi-curieux, mi-amusé. Je lui souris ; il sait que j'ai compris.

Cependant, l'entité à la robe bleue s'est dirigée vers l'écran lumineux et, d'un geste routinier, l'a éteint. Je vois alors mon ami lever le bras à demi tendu à la hauteur de mon visage.

Lentement, il écarte les doigts, présentant en avant la paume de sa main. Instantanément, la lumière réapparaît sur l'écran. L'entité, qui n'a pas eu le temps de sortir de la pièce, s'arrête net en apercevant la lumière

Je la vois plonger son regard en elle-même et c'est alors qu'elle accomplit le même geste que mon guide. Je devrais dire presque le même car il ne possède pas son ampleur. Si la position de la main est identique, le bras est pratiquement resté collé au corps. Son regard se met à balayer lentement la salle. Ses yeux esquissent un sourire, puis sa bouche. Tout son visage s'est illuminé. Enfin, sans dire un mot l'être se dirige vers la porte et sort.

Mon guide non plus ne dit rien. Je n'éprouve d'ailleurs pas le besoin de l'interroger.

Je sais que l'être a compris qu'une entité de l'astral supérieur était présente en ces lieux. Je sais aussi maintenant que mon ami n'utilise ses pouvoirs à distance que rarement et dans des cas très précis. Il ne gaspille pas une énergie qu'il sait être précieuse et d'origine divine.

Si, pour faire jaillir une lumière, il lui suffit d'effleurer un bouton, il effleurera ce bouton ; il ne fera aucune action spectaculaire dans le seul but de montrer ses pouvoirs. Je me souviens qu'il m'a dit un jour, lors d'une de nos premières rencontres : « Ne répands pas ton énergie en discours stériles, ne cherche pas à convaincre, par tous les moyens, qui ne peut l'être. De la même façon, si l'Esprit Divin t'a fait don d'un pouvoir, ne l'utilise pas pour prouver tes capacités. Garde ta puissance pour le jour où tu auras besoin d'elle, où les autres auront besoin d'elle. Si tu n'agis pas ainsi, tu seras déprécié avec elle et tu ne seras plus aux yeux de tous qu'un prestidigitateur de plus, quelqu'un qui fait de bons tours et dont on n'espère qu'une chose : le prendre en faute. »

La salle d'étude est plongée dans le silence et mon guide semble attendre que je sois attentif à ce qu'il va me dire.

- Allons, il faut que nous terminions ce que nous avons commencé... Il n'y en a pas pour très longtemps. Je reconnais que mon exposé est un peu aride... Il va sans dire que Jésus connaissait à fond la science des chakras. Après sa résurrection, il passa longtemps sur Terre à enseigner à ses disciples ce que le monde connaît aujourd'hui sous le nom de discipline yogique. Il leur apprit comment faire circuler l'énergie vitale le long de la colonne vertébrale au moyen de la respiration et de la concentration. Il leur apprit comment ouvrir à la vie consciente chacun de leurs chakras afin d'obtenir, en communion avec l'Esprit, différents pouvoirs sur eux-mêmes, sur la nature et sur les autres.

À partir de cet instant, la foi des disciples du Christ-Jésus ne fut plus une foi aveugle, elle se transforma en une foi agissante sous l'influence de la Connaissance. Paul et Jean, bien que très différents de sensibilité, furent les deux hommes qui comprirent le mieux l'enseignement de leur maître sur ce chapitre.

Je pourrais m'étendre très longuement sur ce sujet, mais il me reste tant de choses à te dire... Il faut pourtant que tu connaisses certains points sur un des textes les plus ésotériques de tout le Christianisme : l'Apocalypse.

Celui-ci fut bien écrit par Jean le disciple et non par un autre Jean, comme certains le prétendent. Jean y mentionne la science des sept lotus. Que les hommes relisent l'Apocalypse (I : 20) : Le "mystère des sept étoiles" représente, au niveau de lecture le plus élevé, le mystère des sept roues de lumière. Selon ce mystère, le Christ-Jésus a appris à ses disciples une technique mi-physiologique, mi-psychique. Cette technique avait pour but, aussi surprenant que cela puisse paraître à certains scientifiques, la suppression de carbohéoglobine du sang au profit d'oxyhéoglobine. En d'autres termes, il s'agit d'une méthode visant à remplacer le gaz carbonique du sang par de l'oxygène. L'organisme se trouve de ce fait imbibé d'atomes

d'oxygène et ceux-ci créent une force puissante qui parcourt la cellule épinière.

Cette technique, appliquée à son plus haut degré de perfection, autorise une totale métamorphose des cellules de l'organisme qui deviennent, à elles seules, une force énergétique pure et simple. Cela permet de comprendre, dans un premier temps, le principe de la téléportation du corps physique.

Souviens-toi, je t'ai déjà dit que la matière était en général chargée négativement. Or, dans la matière, tu admettras qu'il faut inclure le corps physique.

- Oui, dis-je, les tissus de l'organisme humain ont donc une polarité négative.

- C'est cela même, en partie à cause de la trop grande présence de gaz carbonique dans le sang. Il faut pourtant faire une exception et c'est ici que les choses deviennent intéressantes.

Le corps entier est chargé négativement sauf... le cerveau et ses auxiliaires dans le système nerveux qui, eux, sont dotés d'une polarité absolument positive. Ils sont, en effet, gorgés d'oxygène, donc de lumière, de particules de vie. Des Américains ont observé ce fait quelques années avant la dernière guerre mondiale. Des études très poussées en ce sens doivent être poursuivies pour le plus grand profit de l'humanité tout entière.

Le Christ-Jésus, ses apôtres et les initiés orientaux ne furent pas, assurément, les seuls détenteurs de la technique des sept étoiles. Près de ton époque, en Occident même, il est des êtres qui ont pratiqué la science des chakras sans connaître même leur existence tant leur appétit du Divin était fort. Je pense à Thérèse Neumann qui se nourrissait de la force qui actionne le moteur cosmique, celle du cinquième chakra, celle de la lumière du soleil, de la lumière de l'éther.

Cette table qui se trouve là au milieu de cette pièce, est, tu l'as sans doute deviné, une table de soins. On y allonge les patients. Les boutons multicolores que tu as pu remarquer servent à régler la fréquence des vibrations que le plateau de la table a la capacité d'émettre à l'emplacement des différents chakras

selon le désir des médecins, c'est-à-dire selon le besoin des malades. Mais cela suffit, maintenant. Prends ma main et suis-moi, nous montons.

Je saisis la main de mon ami et je suis instantanément privé de toute perception. La volonté de mon guide s'est substituée à la mienne. Je me sens alors happé vers le sommet de la pièce avec une vitesse mais aussi avec une douceur étonnantes.

Un tourbillon de lumière m'englobe, et tout est terminé... Le décor a changé. Derrière moi, j'entends une voix qui me dit :

- Il faudra pourtant que tu t'habitues à ce moyen de locomotion. Penser que tu es là où tu voudrais être... Dans cette certitude réside le secret. Ici, il n'y a rien de plus simple.

Je me suis à peine remis de mon "voyage" que mon guide a déjà parcouru la vaste pièce dans laquelle nous nous trouvons maintenant. La forme de cette dernière est celle d'un rectangle. Je ne saurais en donner les proportions exactes, mais sa superficie me semble être d'une cinquantaine de mètres carrés.

Cette fois, nous ne sommes pas seuls. L'atmosphère est celle d'une salle de travail en pleine effervescence.

- Ici, les entités qui s'occupent des soins travaillent par roulement, m'affirme mon guide. Nous sommes dans la pièce la plus haut placée de la pyramide. Les radiations y sont très puissantes, voilà pourquoi il n'est pas recommandé d'y travailler plus d'une journée de temps à autre, du moins quand on est à un stade d'évolution spirituelle qui ne dépasse pas celui de ce plan. Je parle en "journées" astrales, bien sûr.

D'emblée, cette pièce me paraît être la réplique de la précédente dont elle ne diffère que par la teinte dorée de ses parois. Leur transparence semble posséder des vertus apaisantes. Autre chose attire maintenant mon attention : ici, également, un bloc qui semble être de pierre trône au milieu de la salle. Cette fois, il ne s'agit pourtant plus d'une table.

- C'est un coffre !

Mon guide a fait résonner ces termes en moi-même avec insistance.

- Tu peux t'approcher...

Mais je ne parviens pas à m'habituer aisément à la présence des êtres affairés qui vont et qui viennent autour de nous, ignorant notre présence. Il faut que mon guide fasse un premier pas au centre de la salle pour que je me décide enfin à esquisser un geste. C'est alors que je parviens à distinguer sur le sol, tout autour du coffre central, de petites pyramides jaunes d'environ dix centimètres de hauteur. Machinalement, je me mets à les compter. Il y en a douze.

- Oui, douze, répète mon ami, douze comme les mois de l'année terrestre, douze comme les douze signes du Zodiaque, comme les douze Sauveurs de chacun des cycles de l'humanité, les douze disciples du Christ-Jésus, les douze pains azymes des douze tribus d'Israël. Douze fut le nombre de l'univers pour Pythagore et douze fut le nombre des commandements de Moïse.

- Il y a eu douze commandements ?

- Oui, quelques hommes sont déjà au courant de ce fait. Moïse dévoila initialement douze commandements. Les deux derniers, de nature plus ésotérique que les précédents, furent rapidement soustraits à la connaissance de tous. Leur enseignement risquait d'être mal compris. Dans trois ou quatre siècles peut-être, si l'homme sort victorieux de la naissance du "Verseau", les deux commandements mystérieux seront révélés.

Mais laisse maintenant de côté ces pyramides et porte plutôt ton attention sur le coffre. Regarde comme ses parois sont épaisses. Ainsi que celles du coffre de la Grande Pyramide d'Égypte, elles sont de couleur rouge. Non pas ici de granit, mais d'une matière idéale née de la pensée des hautes entités astrales.

Sur Terre, bon nombre de spécialistes estiment encore que le coffre de la Grande Pyramide, qui est à peu près identique à

celui-ci, a été construit dans le but de servir de sarcophage ou de quelque chose d'analogue. Il n'en est rien !

Qu'un être humain doté de pouvoirs sensitifs plus développés que la moyenne y allonge son corps ! Il se rendra aisément compte de l'intensité des forces concentrées à cet endroit. Ainsi, des séances de soins, pratiquées de façon répétée et surveillée dans le coffre que tu as devant les yeux, régénèrent de façon prodigieuse tout organisme astral gravement endommagé. Les douze pyramides ne jouent qu'un rôle annexe et je ne pense pas qu'il soit nécessaire de t'expliquer celui-ci.

Maintenant, partons ! Nous n'avons plus rien à faire ici. Le temps presse pour toi. Il faut que tu rapportes cela aux hommes sans omettre de détails. Tant que vous le pourrez, toi et l'être qui travaille pour la même cause, provoquez la réflexion !

Chapitre VII

"IL FAUT QUE BEAUCOUP D'ENTRE EUX SE SOUVIENNENT QU'ILS FURENT UN JOUR... DES ATLANTES"

Un sable chaud roule sous la plante de nos pieds. La lumière pénétrante du cosmos astral en fait miroiter toutes les facettes.

À quelques mètres de nous, une mer limpide étire doucement ses vagues aux reflets roses et verts. La lagune est déserte, sauvage, paisible. Paysage du commencement des Temps, nature de la nature, miroir qui reflète la face de l'Être Unique.

Mortes sont les usines et les machines, loin sont les cris des foules et le pas cadencé des armées qui défilent. Ma volonté a rejeté le vieil univers en pleine hérésie.

- Où demeurez-vous, Maître ? Vous me faites voguer d'un bout à l'autre de l'univers de l'âme... Vous me racontez l'histoire des hommes, de leur Terre et de leur exil, bientôt vous me parlerez des mondes, mais vous, d'où êtes-vous ?

- Tu es venu chez moi, l'autre jour... Souviens-toi de cette jungle, de ces fleurs géantes aux enivrants parfums. Là se trouve mon domaine, là et dans l'univers supérieur de l'âme.

Non, ne t'étonne pas, je n'ai pas demeure de pierre ni de bois. Ma maison est celle que me donne la lumière de l'Esprit et de l'astral des hautes sphères.

Une demeure pour m'abriter, pour quoi faire ? Pour m'abriter de quoi ? Les millénaires m'ont affranchi du corps. Que craindrais-je ? J'ai choisi pour un temps encore cette vie afin de parachever une mission que mon corps de chair avait entreprise. Ensuite, je me rapprocherai du Père infini et d'un autre moi-même.

De même que mes Frères de l'astral supérieur, pourquoi aurais-je un logis ? Pour me reposer ? Crois-tu que le repos soit nécessaire ? Ma fatigue est morte avec ma chair. Ma maison est le haut astral des hommes, demain elle sera l'univers car la Maison de Dieu est l'univers.

- Votre apparence, pourtant... Vous ne ressemblez à aucun des êtres de l'astral que j'ai vus jusqu'à présent.

- Je ne suis pas de la Terre, tu le sais. J'ai vu le jour sur une planète très éloignée de la tienne. Je sais ce que tu veux dire... Tu t'étonnes de ne voir aucun de mes semblables en compagnie des hommes de l'astral. Au "royaume des morts", tu n'en trouveras pas. Seuls quelques-uns des "miens" participent au "Gouvernement" de l'astral tout entier. En réalité, ils sont en relation avec le haut astral de leur planète d'origine, comme moi-même de temps à autre. Ainsi, pour accomplir notre tâche, nous ne sommes pas dans le subtil de notre propre monde. Il faut que tu apprennes qu'il n'y a pas *un* astral, mais *des* "astraux".

Chaque monde, chaque planète a son astral particulier car tout corps matériel vivant et visible est le reflet d'un corps invisible. L'homme a découvert un univers dans un atome, il faut maintenant qu'il découvre que la vie coule dans les veines de l'univers.

Je veux que tu te rendes compte de tout cela par toi-même. Il est nécessaire que tu retournes sur Terre sans regagner ton corps. Il faut que tu planes au-dessus de lui un instant

puis que tu t'élances dans l'espace, que tu montes très haut, très haut, au-delà des couches de l'atmosphère et que tu regardes *Éretz*, ta Terre d'origine.

Mon ami m'a fixé dans les yeux et c'est comme s'il avait tiré un rideau. Instantanément, mon corps repose sous moi d'un sommeil profond, presque hypnotique. Son immobilité est parfaite.

« Plane quelques instants, repose-toi. » Les paroles de mon guide reviennent à ma mémoire. « Monte, ton moteur est ta volonté. »

Avec peine, mon corps astral s'est stabilisé et recommence son ascension. Je l'intègre au plafond de ma chambre, puis je l'abandonne sous moi. Enfin, je ferme les yeux, me réfugiant en moi-même et concentrant toute ma force de volonté. Il me semble alors que je suis projeté en avant avec une force inouïe tandis que je n'éprouve plus la moindre sensation physique. La voix de mon guide retentit soudain en moi.

- Ouvre les yeux, laisse de côté toute appréhension, sinon tu retourneras violemment à ton corps.

La vision est extraordinaire. Une énorme masse se trouve devant moi. Des taches blanches, grises et ocres parsèment sa surface. Je lève maintenant un peu mon regard et je distingue un contour bombé... La Terre ! La Terre, telle que seul un cosmonaute peut la voir ! À partir de mon nombril et en direction de l'imposante masse, une mince fumée grise s'étire, comme tendue et toute vibrante : ma "cordelette d'argent", me dis-je. C'est elle qui me réunit à mon corps physique, c'est elle qui, un jour, le jour où mon cœur cessera de battre, se dissoudra lentement dans l'éther en me rendant toute liberté.

- Tu n'y es pas encore, continue de monter, tu es trop près, dit la voix.

L'ascension reprend. Je plaque machinalement mes bras le long de mon corps et j'essaie de ne penser à rien tant je sens les effets de l'accélération. Un vide se fait alors sentir là où

prend naissance la petite lueur grise du "cordon" qui s'étire indéfiniment, toujours renouvelée.

- Voilà, cela ira.

Une grosse boule est suspendue légèrement sous moi dans l'espace. Ses reflets sont bleus et ocres. Ici, il règne un calme infini. Une lueur étrange et très éclairante enveloppe tout. Un soleil impassible darde désormais sur moi ses rayons qui ne parviennent ni à me donner de la chaleur, ni à m'éblouir. Inlassablement, la voix de mon ami continue de me guider.

- Laisse-toi aller un peu de côté, ne regarde pas dans la direction du soleil. Maintenant, arrête-toi et fixe tes yeux sur la Terre, calmement. Cherche à percevoir son aura. Tu es surpris ? Tu ne devrais pas l'être... Tu sais que tout corps émet autour de lui un halo de lumière selon sa nature, son état de santé physique et moral. La Terre ne fait pas exception. Elle vit ! Je te l'avais dit... Emploie la technique que tu connais, ne t'attache plus qu'aux contours du globe. Que tout le reste s'estompe devant tes yeux ! Cela n'est-il pas plus aisé avec ta vision astrale qu'avec ta vision terrestre ?

Le rayonnement secret de la planète m'est apparu graduellement sous la forme d'une large bande lumineuse en perpétuel mouvement. La voix reprend :

- Quelles couleurs vois-tu ?

- Du gris, du gris plus ou moins foncé, plus ou moins bleuté selon les endroits.

- La Terre est malade, la Terre est lasse de porter des hommes qui s'entre-tuent, la Terre est fatiguée de nourrir des êtres qui ne peuvent passer une heure de leur existence sans émettre une pensée néfaste. Les petites créatures verticales qui y vivent se prennent pour les reines de la Création sans même en comprendre le fonctionnement. Elles n'ont pas saisi que le corps humain et son encéphale émettent des vibrations qui sont captées par tout ce qui les entoure.

La Terre est contrainte d'absorber les courants négatifs engendrés par l'être humain et c'est cela qui trouble sa vie

profonde, c'est de cela dont elle souffre. C'est toute la haine contenue dans la race humaine qu'elle rejette dans sa triste aura. Si les hommes persistent sur le chemin qu'ils ont choisi jusqu'à présent, le rayonnement de leur planète ne fera que s'obscurcir de jour en jour, jusqu'à saturation complète. Une catastrophe finale sera nécessairement la conclusion de tout cela. La Terre poussera un grand soupir et repartira sur de nouvelles bases ! Cela s'est déjà produit, cela risque de se reproduire relativement rapidement. Il ne faut pas que le monde fasse encore une fois l'expérience de l'Atlantide et des civilisations qui l'ont précédée.

L'aura polluée de la Terre n'est pas toujours la cause directe des grands cataclysmes qui ont ravagé la surface de son globe. Vois-tu, l'aura, qui est le reflet de la vie d'un organisme, lui sert également d'aimant et de bouclier.

Sais-tu ce que signifie l'expression : "avoir des atomes crochus avec quelqu'un" ? Eh bien, elle veut tout simplement dire que le rayonnement aurique de deux êtres s'accorde, qu'il est en harmonie, qu'il témoigne, en quelque sorte, d'une aimantation réciproque. Je viens de t'annoncer que l'aura servait aussi de bouclier et tu as déjà remarqué qu'un bouclier n'a pas pour effet d'aimer mais au contraire de repousser, de protéger. Un corps malade perd ses défenses naturelles, un organisme affaibli ouvre ses portes aux influences de l'extérieur. De la même façon, une planète malade prêtera le flanc à toutes les agressions venues du cosmos. De la même façon que si elle était en pleine possession de sa force, elle ne saurait résister aux influences des comètes, des énormes météores, que sa course cyclique lui fait périodiquement rencontrer.

Par l'action des hommes, la Terre du XX^e siècle est obligée de se préparer à des catastrophes d'origine cosmique en même temps que d'origine proprement terrestre. C'est en partie pour cela que j'ai tenu à ce qu'un livre de plus soit écrit sur ce sujet. Les représentants des forces néfastes ne lésinent pas

sur les moyens. Que les êtres épris de Paix et d'Amour ne ménagent donc pas leurs efforts !

Il est urgent que les hommes de ton temps cherchent au fond d'eux-mêmes. Il faut que beaucoup d'entre eux se souviennent qu'ils furent un jour, il y a très longtemps, des Atlantes. Il faut qu'ils enracinent profondément dans leur cœur la pensée que s'ils sont là de nouveau, aujourd'hui, ce n'est pas pour recommencer la même erreur qu'autrefois.

Qu'on ne parle pourtant pas de Fin du Monde ! La vie sera toujours la plus forte. Ce qui peut se produire, c'est la fin d'un monde, celui des hommes actuels, celui qu'ils estiment pourtant en plein progrès et dont les dirigeants pratiquent quotidiennement l'autosatisfaction.

L'Atlantide a péri dans l'eau et l'inclinaison de l'axe de la Terre a considérablement varié. Il se pourrait que la civilisation "moderne" née avec le XX^e siècle périsse par le feu, complètement impuissante, et que l'axe de la Terre soit une nouvelle fois inversé. Il en va ainsi car les civilisations ont été alternativement détruites par le feu et par l'eau.

L'Atlantide était une survivance de la Grande Lémurie. Il ne faut pas que le monde terrestre de demain ne soit que la pauvre conséquence de celui d'aujourd'hui. L'Atlantide est encore une légende pour la majorité de tes contemporains. Les hommes en rient, mais qu'ils se disent bien qu'il se pourrait que d'ici trente ans ils deviennent les tristes héros d'une autre légende.

L'homme doit apprendre à aimer sa planète. Pour lui-même parce qu'il doit maintenir en vie celle qui lui sert de source d'enseignements. Pour elle-même plus encore, car elle est un être vivant dans tous les sens du terme et qu'à ce titre elle souffre.

Mon guide fait une pause puis reprend en faisant résonner clairement ces paroles au fond de moi-même :

- Chacun de ses organes est un lieu sacré. Ceux-ci sont répartis sur chacun des continents et aussi sous les mers. Ce

sont des fleuves, des montagnes, des cryptes naturelles. Les grands fondateurs de religions ont bien souvent consacré ces endroits devenus, depuis lors, des lieux de pèlerinage. Rien n'est le fait du hasard. Les organes visibles de la Terre sont des centres magnétiques. Certains ne sont pas encore révélés mais prendront demain toute leur valeur. L'ère du Verseau et du Souffle de l'Esprit devrait les dévoiler.

Il ne faut pas s'étonner du fait que Jésus ait choisi le Jourdain pour y recevoir la Colombe en la présence de Jean-Baptiste. Les eaux du Bas-Jourdain sont dotées d'une particularité. Tout comme celles du Gange, elles émettent des radiations qui ont pour conséquence d'éliminer le surplus des ions négatifs des organismes.

Les eaux du Gange, quant à elles, sont, de plus, particulièrement stérilisantes. Cela pourrait faire sourire quand on sait le degré de pollution du grand fleuve sacré de l'Inde, mais la vérité est pourtant là. Est-ce parce qu'un être a les habits maculés de boue qu'il a perdu toutes ses facultés ?

Que les savants ne se prennent donc pas pour des maîtresses de maison n'aimant que des invités en tenue de soirée et qu'ils fassent des recherches poussées sur les eaux du Gange. Une crypte secrète est cachée près des sources du grand fleuve. Des êtres y prient. C'est d'eux qu'émane l'énergie transmise par les eaux sacrées.

Une fois de plus, mon guide a cessé de parler. Je m'aperçois que je n'éprouve plus aucune sensation de malaise à flotter de droite et de gauche dans l'immensité du cosmos.

- Cherche Vénus, l'étoile du matin, l'as-tu trouvée ? Cherche Mars, là-bas, de l'autre côté... Ne te semble-t-il pas étrange que ces deux planètes encadrent ainsi le globe terrestre ? Souviens-toi de Vénus, déesse de l'Amour, et de Mars, dieu de la guerre. Leurs amours n'auraient-ils pas donné naissance à ta Terre ? Ta planète n'est-elle pas curieusement en proie à la lutte de l'amour et de la haine, de la paix et de la violence ? Étrange dualité de la matière, étranges noms donnés par les

Anciens aux deux voisins de la même planète, ne trouves-tu pas ?

Prends maintenant ta vision normale et rapproche-toi de la Terre. Cherche une petite tache qui ressemble à la Grèce. Cherche bien, elle est encore à demi-plongée dans l'obscurité car l'aube se lève à peine pour elle.

Pense à ton voyage à Delphes, pense à l'instant où tu posas ta main sur cette énorme pierre de forme allongée et conique, l'*Omphalos*. Les hommes l'ont enlevée du flanc de la montagne où elle était jadis. C'est une grave erreur, car elle indiquait l'un des centres sacrés de la Terre, un de ces endroits privilégiés où les Initiés ont toujours senti battre son pouls.

Pour les Grecs, Delphes était le centre du monde avant d'être le centre géographique de leur patrie. Si, pour les hommes d'aujourd'hui, ce lieu a perdu ce mérite, s'il n'a plus cette valeur, il doit pourtant conserver une certaine importance. Delphes demeure un centre magnétique. Plus qu'en beaucoup d'autres lieux, ce qu'on appelle les Esprits de la nature y sont rassemblés.

Ce n'est pas à ce titre pourtant qu'il faut s'attacher à sa montagne sacrée car, a priori, la présence d'"élémentals" n'est pas à rechercher. Ce qu'il faut y voir avant tout, c'est un lieu où l'homme est proche de la Terre, près de la nature en raison de certaines de ses particularités physiques.

Mais, vois-tu, il faut que je te parle encore un peu de l'*Omphalos*, car tout ce qui peut être utilisé pour rapprocher les peuples doit être mis à profit.

En Inde, on trouve des objets de culte ayant la forme d'une pierre allongée dressée sur un support circulaire. On les appelle *lingam*. Ils symbolisent l'Énergie divine venant répandre sa grâce sur Terre, l'action positive de l'Esprit sur la matière. Certains disent que le lingam est un simple objet de culte phallique, mais ils se trompent dans cette vision réductrice, faute de pousser assez loin leur analyse. L'*Omphalos* est un lingam, sa signification est identique. Tous deux unissent la

force transcendante à la force transcendée et résumant à eux seuls l'hermaphrodisme divin.

Je te parle de Delphes mais pas de l'Olympe, montagne faussement sacrée, repaire d'êtres qui se prirent un jour pour des dieux, oubliant qu'ils avaient, eux aussi, été créés.

Le poète Ovide lui-même, rapportant dans ses "Métamorphoses" les légendes gréco-romaines, n'attribue pas la création du monde à Jupiter pourtant consacré comme maître de toutes les divinités. Il avoue son ignorance en parlant vaguement d'un dieu « aidé du progrès de la nature » (1.1/23).

De l'aveu même des Anciens, Jupiter n'est pas l'Inconnaissable. Tu liras ainsi dans *Les Métamorphoses* : « Ensuite, lorsque Saturne eut été précipité dans les ténèbres du Tartare et que Jupiter fut le maître du monde... » (1.91/127).

Mon guide change soudain de ton. Sa voix se fait plus douce. Il n'est plus simplement le maître qui parle à un disciple qui doit apprendre pour répéter ensuite, il est l'ami qui parle à l'ami.

- Reviens vers moi, maintenant. Quitte cet endroit. Il ne peut plus rien t'apprendre. J'ai voulu te faire voir à quoi ressemble la Terre saccagée, blessée dans sa chair et son âme. Ferme les yeux, pense très fort à la plage de sable chaud où je suis et où tu es maintenant...

Une spirale de lumière m'enlève alors la vision de la Terre. Le temps s'est suspendu sur une parole de mon guide, sur un simple désir qui est né de moi en une fraction de seconde.

Mon ami m'attend sur la plage... Il est assis dans la position du lotus, les yeux fixés sur moi, imperturbablement.

- Mon corps astral est resté ici, dit-il, mais mon Esprit ne t'a pas quitté. Assieds-toi, nous serons plus à l'aise pour discuter. Je veux te parler encore de la vie de la Terre et, pour cela, je vais t'entretenir encore de l'Inde et du Tibet. Tu vas sans doute dire : « Encore ! Ces pays sont-ils plus riches que d'autres ? » Non, ils ne sont pas plus riches ! Ils sont simplement

plus vieux en ce sens que leur géographie physique n'a pas considérablement varié depuis le dernier Déluge.

Des continents comme l'Europe, l'Afrique, l'Amérique ont été en grande partie remodelés, des contrées entières ont disparu, d'autres ont surgi des océans. Les derniers grands sursauts de la croûte terrestre remontent à beaucoup moins longtemps que ne le pensent les hommes. Ils eurent lieu il y a de cela entre 12 000 et 9 000 ans terrestres.

Les Esprits des êtres des humanités antérieures ont tenu, pour mener à bien le Plan divin, à ce qu'une partie de l'Asie soit épargnée et reste un important centre spirituel. L'Inde fut, il y a 13 000 ans, un pays extrêmement riche. Chacun y connaissait les lois de la matérialisation. Mais, parce qu'il avait tout à sa disposition, chacun finit par se laisser aller à la facilité. Les Indiens "paient" aujourd'hui les siècles d'inaction et de laisser-aller complet de cette époque. Ils connurent l'abondance, ils connaissent maintenant la pauvreté. Ils servent d'exemple à la roue du karma. Ne pense cependant pas que Dieu les ait punis ! Dieu ne punit jamais. L'homme se punit lui-même et il n'est bien souvent de pire punition que celle qu'une âme éprise de Divin s'inflige à elle-même.

La mission de l'Inde est de montrer une direction spirituelle. Elle est aussi de fournir au monde des êtres d'élite capables de faire beaucoup pour l'humanité. Sache qu'on peut faire énormément pour les autres, même en restant apparemment inactif.

Sur Terre, la majorité des individus ne soupçonne plus la puissance de la prière. Une prière est une onde de bonté qui est capable de parcourir le monde et les univers. Bien dirigée, elle ne connaît aucune barrière. L'Asie - en particulier l'Inde et le Tibet plus que tout autre pays - a gardé des techniques permettant le contrôle précis et efficace des ondes émises par le cerveau humain.

- Vous voulez parler des *mantras* ?

- En général, mais il existe d'autres méthodes que celles du mantra. En Occident, on a beaucoup parlé ces dernières années d'une méthode dite de "Coué". Celle-ci n'a cependant rien inventé. Les Occidentaux n'ont fait que reprendre la technique millénaire des mantras. Mantra signifie "outil de la pensée".

Toute phrase prononcée d'une certaine façon, dans laquelle on fait dominer certaines sonorités, en particulier les tons graves, a le pouvoir de s'adresser au Moi de celui qui la prononce, c'est-à-dire à son âme, à la partie de sa conscience qui habite le corps astral. Des êtres particulièrement entraînés, et sous l'influence d'une volonté spirituelle puissante, touchent par la prière leur surmoi ou Esprit, communiant ainsi avec le Divin. L'Esprit finit de cette façon par agir sur la matière. Il n'y a dans le cosmos aucun secret, aucun miracle. Il faut simplement comprendre et utiliser les lois de Dieu.

Je viens de te dire que les sonorités à résonance grave avaient une importance particulière dans le mécanisme de la prière. C'est un principe que l'on a mis notamment en application dans les deux religions que sont le Bouddhisme tibétain et le Christianisme. As-tu jamais entendu prier des moines tibétains ? Le son de leur voix se fait tellement grave qu'il paraît sortir des entrailles de la Terre. La monotonie apparente de leur chant n'est pas non plus étrangère au but recherché. Des sonorités répétées régulièrement, cycliquement et avec de légères variations, jouent un rôle hypnotique. Le moine tibétain pratique donc sur lui une espèce d'auto-hypnose au moyen de laquelle il parvient à se "déconnecter" momentanément du monde de la matière et à entrer en contact avec son âme, puis son Esprit.

Si tu t'attardes sur l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, tu t'apercevras qu'en Occident, il est le premier musicien à avoir compris, consciemment ou non, ce mécanisme. Le moins que l'on puisse dire est qu'il l'a mis régulièrement en application dans ses compositions à portée religieuse. Pour la répétition

des sons très finement différenciés de mille et une façons, il a utilisé le violoncelle à la voix extrêmement profonde. Écoute attentivement la *Passion selon Saint Matthieu*... Suis particulièrement les nuances des réponses du Christ-Jésus et leur accompagnement par l'instrument à archet. Cependant, c'est avec l'orgue que l'Occident a fait preuve de génie dans le domaine de la musique spirituelle. Existe-t-il un instrument plus riche ?

Vois-tu, la répétition cyclique des sons n'a pas simplement un caractère hypnotique, elle résume, elle schématise la marche cyclique de l'univers, le mouvement circulaire du moteur cosmique. La musique dite électronique de certains jeunes auteurs de la fin du XX^e siècle reprend ces principes. Si elle connaît un tel succès, c'est parce que l'homme sait inconsciemment ce qu'elle signifie et qu'elle déclenche en lui-même un mécanisme bénéfique : elle fait vibrer ses cordes les plus intimes, celles qui correspondent à ce qu'il est et non à ce qu'il veut être et paraît être. Son tort est, hélas, de sombrer souvent dans une facilité lénifiante.

Tandis que mon guide me parle, je ne peux m'empêcher d'admirer le flux et le reflux des vagues qui viennent s'éteindre sur le rivage. La voûte céleste a maintenant développé un manteau couleur lilas. Aucun souffle de vent ! Il règne ici un silence infini, simplement ponctué par la respiration saccadée de la mer. Je crois que mon ami remarque mon émerveillement devant tant de sérénité.

Il s'arrête alors de parler et me fait écouter le silence car les vagues elles-mêmes ne font plus que chuchoter. J'écoute donc... et il me semble que l'air chante, que la lumière fait tinter mille délicates clochettes.

- La lumière est un son, elle est parole divine, dit simplement mon guide en me regardant fixement de ses petits yeux. Dans les couches élevées de l'astral, l'homme bénéficie d'un avant-goût de la Paix. Ici, les cruelles dualités constitutives de la matière s'estompent.

Même si tu sais qu'en ce lieu ne réside pas la vérité absolue, loin de là, celui-ci reste une étape importante sur la route ascendante qui y conduit. Ici, nulle entité ne combat son voisin, ne saccage la nature ni ne ternit la lumière.

Sais-tu ce qu'est la Paix de Dieu ?

Mon guide m'a posé cette question un peu brutalement, alors que tout mon être se laissait aller à la douceur de vivre.

- Non, dis-je sans prendre vraiment la peine de réfléchir.

- La Paix de Dieu est ce qu'il faut établir sur la Terre des hommes. C'est une Paix énergétique et non passive. C'est la Paix qui n'est plus une trêve. Paix qui descend de l'Esprit-Saint sur les êtres et désir de Paix qui monte des êtres vers l'Esprit Saint.

Sache bien ceci, la Paix de Dieu est une paix d'ordre cosmique, non parce qu'elle est soumise inexorablement aux lois du cosmos mais parce qu'elle découle de l'harmonie qui existe entre l'homme et le cosmos. C'est la Paix de l'homme dans l'univers mais aussi la Paix de l'homme en lui-même. Elle est la porte ouverte de la Demeure originelle, le seuil qui marque la fin d'un cycle et le début d'un autre.

L'âme vient à fusionner avec l'Esprit dans l'immatériel. Dans le matériel, c'est alors l'avènement de Ganymède, celui qui verse le nectar dans la coupe des dieux. C'est l'avènement du Verseau, signe d'eau comme le poisson du Christ-Jésus, mais aussi et surtout, signe d'air, Souffle de l'Esprit.

Dans un premier temps, vous devez œuvrer pour l'avènement du Cycle nouveau sur Terre. Dans un second temps, vous travaillerez pour le développement de l'homme, afin de le couper du monde des dualités. Forgez votre ouvrage, faites-en un outil qui serve à la réintégration de l'âme dans l'Esprit.

- Maître, développer des idées, c'est générer une action mais prier, est-ce au même titre faire quelque chose pour l'humanité ? La prière a-t-elle un écho en dehors de nous-mêmes et de notre surmoi ?

- Bien sûr ! L'homme qui prie s'adresse à son Esprit, mais son aura s'adresse au reste du monde ; elle émet ainsi, par l'intermédiaire de son bulbe rachidien et de son cerveau, des rayonnements positifs. Des effluves bénéfiques peuvent alors être déversés sur Terre et changer radicalement l'aura même de celle-ci. Il n'appartient qu'aux hommes de se sauver ou de se perdre. N'accuse pas les moines reclus d'inaction car ils travaillent la main dans la main avec les artisans de la Paix qui œuvrent au grand jour.

Mais ne crois-tu pas que nous sommes sortis de notre sujet ? Je veux que tu connaisses et que vous fassiez connaître les grands centres de vie terrestre...

Avec beaucoup de prestance, mon guide se lève alors et fait quelques pas en direction de la mer. Jamais je n'ai autant remarqué la finesse de sa silhouette.

- Je comprends que ce soit difficile dans un tel décor, dit-il, mais essaie d'imaginer l'Himalaya ! Vois-tu ses sommets qui regardent la Terre ? Crois-moi, ce n'est pas pour rien qu'on l'a appelé le Toit du monde. Le Tibet est une des rares contrées qui n'aient pas souffert du Déluge. On peut encore y trouver des villes entières de 12 000 ans et plus. Les Chinois ne pénétreront pas leur secret, leur race n'est pas prête.

Mais ce n'est pas d'eux dont je veux t'entretenir. Tu as sans doute déjà entendu parler du mont Mérou, aussi appelé Kailâsâ¹. Il est le grand sommet sacré du Tibet, la mœlle épinière du monde, l'axe de la roue sacrée et symbolique.

Si tu as quelques souvenirs géographiques, tu sais que les quatre grands cours d'eau que sont le Karnali, la Satlej, l'Indus et le Brahmapoutre naissent au cœur même du Kailâsâ. Ils figurent les quatre points cardinaux et les rayons de la Roue sacrée. Jusqu'ici, tu vas me dire que ce n'est pas bien extraordinaire. Je te le concède. Ce que tu ne sais pas encore, c'est

¹ Ou encore Kailash.

qu'il existe au pied du Mérou, deux lacs. À l'est, le Manasarovar et, à l'ouest, le Raskatral. Ne retiens pas nécessairement leurs noms, l'important est de connaître leur existence et leur position.

Le premier a la forme générale d'un soleil, il est bel et bien l'astre de l'Orient et symbolise pour les Tibétains toutes les puissances de la Lumière.

Le second, crois-tu qu'il s'agisse d'un hasard, s'étend à l'ouest en un croissant de lune. Les pèlerins qui s'y rendaient jadis y voyaient les forces nocturnes, forces effrayantes parce que inconnues et mal utilisées.

Tout ce symbolisme ne te fait-il pas penser à la Tradition alchimique occidentale ? Lune et soleil, négatif et positif, ne te rappellent-ils pas les deux polarités du courant vital qui relie les chakras de la moëlle épinière ? Les deux lacs du Kailâsâ sont les deux points de départ des fleuves d'énergie cosmique et psychique qui parcourent l'axe de l'univers spirituel. Le lac du soleil représente le lotus aux mille pétales de la Terre, sa Conscience suprême. Le lac de la lune figure le chakra de la Terre, siège de la Kundalini et des puissances intérieures. Ne trouves-tu pas étonnant de voir deux étendues d'eau symboliser ainsi la course de l'évolution de l'homme, de la Terre et de l'Univers ?

Je te parlerai à nouveau du lac du soleil levant lors de l'une de nos prochaines rencontres, car l'Arbre de Vie ne lui est pas étranger. Oui, je dis bien l'Arbre de Vie ! Tu vois que ce n'est pas une invention chrétienne ni biblique...

L'homme tente et tentera encore d'implanter sa fameuse énergie atomique dans les régions sacrées du Tibet. S'il continue ainsi, il va au désastre. Il va tuer la Terre en sectionnant ses centres vitaux. Il faut faire connaître cette région du monde, y attirer l'attention de tous les individus. Qu'on prenne enfin en considération un lieu qui est à la fois un symbole et une puissance effective ! La Terre respire, comme toi et moi, comme tous les êtres qu'elle porte et qu'elle nourrit. Le jour et

la nuit correspondent à son inspiration et à son expiration. La tendance actuelle de certains individus vers ce qu'ils appellent l'écologie est à encourager. Mais cette écologie est cependant bien incomplète. Elle prône le retour à l'harmonie entre l'homme et la nature essentiellement pour l'amélioration des conditions de vie humaine. Son tort est de ne pas considérer la planète Terre comme une entité vivante.

Je puis te dire, par ailleurs, que la société écologique, telle qu'elle est conçue actuellement par les hommes, ne verra jamais le jour dans le présent cycle d'évolution du monde. L'abandon des véhicules à moteur pour le retour à des moyens de locomotion plus proches de la nature est pure utopie, ou du moins ne se fera que pendant un laps de temps très réduit, conséquence d'un marasme économique mondial, de catastrophes sismiques et de conflits internationaux. Le retour à une existence plus rustique n'est pas réalisable et n'est même pas souhaitable. Bien que ce soit le seul mouvement politique digne d'intérêt dans l'immédiat, l'écologie imite les autres organisations par sa méconnaissance et je devrais dire, son ignorance des cycles de l'humanité.

L'homme est conçu pour aller de l'avant et sa patrie de destination n'est pas la Terre !

Je schématise volontairement un peu en disant que s'il faut supprimer le moteur à essence, ce n'est pas pour rétablir la bicyclette. Les chercheurs doivent s'orienter vers la recherche de l'énergie cosmique, j'entends par cela l'énergie issue des forces cachées de la nature et non pas l'énergie atomique. La solution à toute chose réside dans la lumière et dans la vibration du son.

Vous n'êtes pas davantage faits pour chevaucher à travers champs que pour actionner deux pédales ou encore faire pression sur l'accélérateur d'un moteur à essence. Irrémédiablement attiré vers le haut, dans tous les sens du terme, l'être humain doit refaire, jusqu'à un certain point, le chemin accompli par les bâtisseurs de l'Atlantide. Crois-moi, l'homme est fait,

physiquement parlant, pour l'air et la contrepartie subtile de celui-ci. Les premiers siècles de l'ère du Verseau, signe d'air, signe inspirateur du Souffle, verront l'homme de chair rire de ses anciens tâtonnements sur deux ou quatre roues. Un nouveau type d'engin aérien sera alors vulgarisé.

Toutefois, je te l'affirme, si de tels progrès voient le jour, ce sera d'abord, de manière indirecte puis directe, avec l'aide d'êtres venus d'une planète autre que la Terre. Les premières années du XXI^e siècle verront l'arrivée d'hommes venus des étoiles. Ils s'uniront aux terriens renouvelant ainsi le geste des *Ælohim* bibliques. Ils permettront à l'humanité de comprendre ce qu'il faut entendre exactement par "histoire cyclique" et par "spirale cosmique".

Après un court silence, mon guide se tourne vers moi.

- Maintenant, rejoins ton corps, dit-il. Demain, tu prendras ta plume et, tous deux, vous ferez savoir à vos semblables que tant qu'ils sont de chair et d'os, si la Lune et le Soleil sont leurs parents, la Terre est leur nourrice. Ces paroles paraîtront obscures à certains, mais ce que je t'ai dit jusqu'à présent est clair et doit permettre de comprendre à celui qui le souhaite.

Chapitre VIII

TROIS RELECTURES DANS LA MÉMOIRE DE L'UNIVERS

Le ciel est celui d'un petit matin frais et brumeux. La grande ville aux façades grises semble encore sommeiller. Une atmosphère pesante règne cependant sur la place où je marche, tel un automate, sans savoir pourquoi ni vers où.

En face de moi, un long bâtiment aux murs hauts et austères me fait songer à une forteresse. Une énorme porte de bois, déjà ternie par le temps, en barre l'entrée.

De quoi s'agit-il ? D'une prison ? D'une place forte ? D'une caserne ? Je ne m'en soucie pas. Je continue mon chemin, étonné et inquiet d'un tel calme. Où mes jambes me mènent-elles ? Ma volonté semble impuissante à intervenir sur le déroulement des gestes que j'accomplis, telle une marionnette dont on tire les fils.

Sur ma droite, au fond de la place, un énorme pont de pierres, grises elles aussi, jette ses formes lourdes au-dessus d'un large fleuve. Comme un éclair, un nom traverse mon esprit : Iénisséï. Soudain, faisant éclater le silence, un coup de feu retentit. Son écho se répercute sur les façades sans vie de la grande place. Mes jambes ont décidé de s'arrêter...

J'ai l'impression d'être là, seul, comme un cerf aux abois. De l'autre côté de la rue qui me sépare de la forteresse, je distingue une colonne d'hommes, revêtus de vagues uniformes, se précipiter vers je ne sais où en longeant les murs, le fusil sous le bras.

Maintenant, le feu crépite de toutes parts et il me semble que chacune des fenêtres de la grande place s'est animée brusquement d'une vie d'enfer. Pétrifié, je ne sais que faire. Mon regard tente d'accomplir un tour d'horizon.

Là-bas, une troupe d'hommes surgit d'une petite rue. Je cours, je cours de toutes mes forces vers le pont qui me paraît représenter, sans que je sache pourquoi, mon seul espoir. Plus que vingt mètres, plus que dix mètres ! Des balles sifflent à mes oreilles.

Mais, qu'ai-je donc fait ? Est-ce moi qu'ils veulent tuer ? Enfin ! Le pont est sous moi. Sans que ma volonté intervienne, j'ai franchi le parapet et je plonge tête baissée dans les eaux du fleuve. Une oppression au niveau du diaphragme éveille alors en moi un souvenir imprécis... J'ai sauté dans un trou noir où l'eau ne me paraît pas froide. À vrai dire, je ne la sens pas. Je sais seulement qu'elle est partout autour de moi et que je dois attendre de remonter à sa surface, tel un flotteur. Le temps, lui, semble s'arrêter et je perds quelque peu la conscience de ce qui m'arrive. Soudain, je parviens à l'air libre. Je me mets à nager frénétiquement... Vite, là-bas, l'autre rive !

Le même mot me traverse toujours l'esprit : Iénisseï ! Iénisseï ! Nager ne m'est pas un effort. Mes membres, que je ne dirige toujours pas, sont-ils sous l'effet d'un anesthésiant ? L'eau ne résiste pas à mon avance. La berge est là à portée de bras et je m'y agrippe. Je vois mes mains saigner, coupées par la pierre, mais je ne ressens aucune douleur.

Des coups de feu retentissent encore à mes oreilles, cependant, ils se sont faits plus éloignés.

Dans un dernier élan, je m'engouffre maintenant dans une ruelle. Là mon corps me paraît se traîner, à bout de souffle.

Mon allure se ralentit, je marche en rasant les murs, à la manière d'un coupable ou d'un homme épuisé.

Insensiblement, à l'extrémité de la petite rue, un chant s'élève, monotone et profond, tel une psalmodie. Un petit groupe d'hommes en robes noires défile lentement en se dirigeant vers moi. Je m'arrête, comme rassuré par leur présence. Je vois que l'être qui marche à leur tête est un pope. Son visage de patriarche achève de me tranquilliser. Ses mains portent une coupe.

Le petit groupe d'hommes passe devant moi et leur chant atteint le plus profond de mon être. Dans mon esprit, il est un havre de paix au milieu d'une ville où l'on se tue sans que je sache pourquoi.

Comme les autres, tout de noir vêtu et portant une coiffe cylindrique, un prêtre s'arrête et s'adresse à moi... Je voudrais lui dire que je suis étranger, que je ne vais pas comprendre mais, à mon grand étonnement, je saisis le sens de ses paroles : « Sont-ils encore loin ?... Le Service de Dieu se fera... Quoi qu'il arrive »

Je ne sais si j'ai le temps de répondre à l'homme en noir dont les yeux se sont emplis de larmes. Je me sens happé vers le haut. On m'arrache hors de moi-même. Avec une rapidité et une douceur étonnantes, je me suis élevé, laissant sous moi le corps d'un homme d'une quarantaine d'années, en haillons, l'air hagard... Une tache rouge colore sa pauvre veste au bras droit. Ma conscience semble être engloutie dans un gouffre du Temps. Plus rien n'existe...

L'homme au visage bleu, adossé à un énorme rocher me contemple en silence. J'ai compris qu'il a porté une extrême attention à mon récit.

- Tu as puisé dans la Mémoire de l'Univers, dit-il simplement.

- La Mémoire de l'Univers ?

- Eh bien, quoi ! répond mon guide, amusé. L'univers vit comme toi et moi ou, du moins, selon les mêmes principes de

base... Alors, avoue qu'il a bien le droit d'avoir une mémoire ! Seulement, voilà, pour lire les souvenirs de quelqu'un, il faut y être invité. Tu admettras qu'on ne peut se confier à n'importe qui ! Ainsi, pour ouvrir la porte de la Mémoire de l'Univers, il faut que quelqu'un vous en ait donné la clé.

- Si j'ai ce privilège, est-ce vous qui me l'avez donné ?

- Non, tu n'y es pas tout à fait. Chaque être commence d'abord par se forger une clé au moyen d'études, de recherches spirituelles. Cette clé lui permet, de temps à autre, d'entrer en contact avec la partie de lui-même qu'il ignore le plus et qui est pourtant plus qu'une partie parce qu'elle est lui-même, je veux dire son Esprit. Oui, toute créature peut être très proche de l'Esprit qui l'anime, beaucoup plus proche qu'elle ne le croit. Le fait de schématiser la composition de l'homme, de dire qu'il est fait d'un corps, d'une âme et d'un Esprit, ne doit pas donner à penser que ce dernier est nécessairement loin de la conscience qui prend part à la vie terrestre. N'as-tu jamais ressenti une forte pression entre tes deux yeux à l'issue d'une concentration prolongée ou, le matin, lors du réveil ? C'est tout simplement ton Esprit qui veut engager un dialogue avec ton conscient terrestre. Si tu as bien retenu ce que je t'ai dit, tu peux comprendre pourquoi son appel se fait sentir à cet endroit.

Lorsque cela se présente, accorde-toi alors quelques instants de silence et de méditation. Peut-être entendras-tu sa voix qui est, en fait, *ta* voix supraconsciente.

Tu n'es certes pas le seul chez qui ce phénomène se fait sentir, mais si beaucoup d'êtres ignorent celui-ci, c'est parce qu'ils ne s'en préoccupent pas, ne sachant pas qu'il correspond à quelque chose d'important.

Tu crois que tout cela nous emmène bien loin de la Mémoire de l'Univers, n'est-ce pas ? Nous ne nous en sommes pourtant pas trop écartés. Je t'ai fait comprendre qu'on pouvait soi-même s'ouvrir les portes de la communication avec son propre Esprit. Cela représente le premier pas pour avoir droit

aux grandes confidences dont je t'ai parlé. Arrivé à ce stade, l'être humain peut recevoir ou non une sorte de laisser-passer des hautes entités astrales qui lui donnent accès à ce qu'on pourrait appeler la "salle aux souvenirs". Être dénué d'ambitions purement matérielles est la condition qu'il faut remplir au préalable.

Sur Terre, il est un nombre plus important qu'on ne croit d'hommes et de femmes qui ont la capacité de plonger dans la Mémoire de l'Univers. Le problème est que beaucoup d'entre eux ignorent tout de leurs possibilités et ne gardent pas le souvenir conscient de chacune de leurs expériences. Quant à toi, ta pratique du dédoublement astral t'aide à mémoriser ce que tu vois et apprends. N'en sois pas trop heureux car les vérités sont parfois lourdes à porter. Non pas que le Créateur Unique n'ait pas tout fait pour le plus grand bien de tout ce qui vit mais parce que l'intellect emprisonné dans un corps, le mental si tu veux, acquiert des habitudes de pensée, des conceptions étroites et erronées qui bâtissent un monde où peu de choses sont justes et où beaucoup trop sont du domaine de l'"à peu près".

- Oui, réponds-je un peu troublé, mais vous m'avez dit que la vérité absolue était inconnaissable à l'homme et qu'il restait toujours quelque chose à apprendre dans l'infinité des Temps.

- Bien sûr, cependant cela ne contredit pas ce que je viens de t'affirmer... La Mémoire de l'Univers n'est qu'une mémoire des événements du monde physique. En plongeant dans les annales des Mondes du Temps, tu ne pourras y trouver que des solutions aux problèmes historiques, géologiques, bref à tout ce qui appartient au domaine de l'univers matériel. La solution des problèmes d'ordre purement divin ne se trouve pas là.

Le Christ lui-même n'a pas voulu définir, dans ce sens, ce qu'était la vérité lorsque Pilate lui demande : « Qu'est-ce que

la vérité ? ». Jean, dans son Évangile, l'a noté très clairement (XVIII : 38).

- Je comprends tout cela, Maître, mais comment fonctionne la Mémoire de l'Univers ?

- Je peux simplement te dire que la lumière astrale agit comme un film sur lequel s'imprime de façon indélébile toute chose accomplie en quelque point de l'univers que ce soit. Ainsi, nul ne peut revenir sur une action faite, elle existe à tout jamais. Chaque geste de chaque homme entre pour une part non négligeable dans l'évolution de l'humanité et peut avoir des conséquences insoupçonnées selon le principe de la réaction en chaîne. Le karma et la réincarnation se chargent de tout réparer.

Avec une agilité toute féline, mon ami s'est mis à escalader quelques rochers.

- Tu vois ce paysage merveilleux, ce site grandiose, il contient dans son cœur un point particulier, je te le ferai connaître bientôt. Pour l'instant, contemple plutôt ces montagnes aux reflets cristallins d'un vert légèrement émeraude. C'est la première fois que je te conduis ici...

Je sens combien mon guide me connaît et connaît cette habitude humaine qui consiste à ignorer les quelques instants de plénitude qui se présentent à nous de temps à autre dans notre vie. Tout en écoutant mon ami, j'ai presque oublié la beauté des hautes cimes enneigées et la nature plus que luxuriante qui nous servent de toile de fond. Alors, je me prends bientôt à imiter mon guide et j'escalade avec grand plaisir quelques rochers qui étincellent dans la lumière enveloppante des hautes couches astrales.

Je voudrais dire au lecteur ce qu'un cœur peut ressentir dans un tel décor, mais il me faut, en toute honnêteté, avouer l'impossibilité de ma tâche. J'ai déjà tenté de faire part de mes impressions lorsque mon guide me fit parcourir les jungles, les oasis, les plages de l'astral. Un mot n'est cependant qu'un mot. Il peut décrire une couleur, une lumière. Comment

pourrait-il cependant rendre compte de l'âme d'une couleur, de l'âme d'une lumière ? Ici, tout vit et sachez que je ne parle pas par images en disant cela. Ce qui me frappe aujourd'hui, plus que toute autre chose, c'est la couleur verte de la montagne, là où la neige n'étend pas son manteau. Vous pensez à l'herbe, j'y ai songé aussi, mais en y regardant de plus près, il ne peut s'agir que de la roche.

Mon guide me fit un jour cette réflexion : « En astral, la couleur dominante est le vert. Il ne faut pas s'en étonner car le vert a toujours eu des propriétés régénératrices de force et de vie. Tu sais bien aussi que les hommes ont fait du vert la couleur de l'espérance. Cela est naturel, cela provient chez eux d'un souvenir inconscient. L'astral représente, pour ceux qui n'ont pas encore achevé leur évolution terrestre, l'espérance de l'Après-Vie. Tu trouveras normal de voir les végétaux verts, mais tu seras surpris de rencontrer certaines roches vertes. Le vert sera riche, profondément vivifiant, couleur d'émeraude, couleur du Graal. »

Regardant le sommet de la montagne, mon ami s'arrête un court instant puis reprend :

- Le récit que tu m'as fait tout à l'heure est celui d'un voyage dans le Temps. Oh, pas d'un voyage dans le Temps comme le conçoivent généralement les auteurs de science-fiction. Tu n'as pas eu besoin de rentrer dans un engin étrange, une de ces "capsules temporelles", selon l'expression consacrée. Ton corps est simplement resté chez lui et seule ton âme est partie pour de lointains horizons.

Il existe, dans l'univers, des lieux privilégiés où il est possible de lire mieux qu'ailleurs dans la Mémoire du Temps, celle de l'univers. Le monde astral renferme plusieurs de ces lieux. L'un d'eux se trouve, sans que tu le saches, à quelques mètres de toi.

Sur Terre, les voyants utilisent des sphères de cristal. Chacune de ces sphères peut se comparer à l'un de ces lieux privilégiés de l'univers. Les rares voyants authentiques

connaissent les principes de son fonctionnement. Ils savent qu'ils peuvent y lire plus aisément le passé que le futur, parce que le futur ne présente que des probabilités alors que le passé donne des certitudes. Un extralucide n'est pas un prophète, voilà pourquoi il devrait plutôt s'attacher à dénouer les grandes énigmes du passé de l'homme. En l'absence de toute lumière solaire, la boule de cristal a la propriété de capter et de concentrer une importante énergie en provenance de la lumière astrale. Celle-ci est en possession d'une infinité de données concernant l'univers physique. Voilà une raison de plus qui permet de dire que l'univers entier est résumé dans la plus infime des particules qui le constituent. La forme du cristal, sa transparence étrange, exercent sur l'homme un rôle hypnotique et met son Moi en relation avec le film de l'univers transporté par la lumière subtile.

L'espace de quelques minutes, tu as donc vécu une expérience identique à celle du voyant, bien que tu aies agi de façon involontaire durant ton sommeil. Ton Moi s'est détaché de ton corps et s'est mis en rapport avec un lieu aux caractéristiques identiques à celles de la sphère de cristal.

Suis-moi maintenant et ne crains pas les chutes. Il ne peut rien t'arriver, la peur seule crée le danger et ouvre le corps à la blessure...

Tandis qu'il prononce ces paroles, mon ami saute d'un rocher à l'autre, s'agrippe aux anfractuosités de la paroi aux reflets d'émeraude, m'indiquant la direction à suivre.

- C'est un épisode de la Révolution russe que tu as vécu à travers les Annales de l'Univers, tu l'as sans doute déjà compris, poursuit-il.

Je lui fais signe que oui.

- Le propre de ce type d'expérience est que l'on perçoit la réalité des faits historiques en empruntant les yeux d'un être qui a vécu cette réalité. Tu n'es, bien sûr, pas cet être et lui ne s'identifie pas à toi en cet instant et ne te cède pas son corps. Si l'homme par qui tu vois venait à mourir, il n'en résulterait

pour toi aucune conséquence. Tu aurais simplement l'impression que le film s'est cassé, ni plus ni moins.

- C'est vraiment incroyable ! Pensez-vous que beaucoup d'hommes puissent admettre cela ?

- Très peu, je te l'accorde. Les êtres humains ont la fâcheuse habitude de poser des limites à tout, à tout sauf à leurs querelles. Je te l'affirme, rien n'est impossible. Si le monde de la matière pose certaines limites, les autres mondes prennent le relais, ce qui fait que toute chose est concevable et réalisable à travers l'immensité des univers. Du temps est encore nécessaire pour que cela soit compris sur Terre... Nous y sommes, c'est ici !

Un long couloir s'enfonce devant nous dans la paroi de la montagne. Sans prononcer un mot de plus, mon guide s'y engage, me faisant simplement signe de marcher à ses côtés. Point d'obscurité comme il eût été logique d'en trouver en un semblable lieu mais, au contraire, une lumière vive très blanche paraissant naître au cœur même de la pierre. Je cherche à dissimuler mon étonnement pour ne pas rompre le silence des lieux.

- Ce n'est pas un sanctuaire, me fait remarquer mon ami, ce serait plutôt un Centre d'études, une énorme bibliothèque, si tu veux.

Le couloir ne s'annonce pas très long. Déjà une lumière verte en indique la fin. Petit à petit, elle nous inonde. Une ouverture circulaire a été pratiquée sur la paroi gauche de la galerie. C'est de là que vient la mystérieuse clarté et c'est ce seuil que nous franchissons. L'atmosphère me paraît d'abord celle d'un rêve tant ce que je vois et ce que je vis est étrange...

Une immense salle en forme de demi-sphère s'offre à nos yeux. Une profonde sensation de vertige m'envahit alors que je hasarde quelques pas vers le centre de la pièce. Là, toute espèce de bruit semble être absorbée par les parois de la demi-sphère ou par la singulière qualité de la lumière verte, je ne sais. Je crois pouvoir deviner des formes au travers de la voûte

mais sans doute est-ce une illusion car celle-ci est d'une matière mi-opaque, mi-translucide qui laisserait stupéfait plus d'un de nos architectes. Le sol lui-même est constitué de cette matière, bien qu'il soit peut-être plus transparent.

- Regarde sous tes pieds, dit soudain mon guide, ne vois-tu pas le vide ?

L'espace d'une ou deux secondes, une lueur blanche m'a ôté la vue. J'ai senti la main de mon ami me saisir vigoureusement à l'épaule comme pour m'empêcher de tomber dans un gouffre.

- Qu'est-ce qui se passe ? dis-je en tentant de reprendre ma lucidité.

Mon guide se met à rire du rire puissant et rassurant qui est le sien.

- Je te voyais partir dans le Temps ! fait-il en reprenant son sérieux.

En dessous de nous, il y a le vide, continue-t-il, ou plutôt une demi-sphère retournée, identique à celle-ci. Cette salle au cœur de la montagne est, en fait, un globe. Le sol à moitié transparent sur lequel nous marchons ne constitue que le plan de démarcation entre les deux demi-sphères. Séjourner quelques instants dans le centre de cette pièce a donc pour résultat de nous suspendre momentanément hors du Temps, pour peu que nous prenions conscience du vide qui est recréé au-dessus et en dessous de nous. Le jeu de la lumière verte qui nous caresse de toutes parts n'est pas non plus étranger à l'action terriblement hypnotique de ce lieu.

Avec un peu de concentration et d'habitude, on peut aisément choisir quelle période de l'histoire physique de l'Univers ou de la Terre on désire vivre par les yeux d'un de ses contemporains. Un vide envahit d'abord l'esprit, c'est ce que tu as ressenti sans doute, il y a quelques instants... Puis, on prend à nouveau conscience de l'existence de la voûte qui, cependant, à nos yeux a pris une teinte blanche, très profonde. Presque instantanément alors, un film se déroule tout autour de nous,

celui de la période et du lieu que nous avons choisis. Les images en sont projetées vers nous, ou plutôt en nous, à une vitesse incroyable, nous absorbant en elles et nous faisant vivre ainsi l'Histoire, telle qu'elle fut. Je crois que c'est un lieu que l'on pourrait recommander à tous les historiens ! ajoute mon guide sur le ton de la plaisanterie.

Mais, ne restons pas au centre de cette pièce, sinon nous succomberons à son charme avant que l'heure ne soit venue. Retournons près de l'orifice circulaire qui nous a permis d'entrer ici.

Sais-tu qu'après chaque mort physique, tout individu est amené dans un lieu aux fonctions analogues à celles de celui-ci ? Chaque entité de l'astral moyen voit ainsi se dérouler le film de sa vie. C'est elle qui va, selon l'expression "en son âme et conscience", être juge de l'existence qu'elle a menée et fait mener à ses semblables. Ne t'est-il jamais apparu comme bizarre et absolument illogique que Dieu puisse juger et punir ses créatures ? Dieu ne juge pas et pardonne tout ! C'est nous qui nous jugeons et qui ne nous pardonnons aucune de nos défaillances, c'est nous-mêmes qui créons les réactions en chaîne du karma, qui intervenons quant au choix du type de vie que nous aurons à mener à nouveau sur Terre si besoin est.

Toutes les grandes religions révélées font de Dieu un "Être" éternellement bon et miséricordieux alors, dis-moi, pourquoi parler d'un jugement implacable suivi - pour les fautifs - d'un enfer éternel ? Si enfer il y a, c'est nous qui nous le créons, à notre mesure, tant qu'après la mort de notre chair nous n'avons pas réussi à dépasser par l'élévation de nos pensées l'océan trouble des basses couches de l'astral. L'enfer éternel de flammes et de coups de fourche ne fut inventé que par de mauvais prêtres qui exploitèrent le penchant superstitieux des hommes afin d'asseoir leur puissance temporelle.

- Chaque entité préside donc à son propre "Jugement dernier" ? dis-je à mon guide d'un ton à demi-interrogatif.

- Il faut te méfier des termes... Le "Jugement dernier" n'est pas nécessairement l'auto-jugement de l'homme après chacune de ses morts physiques ! N'oublie pas que dans "Jugement dernier", il y a le terme "dernier". De par leur place dans le cosmos, la Terre et les hommes sont soumis à des cycles, cela tu le sais. Pour parfaire leur évolution, les hommes disposent de très longues périodes que l'on appelle "périodes d'humanité". À la fin de chacune de l'une d'elles, une partie de l'un des univers qui constituent le Grand Univers change brutalement. Des mondes explosent puis repartent à zéro ayant pris un autre visage.

Les âmes qui, à la fin de chaque période de l'humanité n'ont pu se défaire de leurs appétits exclusivement matériels, se trouvent simplement dissoutes avec les mondes qui les ont abritées. Voilà le seul, l'unique châtiment qu'une âme puisse craindre, encore qu'il ne s'agisse pas d'un châtiment mais d'un anéantissement suivi d'une refonte. Rassure cependant les hommes car rares sont les entités qui ne parviennent jamais à s'élever.

Ainsi, voilà ce qu'il faut entendre exactement par "Jugement dernier". Il n'a pas lieu après la mort physique ni après chaque cycle zodiacal, mais après chaque très longue période d'humanité.

Mais viens, sortons plutôt. Il faut que je t'entretienne de certaines choses pour lesquelles il n'est pas nécessaire que nous restions ici.

La vue de l'air bleu me fait pousser un petit soupir de soulagement.

- Tu n'aimes pas cet endroit ?

- Ce n'est pas cela, mais j'avoue qu'à l'intérieur j'éprouve quelque difficulté à tenir en équilibre sur mes jambes. Est-ce la forme de la salle, la lumière ou les deux, je ne sais !

- C'est donc bien ce que je pensais, se contente de répondre mon ami. Nous serons mieux ici pour discuter... Dans quelques minutes, tu me diras peut-être que c'est moi qui te

donne le vertige parce que j'aborde beaucoup de problèmes en peu de temps et que je saute d'un sujet à l'autre sans transition... Mais ni l'un ni l'autre ne sommes responsables de cette cadence. Le temps presse. Écoute-moi bien !

Tu as sans doute remarqué que, depuis quelques années, deux types de littérature s'étaient particulièrement développés sur Terre.

- Oui, la littérature O.V.N.I. et la littérature dite "ésotérique".

- C'est cela, mais tu aurais dû ajouter dans la catégorie "O.V.N.I." les textes rapportant une archéologie non traditionnelle. J'ai bien souvent remarqué que les écrivains de ces deux tendances ne parvenaient pas à s'accorder. Ou ils déclarent que les dieux des Temps anciens étaient des hommes de chair venus d'une planète autre que la Terre et que, il se pourrait donc que Dieu n'existe pas, ou alors ils exposent des doctrines ésotériques faisant appel à différentes religions sans se soucier des problèmes archéologiques soulevés par la littérature O.V.N.I. Chacun, vois-tu, reste sur ses positions sans s'occuper de son voisin. Infiniment rares sont les êtres qui ont avancé les notions d'une synthèse entre les deux types d'opinions. Et, crois-moi, c'est pourtant de ce côté qu'il faut chercher. Y a-t-il, d'ailleurs, quelque chose qui s'y oppose ?

Si on te pose la question suivante : « Les hommes sont-ils entrés en contact avec les habitants d'une autre planète dans un lointain passé de la Terre ainsi que dans un passé beaucoup plus récent ? », tu pourras répondre oui sans craindre l'erreur. Non seulement, les hommes ont connu d'autres hommes venus de l'Espace, mais encore ils en sont, d'une certaine manière, les descendants. Cependant, par la même occasion, tu affirmeras que ce n'est pas un motif suffisant pour nier Dieu et les religions. Est-il un seul texte sacré qui affirme que l'homme n'a vu le jour que sur Terre ?

En 1961, en Virginie, un petit groupe de savants s'est réuni secrètement et s'est séparé après avoir conclu comme ma-

thématiquement possible l'existence de cinquante millions de civilisations dans la seule galaxie qui comprend la Terre. Je t'affirme qu'ils n'ont pas eu tort, même si le chiffre n'est pas tout à fait exact. Il est des planètes où la vie n'est pas aussi évoluée que sur Terre, mais il en existe d'autres où elle l'est infiniment plus.

Je ne te cacherais pas qu'il y a un terme que je n'apprécie pas du tout, il s'agit du terme "extra-terrestre". Il a été utilisé par tant de personnes et en tant de circonstances à tort et à travers qu'il ne signifie plus grand chose de juste. C'est un mot qui a maintenant un étrange goût de science-fiction et qui, bien qu'éveillant la curiosité, fait surtout sourire. De plus, on imagine bien souvent les êtres d'outre-espace comme des agresseurs. Non, ceux-ci ne viennent pas épier les agissements de l'homme afin de l'exterminer ! Les Terrestres ne peuvent-ils pas secouer une bonne fois pour toutes les idées de haine et de guerre qui collent encore à leurs talons et qui font qu'on peut les suivre à la trace comme des animaux malfaisants ?

Pourquoi toujours voir l'inconnu sous les traits d'un ennemi ? La Terre et les hommes doivent beaucoup aux autres mondes, beaucoup plus qu'ils ne le croient !

La Bible et les autres textes sacrés mêlent étroitement la création de la vie globale dans le cosmos, ses principes d'évolution et la création de la vie et des humains. De tout cela résulte énormément de confusion. La vérité est que, dans les temps les plus reculés, des êtres venus d'une planète très éloignée de la tienne sont intervenus dans le processus d'évolution de celle-ci. Il n'y a aucune raison valable pour que ce simple fait paraisse invraisemblable, même au plus rationaliste des humains.

Un des plus grands savants de la Terre est actuellement le professeur Carl Sagan¹. Le travail qu'il accomplit est d'une

¹ Carl Sagan, auteur du livre "Contact", a quitté notre monde depuis la rédaction de cet ouvrage.

extrême importance. Depuis quelques années, il a démontré la possibilité pour l'homme de "conquérir" la planète Vénus. Quand je dis conquérir le terme n'est pas trop fort. Par un apport massif d'algues dans l'atmosphère de cette planète, il imagine en transformer les conditions de vie jusqu'à rendre celles-ci supportables pour un organisme humain. Mais cela prendrait bien sûr plusieurs milliers d'années !

Carl Sagan veut modifier ou accélérer le schéma d'évolution d'une planète, tout comme des êtres l'ont fait autrefois pour la Terre. L'homme fut autrefois apporté sur Terre par des êtres d'Outre-Espace. Il ne fut jamais un singe et encore moins une algue bleue ! L'homme a toujours été l'homme dans le sens où il ne résulte pas de l'évolution d'une espèce animale ou végétale. Simplement, il n'a pas toujours été l'homme tel que nous l'entendons aujourd'hui, c'est-à-dire que son aspect physique a été modifié plus d'une fois. L'expérience que je te ferai vivre tout à l'heure t'en dira plus long sur le sujet.

Tu te souviens m'avoir entendu dire que la chair était une projection de l'Esprit. Cela ne contredit pas le fait que ce soient des êtres étrangers à la Terre qui y aient implanté l'homme, façonné son organisme et son aspect physique. La contradiction n'est qu'apparente. Pour une fois, une seule, je te demande de me croire simplement, sans que j'aie à te fournir des preuves. Il faudrait, pour t'expliquer tout cela clairement, que je fasse appel à des concepts absolument inconnus aujourd'hui sur Terre. Les humains comprendront plus tard les lois très précises qui régissent la création de l'âme et du corps, leur interdépendance. Je veux parler des lois techniques, d'une sorte de biologie spirituelle, si tu préfères, car les principes vrais et fondamentaux sont ceux que j'ai toujours exposés. Il importe de ne pas brûler les étapes. Chaque chose vient en son temps lorsque la pensée est mûre.

Retournons maintenant dans la sphère, je vais te montrer quelque chose qui, je le crois bien, restera gravé dans ta mémoire. Tu rapporteras ce que tu y as vu.

Nous nous enfonçons à nouveau dans la montagne. Mon guide me semble marcher d'un pas plus rapide qu'à l'ordinaire. Derrière lui, je longe les parois de lumière blanche d'où mon imagination fait surgir cent regards indiscrets qui me disent : « Que viens-tu faire ici ? Viens-tu violer les secrets du Temps ? Viens-tu violer les secrets de ta mémoire d'homme et celle de tous les hommes ? »

Depuis le jour où l'existence de mon guide s'est révélée à moi, cet instant est peut-être le plus étourdissant ! L'homme qui s'enfonce dans la roche à la recherche du passé de sa race perd toute notion de temps, de lui-même et du lieu où il se trouve...

Mon guide s'est arrêté et, en signe de bénédiction, a tracé un cercle imaginaire sur mon cœur.

- Qu'il retienne et comprenne, ajoute-t-il simplement d'une voix douce et chaude.

Le centre de la sphère, marqué d'un minuscule point vert, m'attire alors tel un aimant. En l'espace de quelques secondes, je sens mes yeux se river sur la voûte lumineuse comme s'ils sortaient de leurs orbites. Un calme saisissant vient cependant de jeter un voile sur mon être et les pensées désordonnées qui m'assaillent sont gommées du tableau de mon âme. Le sol se dérobe sous moi... Je crois sombrer dans une brume verdâtre et la voix amie retentit avec une force étonnante en moi-même.

- Ne crains rien, laisse-toi aller, je te dirige.

Cette parole est tombée comme un éclair. La voûte de la sphère m'apparaît maintenant avec une netteté extraordinaire. Elle est d'un blanc laiteux. Tout éclate ! Je ne sais si je viens de pousser un cri car elle s'est précipitée vers moi à une vitesse inimaginable. Je ne suis plus qu'un avec elle tandis qu'une violente lumière d'un jaune froid me traverse... Voilà, j'ai déchiré le voile du Temps...

Un murmure monte de la pièce plongée dans la demi-obscurité. Mais, s'agit-il d'une pièce ou d'un couloir ? Non, ni de l'un ni de l'autre. Je ne le crois pas.

Les murs semblent être de métal. Devant moi, derrière moi, à mes côtés, des hommes et des femmes attendent. Certains sont nus, d'autres portent un tissu à la façon d'un pagne. Tous sont calmes.

Avec un bruit qui ressemble à un sifflement étouffé, une large porte coulisse devant nous. Un rayon de soleil blafard vient frapper nos corps et je remarque l'épaisse chevelure blonde de mes compagnons.

Un être est entré par une porte, derrière nous. Il est étrangement grand, presque filiforme. Lui aussi a la chevelure blonde, plus longue toutefois que les autres. Il porte des habits très larges, d'une teinte claire, légèrement orangée. Par l'aisance avec laquelle il se déplace, il me semble qu'il est leur chef car je comprends que, le temps de l'expérience, je suis comme eux, nu et dans l'attente de je ne sais quoi.

Notre groupe s'ébranle, je crois que l'on fait descendre les premiers d'entre nous par une sorte de large escalier. Au fur et à mesure que nous avançons, je parviens à voir le paysage qui s'étend au dehors et le sol où nous allons poser les pieds : une immense plaine verte puis quelques montagnes dans le lointain.

Le ciel est maussade comme celui d'un petit matin d'automne. Je descends à mon tour les marches, ne pouvant que m'abandonner à l'être qui me prête sa vision. C'est alors que je saisis toute la différence... l'ampleur extraordinaire de l'expérience que je vis ! Mes compagnons sont trapus, leur peau affiche une pâleur extrême avec une coloration légèrement bleue et les femmes ont six seins...

L'herbe est haute, nous nous y enfonçons jusqu'à mi-corps. Personne ne dit mot. Je ne sens pas le vent souffler, mais de longs mugissements entrecoupés de silence me font deviner sa présence. Cependant, d'autres très grands êtres en tenue orangée se mêlent à nous et, à l'aide de gestes, nous font avancer dans certaines directions.

C'est alors que mon corps se met à faire volte face, comme cherchant à retourner là d'où il vient, en haut de ces larges marches de métal argenté.

Une énorme surface sombre occupe tout mon champ de vision. Il me faut quelques instants pour revenir de ma surprise et constater qu'il s'agit d'un objet ou plutôt d'un engin de forme elliptique de plus de deux cents mètres de longueur. De sa surface gris foncé et lisse, une faible lueur jaune semble émaner. Elle enveloppe l'énorme engin d'un halo très pâle... Des femmes et des hommes continuent de sortir du ventre du monstre imperturbable, tel un flot continu.

Je poursuis mon chemin, me frayant péniblement un passage dans les herbes. Je ne sais pas où je vais ni pourquoi. Je ne suis qu'un mouton dans un troupeau et je n'ai plus qu'à espérer être dans les mains d'un pasteur qui ne mène pas ses bêtes à l'abattoir.

Enfin, dans un dernier coup d'œil en arrière, je m'aperçois que l'énorme masse grise repose sur trois pieds qui s'écartent largement vers l'extérieur. Nulle fenêtre, nulle autre porte que cette bouche géante d'où sortent mes semblables, ne vient donner vie à la forme sombre. Le défilé s'arrête soudain, fermé par un de ces grands êtres blonds qui nous dirigent et qui sont probablement responsables de notre présence ici.

L'être a, dans la main gauche, ce que je prends d'abord pour une valise et qui est, en fait, une sorte de cylindre rouge. Sous la poussée de mes compagnons, j'avance encore droit devant moi, aveuglément. J'ai l'impression que nous sommes tous en fuite. Mais vers où et pourquoi ?

Puis, brusquement, un roulement de tonnerre monte derrière nous. Le halo qui entoure la gigantesque masse sombre s'est fait plus intense. Avec de grands gestes, des êtres en tenue orangée éloignent les derniers retardataires. Un spectacle fascinant s'offre alors à mes yeux :

Trois ou quatre cents hommes et femmes, d'une pâleur de cire, contemplent la masse sombre qui s'élève lentement dans

les airs avec un vacarme assourdissant. Une clameur s'élève du cœur de la foule, un vent puissant nous oblige à plier l'échine mais nos yeux ne quittent pas l'engin; ils sont rivés à cette force qui s'arrache au sol et qui, avec une lenteur extrême, s'éloigne vers la montagne...

- « Ces jours-là, dans la chambre de création des dieux, dans leur maison *Duku*, Lahar et Akhman furent formés. Ces jours-là, Enki dit à Enlil : "Père Enlil, Lahar et Akhman, eux qui furent créés dans la *Duku*, faisons-les descendre de la *Duku*." Ainsi parlaient les anciens Sumériens... »

La puissante voix de mon guide a remonté le fil du Temps et m'a tiré de mon engourdissement. Au-dessus de moi, la voûte de lumière verte semble soudain avoir perdu toute vie. Une main saisit mon bras et m'entraîne hors de la salle.

- Viens ! dit mon guide, dans quelques secondes tu pourras m'écouter à nouveau. Il faut que tu t'habitues à ce type de voyage.

Le couloir de lumière blanche s'étire devant nous et me paraît interminable.

- Maître, dis-je, la maison "Duku" des Sumériens, était-ce cette énorme masse sombre qui s'envolait dans les airs ?

- Ce n'était pas elle, bien qu'elle lui ressemblât beaucoup. J'ai fait résonner en toi les anciens Écrits afin que tu établisses une corrélation entre ce que tu as vu et les récits des peuples d'autrefois. Je te ferai faire bientôt d'autres voyages de cette sorte et, chaque fois, nous reviendrons discuter ici, près de ces pierres, dans la pleine lumière de l'astral. Écoute-moi bien, maintenant !

L'homme instruit de ton siècle, ton contemporain, a la fâcheuse manie de penser tout savoir ou du moins de penser connaître les grandes vérités. N'as-tu jamais remarqué combien les hommes pontifiaient ? L'individu "moderne" croit être le plus fin produit de son espèce. Il se donne bonne conscience en étudiant les peuplades primitives et ce qui reste sur Terre des plus vieux textes. Il déclare que les mythes et les légendes

sont pleins d'intérêt et qu'on y lit l'inconscient collectif des races, des tribus.

Un jour viendra, cependant, où la vérité éclatera parmi le genre humain. On se moquera de la notion trop vague d'inconscient collectif, on parlera du karma d'un pays, d'un peuple. On comprendra enfin que les plus vieux Écrits renferment les plus grandes vérités. On saura que des êtres d'Outre-Espace ont peuplé d'hommes le monde, par vagues successives, en différents endroits de la Terre, à différents âges de la planète. Je te le dis : ce que Enki et Enlil firent pour les Sumériens, d'autres le firent ailleurs. Ils apportèrent certaines races d'hommes sur Terre.

Écoute les Indiens Quichés parler de la création de l'homme par les dieux : « Homme construit, homme formé, homme mannequin, homme moulé... » Retiens bien le terme : "Homme construit", il signifie que l'être humain n'est pas fait *ex nihilo*. Retiens bien le terme : "Homme mannequin", il dépeint la double et triple nature de l'homme car, en vérité, la chair n'est qu'une projection de l'Esprit.

Si tu veux un autre exemple, tourne ton regard vers le Japon, vers la petite île d'Okkaïdo habitée par le peuple Aïnou. Les hommes de cette partie du monde affirment, par leur mythologie, descendre directement des divinités venues des espaces cosmiques. Je t'assure qu'ils ont parfaitement raison.

Il y a aussi l'île de Pâques... Celle-ci est un exemple que je n'aime pas prendre car il est devenu banal. Les humains partisans de la thèse O.V.N.I. en ont fait un de leurs grands chevaux de bataille. On s'intéresse trop aux pierres et pas assez aux textes ! Pense à la forme elliptique que tu as pu observer dans la Mémoire du Temps ; elle représente la forme idéale de tout ce qui se destine à des déplacements aériens ou intergalactiques. Les dieux des Pascuans venaient des airs et se déplaçaient à bord d'un œuf...

Rapporte bien ceci : L'homme fut apporté sur Terre par vagues successives et par des êtres, ou plutôt des humains dif-

férents. Je veux dire par là que les grandes races terrestres ne sont pas issues d'une seule race de créateurs. Voltaire avait raison lorsqu'il niait, au XVIII^e siècle, la théorie des climats. Les particularités physiques des peuples ont toujours été. Elles ont été conçues dès le départ pour s'accorder à tel type de climat, à telle radiation venue de la Terre ou à telle autre venue du cosmos. Ce n'est pas la géographie d'un pays qui crée la race physique, même si elle l'influence légèrement. Jamais on ne verra un Blanc devenir Noir parce qu'il vit en Afrique !

Vous êtes nés de plusieurs créateurs d'Outre-Espace. Ces créateurs s'estimaient et s'estiment toujours vos frères devant Dieu. Les hommes de la Terre devraient leur rendre la pareille. Ils ont oublié leur origine d'Outre-Terre, comme ils ont oublié leur origine spirituelle. C'est l'éloignement de son origine qui a conduit l'Esprit à produire la matière et c'est l'oubli de ses origines qui a conduit l'homme de chair à commettre les plus graves erreurs. La Chute résulte de l'affaiblissement de l'Esprit, le Péch^e Originel est la déchéance de l'âme et du corps. Il y a l'oubli des origines et l'oubli de l'Origine.

Vous chercherez donc sans relâche afin de prouver que tous les Textes sacrés de la race humaine s'accordent entre eux et vous poserez cette question : « Pourquoi la créature verticale qui ravage la Terre ne s'accorderait-elle pas avec ses semblables en reconnaissant qu'il n'y a pas *des* Écritures mais *une* Écriture ? L'homme était un dieu au même titre et plus encore que ne le furent les êtres venus autrefois sur Terre. « Les dieux tombent du ciel lorsque leur mémoire s'embrouille... » Telle est la grande leçon qu'enseigne le livre du "Dighanikaya".

La faute est dans la gorgée d'eau bue à la fontaine du Léthé. Elle conduit, affirmait déjà Platon, à l'oubli et à la chaîne des réincarnations. La vie sur Terre est un sommeil. L'Apôtre Jean le savait, lui qui affirmait être l'homme d'un autre monde.

Songe au Bouddha ! Lui aussi le savait, lui dont le nom signifie "l'éveillé" et retiens ce fait qu'il est bon de connaître :

Depuis toujours, l'épreuve initiatique typique est celle qui consiste à résister au sommeil. Les initiés australiens, le héros mésopotamien Gilgamesh ont dû ainsi livrer une lutte contre l'oubli. Plus près de nous, je te donnerai comme exemple le pauvre combat contre le sommeil des disciples du Christ-Jésus sur le Mont des Oliviers.

Mon guide s'arrête brusquement, puis reprend, beaucoup plus lentement, détachant bien ses mots les uns des autres, comme s'il en pesait toute la valeur :

- Vois-tu, dit-il, il ne faut pas que tu confondes la Création, celle qui est permanente, pur produit de l'Être Unique, et les créations, celles qui sont fruits de la chair. La Création est unique, les créations sont multiples, successives et correspondent aux cycles éternels.

En Asie, en Europe, en Amérique, on compte le Temps et les créations par cycles. Mais, là comme ailleurs, les humains ne parviennent pas à s'entendre. En Inde, on parle de quatre cycles de 864 000 ans chacun. En Occident, les périodes sont délimitées à 24 ou 26 000 ans, à sept Âges selon les Écritures rabbiniques et à quatre Âges selon les Grecs. Les anciennes chroniques du Mexique, quant à elles, nous placent dans le cinquième cycle.

Le fait est que nous mélangeons tout ! Toutes ces Écritures ont dit vrai, mais il faut savoir que d'un pays à l'autre, que d'une coutume à l'autre, on n'utilise pas les mêmes méthodes de calcul. Si toutes ces méthodes sont justes, elles ne font cependant pas allusion aux mêmes cycles. Il y a un système de cycles à la fois pour le monde, pour son système solaire, pour son univers... Et il en existe un autre pour l'Univers des univers et cela à l'infini !

Forts de toute cette connaissance, laissons les chiffres de côté, ils ne font que compliquer une situation qui peut être simple à l'échelle de la Terre et non à l'échelle cosmique.

Je t'ai déjà dit succinctement que ta planète était régie par des périodes qui oscillent entre 24 et 26 000 ans. Chacune de ces périodes se divise en deux sous-périodes, l'une descendante, l'autre ascendante. Chacune de ces dernières se divise simplement en quatre Âges : Âge d'or, Âge d'argent, Âge de bronze, Âge de fer. Ces Âges prennent des appellations différentes selon les peuples mais, sache que le principe est le même. Il y a donc huit Âges pour chaque grand cycle terrestre.

Une sibylle grecque, des textes rabbiniques, les Mayas, les Hindouistes ont fait allusion à ce type de classification. Le véritable Âge d'or, celui que les hommes ont dépeint avec nostalgie, est le résultat d'une concordance entre un âge d'or terrestre et un âge d'or au niveau du système solaire.

Périodiquement, environ tous les 12 000 ans, avec le changement zodiacal, un Envoyé divin de plus ou moins grande importance s'incarne sur Terre afin de montrer la voie. Telle fut la tâche sacrée d'Abraham, de Moïse, du Bouddha, de Jésus et d'autres encore dans un passé bien lointain. D'ici peu d'années, je t'annonce que la Terre recevra la visite du prochain Messager, celui de l'ère du Verseau.

La période actuelle de vie terrestre est une douloureuse période de transition, elle marque la fin d'un cycle de 2 000 ans, celui du Poisson, emblème du Christ-Jésus. Dès la fin de ce siècle terrestre, les humains tireront une grande partie de leur nourriture de la mer, sacrifiant ainsi le poisson et l'eau, signes du Christ-Jésus, de la même façon que les Hébreux sacrifièrent le Bélier, signe de l'Ère d'Abraham.

Vois-tu, la surface terrestre s'apprête à subir de grands bouleversements de tous ordres, semblables à ceux qui ont périodiquement modifié son visage. Les continents seront disloqués. New-York ne dressera pas éternellement ses tours vers le ciel et sera détruite par la terre, le feu et l'eau !

La Terre a connu plusieurs fois des catastrophes gigantesques dues à la faute des hommes, aux interventions d'êtres

d'Outre-Espace et aux lois naturelles perturbées. L'histoire du Déluge, que l'on retrouve dans toutes les mythologies, n'est autre que celle de la chute décisive de l'Atlantide, dix millénaires avant l'arrivée du Christ-Jésus, c'est-à-dire il y a douze mille ans, là où se rencontrèrent les deux arcs (descendant et ascendant) de la Grande Année terrestre.

En ces temps, les hommes ne furent pas assez sages pour éviter le drame et combattre les influences cosmiques. Bien des destructions ont donc ravagé le globe terrestre.

« Les Anciens savaient que, avant que le Ciel et la Terre ne fussent formés, l'homme était déjà créé et que la vie s'était manifestée quatre fois. » Tel est l'enseignement des Annales du royaume du Mexique et que devraient méditer les pauvres enfants myopes que sont demeurés tes semblables dans leur ensemble.

Il faut encore que je te dise une chose : l'homme digne de ce nom, ainsi que tu as pu en juger par toi-même, n'a pas toujours été morphologiquement identique à ce qu'il est actuellement. Les astres même eurent des visages autres que ceux que tes semblables connaissent aujourd'hui. Les Mayas parlent ainsi de quatre soleils : Celui de l'eau, celui du tremblement de terre, celui du cyclone et celui du feu.

Le disque solaire, quant à lui, n'est pas toujours apparu à l'est, du côté de l'Asie dont le nom signifie aurore, car le sens de rotation de ta planète fut plusieurs fois inversé.

Mon ami s'interrompt et fixe son regard droit dans le mien. Ses petits yeux sourient. Je comprends alors qu'il est temps pour moi de redescendre là-bas, sous la roche, où le Temps ne signifie plus rien. Je ne décrirai plus à nouveau les prémices des visions troublantes du passé. Je n'en pourrais donner qu'une faible idée, une image pâle et sans vie en regard de celle qui s'est incrustée dans ma mémoire. Émotion et trouble, voilà les deux seuls termes qui viennent au bout de notre plume.

À nouveau donc, le mur du Temps s'est brisé...

Le bruit d'une foule en effervescence a frappé mes oreilles. On parle, on crie. Des voix d'hommes, de femmes et d'enfants se mêlent confusément. Il fait presque nuit, le ciel rougeoit par endroits et les premiers astres ont fait leur apparition. Mon corps d'emprunt marche avec agitation dans une large rue. Une foule d'êtres portant voiles et turbans s'agite fébrilement. De chaque côté de la chaussée, je distingue des maisons basses, bâties très régulièrement selon un plan qui ne semble pas varier beaucoup.

À plusieurs centaines de mètres, devant moi, des immeubles se détachent pourtant de la voûte céleste. Peut-être ont-ils quatre ou cinq étages. L'idée ne me vient pas de les compter. Seules s'inscrivent en moi leurs grandes façades blanches.

Je ne peux saisir les pensées de l'être qui me prête sa vision, mais celles-ci me semblent bouillonner à la fois d'impatience et d'anxiété.

Mon corps s'arrête alors brusquement, comme en état d'alerte, et mes yeux fouillent le ciel à la recherche de je ne sais quoi.

La chaleur doit être torride. Les êtres qui me croisent et me suivent sont légèrement vêtus et les derniers rayons du soleil font luire sur leurs visages angoissés des filets de sueur.

J'essaie de garder présente en moi-même l'idée que je ne suis pas ici, pas avec eux, mais la tension qui s'élève de la foule, sa moiteur, me troublent profondément. Et si c'était vrai ! Si c'était bien réel, si c'était moi cet homme à la large tunique jaune, qui marche à ce rythme saccadé ! Si c'était une de mes vies que je revivais, si ce qui devient un cauchemar ne prenait pas fin !...

Je me trouve pris dans un flot interminable. Tous les êtres semblent se diriger maintenant vers un lieu que j'ignore. La foule marche, marche, marche de plus en plus vite, elle se met à courir et je cours aussi, tel un automate.

Un homme de petite taille, au teint basané, vient d'apparaître à mes côtés. Il s'agrippe à ma tunique comme s'il voulait

retenir ma fuite. Mes mains le repoussent avec force et mes yeux le dévisagent.

Brusquement un cri, plus fort, plus rauque que les autres, sort du cœur de la foule : « Là-bas ! Là-bas !... »

Des hurlements fusent alors de toutes parts et une clameur générale s'élève de la ville entière. À notre droite, dans le ciel presque obscur, une lumière jaune grandit à une vitesse effrayante. En quelques secondes, sa masse est devenue énorme. Elle passe au-dessus de nous, à quelques dizaines de mètres seulement des toits plats des maisons et déclenche le délire général. Des hommes et des femmes tombent et ne se relèvent plus. Derrière nous, la foule pousse, toujours plus fort, toujours plus loin. Elle veut avancer, fuir toujours plus loin même si, pour ce faire, elle piétine les corps.

Il me semble que mes jambes ne me soutiennent plus. Je ne sais si je suis porté par le flot humain ou si je m'accroche désespérément à la vie.

La boule lumineuse est passée une seconde fois au-dessus de nos têtes. Cette fois-ci, j'ai pu voir de quoi il s'agissait : un énorme engin de couleur sombre, de forme ovoïde, entouré d'une ceinture de rayons lumineux jaunes et oranges. Une nouvelle fois, elle s'évanouit dans le ciel aussi vite qu'elle en avait surgi. Maintenant, plus rien qu'une attente suffocante, tandis que nous continuons à fuir inexorablement.

Les cris de terreur ont laissé la place à un silence étrange. Je n'entends guère que le halètement des corps à bout de souffle, que le bruit des corps qui trébuchent et qui tombent. Les maisons se font plus espacées, la rue semble s'agrandir. Intérieurement, une voix me dit que nous sortons de la ville, que, peut-être, tout est fini, que nous n'aurons plus rien à craindre...

Petit à petit, la foule s'éparpille, l'allure se ralentit. Mes pieds s'enfoncent dans une terre très meuble, je pense à du sable, mais je ne sais si cela en est car je ne parviens pas à guider mes yeux. Nous nous sommes arrêtés et nous regardons

tous là-bas, du côté de la ville où d'autres se trouvent encore et cherchent à fuir. Je sais, je sens maintenant que rien n'est terminé...

Soudain, une multitude de lumières jaillit à l'horizon, du côté où le soleil finit de se coucher. Avec un sifflement strident, elles fondent sur la ville. De chacune d'elles, une langue de feu est sortie pour tomber sur les toits. Mes compagnons d'infortune hurlent et cherchent à nouveau à s'enfuir.

Le sol est ébranlé et un bruit de tonnerre s'élève dans le ciel. Maintenant, des flammes jaillissent hors des maisons. Le spectacle est stupéfiant. À notre gauche, un autre groupe de boules lumineuses est apparu. Il accomplit une demi-boucle dans le ciel étoilé et s'élance vers les rayons de feu qui sèment la destruction. J'assiste alors à une vision d'apocalypse... Une lutte sans merci s'est engagée dans les airs. Des faisceaux de lumière jaune, rouge et bleue sillonnent le ciel au-dessus des murs de la ville qui sombre dans les flammes.

- N'oublie jamais cela, grave ces images en toi-même...

La voix profonde et réconfortante de mon guide vient à nouveau de frapper à la porte de mon cœur. J'ai envie de lui répondre, de lui dire l'horreur de la situation et des sensations qui se mêlent en moi, mais je ne sais s'il m'entendra, s'il est près ou loin de moi... Sa voix continue, lentement, calmement, pleine de conseils qui sont autant de baumes.

- Prends du recul par rapport à tout ceci, tu ne risques rien, pas plus que dans le fauteuil d'une salle de cinéma. Non... tu ne revis pas tes existences antérieures. Tu vis le drame d'un peuple qui fut anéanti en quelques heures pour n'avoir pas voulu agir selon les lois cosmiques et éternelles qui proclament : « Fais à autrui ce que tu aimerais qu'autrui te fit. » L'Amour doit se répandre entre les nations, de même qu'il doit réunir les hommes d'un pays.

Ce que tu vois aujourd'hui s'est passé il y a bien longtemps, bien avant le dernier Déluge, bien avant que l'Atlantide ne soit au sommet de sa gloire. Ces hommes qui se battent

dans l'espace, qui fuient leur ville en feu et qui sont prêts à s'entre-déchirer pour survivre, vécurent dans ce que les Terrestres appellent aujourd'hui le désert de Gobi. Cherche avec tes yeux, cherche à voir la nature que tous ces hommes sont en train de massacrer ; elle vit ses derniers instants.

Il y a des champs et des vergers, il n'y aura plus qu'un désert de sable vitrifié, il n'y aura plus que les ruines d'une civilisation enfouies à plus de trois mètres sous la surface du sol balayé par un vent capricieux. Ce sol est encore riche pour ton âme et doux est encore le climat, mais pour ton corps, rien de tout cela... Pour les hommes d'aujourd'hui, pas même le souvenir qu'il y eut quelque chose ! Les habitants de l'ancien pays de Gobi ont oublié l'Être Unique pour faire de l'ambition et de la puissance leurs dieux. Les âmes des hommes de ce temps n'étaient pas mûres. Les âmes de tes semblables le sont-elles aujourd'hui ? Il faut que tous les êtres de bonne volonté servent de miroir et réfléchissent sur Terre les rayons de la Lumière divine, ceux de l'Amour et de la Connaissance.

Tes yeux voient des machines volantes qui crachent le feu. Les Anciens appelaient celles-ci *Vimaanas*. Rappelle-toi ce texte sanskrit que trop peu connaissent : « Un appareil qui se meut comme un oiseau, grâce à une force intérieure, que ce soit sur terre, dans l'eau ou dans les airs, s'appelle vimaana. »

Tes semblables n'ont pas encore retrouvé ce niveau technologique bien qu'ils possèdent déjà de quoi faire sauter leur propre planète. Réfléchis et regarde encore un peu la désolation s'abattre sur Gobi, puis tu reviendras vers moi et vers ton corps mental.

Mon guide s'est arrêté de parler et mon attention n'est plus que pour ces êtres qui n'ont même plus la force de courir.

Il me semble avoir retrouvé mon calme et c'est avec un œil plus froid que je contemple la scène. Quel étrange décalage entre ce corps d'emprunt que je sens exténué, désesparé et qui va peut-être succomber d'une minute à l'autre et ma

conscience astrale qui a enfin compris qu'il lui fallait voir et retenir tout cela comme une leçon.

Dans le ciel et sur terre, le feu continue à surgir de toutes parts et s'amplifie. À la lumière des éclairs rouges et bleus, je crois distinguer d'énormes masses tombant des airs. La terre n'est plus désormais qu'un immense brasier; les hommes et les femmes qui se traînent à mes côtés ont le visage brûlé, noirci, craquelé. Ils ne crient plus. La terre tremble, je n'entends guère que son mugissement épouvantable et "mon" corps est projeté sur le sol...

Chapitre IX

CHAQUE ESPRIT EST UN ÊTRE ANDROGYNE

Un petit torrent chante en bondissant parmi les rochers et, sur un épais gazon, j'aperçois des fleurs à clochettes bleues. À quelques mètres de moi, surgissant des profondeurs de la jungle astrale, un homme apparaît. Il regarde dans notre direction et nous fait un petit signe. Sa robe est d'un beau jaune safran.

- C'est un lama tibétain, me dit mon ami. Ses connaissances sont très étendues.

En moi-même je suis heureux car c'est la première fois qu'un habitant de l'astral - hormis mon guide - semble prêter attention à ma présence.

- Je sais ce que tu voudrais mais ce n'est guère possible, ajoute gentiment mon guide en répondant de la main au geste du lama. Il ne peut venir te parler. Lui aussi accomplit une mission et son temps est précieux. Tu sais, l'existence après la mort peut être une existence active. Il y a tant de choses à faire pour les autres et pour soi-même ! Travailler au perfectionnement général est notre seule volonté ici. Œuvrer pour le bien d'autrui enrichit chaque cœur et, plus un cœur est riche, plus il apporte à autrui. Je t'ai dit que je serai le seul à t'instruire ici.

Seules mes vibrations sont actuellement en accord avec les tiennes. C'est ce qui nous permet de communiquer aussi aisément.

Le lama s'est évanoui dans la jungle feuillue, petit être discret et silencieux, comme il était venu, après avoir enjambé le torrent d'eau bleue.

- J'ai voulu que nous revenions ici plutôt que de continuer à discuter sur les sommets d'émeraude car la présence des végétaux est apaisante pour l'âme. Allongeons-nous sur la mousse et détendons-nous. Ton corps de chair se fatigue, tu deviens plus irritable. Ne le sens-tu pas ? Ta mission dans l'astral touchera à sa fin dans quelque temps lorsque je t'aurai fourni des détails quant à la nouvelle existence des hommes depuis la fin des Atlantes. Alors, tu te reposeras, tu me verras plus rarement. L'âme qui possède encore un corps de chair ne doit pas trop s'attarder ici, de peur de ne revoir la Terre qu'avec amertume. L'homme qui s'abandonne aux délices de l'astral finit par trop s'y attacher. Sa chute n'en est que plus dure. Si tu as un corps, c'est parce que tu dois faire quelque chose de ce corps. Vois-tu, je te le répète, il ne faut pas se tourner davantage vers l'astral que vers la chair car l'un et l'autre ne sont que les reflets, à des niveaux différents, d'une réalité supérieure.

Si la connaissance de l'astral t'est permise, ce n'est pas pour réjouir tes yeux, ni pour en tirer orgueil, mais pour apprendre, comprendre et faire comprendre. Ne t'attache donc ni à cette nature merveilleuse, ni à ma personne car elle et moi sommes transitoires. Un jour viendra, lorsque j'aurai fini ma tâche, où tu ne me connaîtras plus sous cette forme et où ces lieux te paraîtront sans vie en regard de ceux que ton Esprit te révélera. Que les hommes, en lisant ces lignes écrites jusqu'à présent, ne fassent pas du monde de l'âme l'objet de leurs désirs. Le monde astral est celui de l'après-vie terrestre pour les êtres qui n'ont pas encore affiné suffisamment leur Moi. Il n'est rien d'autre. Il n'est ni le Paradis, ni le Nirvana. La réali-

té est dans l'Esprit. Tu ne le répéteras jamais assez à tes semblables.

S'il faut connaître les plans astraux, ce n'est pas pour les rejoindre mais pour les dépasser, pour ne pas les identifier au But. Avec beaucoup d'amour, tout être peut retourner en lui-même, en son Esprit. Priez, faites prier, agissez et faites agir pour cela !

Là où décroît l'âme, commence l'Esprit et débute la perfection. Voudrais-tu que je te décrive l'Esprit ? Cela serait impossible... Le mot trahit. Sache que l'Esprit a son univers ou plutôt ses univers et qu'il n'est pas quelque chose de vague, bien au contraire. Il existe un corps spirituel comme il existe un corps astral. Ce corps se perfectionne indéfiniment en même temps que l'Étincelle qui l'anime, jusqu'à atteindre des sommets inconcevables pour l'entendement de la chair et même de l'âme.

L'Esprit est androgyne. L'Esprit projette sur Terre ses marionnettes de chair. Il en projette jusqu'à neuf simultanément.

- Cela veut-il dire que l'homme vive jusqu'à neuf existences parallèles sur Terre ? dis-je. J'avoue que je suis troublé par cette déclaration. Qui sommes-nous, au juste ? Un rien, une poussière, si nous ne sommes que le neuvième de la projection d'un Esprit que nous ne connaissons même pas !

- Tu vas trop vite ! Tu raisones mal parce que tu ne me laisses pas terminer... Rapporte fidèlement ce que je vais te dire mais n'interprète rien de toi-même, car la nature de l'Esprit, son rôle, ses manifestations sont complexes. Le monde spirituel est difficilement concevable pour la conscience terrestre humaine. Ne dis surtout pas que l'homme vit neuf existences simultanées sur Terre ! Le chiffre neuf est un extrême. Il ne trouve son application que rarement. Le plus souvent, un surmoi ou un Esprit projette deux ou trois corps de chair parallèlement dans la matière. Pour parler de façon pratique, cela lui permet de gagner du temps, c'est-à-dire de vivre des expériences

ces différentes en un temps réduit. Les projections de l'Esprit dans la matière sont indistinctement mâle et femelle. Comprends bien cela. Tu es un homme et, comme chaque homme, une autre partie de toi-même vit actuellement une existence dans un corps de femme. La réciproque est, bien sûr, évidente, chaque femme possède son double masculin.

C'est de là que vient l'expression "rechercher sa moitié". L'attraction des deux sexes l'un pour l'autre, les quêtes amoureuses des humains sont en partie une des conséquences du vague souvenir de l'androgynie primitive de notre Esprit. Lorsque notre âme, ou plutôt nos âmes, auront refait en sens inverse le chemin qui les a amenées au borbier de la matière, la fusion s'effectuera, nos parcelles de conscience s'uniront à notre supra-conscience et ainsi sera recréée la base de l'être de gloire que nous fûmes un jour et que nous serons désormais pour l'éternité.

Ne t'attache pas trop au corps et ne t'attache pas trop à l'âme qui n'est que le résultat d'un nombre étonnant d'époques révolues. Attache-toi à retrouver la vraie personnalité dont ta chair n'est qu'un fruit sans grande valeur.

Il n'est pas concevable de retrouver volontairement l'autre soi-même, leurs deux existences parallèles ne doivent pas se mêler dans la matière. Peut-être même en est-il une qui ne se trouve pas sur Terre ! Tu n'ignores pas qu'il existe une infinité de mondes habités, qu'il existe neuf types d'univers quant au nombre des dimensions. Il est possible qu'un surmoi projette ses pantins de chair sur des planètes différentes, en des dimensions différentes. Tu te demandes qui est alors ton épouse... Tu la connais, ce n'est pas un hasard si vous vous êtes réunis sur Terre. Vous avez vécu ensemble à de nombreuses époques. Vos âmes ne sont plus neuves et c'est d'un commun accord que vous avez choisi le travail à accomplir. Les êtres humains, dans leur ensemble, croient que les liens qui les unissent à leurs proches sont dus au hasard. N'as-tu jamais entendu dire, par exemple, que le mariage est une loterie ? Il n'y a rien de plus

faux ! Il n'est pas rare que de vieilles relations karmiques, bonnes ou difficiles, unissent des époux, des amis et les membres d'une même famille. Les rapports peuvent toutefois changer, cela n'a pas grande importance. Les liens de chair ne sont que des liens de chair, seuls ceux de l'Esprit sont forts et indélébiles. Un jour viendra où l'Esprit de ton épouse, le tien et ceux d'autres encore seront très proches. Toutes ces choses, je te le dis, paraîtront bien étranges aux êtres qui te liront. Elles ne le sont pourtant pas !... Il suffit pour cela de réfléchir un peu et de cesser de nous identifier à notre corps de chair.

L'homme vrai fut créé semblable à Dieu. Je sais qu'en Occident on représente souvent Dieu comme un vieillard barbu, mais j'espère que l'idée ne viendra jamais sérieusement à quiconque d'affirmer que Dieu a les traits d'un homme ou d'une femme !

L'Être Unique est l'Esprit qui englobe et anime tout, l'Esprit pour qui tout existe et qui contient en Lui les deux principes universels : masculin et féminin, actif et passif. De la même façon, chaque être humain vrai, chaque Esprit est un être androgyne. Ces affirmations surprendront, scandaliseront peut-être nombre des tiens et pourtant leur révélation n'est pas neuve. De par le monde, les Initiés ont toujours soutenu ce fait.

En Occident, Platon l'affirmait déjà dans *Le Banquet*. Bien que sous une forme quelque peu déformée et imagée, il écrivait : « Sachez d'abord que l'humanité comprenait trois genres et non pas deux, mâle et femelle... Il en existait en outre un troisième... Ils avaient quatre mains et des jambes en nombre égal à celui des mains. » Ces quelques lignes du grand philosophe dépeignent de façon symbolique l'être androgyne qui commençait à tomber dans la matière puisque déjà ses membres se dédoublaient.

Les Indiens d'Amérique Centrale et de la Cordillère des Andes connaissaient également un aspect de la Tradition de l'androgyne primitive. Pour eux, Viracocha ou Quetzalcoatl

"grand créateur des choses et du monde" était, à l'origine, homme et femme à la fois.

D'autre part, as-tu jamais entendu parler d'Adam Kadmon ? La Tradition le dote, lui aussi, de deux sexes. Pour les Initiés d'Occident, il est l'essence des humanités tout entières, l'âme intelligente de l'univers qui préexiste dans le Verbe divin. C'est ce grand Adam que nous devons reconnaître en nous et rejoindre. Il est notre véritable demeure. Souviens-toi des paroles de Saint Paul : « Je vous dis ceci, mes frères : la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, pas plus que le périssable ne peut hériter l'impérissable. » (1. Corinthiens, 15/47-50).

Lorsque la Bible parle de la Création, il faut savoir qu'elle entend Création spirituelle. L'homme créé par l'Être Unique est le grand Adam androgyne. L'homme de chair est l'œuvre de la chair et du désir. L'Adam terrestre représente la race humaine matérielle qui a perdu son habit de lumière. Il faut que tu saches que les peaux de bêtes qu'Adam revêt après la faute commise dans l'Éden biblique sont ses tuniques de chair périssable. Adam et Ève ne faisaient donc qu'un seul être qui a succombé à l'attraction du soi pour soi.

Ils étaient l'ombre de ce que les Hébreux ont appelé IEVE, loi cyclique du nombre quatre, simple image de l'Absolu. Ils étaient bâtis à partir du nombre quatre.

Peut-être ne me suis-tu plus très bien car je t'avais fait pressentir que c'était le nombre trois qui dominait dans l'univers. Cependant, réfléchis et souviens-toi. Le quatre est une autre image du un. En effet, il ramène le chiffre trois à l'unité. Le père, la mère et l'enfant (1, 2, 3) forment la famille (4). Les êtres humains ont quatre membres et ces quatre membres écartés forment une croix, les rayons de la roue cosmique et les points cardinaux.

Une fois tombés dans la matière et séparés en deux formes complémentaires qui se cherchent, Adam et Ève ont continué à s'enfoncer progressivement dans la densité. Si la Bible fait sor-

tir Ève de la côte d'Adam, ce n'est, tu le comprends j'espère, qu'une image. Elle signifie que le chiffre un, actif, donne naturellement naissance au chiffre deux, passif. Cabalistiquement parlant, le deux est le premier chiffre auquel a donné naissance le un.¹

Pour en revenir à notre sujet, c'est-à-dire aux immenses possibilités humaines passées, je t'affirme que dans les Temps les plus reculés, l'être humain était capable de vivre plus de mille années terrestres actuelles. La vieillesse n'est qu'une maladie de l'âme coupée de l'Esprit. Les hommes communiquaient entre eux par télépathie ainsi qu'avec les animaux. Aujourd'hui, tout est évidemment terminé puisqu'ils nient jusqu'à la réalité de ces époques.

Le plus grave, vois-tu, n'est pas de dire : « Je ne veux plus », mais : « Je décide de ne pas croire ».

Te rappelles-tu ces paroles du philosophe L.C. de Saint-Martin : « Tu sais tout ! Tu peux tout ! Et tu veux n'être rien ! » Elles reflètent la vérité même.

Au début de l'existence de l'Atlantide, ce qui est relativement proche de nous, la durée minimum de la vie humaine était de six à sept siècles. Je sais, le corps médical et les savants prendront cela pour de la folie, mais qu'importe, il faut que tout se sache, coûte que coûte.

Mon ami s'est redressé lentement et, d'un air un peu las, il a ajouté :

- Le manque d'amour est une rouille qui ronge lentement et profondément. L'homme ne peut s'en prendre qu'à lui seul s'il se sent limité physiquement. Être persuadé que l'on vieillit suffit à déclencher le processus du vieillissement. Voilà plusieurs mois que je t'ai fait faire connaissance de façon précise avec les différents mondes de l'univers astral. Y as-tu trouvé des êtres malades, des êtres dont l'aspect extérieur se détério-

¹ La forme de la côte n'est pas sans évoquer celle du croissant lunaire, lui-même symbole féminin.

rait ? Non, et quand bien même tu resterais des siècles ou des millénaires dans ces mondes, tu ne verrais pas les corps se dégrader. Il ne tient qu'à vous, humains, de vivre des centaines d'années dans un corps de chair.

Au fur et à mesure que votre race progressera vers le Divin, elle se dépouillera des limites charnelles. Je ne dis pas qu'il faille chercher à prolonger la vie de la matière, mais je dis qu'une race d'hommes en pleine évolution positive voit ses limites reculer dans tous les domaines par l'intervention de l'Esprit dans la chair. Les progrès médicaux de ton époque ne sont, hélas, que l'intervention de la chair sur la chair.

Certains des êtres qui étudient et surveillent vos agissements et que vous nommez extra-terrestres, en sont arrivés à ce stade où la durée de la vie du corps n'est plus un problème. Je te l'affirme, certains de ces êtres d'Outre-Terre appartiennent plus aux mondes spirituels qu'à d'autres, ou sont en rapport étroits avec eux. Je dis "certains" et non pas "tous".

Les mondes de l'Esprit sont variés à l'infini selon une hiérarchie naturelle ; toutes les religions les décrivent. Je veux parler de ce qu'on appelle communément les anges, les archanges, les éons. Eux aussi ont des tâches à accomplir. Ils s'occupent, chacun à leur degré, des grandes phases de développement du Plan divin. En schématisant un peu, je pourrais dire qu'ils sont spécialisés. Ainsi, l'archange Raphaël préside à tout ce qui est initiation aux véritables doctrines secrètes, à la Science véritable.

De retour sur la Terre, je veux que tu cherches un très beau texte extrait d'un des livres sacrés de l'Inde¹ : le Mahabharata.

¹ Nous avons effectivement retrouvé le texte de la grande épopée de l'Inde et parlant des sphères célestes ; voici ses lignes essentielles : « Cet espace est infini, habité par des bienheureux et des divinités ; agréable, il comprend toutes sortes de séjours, ses limites sont inaccessibles. Ni la Lune, ni le Soleil ne se montrent au-dessus ou en-dessous de ces régions, les dieux sont leur propre lumière, ils brillent comme le ciel et illuminent comme le feu. Eux non plus ne voient pas les limites de la voûte céleste et de son immense étendue parce

Mieux qu'un autre, il rend compte des Hiérarchies de l'Esprit, de l'infinité de leurs mondes et de leurs perfections. Tu n'auras pas de mal à retrouver ce texte car tes yeux l'ont déjà parcouru et ta plume en a déjà reproduit quelques lignes...

Depuis mes dernières rencontres avec mon ami au visage bleu, des questions se pressent en moi-même. Je sens que le moment est venu pour moi d'exposer celle qui me tient le plus à cœur.

Comme mon guide, je me suis assis. Un peu gêné et à la façon d'un élève qui n'aurait pas bien compris une leçon, je demande :

- Vous m'avez parlé de ce monde de l'Esprit et des autres mondes de matière qui sont en relation avec la Terre, mais comment est-il possible de savoir lorsque les Textes sacrés parlent des créature de chair d'Outre-Terre, ou lorsqu'ils parlent des créatures spirituelles ?

Mon guide sourit doucement :

- Tu aurais peut-être pu comprendre tout cela avec ce que je t'ai déjà appris, mais j'avoue que le problème est assez délicat. Vois-tu, la vérité est que les créatures d'Outre-Espace travaillent en harmonie avec le monde de l'Esprit. La complexité vient de ce qu'il est difficile de dire où commence exactement le monde de l'Esprit. Il est des choses qui peuvent paraître de nature purement spirituelle et qui ne le sont pas ! Ainsi en est-il du monde de l'*anti-matière*.

L'*anti-matière* n'est pas le contraire de la matière, elle n'est pas l'Esprit, mais elle est l'inverse de la matière, ce qui est différent. Cela est simple à comprendre et relève de la loi de dualité que j'ai souvent évoquée. Les corps physiques existent selon une loi fondamentale basée sur la symétrie. Pour chaque particule de vie existante, il existe une autre particule

qu'elle est difficilement accessible, parce qu'elle est, elle aussi, infinie. Mais vers le haut, encore et toujours vers le haut, cet univers, que même les dieux ne peuvent mesurer, est rempli d'êtres lumineux flamboyants. »

de vie qu'on appelle anti-particule, dont les caractéristiques magnétiques et électriques sont directement opposées. Certaines des manifestations de type O.V.N.I., certaines apparitions d'engins volants sont des manifestations issues d'un monde situé dans l'anti-matière.

Mais laissons cela de côté car nous serions entraînés trop loin. Sache simplement que la Terre a son jumeau symétrique et qu'il arrive que les âmes s'incarnent tantôt dans un monde, tantôt dans l'autre, si besoin est, afin de s'affiner. Le plus simple, pour distinguer l'Esprit de la matière, est d'étudier très profondément les Textes sous tous leurs aspects, à tous les niveaux de lecture dont je t'ai parlé et aussi, surtout, de les comparer entre eux, car c'est bien souvent de la comparaison, de la juxtaposition, que naît la lumière.

Dans le domaine des Textes sacrés, il est difficile de dire si une chose est le reflet de tel monde plutôt que de tel autre. Si tu prends un sujet rabâché comme celui du "Char d'Ézéchiël", tu verras que certains démontreront parfaitement qu'il s'agit d'un engin spatial et que d'autres, tout aussi parfaitement, affirmeront qu'il est le symbole, la description allégorique d'une manifestation divine sur Terre. Qui a raison ? Ni l'un ni l'autre ou plutôt tous les deux !

Le Char d'Ézéchiël est bel et bien un objet matériel, les Ælohim étaient bel et bien des êtres de chair, mais leur venue sur Terre était également une manifestation de la Puissance divine. Les Ælohim et leur engin spatial étaient investis d'une mission à caractère spirituel.

Ce qu'il faut retenir des diverses arrivées des êtres d'Outre-Espace sur Terre, c'est qu'elles ont débouché sur des unions entre les hommes et les "dieux" de chair. Ces unions étaient, au départ, destinées à créer des êtres capables de régner sur des humains et de les diriger avec sagesse. Étant aussi dictées par l'amour, ces unions prirent valeur de pacte. Elles eurent lieu un peu partout sur ta planète et donnèrent naissance à une race de géants. Ces géants sont les fameux héros dont tou-

tes les mythologies terrestres, qu'elles soient tibétaines, australiennes, indiennes ou méditerranéennes, gardent le souvenir.

Je ne vais pas te parler de tout cela en détail, car c'est un sujet qui a beaucoup intéressé les hommes ces dernières années et la question a été presque remuée de fond en comble. Je voudrais simplement que tu saches que ce n'est pas une quelconque radiation lunaire ni même une radioactivité due à l'irruption de volcans - comme cela a été supposé - qui est à l'origine du gigantisme de ces temps reculés. Les Textes du monde entier parlent bien d'une race de géants gouvernant des races d'hommes aux proportions semblables aux vôtres actuellement.

Souviens-toi simplement de l'histoire de David et Goliath. Le géant Atlan, que les Grecs ont appelé Atlas, n'a-t-il pas donné son nom à l'Atlantide dont il fut le fondateur ? Si tu lis la mythologie inca et maya, tu trouveras les traces d'Atlan et de ce Theitani dont les Occidentaux ont fait Titan.

Du côté de l'Alchimie aussi nous découvrons la confirmation de ce que je viens de te dire. Zozime, le premier docteur de la science alchimique, affirmait que les anges descendirent sur Terre et engendrèrent des géants. Cela ne fait que confirmer le récit biblique de la Genèse. (IV : 4)

Il sera un jour nécessaire de faire une étude approfondie sur les rapports qui unirent les hommes de la Terre aux hommes de l'Espace. Je ne peux que schématiser en te disant que le règne des géants ne fut pas toujours des plus heureux. Certains, en effet, furent tyranniques, alors que d'autres apportèrent aux Terrestres des connaissances qu'ils n'étaient pas en mesure d'utiliser correctement. Si je t'ai dit que certains dieux de la mythologie gréco-latine étaient de faux dieux, c'est qu'en réalité ils étaient des êtres issus de l'Espace, non pas dans un but généreux mais à des fins égoïstes.

Ainsi, tu le vois, il faut nuancer ses paroles lorsque l'on parle des "anges et des messagers divins" des anciennes Écritures. Bons et "mauvais" êtres d'Outre-Espace se sont affrontés

et ont illustré ainsi la perpétuelle lutte du Bien et du Mal, de la Lumière contre les Ténèbres.

Il y eut des géants animés par les forces du mal. Le Livre d'Énoch cite parmi eux "Kokabiel" : « Kokabiel enseigna les signes et toute la Terre a été corrompue par la science de l'œuvre d'Azazel. » Azazel n'est autre qu'un aspect de Lucifer.

Ici, je veux rectifier une erreur souvent commise : Lucifer n'est pas Satan. Satan, l'*Adversaire*, est le principe du Mal, du négatif, rien d'autre. Lucifer est un être de chair, un être d'Outre-Espace, venu originellement vers la Terre avec, pour but, d'y imposer sa loi, face aux représentants de la Lumière. Il est bien l'ange déchu que l'on imagine communément. Tout comme l'homme, il fut un jour un Esprit élevé. C'est son amour pour sa propre puissance qui a déclenché, jadis une catastrophe cosmique, à savoir l'explosion de sa planète. Tu peux le rapprocher du personnage de la mythologie quiché "Ara" : « Ainsi donc, je suis le Soleil..., disait Principal Ara. Mais, en vérité, Principal Ara n'était pas le Soleil mais s'enorgueillissait de ses jadéites. »

Les choses sont ainsi faites : si l'orgueil provoque la chute, le manque d'ambition ne peut relever ! L'homme ne doit pas se croire l'égal de Dieu, mais de source divine. Vois-tu, tout ce que je viens de te dire fera sans doute sourire, car bon nombre de ceux qui auront lu ces lignes estimeront leur contenu trop puéril. Cela est peut-être vrai mais, je te l'ai déjà dit, je veux schématiser. La bataille qui se mène sur Terre depuis des dizaines et des centaines de millénaires n'est autre que celle du positif contre le négatif, de l'Amour contre l'orgueil et l'égoïsme, même si les apparences sont plus complexes que cela.

L'Atlantide est morte parce que les âmes se sont projetées sans frein dans la matière, parce qu'elles ont mal utilisé des pouvoirs énormes qu'elles avaient sur la nature physique des choses et des êtres. Les créatures venues "d'ailleurs" pour contrecarrer les plans divins et dont on retrouve essentiellement la trace dans la mythologie grecque, ont été appelées "fils de

Beel" par les Anciens, ou encore "fils de Béliel". C'est à partir de ce terme que les hommes des temps passés ont bâti le nom de Belzébuth qui n'est autre que Beel ou Baal-Zévuv, c'est-à-dire : l'essaim de Beel. Belzébuth doit donc être compris comme un terme générique et non comme le nom d'un individu unique. Il rappelle les catastrophes qui ravagèrent la Terre dans les Temps bibliques, les pluies de météorites et les cyclones qui descendirent sur les hommes, tel un essaim d'abeilles ou de taons.

Beel de Baal-Zévuv ne fut en soi ni bénéfique ni maléfique mais simplement la cause naturelle d'une catastrophe mondiale. C'est par confusion, puis par assimilation que les prêtres l'ont associé à Lucifer, il y a de cela quatre mille ans. De là vient le bélier, signe de feu, qui tire son nom de Beel. Certaines religions en ont fait l'emblème du soleil. Il n'est jamais que cet emblème et non le soleil lui-même ! Il n'est pas nécessaire de rejeter les symboles mais d'écarter les erreurs qui se sont accumulées autour d'eux.

Ainsi, après être intervenus dans le schéma d'évolution terrestre, après avoir implanté successivement différents types d'animaux puis d'hommes, après s'être associés à eux, après avoir aidé la race terrestre à se relever des cataclysmes naturels ou provoqués, les êtres d'Outre-Espace continuent encore aujourd'hui de lutter contre les forces de déstabilisation qui encerclent la Terre.

Il s'est produit, et se produira encore dans les espaces intergalactiques, des luttes bien concrètes avec la Terre pour enjeu. Les progrès technologiques que les humains ont pu accomplir doivent leur ouvrir les yeux. Il ne faut pas que tes semblables perpétuent les erreurs de leurs pères, à savoir : diviniser ce qui ne doit pas l'être, les créatures d'autres planètes et ces planètes elles-mêmes.

Je ne vais pas continuer à m'étendre sur les événements qui ont troublé la Terre avant le grand séisme et le déluge qui ont détruit l'Atlantide et ses voisins. On pourrait écrire des

volumes sans épuiser le sujet. Ce jour-là, la race humaine a presque fait table rase, je dis presque car tu sais bien que les connaissances et les expériences de la vie se perpétuent à travers la mort physique. Le monde que tu connais aujourd'hui a commencé le jour où Noé - Nepht en langue atlante - a fait passer le flambeau de la Connaissance d'une civilisation à une autre. Il ne faut pas que tu croies, cependant, que Noé et ses proches furent les seuls à survivre au Déluge. Noé fut un être de chair et d'os mais aussi un symbole. Ainsi, je peux t'assurer qu'il y eut de nombreux "Noé" dans l'histoire de l'humanité.

Toutes les fois qu'un monde a été détruit, quelle qu'en soit la raison, des êtres privilégiés se chargèrent d'établir des relais entre une époque et l'autre. Les archéologues ont trouvé sur Terre des quantités de noms correspondant à celui de Noé, même dans les plus petites îles du Pacifique. Ces noms sont très connus et je t'en cite quelques-uns pour mémoire : Nu Wah pour les Chinois, Tapi pour les Aztèques, Nu-nu pour les Hawaïens.

Mais il y a une chose à laquelle je voudrais que tu fasses particulièrement attention. Te souviens-tu de l'histoire de Deucalion et Pyrrha, rapportée par Ovide ? On l'assimile à celle de Noé. Là, il n'y a rien de plus faux, Deucalion n'est pas Noé. Il a bel et bien existé, il a même eu un rôle identique à celui de Noé mais des millénaires plus tard !

Le dernier déluge en date n'est pas celui dont on parle dans la Bible. Quand on te parle du "Déluge d'Ogygès", ne commets pas non plus la même erreur, il s'agit encore d'une autre catastrophe. Si la mémoire humaine a principalement retenu le Déluge de Noé, c'est qu'il fut le plus violent, de plus longue durée, et qu'il a anéanti la civilisation technologiquement la plus puissante que la Terre ait jamais portée.

D'ici la fin du siècle, les hommes honnêtes ne nieront plus l'existence de l'Atlantide car d'importantes découvertes seront faites en Égypte, en Amérique centrale, en Inde et en Chine. À ceux que le problème de ce continent disparu intéresse, tu pré-

ciseras que l'on s'en fait généralement une idée fausse. L'Atlantide n'était pas une seule masse de terre au milieu des océans ; elle était composée de plusieurs îles, elle en a compté jusqu'à sept. Celles-ci furent détruites et englouties successivement à des millénaires d'intervalle. La description de la fin de l'Atlantide, faite par Platon, n'est que celle de la dernière Atlantide.

Ce continent a connu trois destructions, les deux premières ne firent que l'amputer d'une partie de ses terres. La dernière capitale atlante était entourée de canaux servant à la défense et au commerce, un peu et toute proportions gardées comme la ville hollandaise d'Amsterdam. Je voudrais que tu rapportes tout ceci scrupuleusement et que cela serve de sujet de méditation aux hommes. Qu'ils ne croient pas que les continents sur lesquels ils vivent aujourd'hui garderont perpétuellement leur visage. Un jour viendra où ils ne paraîtront plus à la surface du globe. Dès la fin de ce siècle, d'importants changements seront apportés à l'écorce de la Terre.

Certains grands sages émigrent actuellement et s'installent sans raisons apparentes dans des pays qu'ils ne connaissent pas. Cherche-les, observe leurs mouvements car ils indiquent des régions qui seront épargnées par les catastrophes à venir. Ces messagers spirituels sont de futurs Noé. Ils mettent tout en place pour la transmission de la vraie science salvatrice. Les domaines qu'ils consacrent aujourd'hui de leur présence seront semblables à des "graals" pour les civilisations de demain. Chacun y puisera une partie de la nourriture spirituelle qui doit animer l'ère du Verseau et dispenser la paix à travers les peuples.

Mon guide vient de s'arrêter de parler. Sans me regarder, le visage tourné vers le petit torrent bondissant de rocher en rocher, il pose la main sur mon épaule :

- Sache, ajoute-t-il d'une voix pleine de chaleur, qu'il n'est aucun rêve qui ne se réalise s'il est animé d'une volonté d'amour. Je t'assure que les hommes ont perdu l'Éden, mais qu'ils

le retrouveront s'ils le veulent. Cet Éden ne fut pas l'Atlantide, car l'Atlantide sera dépassée. Efforce-toi, par cet ouvrage, d'indiquer à tes semblables qu'il n'y a pas deux façons d'avancer, malgré les mille voies de la Connaissance et de la spiritualité. Agissez, ton épouse et toi-même, afin que chacun ressente le besoin de savoir et la volonté d'apporter sa contribution au chemin qui mène à l'établissement de la Paix sur Terre puis au retour à la Réalité originelle.

- Maître, vous dites que la civilisation actuelle court les plus grands dangers et que les continents seront, une fois de plus, bouleversés. Voulez-vous dire que cela se passera brutalement comme ce fut le cas autrefois ?

- Vois-tu, une catastrophe paraît toujours brutale à ceux qui la vivent. Des événements surviendront que les hommes n'auront pas vu venir, ils les appelleront "soudains" parce qu'ils auront été aveugles faute d'avoir su en distinguer les signes annonciateurs. La totalité de l'Atlantide ne fut pas détruite en une seule fois... Voilà tout ce qu'il m'est permis de te dire sur ce sujet. Ceci devrait suffire à éclairer ceux qui ont la volonté de l'être.

Avant de te donner encore l'occasion de voir au cœur du Temps, laisse-moi aborder un autre sujet... Je veux que tu connaisses et fasses comprendre certaines choses concernant les races humaines. Ceci en vue de contribuer à établir la paix par l'abolition des barrières raciales. Je t'ai déjà dit qu'une nouvelle génération d'êtres naîtrait à l'aube du XXI^e siècle. Elle sera la cinquième grande race capable de laisser son empreinte sur le monde.

Quatre grandes races d'hommes se sont déjà succédées sur Terre. Si certains parlent de sept, c'est parce qu'ils font allusion à ce que j'appellerais les "sous-races", ou races des humanités antérieures.

Dans le cycle qui nous intéresse, la race jaune est la plus ancienne qui ait dominé sur ta planète. À ce titre, il est bien

fondé de dire que l'Asie est la mère-patrie des autres civilisations.

La race rouge lui a succédé et a donné naissance à l'ère atlantéenne. Les Atlantes étaient des Rouges et leurs derniers descendants sont les Indiens d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Andes. Leur sang s'est, bien sûr, mêlé rapidement à celui des habitants originels de ces terres et les connaissances qu'ils parvinrent à emporter avec eux se sont altérées considérablement au cours des siècles. Progressivement, le souvenir de leurs origines s'est fait de plus en plus flou et il a fallu le graver dans la pierre pour qu'il ne disparaisse pas de la Terre. L'homme est toujours identique à lui-même. Il a la mémoire courte et tombe vite dans la superstition.

Au Mexique, sur la pyramide de Xochicalco, on peut encore trouver des hiéroglyphes qui racontent l'histoire d'une « terre située au centre de l'océan et détruite » et dont les habitants furent « tués et réduits en poussière ». À Villahermosa, d'énormes têtes de pierre, dites d'"Olmèques", rapportent aussi le souvenir de cette époque. Les savants se posent beaucoup de questions à leur sujet. En fait, elles furent sculptées en l'honneur des hommes de la terre d'Olma ou du royaume d'Olman, ultimes rescapés du Déluge au même titre que certains Atlantes. Quelques-uns des habitants de la terre d'Olma ne s'enfuirent pas vers le Mexique actuel ni vers tout autre endroit du continent américain. Ils allèrent vers l'Europe, en particulier vers le bassin méditerranéen, et s'établirent du côté de la Chaldée et de la Crète. Voilà pourquoi on trouve encore aujourd'hui, dans ces deux "pays", des mosaïques qui rappellent beaucoup celles de la "Venta" dans le Sud mexicain.

Cela doit nous faire comprendre également que les survivants atlantes ne partirent pas tous non plus vers le continent américain mais que beaucoup se retrouvèrent en Europe, essentiellement dans les Pyrénées, en Afrique du Nord et en Égypte.

Ce n'est pas un hasard si le flambeau de la Connaissance atlante fut tendu à l'Égypte. Rien n'est, crois-moi, le fait du

hasard ! Ce pays était devenu, en quelque sorte, une colonie de l'Atlantide et ses penchants spirituels étaient très marqués. Les autres colonies atlantes d'Amérique ne disposaient pas, en ces temps reculés, de la puissance égyptienne.

Lorsque l'Atlantide fut engloutie, le sceptre de la puissance temporelle alla à la race noire laquelle s'est étendue jusqu'en Asie. Les premiers pharaons furent donc des Noirs...

Inutile de te dire que l'Afrique, qui ne se développait pas sous les climats que nous lui connaissons aujourd'hui, vivait une époque très florissante. Des archéologues ont recherché les restes d'une civilisation dans l'actuel désert du Sahara. Ce qu'ils ont déjà trouvé, et ce qu'ils trouveront encore, sont les vestiges de cette époque où la civilisation noire connut son apogée et non pas, comme certains le pensent, les ruines de l'Atlantide. Le Sahara a d'abord été un pays très fertile, puis il fut envahi par les eaux et sa surface fut couverte de grands lacs. C'est sous l'effet d'un violent séisme qui secoua le continent africain que les eaux des lacs se déversèrent dans l'Atlantique.

Cet événement ne remonte pas à des temps très lointains. Tu sais, il ne faut pas s'étonner de ce que la civilisation noire ait laissé relativement peu de traces derrière elle. Elle est partie d'une terre neuve où presque tout était à refaire.

Le peuple noir était, en ces temps-là, un peuple guerrier. Il conquiert une partie de l'Europe, de l'Asie Mineure et de l'Inde où il pratiqua notamment l'esclavagisme.

Le karma d'une race existe, vois-tu, au même titre que le karma d'un individu. La race noire a payé pendant des siècles l'erreur qu'elle commit, il y a quelques millénaires. Elle-même est devenue esclave. Tu sais que j'ai déjà évoqué ce genre de "revers de fortune" pour le peuple indien. Alors j'aimerais que son exemple, ainsi que celui de la race noire, soit connu des hommes. Il faut que la race blanche, qui domine encore sur Terre aujourd'hui, se dise que le mécanisme du karma agit se-

lon la même loi pour tous les peuples, car tous sont issus de la même famille.

Le Christ-Jésus a dit : « ... Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » (Matth. XXVI : 52). Cette parole est l'écho d'une des grandes vérités éternelles. Que ceux qui mettraient en doute la présence du peuple noir en Asie lisent la grande épopée indienne du Ramayana. Elle raconte les défaites de la race noire en Inde. C'est dans l'île de Ceylan que s'est joué le dernier acte de ces rencontres et que fut définitivement vaincu l'empereur noir.

- Est-ce à partir de ce moment que la race blanche commença à faire parler d'elle ?

- Tu es toujours trop pressé ! s'exclame mon ami en riant. Allons, suis-moi plutôt, nous allons retourner sur la montagne d'émeraude. Je veux que tu connaisses particulièrement l'histoire de la race blanche, car elle est celle de ton peuple et qu'elle explique beaucoup de choses concernant le monde que tu connais et ses luttes absurdes, aussi bien politiques que religieuses.

Lève-toi maintenant et joins les pieds et les mains afin de concentrer en toi ton énergie. Laisse-moi agir. Nous allons voyager par téléportation astrale afin de ne pas avoir à marcher trop longtemps.

Mon guide s'est mis face à moi et, très naturellement, il fait le geste qui m'est devenu familier. Sa main se pose sur mon cœur, légèrement, sans aucune pression, mais avec une force intérieure qui, je le sens, serait capable d'en arrêter les battements.

Mes yeux se brouillent alors et je suis emporté une fois de plus dans un tourbillon d'étincelles multicolores. Il me semble que la puissance de la lumière m'absorbe tout entier et que, si le temps pouvait stopper sa marche, je resterais suspendu je ne sais où, dans une contrée qui jamais ne figurera sur une carte mais qui, depuis toujours, contient en elle les secrets de la nature. De telles phrases sont plates, je le sais, et ne pourront

faire comprendre combien une telle expérience remplit une âme de bonheur...

Voilà... À nouveau, le sol de roches cristallines vertes supporte mon poids. Mon guide ne m'a pas quitté et, pour quelques secondes encore, sa main reste sur mon cœur.

Je ressens une sensation étrange : c'est comme si, tels des statues de cire, nous étions restés figés et que seul le décor avait subi une métamorphose.

- Non... nous seuls avons bougé, chuchote mon ami. Mais d'ailleurs... quelle importance ? La distance est une illusion au même titre que le Temps. Tu existes partout à la fois simplement parce que tu existes, prends-en conscience et alors la matière ne sera plus un obstacle pour toi.

Mon guide me fait passer devant lui. La forte lumière blanche conduit à nouveau nos pas dans le ventre de la montagne et la voûte d'émeraude vient s'offrir à mes yeux émerveillés, assoiffés d'apprendre une nouvelle fois...

Chapitre X

AU PAYS DES SEPT BŒUFS

Une colonne d'hommes s'ébranle sur une plaine à l'herbe rase. Je marche... Nos pas sont pesants mais je les sens pleins d'une force secrète. Les visages de mes voisins sont durs, leurs regards déterminés. On pourrait penser à une troupe d'hommes partant au combat, pourtant l'atmosphère est légère, on parle, on rit, certains chantent. Ma main droite serre fortement un long pieu de bois dont elle claque rythmiquement la base sur le sol. Mon voisin, un être petit à la forte barbe blonde, se tourne vers moi :

- Je crois que nous devrions nous arrêter, nos femmes ne tiendront plus longtemps comme ça aujourd'hui.

Les sons qui sortent de sa bouche sont brefs et un peu rauques, mais mes oreilles en ont saisi tout le sens sans aucune difficulté.

- Non, encore un peu, dis-je, le ...¹ a dit que le but approchait. Ses messagers sont revenus cet après-midi. Ils ont vu le toit du pays qui est bon pour nous. Le... voudrait que nous le voyions tous aussi aujourd'hui.

¹ Ici vient un nom dont je n'ai pas retenu la sonorité.

Je me retourne et je vois qu'une longue colonne d'hommes et de femmes marche encore derrière nous. À quelques centaines de mètres, toujours vers l'arrière, je distingue également de lourds chariots. Ils me semblent être de bois tandis que de grosses bâches de toile sont suspendues sur eux, réparties assez inégalement. Des hommes à cheval, les cheveux en désordre, vont et viennent lentement le long de la colonne. Une courte épée pend à leur côté.

Je remarque également qu'une bonne partie d'entre nous porte de larges "pantalons" de grosse toile. Les couleurs qui dominent sont le rouge, le jaune-ocre et le bleu. Chacun possède au moins un pieu semblable au mien, d'autres ont un casque de peau ou de métal plus ou moins orangé, une courte épée et une espèce de bouclier en bois. L'homme qui me précède chemine pieds nus, mais la plupart d'entre nous avancent avec des bottes de peau maintenues par des bandelettes qui s'entrecroisent quelquefois jusqu'au-dessus du genou.

À entendre les discussions de mes compagnons, je devine que leurs épouses et leurs enfants sont à l'arrière et marchent aussi. Les chariots, eux, sont réservés au transport des vivres. L'eau ne doit pas manquer car un homme de forte carrure s'en asperge copieusement le visage à quelques mètres devant moi. Pourtant, les arbres sont secs et les buissons épineux.

Il n'y a pas bien longtemps que je marche parmi ces êtres à l'allure rude mais je sens déjà une certaine lassitude emplir mon âme. Je pense aux tribus d'Israël cherchant leur Terre, pourtant il ne peut s'agir de cela. Il n'y a rien qui rappelle le type sémite dans ces hommes au teint clair et à la carrure imposante. Le décor même n'est pas celui d'un désert mais celui d'une plaine inculte et apparemment souvent balayée par les vents. Je ne sais si la chaleur pèse sur les corps ; ni mes membres, ni ma peau d'emprunt ne me fournissent d'indication. J'éprouve beaucoup de difficulté à diriger ma pensée, comme s'il fallait que je me consacre uniquement à regarder, à retenir dans les moindres détails ce qui se passe autour de moi.

Mon voisin m'adresse à nouveau la parole sur le ton de la plaisanterie. Si ses mots ne me restent pas en mémoire, c'est que mes yeux dévorent le paysage puis s'attachent à un cavalier qui vient au grand galop de l'avant de la colonne. Il crie et, au fur et à mesure qu'il se rapproche de nous, des sifflements et des chants s'élèvent de la foule.

- Voilà ! Voilà !... Regardez devant !

Il est passé près de nous tel un bolide, cramponné à la crierière de sa monture. Des doigts surgissent de toutes parts et montrent l'horizon :

- Oui, là-bas, c'est sûrement cela...

Une ligne blanche apparaît par endroits, comme un pointillé au-dessus des collines vertes.

- Reviens ! Reviens, aie la volonté de revenir !

La voix de mon guide surgit au plus profond de moi-même, sa puissance vient donner des coups de bélier à l'état de réceptivité totale qui a pris possession de moi. Tout est fini ! Un éclair de lumière jaune est passé devant mes yeux...

Mon ami m'a pris par le bras et m'attire hors du lieu où le Temps ne signifie plus rien.

- Il n'était pas nécessaire que je te laisse voir plus longtemps. Ces voyages te fatiguent et tu n'aurais rien appris de plus dans l'immédiat. Ne restons pas ici, les radiations issues de cette montagne ne s'accordent pas longtemps avec une âme dont le corps physique attend quelque part sur Terre. Nous allons retourner dans un endroit que tu connais déjà et que tu apprécies beaucoup. Te souviens-tu de cette petite plage où nous bavardions, il y a quelque temps ?

Mon ami a parlé et cela a suffi. J'ai retrouvé la petite plage de cocotiers, son sable d'or et de rubis, ses vagues aux reflets étonnants, son ciel couleur lilas...

- Tu ne pourras pas me reprocher de ne pas t'avoir fait voyager ! lance-t-il en riant.

Je sens qu'il cherche à briser en moi cet état d'euphorie qui a parfois tendance à s'installer en de semblables moments. Il me semble, en fait, qu'il ne veut pas me laisser seul avec mes pensées et que la plaisanterie a cela pour but.

- Ce monde-ci est trop merveilleux pour quiconque possède encore une enveloppe de chair. En venant ici, ne pense pas au monde physique. Les comparaisons ne sont pas bonnes pour qui n'a pas abandonné totalement son corps. Ne te laisse pas prendre au piège, profite de l'univers astral mais ne succombe pas à son charme. Ta place est encore sur Terre !

Les vagues jettent leurs langues de lumière sur la poussière rouge et or de la plage. Nous marchons vers elles et, tranquillement, elles viennent déposer des arcs-en-ciel à nos pieds.

Je suis impatient de comprendre et, sur les conseils de mon guide, je m'efforce de ne plus centrer mon attention sur les beautés de l'astral supérieur. Je n'écoute plus le bruit de la mer ni celui de nos pas sur le sable chaud... Mon cœur est tout ouvert à la voix de celui qui m'enseigne.

- Il était une fois... sur Terre, un grand peuple. Il naquit un jour, il y a plus de huit mille ans, dans un pays qui s'appelait le "Pays Blanc". Ce pays était aussi nommé le "Pays des Sept Bœufs" à cause des sept étoiles qui guidaient sa destinée et forment aujourd'hui encore un énorme chariot. Ce pays, c'est le "Septentrion"¹ que tu connais (avant la catastrophe qui l'emporta), l'Hyperborée des vieilles légendes, la mère du Royaume de Thulé. Les hommes de cette contrée vivaient sous un climat agréable et entretenaient d'importantes relations maritimes avec les autres peuples du globe.

Le jour où l'axe de la Terre fut ébranlé et où la planète se mit à tourner dans l'autre sens, ce royaume s'abîma dans l'océan, puis les glaces le recouvrirent. Les hommes du reste de

¹ Du latin *septem triones* : les sept bœufs.

la Terre oublièrent alors presque jusqu'à son nom et ne virent plus à la place qu'il occupait qu'un désert de glace et de neige qu'ils appelèrent "arctique". Seul un petit groupe d'hommes et de femmes réfugiés sur les hauteurs et aux alentours du pôle exact du globe échappèrent à la catastrophe.

De cette poignée d'êtres isolés, qui avaient oublié jusqu'à l'existence d'autres créatures, allait surgir la race blanche. La petite société qu'ils formaient parvint à vivre grâce aux zones de chaleur qui existent aux alentours du pôle physique de la Terre. Peu à peu, ils devinrent un véritable peuple à la recherche d'une terre plus vaste. Les hommes débarquèrent par poignées sur une contrée dont la superficie était alors plus importante qu'elle ne l'est aujourd'hui : la Grande-Bretagne. De là, ils émigrèrent vers la Pologne et l'Allemagne actuelles. La race blanche, avec ses hommes aux larges statures mais aux formes assez lourdes, se heurta alors à la race noire. Bien que sur le déclin de leur puissance, les armées noires l'emportèrent grâce à une meilleure organisation et à des armes plus élaborées.

Une bonne partie du peuple blanc, celle qui prit plus tard le nom de "celte", fut alors réduite à l'esclavage et se mit à travailler, chaînes aux pieds, dans les mines et les champs de leurs vainqueurs. Cette situation se serait prolongée sans les lumières d'une femme du nom de Muriga.

Dotée de perceptions que tes contemporains appelleraient "paranormales", celle-ci donna des renseignements précieux à ceux qui devinrent les futurs chefs celtes, qui amenèrent leur peuple à la révolte et firent fuir les Noirs de l'Europe de l'Ouest.

Mais les choses ne devaient pas en rester là ! Sous l'influence d'autres femmes, Muriga donna toute sa puissance à un petit groupe de prêtresses, pour en faire un véritable Collège de druidesses. Malheureusement, ce Collège, qui visait petit à petit à établir une société de type matriarcal, s'éprit très rapidement de pouvoirs temporels et se mit à commettre les

crimes les plus répréhensibles et tant de fois répétés par les peuples : les sacrifices humains.

C'est ainsi qu'au bout de quelques décennies, sous l'impulsion d'un jeune druide, les "siens" se soulevèrent. L'homme s'appelait Reem, mais ses amis et bientôt la nation entière le nommèrent "Ram", ce qui signifie "celui qui va de l'avant", le bélier. Cet être devait devenir le grand conducteur du peuple celte car, comme tel, son corps abritait bel et bien un des Envoyés de l'Esprit sur Terre.

Les forces subtiles et les puissances angéliques guidèrent donc ses pas de sa naissance à sa mort. Reem faisait partie de ces êtres prédestinés, de ces Mahatmas descendus parmi les hommes pour accomplir une mission et dont on ne garde plus qu'un vague souvenir. Tu sais comment cela se passe, mieux vaut donc que je continue mon récit !

Après le refus de l'autoritarisme des druidesses, le peuple celte se mit à "éclater". Une partie s'éparpilla en Europe, un autre groupe non moins important se dirigea vers le Sud, en particulier vers l'Afrique du Nord et l'Arabie actuelle. En s'amalgamant aux populations noires, ce rameau celte donna naissance aux Arabes et aux Hébreux. Si tu réfléchis, tu t'apercevras que ces derniers ont gardé un trait de caractère qui fut longtemps celui de la nation celte : la quête d'une terre. Ce qu'ils voulaient, c'était *leur* terre. Ce que Ram voulait, c'était *sa* terre, celle dont les communications avec l'Invisible lui avaient donné la vision précise. La traversée des contrées d'Europe centrale lui fournit l'occasion d'accroître la puissance du peuple qui s'attachait à ses pas. C'est ainsi qu'il fit capturer des hordes entières de chevaux sauvages, afin de permettre à son armée de se déplacer avec plus d'efficacité. Le périple dura des années. Ce que je t'ai montré par l'intermédiaire des Annales du Temps, c'est la fin de la longue marche du peuple de Ram. J'ai voulu que tu voies à quoi ressemblait cette race d'hommes dirigée par un être dont on peut

dire qu'il fut le type même du souverain idéal pour son époque.

Ce que les derniers moments de ta vision t'ont permis de contempler n'est autre que la chaîne enneigée de l'Himalaya. Les hauts plateaux du Tibet furent donc la terre promise de ces "hommes du chariot", selon l'expression due à leurs origines et à leurs moyens de locomotion.

Aussi surprenant que cela paraisse, les hautes terres himalayennes accueillirent favorablement Ram et son peuple. Les combats furent rares mais la personnalité de Ram conquiert rapidement les habitants de ces régions. Une fois le pouvoir mis en place, une fois le peuple installé, chacun apprécia à leur juste valeur les mérites du chef celte qui instaura rapidement une sorte de théocratie. Il désirait que la puissance temporelle se règle sur la puissance spirituelle.

C'est alors que, pour la deuxième fois, il fut amené à changer de nom. Il jeta les vêtements de Ram, le guerrier aux cornes de bélier, pour prendre ceux de "Lam", l'agneau qui donne aux autres. À travers les millénaires, le peuple britannique a gardé intact, sans le savoir, le souvenir de cette mutation, car en anglais "lamb" signifie toujours "agneau".

Au même titre que le Christ-Jésus, Lam fut donc "l'agneau de Dieu". Il donna son nom à ce qui devint, bien plus tard, la future religion du Tibet, le Lamaïsme. Le Bouddhisme ne fit son apparition que plus tard et apporta sa contribution au Lamaïsme initial pour lui donner le visage que nous lui connaissons maintenant.

Cherchez et comparez sans trêve les diverses religions et vous verrez que le Lamaïsme a toujours pratiqué le culte de l'agneau mystique. Sais-tu que c'est pour une de ces raisons que les missionnaires chrétiens qui tentèrent d'évangéliser l'Himalaya se heurtèrent à une incompréhension totale ? Les Tibétains ne purent jamais comprendre les motivations des prêtres qui voulaient imposer un agneau sacré à la place de leur. Quel intérêt à remplacer un symbole par son équivalent ?

Pas même l'Eucharistie ne surprit le peuple tibétain : depuis des temps immémoriaux, de grands lamas préparaient de petites boulettes de pâte aux vertus miraculeuses. Ces "hosties" sont appelées aujourd'hui *ribu* et leur confection fait l'objet de rites religieux très particuliers dont la portée est hautement spirituelle. Ne t'étonne pas de ce fait, la Divinité a accordé, de tout temps, la grâce à tous ceux qui la demandaient et qui la cherchaient. Le Christ-Jésus n'a pas inventé l'Eucharistie, il l'a adaptée à la religion dont il est à l'origine.

Bien avant Sa venue parmi les hommes, le culte de Mithra, Esprit de la Lumière divine, l'avait déjà instaurée en Asie Mineure. Tout ce qui est issu du Créateur de toutes choses est Un, vois-tu ?

Comme la religion atlante, la foi de Ram se fit sentir jusque de l'autre côté de la barrière himalayenne. Son peuple envahit le territoire de l'Inde actuelle en repoussant par vagues successives les derniers chefs de l'armée noire stationnée le long du Gange, puis repliée dans le sud du pays. À sa mort, c'est un empire solide qu'il laissa. Son trône, placé sur le toit du monde, a dominé cette partie de l'Asie pendant plus de trois millénaires et ce n'est qu'une querelle stupide qui vint mettre fin à l'unité spirituelle qu'il avait su faire admettre.

Retiens bien ceci afin de ne pas commettre d'erreur : *les disciples suivent leur maître, mais les disciples des disciples trahissent la parole du maître.*

L'enseignement de Ram finit par être déformé ainsi que le fut plus tard celui du Christ-Jésus. Un proverbe tibétain dit : « Mille moines, mille religions ». Cela est vrai car, chaque individu, s'il ne possède un contact direct avec le royaume de l'Esprit, adapte les croyances qu'on lui a enseignées à sa propre personnalité, à ses propres besoins. S'il fait École, il risque de faire hérésie. Si tu n'es pas sûr de ton jugement, n'accorde de crédit qu'aux religions révélées.

Peu importe, après tout, que ta croyance emprunte la voie de l'ésotérisme ou celle de l'exotérisme, l'important est qu'elle

repose sur les bases de la Lumière de l'Esprit. Peu importe la forme, seul le fond prime. Dis-toi bien, et dis à tes semblables, que là où règne la division, la vérité ne saurait avoir de place.

Aux yeux du peuple issu de Ram, la division porta sur les harmonies musicales créatrices, sur un aspect du Verbe si tu préfères, ou encore sur ce qu'on a appelé plus tard "la musique des sphères". En fait, le problème était bien sûr plus profond, il résidait dans une mauvaise compréhension de la loi de dualité qui préside à la marche de l'Univers. Des prêtres se mirent à soutenir le fait que, pour parvenir au Royaume de l'Esprit, il était préférable et même nécessaire de dominer la nature. Ils voulurent donc, dans le monde physique, accorder la prépondérance à l'élément passif ou négatif. Ils choisirent comme emblème la couleur du sang, "âme" de la matière, qu'il faut diriger pour atteindre l'"Âme de l'âme", l'Esprit.

C'est depuis ce temps que les femmes hindoues qui meurent doivent, si la tradition est respectée, être portées au bûcher enveloppées dans un drap de couleur rouge puisque, femmes, elles sont éléments passifs, sans aucune idée péjorative. Les hommes, éléments actifs, vont au contraire au bûcher dans un drap immaculé, symbole du positif.

En Inde, le schisme se fit sentir à tel point que la cohabitation des partisans des deux sensibilités ne devint plus possible. C'est alors - et ceci est un fait historique et religieux très important - que les partisans de la primauté de la force passive dans l'univers physique prirent la décision de quitter le sol indien à la recherche d'une autre terre. Ils s'en retournèrent vers l'Ouest, non pas vers le royaume dont leurs ancêtres étaient issus mais, plus au sud, vers l'Asie Mineure et jusqu'au bassin méditerranéen. Leur marche fut des plus rudes car ils se heurtèrent aux populations locales.

Certains se fixèrent en Mésopotamie, d'autres en Grèce, jusqu'en Égypte même.

En arrivant en Arabie, les dissidents qui venaient d'Asie se confrontèrent à un des rameaux celtes installés là depuis plus de trois mille ans. Ils les écrasèrent impitoyablement, laissant les rescapés errer tels des nomades dans le désert. Ces derniers furent ceux que l'on qualifia d'Hébreux, c'est-à-dire d'"hommes errants". C'est à partir de cet instant, vois-tu, qu'est né véritablement le peuple hébreu et qu'une grande partie des vainqueurs s'installa sur l'emplacement de ce qui allait devenir l'empire de Babylone. Comprends-tu maintenant pourquoi, dès les Temps bibliques, il y eut cette inimitié profonde entre les Hébreux et les Babyloniens ? Il n'y avait pas seulement un problème de culte à la base mais aussi un problème de territoire.

Mais arrêtons-nous là pour l'instant, si tu le veux bien. Mon but n'est pas de te lasser ni d'étourdir, par un aride exposé, ceux auxquels notre entretien sera rapporté. Je veux que tu voies de tes propres yeux, que tu voies afin de faire revivre le passé en quelques pages ainsi que tu as commencé à le faire. Nous n'allons pourtant pas retourner sur les flancs de la montagne d'émeraude.

Je regarde mon guide d'un œil attentif, prêt à me rallier à toute nouvelle proposition venant de sa part.

- Je crois que cela t'amuse !... dit-il en clignant légèrement des yeux. Est-ce que je me trompe ?

- Non...

La voix de mon ami se fait alors plus douce, mais aussi plus grave. Je dis "la voix", cependant il faut que le lecteur me comprenne. Je devrais écrire : "l'impression de la voix de la pensée de mon ami produite en moi". La télépathie crée en effet une sensation différente de celle de la parole. On ne peut parler réellement de la sonorité télépathique d'un mot mais plutôt de sa plus ou moins grande chaleur, de son degré de pénétration. Il importe, je crois, de faire cette parenthèse, au risque de rompre quelque peu le fil du récit.

Ceux qui ont lu jusqu'ici cet ouvrage auront sans doute essentiellement retenu de l'univers astral ce que j'appellerais des impressions visuelles, c'est-à-dire des clichés de ses paysages merveilleux, de ses constructions parfaites, peut-être du visage de notre guide tel que j'ai essayé de le dépeindre. Tout cela ne peut cependant donner une idée de l'atmosphère qui est celle des communications avec l'astral. Cette atmosphère si particulière n'est recréée que par les sensations télépathiques qui l'accompagnent. Pour celui qui écrit ces lignes, le monde astral est avant tout une vibration, une vibration chaude et profonde, la "voix" de l'être au visage oblong, une voix qui se détache d'entre mille et une autre "voix" émanant de chaque fleur, de chaque arbre. Une parole prononcée, entendue, ressentie, est le plus puissant des instruments de création. Combien de fois mon guide n'a-t-il pas cherché à me faire prendre conscience de cela ?

Je me tiens maintenant debout, face à lui. Il vient de poser la main sur mon épaule et je sens qu'il désire que je comprenne bien sa pensée.

- Je veux te faire vivre une expérience autre, mais je ne veux pas de l'expérience pour l'expérience. Il faut chasser de ton esprit tout goût pour le sensationnel ou ce qui déclenche la curiosité pour la curiosité. Ne confonds pas sensationnel et merveilleux car si l'univers entier est une malle aux trésors, une corne d'abondance, c'est merveilleux mais non pas sensationnel. Si les hommes ne retiennent de ton ouvrage que le récit de quelques expériences surprenantes, amusantes, féériques, alors le but sera manqué.

Vois-tu, je vais dans quelques instants te donner la possibilité de consulter la Mémoire du Temps sans que tu aies à te rendre dans le lieu que tu connais. Je vais faire cela afin de te permettre de mesurer, une fois de plus, toute l'étendue de la puissance de la volonté. Aime ce que je vais te montrer pour ce que cela t'apprendra et non pour son côté spectaculaire.

Ton corps astral va demeurer ici avec moi, seule sa partie la plus affinée s'en dégagera et se mettra en liaison directe avec la Mémoire de l'Univers. Ne crains rien... Durant ces quelques instants qui te paraîtront très longs, c'est ma volonté qui permettra à ta conscience de voguer vers d'autres horizons.

Avec une confiance totale, je regarde mon guide dans les yeux. Son visage s'efface à la façon d'un puzzle dont on éparpille soudain les pièces. Seul reste en moi son sourire dans un tourbillon de lumière.

Je crois verser dans un gouffre sans fond... Je n'ai pas peur, la clarté est telle qu'elle semble s'identifier à la vie elle-même, à l'Amour à l'état pur. N'est-ce pas l'étroitesse de mes sens de terrien qui me fait prendre pour une chute ce qui est, en réalité, une extraordinaire ascension ?

Brusquement, un choc violent me tire de mon état de béatitude. La pénible sensation s'est produite, comme d'habitude, au niveau du nombril et s'est aussitôt évanouie. L'espace de quelques instants, je crois étouffer. Ma conscience se trouve à nouveau emprisonnée dans le corps d'un homme qui vivait il y a longtemps, très longtemps... Qui vit maintenant peut-être... Cela n'a plus d'importance.

- Je suis avec toi...

La voix de mon guide résonne en mon centre avec une netteté surprenante. Faut-il s'en étonner, s'en émerveiller ? Je ne sais. Tout s'est passé si rapidement ! J'ignore où je suis et à quelle époque "je" vis. La voix continue :

- Voilà Babylone, Babylone qui naît !

Une ville entière s'étend à mes pieds ou, plutôt, un gros village. Aucune construction imposante n'attire mon regard. Seul là-bas, peut-être, un bâtiment ressemblant vaguement à une pyramide s'élève au-dessus des autres. Ses formes sont lourdes, imparfaites. J'y aperçois de larges ouvertures et quelques piliers ornés de sculptures que je ne peux distinguer aisément.

ment. L'impression qui se dégage de ce gros village est étrange. Il fait corps avec le sol, ocre comme lui, rude comme lui.

Deci delà, quelques arbres, quelques palmiers apportent une touffe verte à cet ensemble austère. Dans le lointain, des labours et de maigres pâturages donnent néanmoins une touche de gaieté au paysage. Le soleil n'est pas très haut dans le ciel. Par la luminosité légèrement orangée des constructions de pierre et de torchis, je devine que les dernières heures de la journée sont proches.

Jusqu'à présent, je n'ai pas bougé, mais voilà que mon corps d'emprunt se met à faire quelques pas sur la gauche puis pivote sur lui-même. Je me trouve maintenant sur une terrasse ou au sommet d'une imposante tour carrée ou d'un bâtiment semblable et je ne suis plus seul. Deux hommes aux longs cheveux noirs maintenus par un bandeau sont accoudés à une balustrade de grosses pierres. Tous deux portent une longue robe de couleur pâle, serrée à la taille par une large ceinture safranée et leurs pieds sont nus.

Je ne distingue pas le visage de ces deux êtres qui contemplent le paysage dans une direction opposée à celle que je pouvais voir auparavant. De ce côté, le gros village est devenu une ville. On y aperçoit quelques tours et des remparts qui semblent inachevés. Le paysage est plus verdoyant.

La voix de mon guide se fait à nouveau entendre :

- Vois-tu ce gros bâtiment, là-bas, doté d'une large porte et de deux colonnes carrées devant lesquelles brûle un feu ? C'est la demeure d'un prêtre guerrier du nom de Vélou. C'est lui qui a fait jeter les fondements de cette ville, Babylone, Babel si tu préfères. C'est le Nemrod dont parle l'Ancien Testament. C'est lui qui a conduit les schismatiques de l'Inde jusqu'ici et qui va permettre aux particularités de leur culte de s'accentuer. Ce n'est pas un homme foncièrement mauvais, mais c'est un homme profondément imbu de lui-même et qui rêve d'une grande puissance matérielle. Il va l'avoir... car les prêtres qui le secondent ont beaucoup d'ascendant sur le

peuple. Mais il est dans l'erreur et ouvre la voie aux fils de Béliel. Le nom de sa ville va être synonyme d'erreur et de crime pendant des millénaires. Babel va personnaliser les forces négatives de l'univers au point de faire de celles-ci un Esprit aussi puissant que Dieu car permettant de s'adonner sans frein à toutes sortes de pratiques magiques. Pense bien à cela ! Remarque aussi que c'est toujours la mauvaise interprétation de la dualité primitive qui est à la source des erreurs.

La vue de cette ville offre pourtant relativement peu d'intérêt pour toi. Laisse-toi aller, ne tente pas de diriger ta conscience vers tel ou tel de ses endroits. Je vais plutôt t'amener dans le palais de Vélu...

Mon guide tire un voile de lumière devant les yeux de ma conscience. Plus de tours, plus de remparts, plus de terre couleur de soleil, plus de pâturages. Je suis absorbé par l'espace. Le murmure d'une foule me tire du néant... ou de l'Infini.

Je suis maintenant dans une vaste salle aux puissants murs de pierre. De rares torches y dispensent une lumière diffuse qui paraît sans cesse mourir. Je suis là, debout, comme des centaines d'autres hommes au visage basané, aux robes écarlates et safran. Je regarde droit devant moi, vers la muraille où une puissante silhouette se découpe, les bras écartés. L'homme porte une ample robe rouge bordée de blanc. Mes yeux se dirigent vers son visage dur, souligné par une barbe couleur d'ébène. Il a le nez aquilin et le regard de ceux qui dominent les foules. C'est un étrange regard d'acier qui semble à cet instant chercher dans le vague, au cœur de la pénombre peut-être, ou en lui-même.

Le murmure de la foule cesse puis l'homme joint les mains et ferme les paupières. Un silence pesant règne. Je ne perçois plus que le crépitement des flammes qui nous éclairent inégalement.

À mon côté, un vieillard à la longue barbe grise attire mon attention. Je voudrais mieux le regarder mais mon corps ne peut répondre à ma volonté, mon corps est celui d'un autre

et je le subis, je le sens plein d'une bouillante impatience. Impatience de quoi ? Je ne saurais le dire. Les autres, mes voisins, la foule, paraissent, quant à eux, d'un calme profond. Que font-ils, est-ce qu'ils attendent une déclaration solennelle, est-ce qu'ils prient ? Des larmes perlent au coin des paupières du vieillard à la longue barbe grise. Émotion ou vieillesse ?...

Soudain, l'homme à la puissante stature et au regard de fer gravit quelques marches que je n'avais pas remarquées jusqu'alors. Sur une table de pierre grise, il saisit un long bâton de couleur sombre. Celui-ci semble avoir une extraordinaire importance car l'homme le brandit les yeux fermés au-dessus de la foule muette. De sa pointe, il trace dans les airs des signes dont je ne comprends pas le sens puis c'est autour de lui-même, sur le sol, qu'il dessine des arabesques. C'est alors qu'une mélopée monte de la foule, profonde, envoûtante, hypnotique. Elle s'élève en volutes, comme une fumée vers le plafond de la vaste salle. Mes yeux d'emprunt semblent vouloir suivre son ascension, ils scrutent l'obscurité, vers le haut, vers les lourdes dalles du plafond et découvrent... une large ouverture. Une large ouverture est pratiquée dans le plafond de la salle. Dehors, il fait nuit et la voûte céleste m'apparaît d'une pureté infinie. Une étoile brille, brille, et son éclat fait pâlir toutes les autres, et son éclat brûle et gèle à la fois mes yeux.

- Vénus ! dit la voix de mon guide que j'allais presque oublier. Vénus mal aimée et mal comprise... Vénus déifiée et source d'un culte obscur ! Cette planète va se rapprocher de la Terre et créera bientôt des cataclysmes. Ces hommes en ont peur. Ils veulent lui plaire et la dominer par la magie, la science des "élémentals", de l'univers des phénomènes. Mais la magie ne demeure que la magie. De la blanche à la noire, il n'y a qu'un pas, celui qu'une conscience, qu'une volonté fait aisément. Vélú, ses successeurs et Babel vont s'y perdre. L'Esprit et la Toute-Puissance sont en dehors de toute matière. Que les hommes méditent ceci : le culte instauré par Vélú fut le culte mal assimilé des forces obscures de la nature. Ce fut

un culte lunaire mal dirigé, magnifié hors de toutes proportions.

Votre Lune est porteuse de science, elle est un des symboles du moteur universel. Souviens-toi de ce que je t'ai déjà dit. La science est cependant neutre, souviens-en toi également. Seul ne l'est pas celui qui la manie. Tes contemporains le comprendront-ils ?

Certains hommes redécouvrent... Tourne tes yeux vers le continent américain, vers ses bases spatiales et réfléchis en considérant la devise d'un des programmes de la N.A.S.A. : "*Ex luna scientia*" : de la Lune vient la science. Comprends "une" science, une science dont la connaissance peut brûler bien des cœurs.

Reviens vers moi maintenant. Babylone n'est plus que du passé. Je veux que tu tournes tes yeux d'un autre côté...

Le désir a suffi. L'Esprit demande et obtient. Mon corps mental m'apparaît à nouveau, respirant la lumière de l'astral par tous ses pores tandis que mon guide se tient à quelques mètres de moi, les pieds léchés par l'écume dorée des flots. Il marche puis s'arrête un instant et me regarde. Il sourit alors de ses petits yeux et semble attendre un mot venant de moi.

- Saurais-je raconter tout cela ? dis-je. Les hommes pourront-ils jamais croire que le passé peut revivre ?

- Ne te soucie pas de cela, certains croiront, d'autres pas. Certains savent aimer, d'autres pas. Tous finiront par croire et par aimer. Tous !

Tout en parlant, mon guide n'a plus laissé les vagues jouer avec ses pieds. Il est remonté vers les cocotiers et m'a fait signe de le suivre.

- Vous me disiez tout à l'heure que certains continuèrent vers l'Ouest, que tous ne s'arrêtèrent pas avec Vélu... Que leur arriva-t-il ?

- Oh ! c'est une tout autre histoire ! Il faut pourtant que tu la saches et qu'elle soit diffusée. Les anciens Celtes, d'abord devenus des Asiatiques, puis qui ne suivirent pas la destinée de

Babylone, continuèrent leur route jusqu'en Thrace, c'est-à-dire, globalement, jusqu'aux alentours de la Bulgarie actuelle.

- Ont-ils persévéré, eux aussi, dans la voie qu'ils avaient choisie au départ de l'Inde ?

- Oui, ils ont continué à développer le côté passif de la Divinité. Ils finirent par s'avancer vers la Grèce actuelle où des influences diverses devaient se mêler aux leurs. C'est à partir de cette date que ces conquérants de la Thrace prirent le nom de "fils de Ion". Fais bien attention à ce nom, "Ion". "Ion" est le symbole de tout ce qui est générateur. Pour parler avec plus de précision, il résume la constitution plastique des univers physiques. Il est le *yin* des Chinois. Dans la mythologie grecque, le père de Ion est Apollon, un des aspects du Père Éternel et Infini. D'autre part, n'as-tu jamais entendu parler, en architecture, des colonnes "ioniques" ? Elles nous ont été léguées par cette époque. Tout ceci peut te sembler un peu ardu, mais il faut pourtant le retenir car cela résume une page d'histoire extrêmement importante. Si l'on y réfléchit bien, elle explique beaucoup de choses.

- Oui, je comprends, dis-je. Je vois comment un malentendu peut avoir des conséquences néfastes. Il en faut peu pour que les civilisations s'éloignent les unes des autres et en arrivent à se haïr. Les Blancs venus d'Asie n'ont pas su reconnaître leurs frères chez les Blancs d'Asie Mineure.

- Oui, et tu vas voir que les choses n'en sont pas restées là.

- Vous voulez dire que certains des dissidents ne se sont arrêtés ni en Thrace, ni en Grèce.

- C'est cela, ils poursuivirent, en effet, leur course jusqu'en Égypte où leur influence a été désastreuse.

- Cela s'est donc produit brutalement !

- Non, l'Égypte a été envahie par vagues successives. Te souviens-tu d'Amon ? Je t'en ai déjà parlé. C'est un des nombreux symboles des forces passives de la nature. À partir de

cette époque, son culte fut substitué à celui d'Aton, le Dieu unique et solaire, hérité de la race rouge atlante.

Assis à l'abri d'une végétation éblouissante, je fais glisser entre mes doigts les précieux grains de sable chaud. Je cherche au fond de ma mémoire un instant comparable, un lieu aussi serein. Je cherche mais je sais aussi que je n'en trouverai pas parce qu'ici c'est "ailleurs", un autre espace, un autre temps, d'autres êtres. Il me vient alors en mémoire une petite phrase de Teilhard de Chardin : « Seul le fantastique a des chances d'être vrai. »

Mais écoutons mon ami au visage bleu, car sa parole m'en apprend plus que bien des livres.

- Laissons un peu de côté la Grèce et l'Égypte et parlons plutôt d'Histoire, en général. Ce que je reproche aux historiens, vois-tu, c'est de ne regarder que ce qu'ils ont devant les yeux. De tous temps, ces spécialistes ont morcelé l'Histoire et, ce faisant, l'ont dénaturée. Il est nécessaire, si les hommes veulent aller de l'avant, qu'ils apprennent à percevoir globalement la succession des événements sur Terre depuis des millénaires. S'ils étudient une époque, qu'ils considèrent alors tous les pays du globe en même temps. Lorsque ce principe sera correctement appliqué, la connaissance des civilisations et des religions fera un bond en avant.

Oh ! j'entends déjà les protestations ! « Les religions, toujours les religions ! » C'est que, justement, les hommes et leurs civilisations sont en partie le produit de leurs croyances passées et présentes, donc de leurs religions. Autant que la géographie d'un pays, les croyances du peuple qui l'habite sont primordiales. Si j'ai ouvert cette parenthèse, c'est afin de te présenter une vue d'ensemble des pays que nous venons d'évoquer à propos du peuple blanc. Je veux que tu saches qu'en l'espace de quelques siècles, une action concertée fut entreprise à travers le monde par les Messagers de la Parole Divine.

Bien avant le début des invasions des dissidents asiatiques en Égypte, les prêtres sentirent la menace peser sur leur pays. L'Égypte nourrissait en ce temps-là de véritables hommes de Dieu, de grands mystiques. Ce qui s'est passé alors est d'une extrême importance, non seulement pour l'avenir de l'Égypte, mais pour celui de la Terre entière. Tu vas t'en rendre compte par toi-même. Tu vas vivre des moments émouvants de l'histoire de ta planète. Laisse-moi poser la main sur ton cœur, elle t'aidera. Aime les êtres que tu verras dans quelques instants. Si certains étaient de simples humains, d'autres étaient déjà beaucoup plus que cela.

Je me suis noyé dans le regard de mon guide et la petite plage de cocotiers, avec son sable d'or et de rubis, s'est évanouie...

Une lumière étrange vient caresser mes yeux. Une lumière douce, si douce qu'elle me paraît presque insuffisante. Et pourtant, je vois clair, très clair même.

Une cinquantaine d'hommes sont assis devant moi sur le sol, dans la position du lotus. Certains portent de grossières tuniques de lin ou d'un tissu semblable, d'autres de riches robes blanches et bleues, jaunes ou orangées. La plupart ont le crâne rasé et les plis de leur nuque attestent de leur âge déjà avancé. Deci, delà, des êtres vêtus entièrement de blanc sont couverts d'un voile immaculé. Quant à moi, je crois être debout. Un mouvement de "ma" tête me permet de voir que je tiens dans la main droite un long bâton couleur d'or surmonté d'une sphère posée sur une petite barre horizontale. J'aimerais m'attacher au décor du lieu où je vis ces instants, mais "mes" yeux se rivent sur tous ces hommes devant moi.

Je remarque maintenant qu'un être est assis en face d'eux, dans la même position. Sa robe est immaculée. Lui aussi s'est couvert d'un voile et ce voile est bordé d'un fin liséré d'or. Il me semble méditer car je ne parviens pas à apercevoir son visage incliné vers le sol.

Et voilà que mon corps se déplace ; il fait quelques pas, discrètement, cherchant manifestement à ne pas troubler la quiétude de l'assemblée. Je suis pris d'un léger vertige, cela m'inquiète un peu tout en venant me rappeler l'étrangeté de ma situation. Je m'imagine un instant comme suspendu dans le temps, sans horizon à atteindre, sans pensée fixe... Mais, rapidement, le mouvement de mon corps m'en apprend davantage sur l'endroit où je me trouve : une salle aux dimensions relativement réduites, aux murs formés de larges blocs de pierre.

L'espace d'une seconde, je pense au palais de Vélou, à Babylone. Mais non... Cela ne peut être... Mon guide m'a parlé de l'Égypte. D'ailleurs, les portes sont plus étroites, plus hautes. Les murs paraissent suinter légèrement. Est-ce une impression, sommes-nous sous terre ? Hormis deux portes, aucune ouverture, aucune fenêtre ; le plafond est haut et, là non plus, aucun orifice.

À nouveau, je suis attiré par la lumière, l'étrange lumière. D'où peut-elle venir ? Je ne remarque aucune torche, aucun trou dans la muraille par lequel le soleil puisse percer. Le mystère est complet sur ce point. Cela me préoccupe mais la voix de mon ami, très douce, très calme, prend naissance dans mon cœur.

- L'Amour cosmique est la Lumière de l'Esprit, la Lumière qui guide les univers. Il n'existe pas d'autre secret. Les êtres qui méditent devant les yeux de ta conscience sont de très grands sages. Le monde chrétien les appellerait "saints". Le monde des Initiés les appelle "christs". Tu es surpris ?... Ne le sois pourtant pas car "christ" ne signifie pas "crucifié" ainsi que le supposent beaucoup d'hommes. Christ signifie "oint" par la grâce de Dieu, choisi par l'Éternel. Ces hommes sont "christs" car la Parole est dans leur cœur. Ils naquirent sur cette terre avec une mission sacrée. Ce sont eux qui vont sauver la Connaissance atlante et tout ordonner afin qu'elle se trouve un jour dans les mains de Moïse. Ces hommes vont

créer ce qui désormais s'appelle les "Grands Mystères Sacrés" de l'Égypte. Leurs enseignements sont, aujourd'hui encore, les plus riches qui puissent se trouver sur Terre, avec ceux venus des hautes contrées du Tibet. Ils sont à la fois étrangement simples et étrangement complexes. Comprenez celui qui veut comprendre. « Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

La lumière qui t'attire tant ici n'est autre que la lumière qui émane du corps de ces christes de l'ancienne Égypte. Considère leurs habits de chair comme des médiateurs entre l'Esprit et la Matière. Ce sont de véritables transformateurs d'énergie divine. Souviens-toi des chakras.

Mon ami s'est tu et mon attention s'est portée à nouveau sur l'être au voile bordé d'or qui fait face à l'assemblée. Lentement, celui-ci lève son visage et regarde dans ma direction. L'homme doit avoir la cinquantaine. Il a la peau très mate, presque noire. Ses yeux, d'une clarté extrême, me dévisagent et paraissent dire : « Voilà, le moment est venu... »

Instantanément, le corps qui m'est prêté s'agenouille tout en saisissant des deux mains ce qui ressemble à un sceptre surmonté d'une sphère.

L'homme aux yeux clairs, lui, s'est levé tranquillement. Je prends conscience que chacun de ses gestes est ordonné, mesuré, reflet d'une profonde harmonie. Il laisse aller les bras de chaque côté de son corps, sans contrainte, puis se met à parler d'une voix impénétrable.

- Hommes, le temps est venu où la Connaissance va se perdre. C'est pour cette raison que j'ai tenu à vous voir. D'ici quatre cycles complets des saisons, les étrangers venus de l'Est seront à nos frontières. Il est maintenant de notre devoir de protéger l'antique science du Cheval. Agissons comme les prêtres du continent perdu. J'ai déjà tenu conseil avec les plus sages d'entre vous. Nous en sommes venus à la conclusion qu'une seule et unique solution restait possible afin que demeure vivant le culte vrai. Cachons-nous sous le voile de la grande Isis. Enfouissons notre savoir sous l'épais manteau du

Mystère, déguisons-le afin qu'il n'apparaisse qu'aux yeux du pur. La science des artistes et des poètes nous servira.

Je vois le scepticisme dans le cœur de certains d'entre vous... Hommes, ne vous y trompez pas ! Pharaon ne saura résister aux attaques multiples que subiront nos frontières. Notre tâche est maintenant de décroître et de vivre sous terre. Préservons la graine, donnons-lui toute sa force afin que vienne le règne de l'Envoyé qui la fera germer. Elle nourrira un autre peuple en un autre temps.

Non, je vous l'affirme, ce n'est pas nous qui récolterons le fruit du Soleil. Voilà, en peu de mots, ce que j'avais à vous dire. Pour le reste, vous en savez autant que moi. Nous autres, prêtres d'Aton, allons mourir aux yeux du monde. Nous ne ferons pourtant que vivre à la façon de la chenille qui tisse son cocon. Pensez à tout ceci et au rôle qui sera désormais le vôtre. Il se pourrait qu'Aton ne soit plus même connu sous ce nom. Mais quelqu'un connaîtra-t-il jamais le véritable nom de l'Être Unique ? Votre souci ne doit pas porter sur ce point.

Sans rien ajouter de plus, l'homme au voile bordé d'or s'est tourné vers une table faite d'une dalle de pierre reposant sur un pied central. De fins hiéroglyphes y sont peints en couleur bleue, mais mon éloignement ne me permet pas de les admirer. Je m'attache plutôt à suivre chacun des gestes du prêtre d'Aton.

Au centre de la table, un objet d'une trentaine de centimètres de haut est recouvert d'une étoffe blanche. D'un geste précis, le prêtre en a fait glisser le voile et s'agenouille devant l'objet dont la beauté et la signification me saisissent au plus profond de moi-même. Instantanément, je ressens très fortement la présence de mon guide à mes côtés. Il me semble qu'il me demande :

- Le reconnais-tu ?

Et mon âme lui répond :

- Oui, oui, je le reconnais. Voilà la *Crux Ansata*, la croix de vie, mais plus belle, bien plus belle que jamais ! Elle est calice tout en restant croix.¹

- Considère ces instants à leur juste valeur. Ce sont des points forts dans l'Histoire humaine. Vois ce prêtre qui se recueille devant le calice. Il en sait beaucoup plus qu'il n'en dit. Il sait exactement qui sera Moïse. Il sait que Moïse sera un Égyptien et non un Hébreu comme on le croit aujourd'hui.

- Un Égyptien ?

- Moïse était un Égyptien. La légende lui a prêté des parents hébreux afin qu'il soit accepté par le peuple qu'il devait conduire. L'histoire de l'enfant sauvé des eaux est en fait celle d'un roi qui vécut bien avant lui.

- Je ne pense pas que le peuple juif, ni même que le monde entier puisse accepter cela aujourd'hui...

- Cela viendra en son temps. Bientôt. Ce que le profane connaît actuellement de l'œuvre de Moïse n'est que le dixième de ce qu'elle fut. Moïse connaissait les secrets du Sphinx et de la Grande Pyramide. Il a pénétré dans leurs salles souterraines et pris connaissance des messages que lui préparent les hommes assis devant toi et surtout de celui qui fut le plus grand des fondateurs de l'Atlantide : Hermes-Thot. Son enseignement, essentiellement ésotérique, se retrouve dans la Kabbale. C'est pourquoi, tout à l'heure, tu as entendu l'expression : "l'antique science du Cheval". La Kabbale, c'est le cheval, l'un des emblèmes de l'Atlantide, c'est la science rassemblée par les derniers sages du continent perdu afin de perpétuer la Tradition. La Kabbale c'est, en quelque sorte, Pégase, le cheval ailé qui saute d'un monde à l'autre.

¹ L'ovale surmontant traditionnellement le Tau de la *Crux Ansata* était, en fait, la corolle d'une coupe dans laquelle l'officiant devait boire à un moment donné de la cérémonie.

Les hommes que tu as devant toi dans cette salle souterraine vont parachever la grande œuvre entreprise au début de l'ère zodiacale du Lion par les Atlantes : le "Tarot".

- C'est donc grâce à cette science que le prêtre voit l'avenir et l'existence future de Moïse, par exemple...

Je ne peux voir mon guide, mais je l'imagine en train de sourire de mon trop grand empressement à tirer des conclusions.

- La prédiction de l'avenir ne représente que l'aspect le moins important du Tarot. Le Tarot est, avant tout, le résumé de la somme des connaissances qui traduisent la marche des univers. Il est la clef d'un savoir incommensurable. Il ouvre des portes qui donnent sur d'autres portes et ainsi de suite, à l'infini.

Non, le prêtre connaît l'avenir plutôt par le silence. Celui qui sait faire naître en lui un silence total, pas même troublé par les battements de son cœur, vit d'étonnants instants de clairvoyance et connaît les probabilités du futur. Sache que la vie terrestre et ses vicissitudes créent un courant de parasites qui empêchent l'être humain de se mettre à l'écoute de son âme et de son esprit. Sers-toi de ton corps, perfectionne-le, car il peut te mener loin, mais considère-le seulement comme un instrument dense, comme une limite à dépasser chaque fois que cela est nécessaire...

Tout en écoutant mon guide, insensiblement et sans que j'y prenne garde, ma vue et ma conscience se sont retirées de la salle souterraine de l'ancienne Égypte. Je baigne désormais dans une lumière très blanche, très pure, peuplée de mille êtres bons que je ne parviens pas à distinguer mais que je sens vivre. Là, je ne peux voir mon ami, bien que j'entende toujours sa voix, véritable cordon ombilical qui me relie à un monde plus concret.

- Certains grands sages de l'Égypte antique savaient que Moïse ne serait pas, il s'en faut de beaucoup, le dernier maillon de la chaîne qui doit conduire la Terre vers son ultime

étape spirituelle. Ils savaient que l'Évolution ne connaît pas de limites et qu'après Moïse, il viendrait d'autres Envoyés parmi lesquels le Christ-Jésus. Ils savaient que le culte du Positif débouche sur le culte Universel. Ils connaissaient les lois véritables de l'équilibre des contraires. Ils savaient que l'*Ishwa-ra* de l'Inde antique n'est autre que l'*Oshi-ris* de l'Égypte Atlante, le *Jeshu-roi* des Chrétiens, le Régent cosmique, la force active du Grand-Tout qui vient pénétrer l'univers des phénomènes. Ils savaient que le Messager divin de leur peuple était le même que celui des tout premiers Hébreux et des hommes blancs installés définitivement en Inde.

Aujourd'hui encore, tes semblables ne soupçonnent pas la somme de connaissances dont ils disposaient. Inutile d'en chercher les traces sur les obélisques ou sur les murs des chambres funéraires. Elles ne s'y trouvent pas. Elles attendent depuis des millénaires que l'homme qui viendra au seuil de l'ère du Verseau les fasse surgir de terre.

Imperceptiblement, la voix de mon guide s'est affaiblie et mon cœur s'est empli de silence, d'un silence palpable, nourrissant, véritable moëlle épinière du Temps que j'absorbe de tout mon être. Des noms naissent en moi et se pressent à la porte de mon âme. Ce sont ceux de Zoroastre, de Krishna, de Mithra et d'autres encore... Qui étaient-ils ? Qu'ont-ils fait, au juste ?

Coupant court à mes interrogations, je sens que mon ami me rappelle à mon corps subtil... Comment décrire mon retour sur la petite plage de sable d'or ? Vraiment, je ne le saurais. J'ai perdu toute notion de temps et je suis enveloppé dans une lumière qui m'empêche de distinguer quoi que ce soit. Je me sens projeté en avant, voilà la seule sensation dont je puisse rendre compte avec précision.

Je me retrouve alors allongé aux pieds de mon ami et je contemple le ciel qui a pris une teinte orangée. Je pense au soleil couchant et cela me fait sourire intérieurement parce que je sais qu'ici le soleil ne se couche jamais. Quel soleil

d'ailleurs ? Il n'y a pas de soleil ou, plutôt, le soleil est partout à la fois. Machinalement et malgré les mises en garde de mon guide, je me prends à établir des comparaisons entre le monde astral de la Terre et la Terre elle-même. Je note combien la palette des couleurs du monde de la matière est insuffisante pour celui qui entreprend de décrire celui de l'âme. Je répertorie une douzaine de teintes fondamentales, mais probablement en existe-t-il davantage. Je crois qu'aucun des mots dont nous disposons sur Terre ne parviendrait à en rendre compte. Ce travail ne peut être que laissé à l'imagination du lecteur... ou à sa mémoire !

Pour la première fois d'ailleurs, et je m'étonne de mon manque d'observation, je remarque que l'ombre n'existe pas dans le monde de l'âme. Cela peut paraître difficile à concevoir mais c'est pourtant ainsi. Sans doute ai-je déjà employé les termes "ombres" ou "ombrage" dans mes descriptions... Cela s'explique par l'inadaptation de mon vocabulaire au monde que je tente de faire revivre. Il me prend l'envie d'inventer des mots mais sans doute seraient-ils trop laids, trop fades, trop imprécis et finalement dépourvus de sens.

- Établis dans ton esprit des schémas très précis. Eux seuls te permettront de comprendre réellement et de retenir. Généralement, l'homme se disperse dans ses actions et ses réflexions. Toute action, toute pensée désordonnées ne sauraient profiter à leur créateur. Il ne faut pas que l'ouvrage que je vous demande, à ton épouse et à toi-même, soit lu et reçu comme un roman. Je veux qu'on en retienne les fils conducteurs plus que les anecdotes, le fond plus que la "toile de fond". Que des schémas très précis apparaissent donc dans le texte, en particulier en ce qui concerne la brève histoire des religions que je t'enseigne. L'homme doit comprendre qu'aucun des grands événements terrestres n'est le fruit du hasard. Les Envoyés de l'Esprit, qu'ils aient été des Noirs, des Jaunes ou des Blancs, ont toujours agi de concert selon un même plan

afin de repousser les ténèbres de l'oubli et de l'ignorance. Il importe donc plus que jamais que tes semblables comprennent le sens profond de la lutte menée afin d'éviter l'abîme qui s'ouvre chaque jour davantage sous leurs pieds.

Ferme maintenant les yeux, chasse de ton esprit les merveilles qui t'ont été dévoilées et écoute-moi bien car je vais te conter encore le combat des Envoyés de la Lumière sur Terre. Apprends comment ils stoppèrent le culte des forces obscures de la nature. Écoute-moi et souviens-toi de l'Inde au lendemain du départ des schismatiques. Le pays n'était pas à la fin de ses déboires. Des dissensions y naquirent encore. Je ne t'en parlerai pas car elles relèvent de l'érudition pure.

Sache simplement, et fais savoir, qu'il a fallu l'apparition de Krishna pour que l'unité primitive soit à nouveau comprise et désirée. Krishna est l'Envoyé qui a développé en Inde la notion de Trinité ou, si tu préfères le terme approprié à l'Hindouisme, la *Trimourti*.

Rassure-toi, je ne vais pas te faire un cours complet sur l'Hindouisme ! Tout être désireux de connaître cette religion peut aisément trouver des ouvrages précis sur le sujet. Je vais seulement te fournir quelques idées d'ensemble qui permettront à chacun de retenir des notions schématiques. La Trimourti se compose de Brahma, Vishnou et Shiva. Mais sans doute sais-tu déjà cela ! Ce que tu ignores peut-être, c'est qu'il s'agit là d'une représentation des grandes forces universelles : la création, la conservation, la destruction-rénovation ou, en d'autres termes, le positif, le négatif et le neutre. Symboliquement, il s'agit aussi du Père, du Fils et de l'Esprit.

Là, je vais compliquer un peu les choses, mais cela en vaut la peine... Les Hindous parlent encore, en ce qui concerne la Trimourti, de *Sat*, *Tat* et *Aum*. Tu trouves ici un élément dont je t'ai parlé : le "T" ou le "Tau" de Tat n'est autre que la croix du Fils, celle du Christ-Jésus.

Au stade actuel de son développement, la race humaine fait encore preuve de bien peu de discernement : elle idéalise

ou avilit ce qu'elle connaît mal. En Occident, par exemple, l'idée que l'Hindouisme est une religion polythéiste demeure fréquente. Cela est totalement faux et révèle une méconnaissance des idées hindoues. Avec un peu de recul, tu peux te rendre compte que cela est tout aussi erroné que de prétendre que le Christianisme est un polythéisme puisqu'il reconnaît le Père, le Fils et le Saint-Esprit !... Sans parler du culte des Saints ! Non, le véritable Hindouisme affirme, comme le Christianisme, l'unité dans la Triplicité.

Je me relève légèrement afin de m'appuyer sur les avant-bras. J'aperçois alors mon guide, assis en position de lotus, en train de regarder dans la direction du rivage. Je lui demande :

- Krishna a donc fondé l'Hindouisme ?

- Ce n'est pas cela... Ferme les yeux et allonge-toi à nouveau... Ta mémoire te sera plus fidèle... Krishna a fait prendre à l'Hindouisme la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, mais il n'en est pas le fondateur. En vérité, la religion hindoue n'a pas à proprement parler de fondateur. Elle résulte d'un corps impersonnel de textes que l'on a nommé les *Védas*.

Timidement, je hasarde :

- N'en existe-t-il pas quatre ?

- C'est vrai... Réfléchis bien quant à la valeur de ce nombre car il appartient aussi aux Évangiles et, si tu t'en souviens bien, il est également, d'une certaine façon, celui de la croix. J'aimerais que ton monde, à l'aube de la grande mutation qui se prépare, connaisse Krishna et son œuvre. Note bien ceci parce que ce n'est pas toujours clair dans l'esprit des théologiens : le grand mérite de Krishna, en faisant sentir l'unité dans la Trinité, a été de déconcentrer l'attention du peuple de l'Inde sur la dualité motrice de l'univers, source de bien des confusions. Fais le vide en toi et retiens, mot pour mot, ces paroles : Je t'ai parlé de Ram et de Krishna, rapproche maintenant ces deux hommes l'un de l'autre. Le premier a mis en place une grande religion, le second est venu réparer les torts faits à cette religion. Je te l'affirme, ce Ram qui est le Rama

des Hindous, fut Krishna et Krishna fut Rama. Tous deux sont Un et Unique, issus du même Esprit, emblèmes de Tat, le "Fils Christique".

Le murmure des vagues léchant le rivage s'est estompé. Seule en moi demeure la parole de mon ami et j'essaie d'en comprendre le sens. Un flambeau de plus s'est allumé...

- Voilà quel fut l'un des premiers actes de la *Réparation*. Écoute maintenant l'histoire d'un être qui a consacré sa vie à réparer les torts causés à la race humaine par le prêtre-roi Vélu. C'est l'histoire d'un être méconnu, adoré d'abord puis calomnié avec le temps. Je veux parler de Zarathoustra le Grand...

Imagine un homme trapu, le crâne rasé et portant la barbe. De son vivant, déjà, on raconte beaucoup d'histoires sur lui. On le dit de souche royale, puis issu du peuple. On le voit législateur ou seul, cheminant dans le désert. Il importe peu, pourvu que l'on sache qu'il fut un homme de chair et non un de ces rois ou dieux dits "mythologiques" qu'imaginent trop souvent les humains pour répondre aux questions qu'ils se posent. Il importe peu pourvu que l'on sache que le monde le connaît aussi sous le nom de Zoroastre et qu'il s'est efforcé de réformer la religion née avec Babylone. Il est le fondateur du crédo de la Perse antique.

En accord avec les puissances de l'Esprit, Zoroastre s'est efforcé de remettre le culte passif à la place qu'il méritait, je veux dire en égalité avec le culte actif puisque tu te souviens que l'harmonie cosmique résulte de l'équilibre de ces deux forces analogues bien que contraires...

Mon guide voit en moi-même comme au travers d'un cristal. Une fois de plus, il connaît mes interrogations, mes doutes, mes erreurs. Je sens sa voix changer légèrement de ton et j' imagine ses petits yeux qui esquissent comme un sourire.

- Comprends bien... La religion de Zarathoustra, que l'on appelle *Mazdéisme*, ne fut, pas plus qu'une autre, l'expression de la vérité absolue. Il faut la considérer, ainsi que toutes les

grandes religions, comme une étape d'une *Révélation Progressive* qui se continue toujours pour la grande majorité des êtres humains...

En écrivant ces lignes, je me prends à penser que celles-ci réclament de la part du lecteur une réelle disponibilité d'esprit. Je pense au lecteur athée qui a eu le courage ou la curiosité de lire ce texte jusqu'ici, mais je pense aussi au lecteur "croyant", au lecteur chrétien par exemple... Qu'il ne nie pas d'un bloc ou ne hausse pas les épaules en invoquant tel ou tel passage de la Bible ou plutôt ce qu'on lui a affirmé relatif à ce passage ! Qu'il se demande, s'il est chrétien héréditairement, parce que né de parents chrétiens, ou... par conviction profonde.

Qu'on me comprenne bien. Je ne veux semer la confusion chez personne. Je ne cherche à convertir qui que ce soit à un quelconque système philosophique ou religieux. Je désire simplement apporter un témoignage d'instantané vécu et dont la conclusion est celle-ci : il existe dans l'univers une réalité suprême et éternelle. Elle se place au-dessus de toute querelle politique ou religieuse. Elle arbore comme devise un mot, un seul : Amour.

Personne, bien sûr, ou presque, ne prendra de position officielle contre tout ce que ce mot sous-entend. Mais qu'on se dise bien qu'un tel mot demande des actes et qu'il en appelle un autre : tolérance, et que cette tolérance aussi réclame une application. Comment peut-on supposer un instant que la Divinité soit musulmane, chrétienne, hindoue ou de toute autre confession ?

- Le Mazdéisme est une religion méconnue des hommes, continue mon guide. Certains n'en ont pas même entendu parler. Je vais t'en donner un aperçu en quelques mots. De son vivant, Zarathoustra s'adressait à un peuple fruste. La vie était rude, les hommes peu éduqués, peu habitués aux notions abstraites. Je dirais aussi qu'ils étaient accoutumés aux actions d'éclat des magiciens.

Afin de faire accepter sa réforme, Zarathoustra entreprit donc de personnaliser en quelque sorte les deux forces analogues qui actionnent le moteur universel. La Lumière, le Positif, prit le nom d'Ormuzd ou d'Ahouramazda ; les Ténèbres, le Passif, celui d'Ahriman. Zarathoustra, quant à lui, enseigna avant tout le culte d'Ormuzd en permettant le développement de certaines forces spirituelles.

C'est ainsi que naquit, entre autres, le culte de Mithra. Je voudrais que ton épouse et toi-même vous vous efforciez de faire connaître ce que représentait dans ses fondements le Mazdéisme car le peuple chrétien associe trop volontiers cette religion à l'erreur de Babel. Je dois même te dire que les Catholiques, en particulier, devraient s'intéresser au culte d'Ormuzd et en rechercher sérieusement les sources. Leur religion lui est, en effet, redevable de la quasi-totalité de son rituel. Je sais, vois-tu, que ceci pourra choquer les Chrétiens, mais il importe qu'ils aient les yeux ouverts sur certaines réalités. Le Christianisme est l'une des plus belles religions qui ait jamais existé, cependant trop souvent on l'a privée de ses véritables racines et amputée d'une partie de ses enseignements.

- Mais cela demande un travail de recherche considérable, dis-je à mon ami.

- Le travail est déjà accompli en grande partie. Des livres extraordinaires dorment sur les rayonnages des bibliothèques. Il suffit de vaincre sa paresse, de chercher un peu et de mettre de côté tout sectarisme.

Pour bien te prouver la valeur de la doctrine de Zoroastre, je peux te préciser que, selon le même schéma que celui que je t'ai décrit, elle divisait l'homme en trois parties. La première avait pour nom *Akko* et correspondait à la conscience de l'être dans le monde physique. Elle éclairait la route à emprunter, elle caractérisait, en fait, le corps de chair. La seconde s'appelait *Dyan*. On peut l'identifier au corps astral. La troisième, enfin, était nommée *Âme*, ce qui, dans la classification que je t'ai donnée, n'est autre que l'Esprit, siège de la vraie

connaissance. Je vois que tu es étonné ! Pourtant, tu n'as pas lieu de l'être... Il y a toujours eu des hommes pour connaître les grandes vérités.

Tandis que mon guide continue de parler, mon attention se relâche. L'espace d'un court instant, mon âme capte alors une douce et étrange mélodie. Je prête l'oreille mais, aussitôt, plus rien ne se fait entendre. Tout s'est passé comme si quelques notes de musique avaient pris naissance au "hasard", je ne sais où, et m'étaient arrivées ici sur le dos du vent qui caresse les cocotiers. Je m'assieds sur le sable. Mon ami pose sa main sur mon épaule, signifiant par cela qu'il me réclame encore un peu d'attention.

- Ton corps de chair te rappelle à lui. Ton âme veut s'évader de ces lieux car il y a déjà bien longtemps que je te parle. Je vois la lumière pénétrer par les volets de ta chambre et frapper tes paupières...

Quant à moi, je ressens un petit pincement au cœur, un pincement semblable à celui que j'éprouvais dans mon enfance, chaque matin au départ pour l'école.

Alors, comme d'habitude, imperturbable, mon guide sourit.

- Tu sais, dit-il, la musique... Moi aussi je l'ai entendue... Dans le monde astral, nous avons des musiciens...

Un brouillard, composé de milliers de gouttelettes de lumière blanche, m'a pris dans son manteau. Seule la voix de mon ami résonne encore en mon centre :

- Va, nous nous reverrons !

Puis elle meurt et un voile noir tombe sur ma conscience.

Chapitre XI

LA CAVERNE DES DERNIERS ATLANTES

Allongé dans la pénombre de ma chambre, je regarde en moi-même. Je regarde en moi, afin de me projeter hors de moi...

La fenêtre est entrouverte et un petit air frais vient me caresser le visage. Lentement, je l'absorbe par mes narines. Un flot d'énergie monte le long de ma colonne vertébrale et, entre mes deux yeux, une pression se fait sentir, de plus en plus forte. De cet endroit précis, naît une lumière, faible comme la flamme d'une bougie, puis grande, grande jusqu'à m'emplir complètement. Le flot d'énergie arrive au niveau de ma nuque et jaillit brusquement à l'intérieur de mon crâne. La sensation est indescriptible. L'espace d'un instant, j'imagine ma tête en train de voler en éclats. J'ai l'impression que mon corps s'étire en longueur, démesurément. Tout contact auditif, tactile, avec le monde extérieur est coupé. Désormais, je me trouve seul avec cette clarté intérieure et cette pression quasi insoutenable. En proie à une agitation extraordinaire, mes paupières se mettent à battre à une vitesse inouïe. Je ne saurais les contrôler, je n'en ai d'ailleurs pas le désir.

Allongé dans l'ombre de moi-même, j'attends alors avec une volonté toujours plus soutenue que le monde bascule, que ma conscience et mon corps mental se projettent sur l'envers du décor, là où les rôles s'écrivent et se distribuent. Voilà... Le pas est franchi. Je suis aspiré avec violence vers le haut. Une sensation de froid intense m'envahit et je me surprends à flotter deux mètres au-dessus de mon corps.

Je remarque alors que chacun des objets de la pièce a acquis une luminosité et un relief particuliers. Ils vivent d'une vie que deux yeux de chair ne peuvent soupçonner. Leurs surfaces, leurs contours offrent le spectacle d'un perpétuel mouvement. Ils me paraissent à la fois plus présents et plus irréels car une beauté étrange s'en dégage.

Occupé par ces pensées, je n'ai pas remarqué que mon corps astral, qui erre de droite à gauche, s'est déjà en partie fondu dans la masse du plafond... Singulière impression d'interpénétration.

Mais voilà qu'une voix fait irruption en moi avec une netteté extraordinaire.

- Reste là, reste sur Terre ! Ne monte pas encore... Domine ta volonté, ne flotte pas ainsi.

Mon guide est là, je l'ai reconnu. Le timbre de sa voix m'est maintenant tellement familier !

- Ne dirige pas ta volonté vers l'astral supérieur, je ne désire pas que tu me rejoignes tout de suite. Tu vas te rendre de l'autre côté de l'Atlantique, quelque part sur le continent sud-américain. Certaines personnes soupçonnent l'existence du lieu que je vais te faire connaître, aucune cependant n'est renseignée avec précision sur son emplacement. Actuellement, les choses sont préférables ainsi.

Piqué par la curiosité, oubliant la position plus ou moins stable que j'occupe au plafond de ma chambre, je demande :

- Où se trouve ce lieu, dans quel pays ?

- Je t'ai parlé du continent sud-américain, ne me demande pas de précisions supplémentaires. Crois-moi, il est préférable

que tu ne possèdes que peu de renseignements à ce sujet. Cela t'évitera, ainsi qu'à ton épouse, un certain nombre d'ennuis. Trop d'hommes rêvent encore de puissance ! Si l'on te pose des questions à propos de ce que je vais te montrer, tu répondras simplement qu'il s'agit de l'Amérique du Sud et tu n'auras rien à dissimuler puisque tu ne sauras rien de plus.

- Comment vais-je me rendre à cet endroit ? dis-je. Vous m'avez enseigné qu'il était difficile de se rendre astralement dans un lieu dont on ne connaissait pas, physiquement parlant, l'emplacement exact, que cela nécessitait un certain entraînement.

- Aie confiance... Tout déplacement est réalisable astralement, que ce soit sur Terre ou ailleurs. L'âme possède ses propres itinéraires. Ils sont liés à la volonté et à l'affectivité. Ne crains rien car ma volonté guidera ta conscience jusqu'au terme du voyage. Cherche d'abord à te stabiliser. Ne flotte plus ainsi et imagine maintenant une grande salle sombre, très sombre, une salle que les rayons du soleil n'ont pas réchauffée depuis des milliers d'années. Imagine une grande porte trapézoïdale fermée par un énorme bloc de pierre taillée...

Absorbé dans un éclair blanc, le décor de ma chambre s'est mis à tourner. Je m'attends à être projeté je ne sais où, à ressentir toujours la même chose au niveau du nombril... mais rien de tout cela ne se produit. Déjà le décor a changé. Deux ou trois secondes ont suffi, c'est du moins ainsi que ma conscience a évalué la durée du déplacement. L'endroit où je me trouve désormais est plongé dans une obscurité totale même si j'y vois comme en plein jour. Je ne fais pas réellement attention à ce phénomène, mais une petite phrase toute simple vient me traverser l'esprit : « L'obscurité totale n'est qu'une forme de la lumière. » A-t-elle été chuchotée par mon guide ? Vient-elle du fond de ma mémoire ? Je ne sais. La salle est vide, le silence est total !

Soudain, je me sens comme aimanté par l'énorme porte de pierre. Mon corps astral a pris une position verticale et se di-

rige lentement vers elle. Je comprends que la volonté de mon guide agit. Mon corps s'enfonce dans le roc. Ses atomes se faufilent entre ceux de l'imposante masse qui semble figée pour l'éternité. Je découvre alors une autre salle identique à la première, identique en tous points sauf en un seul : elle n'est pas vide.

Dans un coin, près d'un bloc de pierre, des dalles circulaires sont empilées les unes sur les autres. Leur nombre me paraît important, quelques centaines, sans doute. J'emploie le terme dalle, mais celui-ci n'est pas tout à fait approprié. Je devrais plutôt dire "disques", des disques de quatre ou cinq millimètres d'épaisseur et d'environ quinze centimètres de diamètre. Je ne sais de quelle matière ceux-ci sont composés. La plupart ont leur surface lisse tandis que, sur d'autres, une spirale très régulière est gravée. Je perçois un petit picotement au centre de mon crâne. Je devine que mon ami au visage bleu est là et qu'il va me parler.

- Tu as vu juste, ce sont des disques, dans tous les sens du terme. Tu pourrais les croire de pierre, mais il ne s'agit pas du tout de cela. Ils sont faits d'un métal dont les hommes ont oublié la composition. Ils ont été déposés ici par les derniers descendants directs des Atlantes aidés de quelques Êtres venus d'un autre monde. Prends ton temps. Observe-les bien car leur valeur est inestimable. En eux sont renfermées les Annales des Temps terrestres passés. C'est donc toute l'histoire des civilisations antérieures à l'Atlantide et celle de l'Atlantide elle-même qui dorment devant toi. Ces disques contiennent également le résumé des Plans divins en ce qui concerne l'avenir de ta planète. Ces disques renferment les noms de Moïse, de Mithra, de Dionysos, de Cernunnos, de Jésus et de bien d'autres.

- Mais, Maître, ne m'avez-vous pas dit que ces Annales dataient de l'Atlantide ou presque ?

- C'est vrai et cela te prouve ainsi que la venue des Messagers de l'Esprit était prévue de longue date.

- Mais qu'arriverait-il si les hommes découvraient tout cela aujourd'hui ?

- Il n'arriverait rien car tes semblables ne sauraient qu'en faire. Ces disques pourraient même être détériorés par les multiples analyses qu'on leur ferait subir en s'interrogeant sur leur destination. Les choses arriveront en leur temps. Il existe, dans l'Himalaya, des instruments dont la fonction est de déchiffrer les Annales que tu as devant toi. Ils attendent également dans le calme de la solitude et de l'obscurité que l'heure vienne.

Si tu étais actuellement en possession de ton corps physique, tu pourrais soulever un de ces disques métalliques et tu verrais la différence qui les sépare de ceux que les hommes produisent actuellement. La comparaison n'est pas envisageable. Tout diffère : matière, poids, procédé d'enregistrement. La manière dont on reçoit leur message est telle qu'on ne peut encore la concevoir sur Terre. Il ne m'est pas possible de t'en dire plus. Il t'appartient d'imaginer, ainsi qu'à ceux qui liront ton récit. Les hypothèses les plus fantastiques seront peut-être les moins dénuées d'intérêt car, répète ceci : la science des savants de la Terre n'en est qu'à ses balbutiements. Les théories les plus extraordinaires ont été de tout temps la source des découvertes les plus prodigieuses. L'imagination précède, le reste suit.

Mon ami s'est arrêté de parler. Il me laisse seul dans cette salle que je suppose être sous terre au centre de je ne sais quelle montagne, quel désert ou quelle jungle. Alors, un peu mal à l'aise et n'en finissant plus d'observer les disques, d'en effleurer les atomes, j'attends de nouvelles indications. De tout mon être, j'espère que mon guide va m'appeler vers lui et que, de nouveau, je vais boire la lumière.

- Attends, attends encore ! Je ne désire pas que tu aimes à ce point le lieu où séjournent les âmes. Il y a tant à faire et à apprendre sur Terre. Tu me reverras, mais un peu de patience...

Je veux te conter la suite de l'histoire des peuples que j'ai entreprise. Ne te crois pas obligé de rester dans cette salle, si celle-ci te déplaît. Ton corps astral peut aisément traverser les murs de pierre, sers-toi de ce pouvoir et tu découvriras d'autres pièces. Je te demande simplement une chose : que ta vue ne l'emporte pas sur ton ouïe. Ce que je vais te dire sera plus important que ce que tu verras. Te souviens-tu à quel endroit de l'histoire des religions je m'étais arrêté lors de notre dernière rencontre ?

- Vous me parliez de Zarathoustra et de la réforme qu'il a apportée... J'ai déjà noté tout cela afin de ne pas l'oublier.

- Tu as agi comme il le fallait. Note au jour le jour le résultat de nos entretiens. Aujourd'hui, je vais te parler encore du Mazdéisme car ce que tu sais à son sujet n'est pas suffisant...

Zarathoustra vint sur Terre dans un corps de chair. Bien sûr, le jour arriva où ce corps ne fut plus capable de retenir son âme. Les prêtres qui le secondaient suivirent son enseignement à la lettre pendant des dizaines d'années, puis les générations passèrent et, bientôt, on lui prêta une doctrine qui n'était plus tout à fait la sienne. Mais maintenant, retiens bien ceci afin de le répéter : un homme fit son apparition, pareil à un nouveau Messager divin. Le peuple l'adora et vit en lui Zarathoustra réincarné. Le peuple ne comprit pas qu'il faisait d'Ahriman un dieu mauvais et non le symbole de la force passive, l'un des pôles du moteur cosmique. Apprends à reconnaître là l'empreinte des fils de Bélial et sache que les Chrétiens doivent leur "diable" à l'Ahriman du pseudo-Zoroastre, du faux Zarathoustra.

Que tes semblables comprennent maintenant ceci : le diable, tel qu'il est imaginé, n'existe pas autrement que par la totalité des formes-pensées émises par des âmes haineuses. Le diable, c'est la méchanceté et la bêtise qui animent les masses humaines. L'attraction du mal, voilà tout ce qu'il faut craindre ! Sois-en certain, il n'y a pas d'autre diable que le mal vers

lequel chacun se laisse glisser ! Point d'autre enfer que celui que chaque homme peut se créer dans son propre univers mental !

Mon guide doit deviner en moi une certaine surprise car, après une courte pause, il reprend :

- Bien sûr, il existe des puissances destructives et celles-ci ne sont pas à négliger. Elles émanent d'êtres qui se sont fourvoyés. Souviens-toi, je t'en ai donné un exemple avec les créatures d'Outre-Espace dont certaines ont laissé leur nom dans la mythologie grecque. Il est possible que ces forces s'incarnent sur Terre mais, en aucune manière, elles ne sont "le diable" parce qu'il n'existe pas un diable au même titre qu'il existe un Dieu ! Suis-tu mon raisonnement ?

Tout en écoutant mon guide, je me suis aventuré hors de la salle des Annales. J'ai découvert une pièce, plus petite, au plafond plus haut. Des signes hiéroglyphiques sont visibles sur ses murs. Je ne saurais en fournir de description intéressante car ma mémoire n'est pas assez fidèle. Un coffre de pierre attire plus particulièrement mon attention. Peint en rouge et en bleu, il semble avoir été déposé négligemment dans un coin.

- As-tu jamais entendu parler d'Orphée ?

- Oui, bien sûr... Vous voulez parler de l'Orphée des Grecs, celui qui accompagnait Eurydice ?

- Il s'agit bien de lui. Mais, avant de continuer notre entretien, il serait peut-être bon que tu viennes vers moi. Je vois que ton corps astral se déplace difficilement en ces lieux car il désire autre chose. Je ne veux pas te faire attendre plus longtemps. Viens !

Les murs de pierre et leurs hiéroglyphes se sont évaporés et mon guide se dresse aussitôt devant moi dans un décor de verdure. Jamais passage d'un monde à l'autre ne m'a paru plus rapide ! Je me sens un peu désespéré. Il me semble n'avoir pas eu le temps de penser, de vouloir. Très vite, mon ami interrompt mes réflexions :

- Il te semble, simplement...

Son visage entier me sourit et la pâleur bleutée de sa peau m'apparaît plus lumineuse que jamais. Je remarque que nous sommes là où eut lieu notre première rencontre.

- Je ne pouvais tout de même pas te parler de la Grèce sur une plage de cocotiers !

Une forte impression de chaleur envahit tout mon corps et j'éprouve le besoin de m'asseoir sur l'herbe tendre. Est-ce la volonté de mon guide ou est-ce la mienne qui provoque mon désir ? Je ne sais. Je suis allongé sur le sol et mes doigts jouent avec quelques gouttelettes de rosée. Je lève la tête vers mon guide, prêt à recevoir la suite de son enseignement...

- Rappelle-toi ce qu'était le Mouvement ionien. Oui, je vais te parler à nouveau de la Grèce. Nous l'avions laissée, souviens-toi, en bien triste situation. Les hommes venus de l'Inde y avaient établi un culte passif auquel devait se mêler celui des êtres d'Outre-Espace et celui des planètes. Le moyen d'agir contre cet état de fait fut alors longuement discuté dans les sphères astrales et spirituelles. Plutôt que de contrecarrer simplement la religion établie, les entités directrices résolurent de les utiliser adroitement.

- Il y a une chose que je comprends difficilement, dis-je. Vous m'avez affirmé tout à l'heure, à propos des disques de métal, qu'ils narraient entre autres des événements qui n'étaient pas encore survenus au moment où ils furent gravés. Comment se fait-il donc que les entités directrices, connaissant l'avenir, n'aient pas pris leurs dispositions afin d'éviter certains événements néfastes à la progression de la spiritualité sur Terre ?

Mon ami cligne légèrement des yeux et me répond doucement mais fermement :

- C'est un problème délicat que tu soulèves. Bien des êtres ne parviennent pas à le résoudre. Tout dépend, vois-tu, de la façon dont on le pose. Pour bien y répondre, il faut le décomposer. Tu m'as dit tout d'abord que les entités directrices connaissaient l'avenir. Cela est vrai mais en partie simplement

car, hormis l'Être Éternel, nul ne peut se vanter de connaître du futur autre chose que des probabilités. Les entités directrices ne disposent donc que d'un nombre limité d'éléments qui sont les grandes lignes d'évolution d'un univers, d'une planète, d'un pays. Une certaine place doit toujours être laissée à des événements importants qui peuvent survenir à un moment ou à un autre. Le déterminisme n'existe pas, vois-tu. Il n'y a que de grandes directions tracées en pointillé dans le Temps et que l'on s'efforce ou non de suivre.

Ensuite, tu me parlais des "événements néfastes" à la progression de la spiritualité sur Terre. Il faut que nous nous comprenions également sur ce sujet. Que considères-tu comme néfaste ? L'épreuve ? L'erreur ? Nul ne peut accéder à l'Esprit s'il n'a connu l'épreuve et l'erreur. Ce sont des enclumes sur lesquelles l'homme se forge lui-même. C'est dans ce but que les Puissances spirituelles tolèrent, jusqu'à un certain point, l'existence de l'erreur dans les mondes de la matière. Note bien que je dis "jusqu'à un certain point". C'est ainsi qu'à un moment donné, en ce qui concerne la Grèce antique, les grandes entités estimèrent que les Temps étaient venus et qu'il était bon de contrarier les plans des fils de Bélial.

Un être purement spirituel se préparait à cette tâche ainsi qu'à d'autres depuis des époques très reculées. Ce Mahatma naquit aux réalités terrestres et les hommes le nommèrent Orphée. Ainsi, tu le sais maintenant, l'existence d'Orphée fut bien réelle et n'appartient pas au domaine de la légende comme le croient bon nombre de tes semblables. Fais savoir à tous qu'Orphée est celui qui a indiqué le chemin de la Lumière au peuple grec. Les grandes lignes de la mythologie de cette région de la Terre sont le fruit de son génie.

Orphée a, en quelque sorte, remanié les superstitions du peuple au sein duquel il vivait afin de créer un ensemble symbolique, allégorique que seuls les Initiés peuvent aujourd'hui reconnaître. Tout comme Zarathoustra, il savait qu'il n'est pas possible de changer rapidement la mentalité d'un peuple ac-

coutumé au polythéisme. Retiens bien ceci : s'il a permis au polythéisme grec de survivre, c'est à l'unique fin d'en développer le côté positif.

- Vous voulez dire que les hommes ont tort de ne considérer la mythologie de la Grèce antique que comme un recueil d'histoires poétiques ?

- Oui, c'est tout à fait cela. Pour qui sait lire entre les lignes, la religion d'Orphée permet une compréhension assez intéressante des aspects multiples d'une Vérité unique. Il importe que je ne dise pas *la* Vérité unique car je veux parler ici d'une vérité en ce qui concerne la nature matérielle des choses. Pour m'exprimer autrement, en termes plus hermétiques, je dirais que le côté ionien et féminin de la Divinité débouche sur le culte des forces de la nature et sur une compréhension du monde des phénomènes.

En résumé de tout ceci, je voudrais que tu notes qu'Orphée a su montrer le positif qui réside au cœur du négatif. Comme celui du Tao, son enseignement fait comprendre aux hommes que tout élément *yin* renferme en lui un élément *yang*.

Ces phrases peuvent évidemment paraître incompréhensibles à bon nombre d'individus ! Que ces derniers se souviennent alors des lignes que je t'ai demandé d'écrire à propos de la lumière astrale et de la lumière solaire...

Sur ces paroles, mon ami s'est levé et m'a fait signe de le suivre dans les profondeurs de la forêt astrale. Je lui obéis mais j'éprouve quelque difficulté à emprunter l'itinéraire qu'il choisit car il multiplie les obstacles à souhait. L'aisance avec laquelle il se déplace m'a toujours frappé. C'est à peine si je vois l'herbe ployer sous ses pieds ! Je me prends alors à penser qu'il ne marche pas mais qu'il glisse à quelques centimètres au-dessus du sol, comme s'il craignait d'écraser la moindre fleur des champs.

Mon guide se retourne... Est-ce pour s'assurer que je suis toujours là ? Je ne le crois pas. Sans doute veut-il me démontrer quelque chose. Aucune de ses paroles, aucun de ses ges-

tes, aussi naturels soient-ils, ne m'ont jamais paru dénués d'enseignement, ne serait-ce que par la fluidité et par la grâce dont ils témoignent. Soudain, mon guide se retourne et me déclare sur un ton très simple :

- Reste en harmonie avec la nature et tu te fondras en elle, elle vivra en toi. Commence par l'aimer pour elle-même. Honore-la en initié et non en profane, tu connaîtras alors le visage symbolique de Pan. C'est-à-dire, étymologiquement, "tout", grande image de la nature entière, de sa force invaincue et féconde. Je te le répète : honore, étudie mais ne cherche pas à dominer car, alors, le fruit de ton désir pourrait bien devenir la cause de tes tourments.

Pour ceux qui comprennent mes paroles dans le sens voulu, Pan prendra un peu le visage du *Baphomet*, grande figure symbolique, oubliée puis remise à l'honneur par les Templiers. La nature harmonieuse, c'est l'abondance, le bonheur de vivre, de donner et de recevoir, c'est Dionysos.

Ici, mon guide s'arrête de parler comme s'il attendait une vive réaction de ma part. Sa voix chuchote en moi-même :

- Alors, qu'attends-tu ?

Pour toute réponse, je ne parviens qu'à sourire légèrement, un peu gêné par sa puissance d'analyse, son don de télépathie. Je ne parviens qu'à sourire et à déclencher chez lui un grand rire sonore et franc.

- Dionysos t'embarrasse probablement, dit-il. Comme la plupart des hommes, tu n'en connais que l'image qu'on t'en a donnée en classe, je veux dire une image défigurée. J'avoue, d'ailleurs, que cette image est aisément défigurable ! Les anciens Grecs eux-mêmes commirent rapidement une telle erreur. Parle aux hommes de Dionysos et ces derniers te parleront de beuveries. Très tôt, ils ont confondu ivresse du vin et ivresse sacrée. Si tu le veux bien, reprenons ici le célèbre mot de Rabelais à savoir qu'il y a le "service divin" et le "service du vin" ! Vois-tu la vérité qui se cache sous cette plaisanterie ?

Par quelques lignes dans l'ouvrage que je demande, tente de diffuser des notions précises sur ce sujet.

L'ivresse sacrée que dispensait Dionysos n'est autre que celle que doit procurer le vin de l'Eucharistie chrétienne. Pour le rapprochement entre les fois, pour que se développe la tolérance, tu feras savoir que le culte bien compris de Dionysos admettait la *transsubstantiation* tout comme celui de Mithra dans le Mazdéisme. Le pouvoir de la boisson de Dionysos, c'est un peu aussi celui des *ribus* tibétains. Ne t'étonne pas de ces similitudes...

Mon guide change de ton et pèse sur chacun de ses mots afin de les graver dans ma mémoire de façon indélébile.

- Dionysos ne fut autre que Ram dont le souvenir s'est perpétué de siècle en siècle malgré le schisme.

Nous nous sommes arrêtés maintenant près d'une petite construction appuyée contre le tronc d'un arbre gigantesque. Je ne peux m'empêcher de manifester mon émerveillement devant l'art avec lequel la demeure a été unie à la forêt.

- C'est extraordinaire, cette petite maison me fait étrangement penser à celles que l'on rencontre au cœur des contes de fée, à la "maison de pain d'épices", par exemple.

- Le monde astral est le monde des rêves réalisés, me répond simplement mon ami. Viens, continuons plutôt notre chemin. Des choses plus extraordinaires que celles-ci t'attendent encore. Je te parlais de Ram, il y a quelques instants. Tu te souviens, je l'espère, de son origine celte. À propos d'ivresse sacrée, cela n'éveille-t-il pas en toi certains souvenirs ? N'as-tu jamais entendu parler du breuvage sacré des Druides ? Je ne fais pas allusion à l'*hydromel* qui n'est autre qu'une version du *nectar d'ambrosie* des anciens Grecs. Je pense à une tout autre boisson... Mon but n'est pas de t'étourdir par une trop grande profusion de détails mais je tiens, vois-tu, à ce que certaines similitudes entre religions soient mises en relief.

Il y a un nom que j'ai prononcé tout à l'heure alors que tu étais encore sur Terre, dans la salle des disques de métal.

L'as-tu noté au passage ? Je veux parler de Cernunnos. Essaie d'imaginer une divinité que les anciens Celtes représentaient avec une tête de cerf dotée d'une magnifique paire de bois.

Qui était Cernunnos ? Oh, c'est très simple à expliquer et aussi très riche d'enseignement. À la façon de Pan, Cernunnos était le souverain des énergies fécondantes de la nature, le maître du règne végétal. Pour le peuple celte, il s'identifiait finalement à la nature elle-même et, comme elle, de façon cyclique, il mourait pour ressusciter au printemps. Mais sans doute vas-tu me dire : quel rapport y a-t-il entre tout cela et l'ivresse sacrée de Dionysos ?

Tout en écoutant mon ami, j'esquisse un sourire car je remarque qu'en professeur exercé, il répond aux questions que se pose son "auditoire" avant même que celles-ci aient pu être formulées.

- Nous y venons, reprend-il, car les Celtes récoltaient un grain qu'ils broyaient et traitaient au point d'en tirer un breuvage dans lequel ils voyaient le sang de Cernunnos, dispensateur d'ivresse mystique. C'est ainsi qu'apparut une boisson que les hommes connaissent bien : la *cervoise* ou, si tu préfères, la bière.

- Vous ne me surprendriez pas, dis-je, si vous m'affirmiez que cela a donné lieu à de mauvaises interprétations et à des excès.

- Tu vois où je veux en venir... En effet, là encore, si l'ivresse était réelle pour le profane, elle restait symbolique pour l'initié. Il est nécessaire qu'aujourd'hui les cœurs s'ouvrent et voient les vérités au-dessus des barrières religieuses et raciales. Il faut donc que ceci soit connu : le sang de Cernunnos (divinité qui renaît au printemps) est comparable au sang du Christ-Jésus ressuscité le jour de Pâques (c'est-à-dire vers l'équinoxe du printemps). Que les Chrétiens ne se choquent pas de voir Celui en qui ils croient, être mis en parallèle avec une divinité dite "païenne" au visage de cerf. Se scandalise-t-

on lorsque l'on voit l'Esprit-Saint enfermé symboliquement dans le corps d'une colombe ?

Il y a de cela presque un siècle terrestre, les hautes entités de l'astral et des sphères spirituelles s'unirent dans une même volonté. Elles virent que le temps était venu de réformer ce qui restait de l'enseignement initial d'un de leurs maîtres et messagers, le Christ-Jésus. Elles virent que le temps du Poisson tirait à sa fin.

Combien de Chrétiens comprennent encore aujourd'hui le sens profond des sacrements de leur Église ? Ceux qui admettent l'Eucharistie dans le dogme, croient-ils encore en sa force vivifiante ? Bien peu, je te l'affirme ! Des prêtres, même, succombent au doute... L'Eucharistie véritable et puissante doit être pratiquée sous deux formes : masculine par le vin et féminine par le pain. Mais comprends bien que ceci est finalement un détail car l'important, l'indispensable, réside dans le fait de saisir le sens réel de la communion avec l'Esprit Universel et Cosmique. La Communion doit procurer l'Enthousiasme, c'est-à-dire, étymologiquement, "la prise de possession de la conscience humaine par la Divinité (Esprit-Saint)". J'aimerais donc que tu pousses les hommes à réfléchir sur le sens de l'Eucharistie en général puis, en particulier, sur la Communion sous l'espèce du vin, appelée ésotériquement "Communion de Noé".

Mon guide me fait face maintenant et je remarque que son visage s'est étrangement illuminé, que la substance de son corps et celle de son habit ne sont plus identiques à elles-mêmes. Je ne sais plus si je demeure en présence d'un être dont la réalité est bien palpable en cet instant ou si les yeux de mon âme contemplent désormais un Être de pure Lumière. Une émotion extrême m'interdit toute parole, tout mouvement. Oserais-je rompre le charme magique d'un si précieux instant ? Mon guide au visage bleu a fait un pas dans ma direction et sa voix emplît de nouveau le silence de mon cœur.

- Le vin, élément masculin, doit être versé dans la coupe, élément féminin. La transsubstantiation du vin en sang ne s'accomplit *que* dans la coupe...

Voilà l'image de l'Esprit Divin qui envoie un Messenger dans et par le corps de Marie. Ainsi, la boisson sacrée de tous les peuples doit réveiller en chacun des hommes le désir de la Conscience christique. Tu verras ! Ces choses sont écrites sur la carte du ciel de ta planète. Consulte un atlas céleste, cherche la constellation de l'Hydre, au-dessus d'elle figure celle du Cratère, Cratère de Bacchus appelé aussi la Coupe.

Peu à peu, le visage et le corps de mon ami ont repris leur apparence habituelle. Je comprends, dès lors et mieux que jamais, que je me trouve en présence d'un être parfaitement uni à l'univers par un amour de dimension cosmique. Comment faire admettre ou ressentir ceci à celui qui me lit ? Jusqu'à présent, j'avais vu la lumière naître du monde astral et se répandre partout en nappes douces mais, aujourd'hui, j'ai contemplé mon guide et il est venu devant moi comme une lumière dans la lumière. C'est ainsi que, l'espace de quelques secondes, le monde de l'âme m'a paru terne.

- As-tu compris ?

Mon guide s'adresse à moi très simplement, comme si rien ne s'était produit... Et notre marche reprend, plus lente. La forêt s'éclaircit, laissant apparaître, entre les arbres espacés, de très grandes fleurs blanches qui lancent leur calice au-dessus des hautes herbes.

- Si tu le veux bien, faisons le point maintenant sur ce que tu connais de l'histoire des religions. Je t'ai parlé de l'empire de Ram, des dissidents qui quittèrent l'Inde pour envahir le Moyen-Orient et apporter leur croyance sur les terres de la Perse antique, de la Thrace, de la Grèce et enfin de l'Égypte. Je t'ai appris le nom des entités incarnées sur Terre dans le seul but de montrer à nouveau le chemin de la Lumière : Krishna, Zarathoustra, Orphée. En lisant les Annales du Temps, tu as pu aussi te rendre compte par toi-même de quelle

façon les choses se déroulèrent en Égypte, c'est-à-dire comment et pourquoi furent créés les Mystères.

Ce que tu ne connais pas encore ou mal, c'est le fondement des croyances égyptiennes héritées de l'Atlantide et cachées sous terre par les Initiés. Avant de rejoindre ton corps, apprends donc tout cela, apprends à reconnaître quelles furent les connaissances de base de Moïse.

La science de Moïse était celle de Thot et celle de Thot était vouée au Dieu Unique. Oui, ceci reflète la pure vérité : la religion vraie de l'Égypte antique était un monothéisme. Ce monothéisme enseignait la puissance du nombre trois, c'est-à-dire qu'il admettait une Trinité : Osiris, Isis, Horus. Cela mis à part, l'initié adorait un dieu unique : Râ ou "Amon-Aton-Râ", selon les époques. Maintenant, ouvre ton esprit et retiens mot pour mot.

Il est un texte qui dit ceci : « Râ effectua la Création par l'émission de son propre nom tout-puissant et, ainsi, produisit tout ce qui est dans l'univers. »

Vois-tu ? Comme l'Être Suprême de toutes les grandes religions, Râ crée au moyen du Verbe. Invite les hommes à réfléchir à cela car, si dans la plus belle des prières chrétiennes nous trouvons : « Que ton nom soit sanctifié », ce n'est pas un hasard et la formule n'est pas creuse.

Je demande à mon guide :

- À maintes reprises, vous m'avez parlé d'Osiris et sa statue dans le merveilleux musée m'a beaucoup attiré. Quelle place occupe-t-il, au juste, dans la Trinité égyptienne ?

- Il tient le rôle du père, Isis étant la mère et Horus le fils. Mais il y a un fait remarquable, vois-tu, car dans la Trinité égyptienne, chacun des éléments n'a pas nécessairement une place fixe : selon la façon dont on les considère, ceux-ci peuvent devenir à tour de rôle : père, mère, fils ou actif, passif et neutre. Cela ne fait finalement qu'illustrer de façon intéressante une certaine relativité.

Osiris occupe souvent la place du père, mais j'aimerais aussi que l'on sache - et je tiens à ce que cela soit mis en évidence - que, par maints aspects, il est comparable au Christ-Jésus. Juges-en par toi-même : mort, Osiris est attaché sur un arbre, puis il ressuscite et devient "dieu de la Mesure". (Il indique alors la "voie du milieu", chère aux Bouddhistes). Comme le Christ-Jésus sur certaines iconographies médiévales, il tient en main une balance afin de peser les cœurs. Pour les Égyptiens enfin, il demeure "celui qui est perpétuellement bon".

Je ne fais, bien sûr, que résumer car les analogies pourraient être multipliées presque à souhait. Il serait bon que tes semblables fassent un travail de recherche très poussé dans ce sens. Certains ouvrages de ce type ont déjà été entrepris, mais ils restent insuffisants. Il serait bon également de rechercher les points de comparaison entre Isis et la Vierge Marie dont le rôle reste si mal compris par toute la Chrétienté.

Le visage d'Isis, c'est celui de la vraie Marie, autre "Vierge" dont est né un fils, face cachée des choses, face qui reste dans l'ombre et dispense son initiation.

Tu sais que l'on trouve des "Vierges noires" un peu partout dans le monde. On les adore souvent en pensant qu'il s'agit de Marie. On devrait les vénérer en pensant qu'il s'agit aussi d'Isis, Isis qui devient alors semblable à Pan, à Déméter ou Cérés, déesse de la vie fécondante, source de toute génération qui permet la maîtrise des lois de la nature.

Vois en Isis et en Marie la même grande Dame du peuple humain, intermédiaire possible entre l'homme et la Divinité. Vois comme leur rôle respectif est resté le même à travers les âges : Isis a enseveli la dépouille d'Osi-Ris, Marie a recueilli le corps de Jésus-Roi. Quant à Horus, tu l'as deviné, la mythologie en a fait le Fils d'Isis, conçu ésotériquement par l'Esprit d'Osiris tout comme Jésus l'est par l'Esprit-Saint. Il faut savoir lire entre les lignes des histoires dites mythiques. Vois-tu,

ici, comme la vie d'Horus se mêle étroitement à celle d'Osiris ?

Avant de te quitter aujourd'hui, je voudrais encore dire ceci qui pourra peut-être aider les hommes qui cheminent déjà sur la voie spirituelle : dans l'univers matériel, il est possible de tirer un enseignement de toutes les Trinités entrevues jusqu'ici. Cet enseignement sera perfectionné par l'étude comparative des trois états de la matière : solide, liquide et gazeux. Enfin, que ces paroles soient écrites en lettres d'or dans le cœur de quiconque éprouve le besoin de comprendre : quel que soit le domaine que l'on considère, le chiffre trois est le plus sacré qui existe. Celui qui en connaît tous les développements détient la clé de la connaissance intime de l'homme et des univers.

Mon guide s'assied au pied d'un arbre et sa voix chaude murmure ces mots en moi :

- Tu vas maintenant rejoindre ton corps... Il doit être ankylosé par son immobilité prolongée. Je t'attends ici. Prends garde à ce que ta forme astrale se superpose bien à ton corps de chair et s'y intègre lentement. Pour toi, ce sera bientôt demain, alors tu prendras ta plume et tu écriras. Ton épouse t'aidera grandement car ses connaissances te permettront d'ordonner les idées que je t'ai transmises.

Sur ces paroles, le visage de mon guide du "Pays d'en-haut" s'est illuminé. Je comprends alors que je le quitte et tout s'estompe...

Chapitre XII

LA BIBLIOTHÈQUE ASTRALE

Trois semaines se sont écoulées sans qu'il m'ait été donné la possibilité de revoir l'Être bleu. Je me suis demandé parfois si la capacité qui m'a été offerte de me dédoubler astralement ne s'élimait pas, si je n'avais pas abusé de mon pouvoir et si mon équilibre ne s'en ressentait pas.

Mais le repos porte conseil et il me semble maintenant que cette période de repos psychique s'est accomplie d'après la volonté de mon ami. Je suis persuadé qu'il a bloqué quelque temps en moi les mécanismes qui me permettent de le rejoindre. Mieux que quiconque, il a jugé qu'une période de rédaction et de réflexion était nécessaire.

C'est donc avec une âme plus sereine qu'hier j'ai, à nouveau, pu pénétrer dans son univers...

- Ton travail et celui de ton épouse touchent à leur fin. Bien des choses restent pourtant encore à dire. Je te les ferai connaître mais je veux auparavant que tu précises une chose : le livre que je vous demande d'écrire ne doit pas être pris comme une révélation. Certaines des choses qui y sont dites sont déjà connues d'un petit nombre d'humains qui s'y intéressent. Je voudrais que ce soit un ouvrage de vulgarisation. Je veux qu'il donne des idées plus précises au plus grand nombre

d'êtres possible, concernant la nature de l'homme, sa vie dans ce qu'on appelle l'Au-delà, ses possibilités illimitées et aussi la fraternité profonde qui unit tous les grands courants spirituels du globe. Il faut que les hommes sachent qui ils sont, où ils vont et où ils doivent aller.

Bientôt, je te donnerai la suite de ce que l'on pourrait appeler une "histoire des religions" depuis Noé. Malgré la relative aridité du sujet, elle servira, je l'espère, à faire comprendre qu'un même fil conducteur passe à travers les peuples et les relie à l'Origine des Temps.

Avant de terminer ce travail, viens cependant avec moi. Nous sommes toujours sur cette petite plage que tu connais maintenant si bien, mais je veux te faire admirer ce que cache l'épaisse rangée de cocotiers et de plantes exubérantes qui lui donnent à la fois tant de chaleur et de fraîcheur.

Mon ami pose sa main sur le sommet de ma tête et me fait passer devant lui dans une jungle aux plantes et aux fleurs démesurées, d'une beauté époustouflante.

À la vue du gigantisme de la végétation de l'astral supérieur, il me vient à l'idée que jamais je ne parviendrai à m'enfoncer bien longtemps dans un tel foisonnement de lianes et de fleurs. Mon guide, selon son habitude, a sans doute compris le sujet de mes interrogations car je l'entends dire d'un petit air amusé :

- Avance, avance... C'est facile !

Alors, comme si une main invisible les écartait, comme si les plantes étaient douées d'une volonté secrète, les feuilles et les fleurs se mettent à nous laisser un passage au milieu d'elles.

- La nature a une âme, un Esprit... Chaque plante vit, respire, pense et aime comme toi et moi. Pas seulement ici, sur Terre aussi... et ailleurs. La vie existe partout et là où est la vie se tient une promesse d'éternité. Regarde et aime ces plantes ; elles nous voient, elles nous entendent et nous indiquent le chemin à suivre.

Sur Terre, elles tournent leurs feuilles vers le soleil pour s'en nourrir et comme pour dire aux hommes : « Voyez, nous aussi nous vivons ! »... Mais les hommes, bien souvent les ignorent. Ici, tout est en harmonie, les choses sont différentes. Il ne viendrait pas à l'idée d'une entité astrale de cueillir une fleur, c'est-à-dire d'arracher un organe à une plante. Je ne dis pas que les hommes commettent une faute en confectionnant des bouquets, ne crois pas cela. Le monde végétal a un rôle à remplir dans le monde de la matière. Lui aussi, si tu veux, a une sorte de karma, bien que le terme ne convienne pas vraiment. La plante, comme l'homme, est destinée à évoluer et à atteindre des univers supérieurs. Il est des entités qui les dirigent. Il est des mondes où les plantes vivent, agissent et se déplacent comme les hommes.

Je ne dirai pas que le destin de la fleur, sur Terre, est d'être cueillie, mais cela entre dans l'ordre des choses, de même qu'il est encore "normal" et inévitable que des humains succombent dans des accidents. Cependant, jamais, par amour pour la Vie et la Création divine, ne permets qu'une plante, une fleur ou un légume soient cueillis inutilement. Les éléments de la nature ne doivent pas être privés de vie avec inconscience ou insouciance. Tout vit ! Saccager, détruire par plaisir, par oisiveté ou machinalement équivaut à se laisser aller à des penchants avilissants.

Les pierres, elles-mêmes, vivent même si leur cœur bat à un rythme si lent que jamais un instrument humain ne pourra le déceler. Elles n'ont pas de jambes mais se déplacent. Si un homme était capable de vivre plusieurs millions d'années, il les verrait avancer et saurait que leur marche n'est pas due au hasard. Cela paraît fantastique, cependant il existe des planètes au-delà des galaxies et dans des univers différents, où des êtres à l'apparence de pierre agissent comme toi et moi et sont la forme de vie la plus développée.

Mon guide continue à parler, mais je ne peux que l'écouter d'une oreille tant je suis émerveillé en prenant à ce point

conscience du caractère universel de la vie, de l'âme, de l'Esprit, en un mot de la présence de l'Être Unique dans la moindre des parcelles issue des règnes de la nature.

Les fleurs continuent d'ouvrir leurs corolles sur mon passage et je comprends maintenant pourquoi, dès mes premières visites dans l'astral, je n'ai jamais ressenti de solitude un seul instant. Être seul, cela ne peut exister. Ne se trouve véritablement seul que celui qui ne sait pas ou qui est aveugle en son âme...

J'ignore où mon guide m'emmène mais je n'éprouve pas le besoin de le lui demander. Il me semble que je pourrais marcher ainsi pendant des heures car chaque corolle est une bouche qui me parle et chaque arbre est un monde à explorer.

- Tu vas découvrir une bibliothèque, ajoute soudain mon ami au visage oblong, une bibliothèque comme tu n'en as jamais vu. Ici aussi on étudie, tu vois, mais par plaisir, parce que l'on veut savoir, connaître, s'améliorer, pas pour obtenir une quelconque place dans la société. L'homme de ce monde-ci doit apprendre à être un homme de désir. Je m'explique : je ne veux pas dire désir charnel ou matériel, car celui-là se rattache à la Terre, mais de désir de la vie spirituelle. L'entité astrale du désir est celle qui est prête à franchir la porte de la Lumière pour rejoindre son sur-moi.

La vie sur Terre et ses expériences sont une façon d'apprendre, mais la lecture en est une autre sur ce présent niveau de vie. Elle lui est complémentaire. La bibliothèque que je vais te faire connaître se trouve dans le domaine de l'astral supérieur, même s'il en existe de semblables au "royaume des morts" et qu'elles y soient, hélas ! beaucoup moins fréquentées.

Une personne décédée qui pénètre dans l'astral moyen garde, au départ, les grands traits de sa personnalité. Si elle éprouve le besoin d'apprendre, elle n'utilise cependant pas toujours les moyens qui sont à sa disposition. Tant qu'une entité n'est pas dégagée du cycle de la chair, elle doit redouter la

passivité. Mais voici... Regarde plutôt devant toi car nous approchons du but.

Le paysage prend, en effet, un autre aspect. La végétation se fait moins dense, un petit sentier se dessine devant nous et nous conduit rapidement devant une grande étendue verte, vallonnée. Les rondeurs des petites collines, les bosquets d'un vert tendre qui en émergent çà et là rendent le tableau particulièrement doux. À l'ombre d'un petit groupe d'arbres qui ressemblent à des saules pleureurs dont les branches seraient chargées de fleurs roses, se tient un petit bâtiment de couleur blanche et aux formes carrées, tel un temple antique.

- Voilà notre bibliothèque. Ne prends pas garde à son architecture. Hormis la grâce de ses colonnades, le bâtiment n'a rien qui doive retenir ton attention...

L'entrée se réduit à une ouverture pratiquée dans la façade. Pas de porte digne de ce nom, aucune fermeture quelle qu'elle soit.

- Ce n'est tout de même pas ici que nous allons craindre les voleurs ! lance mon guide.

La salle est vaste, elle occupe la totalité de la surface du bâtiment. Les murs et les plafonds paraissent faits de pierre, mais tout est si surprenant en ce monde que je ne saurais renseigner davantage le lecteur quant au matériau réellement employé.

Des milliers de livres de toutes les tailles sont disposés contre les murs, sur des rayonnages apparemment de bois. À première vue, il n'y a ici rien d'extraordinaire. Tout semble se passer comme dans les bibliothèques terrestres. Il y a pourtant un détail qui me surprend : il n'existe là ni table, ni chaise. Seuls des lutrins servent de support aux livres que des hommes, des femmes et même des enfants ont l'air de contempler, couvertures fermées. En vérité, la scène est étrange et désarmante.

- Eh bien, j'espère que tu vas les imiter au moins pendant quelques minutes ! me dit la voix familière.

- Les imiter ?... Comment ? Vous voulez que je me concentre également devant des livres fermés ?

- Non, il ne s'agit pas de cela... Suis-moi.

Je sens que mon guide est heureux à l'idée de me faire connaître un des secrets insoupçonnés de l'astral. Ses petits yeux pétillent. Il se faufile rapidement entre deux rangées de lutrins, saisit un énorme ouvrage parmi ceux qui remplissent les rayonnages et me le montre afin que j'en lise le titre : Dante, *La Divine Comédie*.

- J'ai pris ce livre au hasard, ajoute mon ami. Ne vois pas une quelconque raison au fait que je te montre celui-ci plutôt qu'un autre. Dante a eu des moments d'illumination et a été l'objet de certaines visions de l'univers mental. C'est tout, et c'est simplement pour cela que son ouvrage se trouve ici. N'y vois pas de rapport direct avec ton travail, j'aurais aussi bien pu te montrer ces livres-ci ou d'autres...

Je tente de lire les noms qui y figurent. Le premier se nomme *Urantie*, le second *Veda-Edda*.

- Pose ce livre devant toi, sur ce support. Voilà !... Maintenant, place-toi devant, sans y toucher, simplement comme si tu allais admirer le travail de l'artisan qui a doré à l'or fin le titre du volume. Je vais t'apprendre une nouvelle manière de lire ! Tu n'es pas encore capable de t'en sortir tout seul, aussi vais-je t'aider un peu. Laisse-toi aller, car je te dirige. Je suis persuadé que cela t'amusera beaucoup.

Mon guide s'est placé derrière moi tout en prononçant ces mots. J'attends et je sens qu'une de ses mains se pose sur ma nuque. Une impression surprenante s'empare alors rapidement de moi. Il me semble que ma vue se dédouble un instant puis se stabilise à nouveau.

Alors, à mon grand étonnement, ce n'est plus la couverture que je contemple, mais la première page du livre. Elle occupe tout mon champ de vision et je peux en lire les caractères très distinctement. Puis ma vue se dédouble à nouveau pour se stabiliser presque aussitôt et je lis en haut, au centre de

la feuille : "page dix". Tout se passe maintenant comme si je n'étais plus qu'un regard, comme si je m'engouffrais tout entier dans l'épaisseur du livre. Les pages défilent devant moi à une cadence étonnante de rapidité, de régularité, de précision. Je ne lis pas, je me contente d'observer ou plutôt de vivre le phénomène.

- Comprends-tu ce qui se passe ?

Mon guide vient d'enlever sa main de ma nuque et je n'ai plus devant moi que l'épaisse couverture du gros ouvrage.

- La vision astrale est toujours pénétrante ! Animée par la volonté, elle traverse tout ce qui possède les caractéristiques de la matière. Ce que tu viens de faire maintenant, tu pourrais également l'accomplir sur Terre en état de dédoublement. Imagines-tu quels sont les profits que tu pourrais retirer de cette technique si tu la maîtrisais sans aide de ma part ? Il n'est pas un ouvrage, en quelque lieu que ce soit, qui échapperait à ta volonté de connaissance. Tous les êtres qui sont autour de nous ont l'air inactifs, cependant ils lisent. L'espace de quelques instants, tu as fait l'expérience de la technique qui est la leur et qui leur permet d'apprendre à une plus grande vitesse.

- Mais, dis-je, d'où proviennent tous ces livres ?... D'après ce que je vois, ils sont écrits dans les multiples langues des hommes. Sont-ce des copies ?

- Pas du tout, des originaux ! Je veux dire qu'ils proviennent directement de la Terre. Les entités de l'astral supérieur ont le pouvoir de transformer la matière terrestre et de la téléporter. Tous les livres que tu vois ici ont été faits de mains d'hommes et sont restés sur Terre jusqu'à ce qu'un des responsables des bibliothèques en modifie les vibrations afin de les faire apparaître sur ce plan. La qualité de leur contenu est le critère qui fait qu'ils se trouvent ou non ici.

Des objets disparaissent ainsi de Terre sans que les hommes le remarquent le moins du monde. Je parle pour la généralité des cas, car il y a toujours des exceptions. N'as-tu jamais entendu parler de ces livres mystérieux qui disparaissent on ne

sait trop pourquoi ni comment et dont on dit, parmi les tiens, qu'ils renfermaient de lourds secrets ? Tu connais maintenant la solution du problème !

Des entités du monde du haut astral et aussi des créatures spirituelles estiment parfois qu'un ouvrage littéraire n'a pas sa place à un certain moment entre les mains des hommes. Elles le retirent alors de la circulation terrestre pour l'y réinsérer ensuite, le moment venu, dans un endroit propice. La Connaissance n'est pas à mettre en n'importe quelles mains, à n'importe quel stade de l'évolution humaine. L'homme non initié est, sur Terre, comparable à l'un de ces petits rapaces nocturnes qui craignent la lumière du jour. Si on leur fait connaître soudain la réalité et la puissance du Soleil, celles-ci leur brûlent les yeux.

Ainsi, un livre doit-il révéler certaines vérités sans aller au-delà. L'ouvrage que je vous demande doit donc être un témoignage. Il sera aussi une synthèse, une synthèse de ce que tout homme moyen non initié devrait connaître afin de savoir mener sa barque en évitant les erreurs les plus grossières. L'ouvrage que je vous demande s'efforcera de résumer les Origines et faire pressentir le But. Il doit donner envie d'établir l'union entre les hommes et de rétablir le contact avec Dieu. Tout ceci, je ne le répéterai jamais assez, ni ton épouse ni toi, d'ailleurs.

Maintenant, prends ce gros livre à la couverture sombre, place-le devant toi et attends que, par mon aide, il t'apporte un enseignement. Il s'agit, tu vas le voir, d'un ouvrage très important, aussi je veux que tu t'imprègnes bien de sa parole. Non, ne te précipite pas ! Agis posément, toute absence de calme nuit à la capacité réceptive des fonctions supérieures.

Mon regard s'est à nouveau plongé dans une imposante masse de papier et ma vision s'est élargie au point qu'il me semble presque avoir des yeux de chaque côté de la tête. Tout entier poussé par un désir incontrôlé, j'ai sombré dans un océan de pages, de lignes et de lettres. Les phrases défilent

devant moi sans que j'en comprenne le sens puis, soudain, deviennent limpides. Elles vont alors s'inscrire en moi en lettres lumineuses comme sur un écran de cinéma. Le texte, rédigé dans une langue dont j'ignore tout, dit ceci :

« Moïse était un homme à la peau très brune et au nez aquilin. Les êtres de la Terre l'ont souvent représenté avec les cheveux longs et la barbe, ne sachant pas qu'il ne les porta que vers la fin de sa vie. L'esprit des peuples a gardé de lui l'image même du patriarche, d'un patriarche pénétré du sens profond de sa mission. Cela est vrai, mais il faut savoir également que le conducteur des Hébreux fut durant toute sa vie, terriblement déchiré intérieurement. La chair impose sa loi. L'incarnation d'une haute entité dans le monde physique est un sacrifice permanent car le corps matériel désire toujours imposer ses limites à ce qui n'en a pas... »

Ici se succèdent un certain nombre de noms dont le souvenir m'a échappé, mais dont je peux dire qu'ils étaient placés là comme pour former une sorte d'invocation.

« Moïse, l'ami intime de Pharaon et non l'ennemi qu'en fait la légende... Moïse, ignoré, dont la tâche était de faire passer le Savoir de la Force positive des Atlantes aux Hébreux... Moïse, toute sa vie durant, fut en possession de très lourds secrets qu'il ne communiqua qu'oralement à deux ou trois hommes privilégiés. Comparez Orphée et Moïse ! Ce travail semble stupide, mais l'analogie est une clé dont il faut savoir user. Les travaux des deux grands hommes sont analogues bien que différents, et apparemment contraires. Une grande complémentarité les rassemble. Orphée dirige, canalise le côté ionique, multiplie des aspects de la Divinité; Moïse en développe la face unique, dorique.

On pense toujours beaucoup parmi les hommes de la Terre. On pense mais on hésite à dire : "Le Dieu de Moïse n'est pas un Dieu bon, le Dieu de Moïse est un Dieu vengeur, plein de courroux, plus apte à punir qu'à récompenser." Et on ne

comprend pas très bien le rapport qui peut exister entre Lui et Celui qui s'est présenté comme son Fils : le Christ-Jésus.

Posons donc la question : "Comment le Christ-Jésus, dont la parole n'est qu'un flot d'amour, peut-il faire un seul et même Esprit avec un Dieu qui se manifeste essentiellement par des cataclysmes ou plus généralement par des épreuves d'ordre physique ?"

Bien souvent la parole de Vérité choque. Cependant, elle doit être prononcée. Le Dieu de Moïse n'est pas le dieu vrai. Il n'est que le reflet, que l'image déformée de Dieu. Il est Dieu peint par les hommes, Dieu fait à l'image des hommes, réduit à l'ombre de Ses manifestations.

Dans la langue des symboles, il est un Dieu noir, c'est-à-dire le dieu des profanes, le dieu qui frappe les sensibilités pour être cru. Les créatures aux âmes faibles doivent craindre pour aimer. Moïse fit redouter son Dieu afin d'empêcher le peuple hébreu de tomber dans le polythéisme le plus total... »

Tandis que la vie de mon âme est absorbée par ces lignes, j'entends mon guide faire ce commentaire :

- Voilà des paroles qui seront mal reçues sur Terre. Elles révolteront ceux qui ne pourront voir l'étincelle de lumière qui y sommeille. Efforce-toi néanmoins de les reproduire le plus fidèlement possible. Pour quelques-uns, au moins, elles ouvriront un chemin.

Puisque le but de cet ouvrage est d'apporter une pierre de plus à la voie qui mène à l'Éveil et afin que s'accomplisse le désir de mon ami du "pays d'Ailleurs", voici donc la suite du texte dont j'ai pris connaissance et tel que ma mémoire me permet de le restituer :

« Dieu de l'Ancien Testament, saura-t-on que tu n'es que l'ombre terrestre du Créateur Infini. Tu es l'ombre de Dieu, de même que l'homme de chair n'est que l'ombre de son propre Esprit.

Il y a Dieu et dieu, Homme et homme : le dieu des anciens Hébreux ne représente rien d'autre que l'envoyé sur

Terre de la Puissance Divine. Il se résume essentiellement en un mot : "Ælohim".

Les Ælohim sont les bras agissants des Fils de Lumière. Ils sont les êtres d'un autre monde qui tentèrent d'indiquer à la race humaine la seule voie possible. Les Ælohim et leur "Esprit directeur" ont pourvu le peuple hébreu de lois rigides afin qu'il résiste à l'épreuve du Temps et puisse perpétuer en secret la Tradition.

Moïse est double. Double est son rôle : donner une loi pour tous, une Tradition pour quelques-uns. Être le point de contact vivant avec les créatures d'un autre monde, mais être aussi en communion avec les sphères de l'Esprit.

Moïse fut le Messager aux deux visages, celui de l'ombre et celui de la lumière. Lire correctement la Bible, c'est faire la part entre la lumière et l'ombre de la lumière. La Bible est le livre de tous, mais aussi le livre d'une élite, élite non pas de l'intellect ni du cœur, mais des deux à la fois.

Hommes de la Terre, vous saurez un jour que le Christ-Jésus n'est pas venu effacer le savoir caché de Moïse mais l'image qu'un peuple avait de Dieu.

Dieu des Anciens de l'Inde et Dieu de Moïse, tu ne fais qu'un !

Ishwara, nom sanscrit du Dieu, régent de l'univers cosmique.

Ishwara-El, source d'Israël, "Esprit royal du Seigneur".

Hommes de la Terre, regardez Israël, ambassadeur divin. Il indique la santé de la race humaine.

Considérez les trente-deux voies de la Kabbale, celles des dix *Sephiroths* et des vingt-deux lettres. Ces chiffres sont sacrés. Vous les retrouverez en Inde. Au nombre de dix sont les incarnations de Vishnou et vingt-deux sont les quarts de ton de l'octave musicale.

Les hommes mûrs sauront voir clair car la musique est vibration. Il faut penser à la puissance de la vibration et à celle

du Verbe, penser à la cause du schisme hindou. Il faut rapprocher le "Aum" et l'"Amen" si mal traduit par "ainsi soit-il".

L'Amen est le Verbe créateur. Écoutons l'Apocalypse de Jean : "Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véridique, le principe de la Création de Dieu." (Jean. III : 14) »

Je ressens en moi une sorte de déclic, les lettres et les mots ne m'apparaissent plus aussi nettement. Soudain, leur signification m'échappe et je n'ai bientôt plus devant moi qu'une succession apparemment incohérente de petits "dessins" aux formes géométriques.

- Il est bon que tu arrêtes ta lecture ici. La suite du texte comporte trop de passages obscurs pour que tu puisses en tirer profit.

Pendant quelques secondes, je perçois encore la légère pression que mon guide a imprimée à l'endroit de ma nuque, puis, plus rien...

Me voilà à nouveau dans cette salle aux cent lutrins où règne une atmosphère si fraîche, si apaisante. Machinalement, je me retourne, espérant me trouver face à mon guide. Mais déjà, il n'est plus là... Encore un peu étourdi par l'expérience à laquelle je viens de participer, j'entreprends de le chercher du regard. Le voilà dans un coin, près de petits rayonnages couleur argent. Il me fait signe de le rejoindre.

- Regarde, vois-tu ces boîtes bleutées ?

- Oui, dis-je.

- Regarde-les bien car peut-être un jour viendras-tu ici, spécialement, pour prendre connaissance de leur contenu. Elles renferment, sous forme de fiches, un condensé de l'histoire de l'architecture terrestre depuis 15 000 ans. Il faut s'intéresser de près à l'architecture car elle renferme bien souvent la clé des connaissances cachées. Les pyramides sont autant de signes qui s'élèvent vers le ciel des cinq continents et qu'il apparaît nécessaire d'analyser désormais avec la plus grande précision.

Maintenant, viens avec moi. Tu te dis que je ne te laisse pas de repos, que je multiplie les expériences à plaisir et que j'accélère le rythme de mon enseignement. Comprends que le temps presse et qu'il faut agir.

Comme pour rompre avec le ton sérieux de la conversation, mon ami me regarde et ajoute dans un grand sourire :

- Si tu le veux bien, nous allons laisser ce lieu. À moins d'en parcourir les innombrables volumes, il ne t'apprendra plus rien dans l'immédiat. Cependant, en toi-même, établis un léger parallèle entre cette bibliothèque et le musée que je t'ai dévoilé il y a quelque temps. Tous deux apprennent à réfléchir puis à connaître.

Nous sommes sortis du petit bâtiment blanc aux formes carrées et la nature astrale avec tous ses enchantements m'apparaît à nouveau dans sa beauté triomphante.

- Allons vers ces arbres aux fleurs roses, leur feuillage tombera comme un doux rideau devant tes yeux et je pourrai te conter la suite de l'histoire des religions humaines. Rassure-toi, la leçon ne sera pas longue ! Je désire simplement te parler un peu du peuple celte installé en Europe du Nord, ou plus exactement du peuple Goth.

Nous nous asseyons tous deux, adossés au tronc du même arbre. Mes yeux ne peuvent voir mon guide, mais je sens sa présence à mon côté et la chaleur de ses paroles me suffit.

- Je sais que tu voudrais retourner dans la salle du Temps, que tu voudrais fouiller à nouveau dans la Mémoire de l'Univers mais je sais aussi qu'il ne faut pas que tu abuses de cette possibilité. Tu dois en comprendre toi-même la raison.

Après un court silence, mon guide se tourne légèrement vers moi et ajoute :

- Ne crois-tu pas que nous avons quelque peu oublié les Celtes de l'Europe du Nord, ceux qui n'avaient pas fui vers le Bassin méditerranéen ou qui n'avaient pas suivi Reem afin de mêler leur science à la sagesse de l'Inde ? J'aurais aimé que tu me parles d'eux, que tu me poses des questions à leur sujet.

Ne vois pas en moi un maître qui enseigne mais plutôt un ami qui en sait un peu plus long que toi pour l'instant. Le passage d'un univers à un autre est une épreuve pour l'équilibre d'un organisme mais fais preuve de plus de confiance en toi. Agis ici à ta guise, ne te contente pas de recevoir. Le corps que tu habites en ce lieu est plus vrai que celui que tu as laissé sur ton lit.

Soudain, mon guide part d'un grand rire, un de ces rires sonores et francs qui caractérisent les êtres heureux de vivre, heureux de savoir qui ils sont, où ils vont ou, tout simplement, heureux de Savoir. Ce rire me réchauffe et me fait rire moi-même. Puis, brusquement, en me jetant un rapide coup d'œil complice, mon ami reprend :

- Parlons des Celtes du Nord. D'après tes souvenirs, ils étaient fidèles à une religion critiquable sous bien des aspects. Superstition et brutalité finissaient par en être les moteurs. Je ne vais pas te décrire ses rites, ce serait trop long et inutile. Je vais uniquement te parler de l'œuvre réformatrice de celui qui accomplit une partie du Plan divin dans cette région de la Terre, de celui qui s'incarna dans le corps d'un homme du nom de Freegh.

Ce Freegh ou Frigghe avait passé sa jeunesse en Asie Mineure sous l'influence de la religion inspirée par le grand Zoroastre. Dès l'âge mûr, sachant quelle était sa mission, fort des connaissances du Mazdéisme, initié au culte de Mithra, en possession des anciennes Traditions de l'Inde, il quitta la région du Bosphore et chemina durant des années pour arriver enfin en Europe du Nord. La Divinité suprême qu'il y trouva implantée vers la Gaule se nommait Teutat ou Teutatis.

Prends conscience maintenant des chemins détournés qu'emprunte la Parole Suprême.

Freegh agit à la manière d'Orphée, c'est-à-dire habilement. Les Celtes du Nord étaient des hommes farouches et leur imposer une nouvelle religion n'était pas chose pensable. Freegh, fort d'une puissance qu'il devait aux habitants de cer-

taines couches astrales, assit petit à petit son autorité en aménageant très progressivement la religion des Celtes du Nord. Sache, à ce propos, que sa première réforme fut de changer le nom de Teutat en celui de Wôd. C'est ce Wôd qui deviendra, par la suite, Goth et donnera son nom au peuple tout entier qui l'honorait. Sache aussi que les hommes, impressionnés par les connaissances et les pouvoirs de Freegh, virent en lui l'incarnation de Wôd appelé aussi Wotan. C'est de ces dénominations successives que naquit le nom sous lequel tes contemporains connaissent la grande divinité des Goths : Odin. Afin de respecter la volonté suprême et l'harmonie cosmique, Freegh-Odin mit à l'honneur une Trinité : Wotan, Thor, Freyr. Freegh n'oublia jamais le séjour de ses ancêtres Celtes en Asie. Il fit donc de l'Asie la demeure des dieux (les *Ases*), la Maison du Savoir.

Je ne vais pas entrer davantage dans les détails de la Trinité des Goths, beaucoup de livres traitent déjà ce sujet sur Terre avec plus ou moins d'inexactitudes. Retiens simplement ceci : Freyr était la divinité de la fécondité, de la nature. Dès lors, vois tout ce à quoi cela peut se rattacher.

Sous les Ases, Freegh a placé, en quelque sorte, les "sous-dieux", les Jettes qui sont essentiellement des initiateurs, les géants chers à tous les peuples du monde. Il a ensuite révélé les Esprits de la Nature dont je t'ai parlé sous le nom "d'élémentals".

Tu te demandes sans doute où se trouve la véritable raison de tout cela et où se cache le culte du Dieu Unique. Il est vrai qu'il se trouve dissimulé ! Progressivement, tu verras se dessiner le but de Freegh...

L'Envoyé du Grand Tout en vint alors à révéler les "Eddas", épopées mythologiques scandinaves. Les Eddas furent au nombre de quatre, quatre comme les Évangiles chrétiens. Mais écoute-moi... Accomplis en toi un petit retour en arrière... Cela ne te fait-il pas singulièrement penser aux quatre Vedas de l'Hindouisme ? En vérité, crois-moi, la ressemblance n'est

pas due au hasard. Fais bien savoir ceci afin que partout on devine l'unité. Certains de tes contemporains se sont déjà aperçus de ce fait et ont entrepris des études comparatives entre les Textes sacrés hindous et scandinaves. Ils ont déjà mis en évidence l'analogie de quelques récits et ne sont pas encore au bout de leurs surprises !

Lis, si tu le peux, le Mahabharata et, puisque nous en sommes aux comparaisons, tourne ton regard vers un des "génies" du Mazdéisme : Mithra, celui qui s'offre à ses fidèles en une sorte de Communion.

Par l'effort de Freegh-Odin, tu le retrouves en Islande, autre terre celte. Il n'y a même pas changé de nom ! Seuls la distance et le temps ont quelque peu altéré celui-ci : il s'appelle Maïtur-as.

Mais la distance et le temps ont finalement bien peu d'importance car, vois-tu, jusqu'en Inde on retrouve sa présence. Une ville, jadis à la profonde vocation religieuse, s'y nomme encore Mathura.

Tourne ton Esprit vers le Soleil, regarde-le en face ! Ne regarde pas sa lumière qui aveugle mais regarde en lui le disque, le symbole. Vois où il mène et comprends pourquoi j'y fais allusion maintenant et pourquoi je veux que tu retiennes ceci : Odin, pas plus que Reem, Orphée ou Zoroastre ne se présentent comme le Dieu Suprême. Ils sont messagers et envoyés de l'Être Unique. Ils détenaient la lumière mais n'étaient pas *la* Lumière.

La mythologie scandinave raconte comment Odin fut pendu durant neuf nuits symboliques à l'Arbre de la Connaissance, axe du monde, autre image de l'Arbre du Jardin d'Éden et de l'Arbre de Vie qui attend au fond du "lac-soleil" tibétain. À l'issue de la neuvième nuit, Odin récolte les fruits de son attente, c'est-à-dire les tablettes sacrées du Savoir : les *Runes*.

Odin n'invente pas les Runes car celles-ci n'ont point d'origine : elles sont l'Éternité, le Verbe. Analyse ces paroles dont l'importance est extrême : Odin veut signifier qu'il n'a

fait que découvrir ce qu'un autre Odin cacha un jour et ce qu'après lui un autre Messager redécouvrira à nouveau et ainsi de suite, éternellement. Aime les Runes ainsi que les caractères de l'alphabet hébreu. Les Runes d'Odin dispensent d'énormes pouvoirs à ceux qui leur sont familiers.

Pose cette question : Pourquoi, en langue arabe, le mot qui se prononce *runa* signifie-t-il "magie", alors que Rune est un terme celte ? Pourquoi ?... La solution est simple et tu la connais : la clef de l'énigme se dissimule dans l'histoire des migrations celtiques que je t'ai contée.

Apprends à mieux connaître Odin et à mieux le faire apprécier car sa mission finale, en remodelant petit à petit les façons de penser de tout un peuple, était de préparer le chemin du Christ-Jésus en Europe du Nord et en Gaule. La mentalité des Goths d'Odin était encore loin de celle demandée par le Christianisme, mais les voies qui mènent à l'établissement progressif du Plan divin sont souvent très obscures. La Lumière seule règne dans les sphères de l'Esprit et indique la route à suivre. Elle envoie ses directives dans les hautes couches astrales et descend elle-même sur Terre...

Mon guide s'est levé et son visage s'est confondu avec les feuilles et les fleurs de l'arbre. Je crois que ce n'est plus lui qui me parle mais l'Univers qui attend en lui et derrière lui. Je me souviens qu'il ne parle pas uniquement en son nom et sa silhouette souple et longiligne acquiert alors, pour moi, une autre dimension. Toujours debout, il continue :

- Je veux te donner une preuve de la mission sacrée d'Odin et du rôle secret que celle-ci joua dans la préparation du Christianisme. La meilleure que je puisse te fournir réside dans une simple lettre ou plutôt dans une Rune. Cette Rune ne fit pas son apparition du vivant d'Odin, mais bien plus tard, car le Messager la communiqua en secret à ceux qui devaient perpétuer la Tradition afin de la révéler le moment venu. Sans doute connais-tu ce signe : **⌘**. Il s'agit de la Rune qui signifie "poisson d'eau douce". Analyse avec moi sa composition. Elle

se résume à une croix ou, si tu préfères, à un *x* barré par un *i* vertical. Je dis un *i* mais ce *i* doit se lire comme un *yod*, lettre sacrée par excellence de la langue hébraïque. Le *x*, c'est la croix du Christ-Jésus, l'axe de la Roue cosmique, la figure du chiffre quatre. Le Yod, c'est le Verbe incarné parmi les hommes, le Christ-Jésus en personne, celui qui est venu du Haut vers le Bas pour propager la Parole jusqu'aux quatre points cardinaux. Médite ces paroles et va... Rejoins ton corps car ton âme est fatiguée. Non... N'ajoute rien... Je sais qu'elle est fatiguée.

Pars lentement. Nous nous reverrons une fois encore avant qu'une partie de la mission ne s'achève. Garde mon visage en toi, son souvenir fera renaître mes paroles...

Dans la lumière scintillent mille lumières.

Dans le silence chuchotent mille voix.

Mon âme se projette à travers... à travers je ne sais quel monde, quel univers. Mon corps de chair est déjà là, sous moi, endormi, engourdi, il m'appelle et je lui redonne vie.

CONCLUSION

Une dizaine de jours se sont écoulés sans qu'un autre contact ait pu être établi. Puis, brusquement, un soir, à la faveur d'un moment de réflexion, je me sens à nouveau happé par ce qui est maintenant devenu pour moi "le temps d'Ailleurs".

Une roue tourne lentement, régulièrement, dans le sens des aiguilles d'une montre. Mes paupières sont closes et les images qui se reflètent sur le miroir de ma conscience manquent encore de limpidité. Est-ce donc bien une roue qui tourne ainsi ? Je veux et j'attends que l'événement se produise, que la barrière éclate. Le silence qui m'emplit acquiert alors une autre qualité et la roue devient fleur. Ses longs pétales blancs, semblables à ceux d'une marguerite, entament une ronde.

Voilà... Les murs de ma prison éclatent... Le visage de mon guide surgit de la lumière blanche. Je ne vois que ce visage d'un bleu diaphane, rayonnant de bonté et plus évocateur qu'un long discours. Aussitôt, une conversation s'engage, à la fois rapide et chuchotée :

- Tu m'as rejoint rapidement, aujourd'hui ! Ton désir est fort, mais est-il suffisamment fort ?...

La voix de mon guide est douce et grave. Sans attendre, je réponds :

- Oui, il est fort.

- Je veux dire, est-il suffisamment fort pour t'emmener au-delà ?

- Au-delà ?

- Au-delà, dans un univers où le mot "limite" n'a pas de sens. Désires-tu la Lumière de la lumière ? As-tu soif de Sa présence ?...

En moi le temps s'est arrêté. Mes yeux ne distinguent plus rien ou alors tellement de choses !...

Je crois que je balbutie un mot, un seul : "Oui".

- As-tu la volonté de vouloir ? Sais-tu "aimer aimer" ?

Je ne trouve pas la force de répondre. Ces étranges questions m'ont paralysé et résonnent encore en moi.

- "Aimer aimer..." Aimer l'Amour ! Apprendre à aimer l'Amour. Voilà la clef des clefs ! Regarde maintenant en toi et tu verras ton âme s'évanouir pour un instant.

Un éclair blanc me traverse et je ressens sa brûlure comme une caresse. Que se passe-t-il ? Un écran lumineux se déchire ! Je vois... Je vois la Lumière de la lumière ! Comment décrire l'indescriptible, l'inimaginable ?

Comment décrire le feu de l'Esprit ? La flamme de tous les Dons ? Comment dépeindre cette Force de vie d'une blancheur infinie, d'une pureté totale qui, pas un instant pourtant, ne blesse le regard. Est-il possible de désirer autre chose, de vouloir davantage ?

- Il le faut ! Désire toujours plus ! Les frontières n'existent que si tu les crées... Écoute-moi bien, tu crois contempler la Lumière de la lumière mais tu ne vois que son reflet. Enfonce-toi dans la flamme de l'Esprit et cette Lumière t'apparaîtra plus glorieuse avec ses collines, ses fleurs, ses montagnes, ses eaux peuplées de mille êtres de bonté. Enfonce-toi encore ! Rejette ton âme et tu verras ce monde tel qu'il est. Alors, tu sauras quelle est la pauvreté de l'univers de l'âme, quelle est l'obscurité du monde de la chair. Alors, toujours, tu monteras vers la Source.

Comprends-moi bien et nourris-toi de mes paroles ! Tu ne peux pas imaginer... car tu penses encore avec des mots et les mots ne décrivent pas l'Inconcevable. Tu es encore semblable à l'âme que la mort a coupée du monde de la chair et qui ne voit qu'une lumière pour seule réalité subtile.

La mort de la matière développe les yeux de l'âme, et la mort de l'âme ouvre l'œil unique de l'Esprit. Épanouis ta Conscience christique afin que le reflet devienne réalité, alors, seulement, tu captteras la musique des univers et tu connaîtras sa puissance.

Maintenant, retourne vers la Terre, associe tes efforts à ceux de ton épouse et de cent autres hommes ! Agis de cette façon, ainsi le message sera divulgué et, tous, vous témoignerez.

La Flamme de Vie a disparu et la voix de mon guide s'est tue. Je sens la lourdeur de mon corps, le poids de mes vêtements. C'est ainsi.

Voilà pourquoi je m'assieds à ma table de travail et que, en compagnie de mon épouse, je donne la dernière touche à ce récit écrit au jour le jour pendant près d'une année.

Le lecteur l'a maintenant devant lui dans toute sa sincérité. Peut-être en rit-il, peut-être en comprend-il le contenu... Un livre ne parle jamais qu'à celui qui est disposé à l'entendre !

TABLE DES MATIÈRES

- Prologue	11
- Introduction	19
- Chapitre I	23
<i>Âmes en voyage</i>	
- Chapitre II	41
<i>Autres dimensions!</i>	
- Chapitre III	49
<i>L'étrange musée</i>	
- Chapitre IV	71
<i>La vieille tunique</i>	
- Chapitre V	83
<i>"Le soleil en personne avec un corps humain"</i>	
- Chapitre VI	107
<i>Un hôpital-pyramide</i>	
- Chapitre VII	127
<i>"Il faut que beaucoup d'entre eux se souviennent qu'ils furent un jour... des Atlantes"</i>	
- Chapitre VIII	145
<i>Trois lectures dans la Mémoire de l'Univers</i>	
- Chapitre IX	175
<i>Chaque esprit est un être androgyne</i>	
- Chapitre X	195
<i>Au pays des sept boeufs</i>	
- Chapitre XI	227
<i>La caverne des derniers Atlantes</i>	
- Chapitre XII	245
<i>La bibliothèque astrale</i>	
- Conclusion	263

Daniel Meurois-Givaudan

LA DEMEURE DU RAYONNANT *mémoires égyptiennes*

Qui d'entre nous n'est pas fasciné ou intrigué par ce Pharaon hérétique et ivre de Soleil que fut Akhenaton ?

Il ne fait aucun doute que ce livre, dont il est la figure centrale, se démarque de tous ceux qui lui ont été consacrés jusqu'à présent.

En effet, son écriture n'est pas le fruit d'une recherche basée sur des données archéologiques, mais résulte d'une série de visions dans ce que certains appellent le Livre du Temps. Et c'est à ce titre qu'il est à la fois unique et surprenant. L'auteur, dont on connaît déjà particulièrement le best-seller "De Mémoire d'Essénien", s'est appliqué, une fois de plus, à se laisser guider au fil d'une existence antérieure pour redécouvrir la vie du personnage de Nagar-Têth, thérapeute et instructeur proche du Pharaon Akhenaton.

C'est par ses yeux que nous pénétrons ainsi dans une véritable et envoûtante fresque historique où des destins hors du commun se croisent, mettant en scène des êtres passionnés dans leur quête éperdue du Divin.

Bien que nous ramenant en Égypte, il y a quelque 3 500 ans, "La Demeure du Rayonnant" n'est pourtant pas un livre du passé. C'est une oeuvre intense et magique qui plonge profondément au coeur des grandes préoccupations humaines, celles qui jamais ne nous quittent, la recherche de notre identité, du bonheur, de l'amour, celle aussi de cette infinie Lumière dont il nous arrive si souvent d'avoir la nostalgie.

Livre révélateur, livre de feu, livre d'actualité, ce témoignage, qui se lit comme un roman, saura inspirer ceux qui veulent éclairer leur présent et en devenir les véritables artisans.

Daniel Meurois-Givaudan

VU D'EN HAUT

... *un rendez-vous très particulier*

MONTRÉAL, le coin d'une table de verre dans une salle à dîner... et voilà que l'incroyable arrive!

Imaginez qu'une voix, soudain, se mette à résonner au centre de votre crâne! Oh, pas une sensation diffuse ou cotonneuse! Non, une voix véritable, tendre, volontaire et puissante à la fois. Une voix qui ne laisse aucun doute sur sa réalité et qui se manifeste avec précision, un peu comme à l'aide d'un interrupteur qu'on actionnerait à volonté.

Imaginez aussi que vous la retrouviez régulièrement, cette voix, et que vous puissiez entamer avec elle un parfait dialogue!

C'est cet événement hors du commun qui est arrivé à DANIEL MEUROIS durant toute une année et qui lui a permis de rédiger cet ouvrage saisissant à bien des égards.

Vu d'en Haut est le journal de bord audacieux de cette conversation avec un *Invisible* bien attentif à nous et à nos questionnements.

Maniant humour, sagesse et bon sens, la Présence amie s'y exprime au cours d'une passionnante interview menée par l'auteur afin de débroussailler et de simplifier une foule de notions souvent confuses pour nos esprits en quête de vérité.

C'est donc à un *rendez-vous* bien particulier auquel nous invite ce quinzième ouvrage de DANIEL MEUROIS. On y découvrira d'étonnantes percées dans de tout nouveaux concepts qui nous précipiteront à une altitude vraiment différente, là où notre vie prend tout à coup une autre signification!

Daniel Meurois-Givaudan

LES MALADIES KARMIQUES

Les reconnaître, les comprendre, les dépasser

Après plus de 25 années d'expérience en lecture d'aura et des milliers de cas étudiés, Daniel Meurois-Givaudan nous fait part, pour la première fois aujourd'hui, de ses découvertes dans un domaine totalement méconnu, celui des maladies karmiques.

À l'aide de nombreux exemples, de façon imagée et éloquente, il nous fait ainsi pénétrer dans une compréhension différente du fonctionnement de l'être humain.

En effet, un certain nombre de maladies, de symptômes physiques ou même de troubles du comportement sont mal cernés, voire tout à fait incompris par les approches dites classiques de la santé. Qui n'a jamais entendu parler d'asthmes récalcitrants, de maladies de peau interminables, de dysfonctionnements étranges voyageant d'un organe à l'autre ou encore de peurs inexplicables ?

L'approche non conventionnelle de la question par Daniel Meurois-Givaudan, qui fait appel à des mémoires résultant d'existences antérieures, pourrait bien fournir d'importants éléments de réponse...

Ce sont précisément de tels éléments que nous propose cet ouvrage riche en informations et conçu pour s'adresser à tous.

En nous faisant partager sa vision différente de certaines maladies ou de certains déséquilibres, l'auteur nous aide ainsi à mieux pénétrer les mystères du fonctionnement humain dans leurs rouages les moins explorés.

La détection, puis la compréhension des troubles d'origine karmique deviennent alors, souvent, des points de départ pour une réelle croissance intérieure, des éléments déterminants pour soigner l'âme et le corps.